

A black and white photograph of a winged statue, likely representing Liberty or Justice, standing atop a classical column. The statue has its arms raised, holding a torch and a laurel wreath. The column is ornate, with a decorative capital. The entire image is framed by a red border. The text "FAISONS CONNAISSANCE !" is overlaid in blue, bold, sans-serif font across the middle of the image.

**FAISONS CONNAISSANCE !**

© Tous droits réservés.

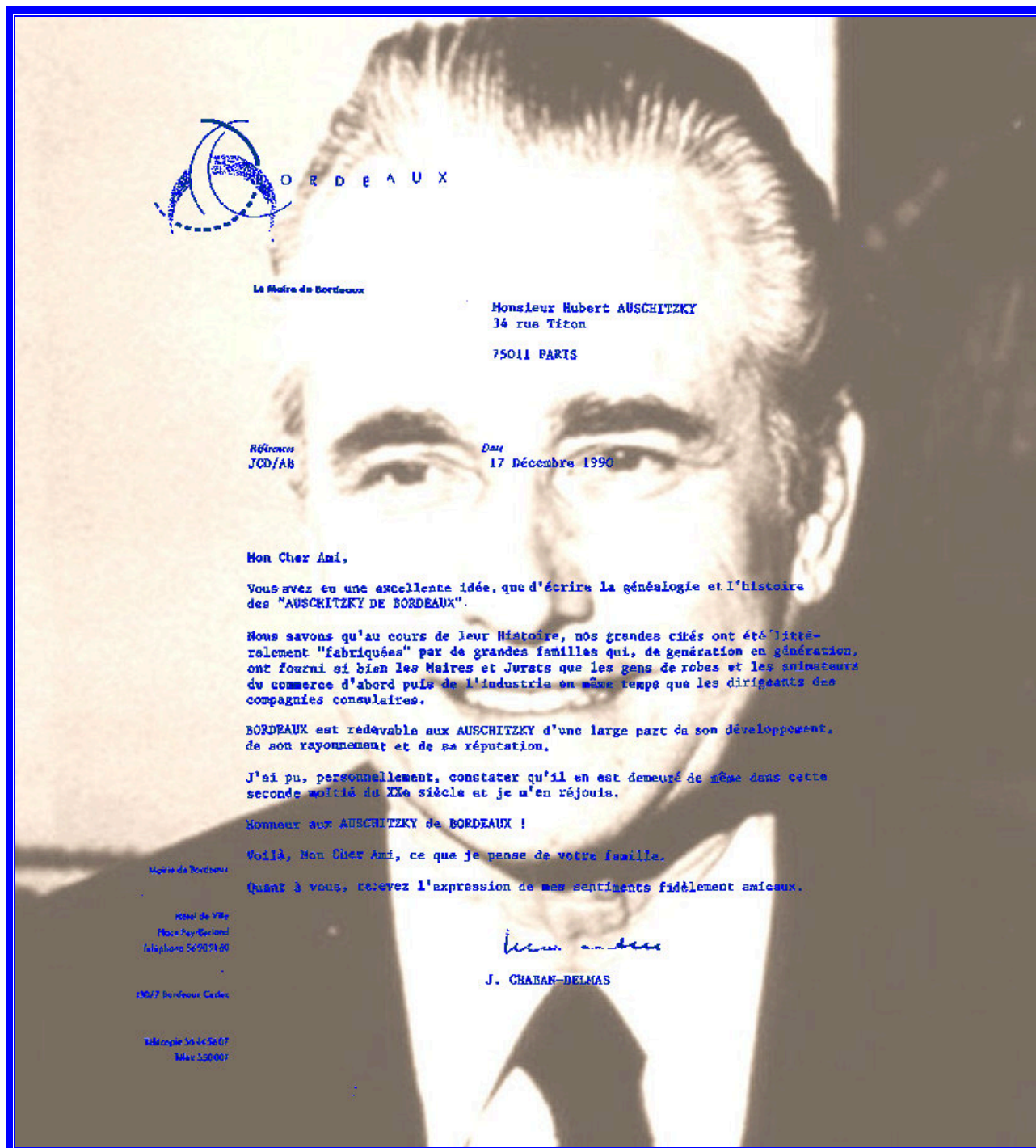
La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé des copistes et non destinées à une utilisation collective et d'autre part que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite ou enregistrée sous aucune forme ou par aucun moyen de duplication électronique, mécanique, reprographique ou autre sans la permission des auteurs de cet ouvrage, ou de leurs ayants-droits ou ayants-cause, et serait illicite (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.







## La préface du Président Chaban-Delmas



Jacques Chaban-Delmas a été Maire de Bordeaux de 1947 à 1995. Général de Brigade en 1944.  
Président de l'Assemblée nationale de 1955 à 1969, puis de 1978 à 1981, et de 1986 à 1988.  
Premier Ministre de 1969 à 1972.

### P

Dans les années 50 ou 60, je ne sais plus très bien, un de nos cousins a voulu se présenter aux élections municipales, contre Chaban-Delmas, avec pour slogan : « Auschitzky, c'est voter Bordelais ». Mais pendant la nuit, les hommes de main de son rival effaçaient sur les panneaux officiels les trois dernières lettres de sa devise (ais, vous l'aviez compris)... et les Bordelais choqués par ce vil programme l'ont blackboulé !

*Faisons connaissance*

*Un jour je trouverai les mots pour parler de notre aventure  
bordelaise...  
C'est un devoir de mémoire.  
Un jour j'espère faire partager au lecteur mes émotions,  
mes émerveillements, ma curiosité, mes découvertes en leur  
livrant mes archives*



*Le goût des heures passées, dans le silence des bibliothèques et des salles d'archives, à tamiser des centaines de manuscrits poussiéreux et difficilement lisibles pour n'en retenir que quelques paillettes ; parfois, deux ou trois lignes utiles. Guère plus.*

*Les joies du chercheur sont des joies d'orpailleur... C'est ainsi que j'ai retrouvé nos ancêtres, leurs parents et leurs proches amis.*

*De ces découvertes sont nés une cinquantaine de livres et un site généalogique à la fois témoignages de ces longues années d'enquête et chroniques jamais romancées. Ces écrits, nous plongent dans un monde assoupi qui pourrait paraître à certains chimérique, ils ne sont pourtant que la vérité, l'exacte vérité.*

*Faisons connaissance*



---

PREFACE

---

Le 3 Août 1995 une lettre signée Hubert Auschitzky que nous avons appris depuis à connaître, nous interrogeait:

- Savez-vous qu'un de vos compatriotes a fondé la première école française en Prusse au 18<sup>e</sup> siècle?
- Savez-vous qu'un autre a participé au développement commercial et financier de la ville de BORDEAUX?

Curieux et intrigué, nous avons confié à Gabriel CHASTEL le soin de rechercher autant que faire se peut la trace de la famille des FORT.

Les recherches ainsi faites, les correspondances échangées entre MMRS Hubert AUSCHITZKY et Gabriel CHASTEL ont permis de découvrir, de comprendre l'importance de ce monde que constitue la famille descendant de Jacques FORT et Pierre FORT, personnalités de première importance. En effet, famille de notaires, cette famille représentait au 17<sup>e</sup> siècle le savoir et participait sans aucun doute au groupe des "décideurs". Si le nom des FORT n'est plus actuel il existait au début du 19<sup>e</sup> siècle sur le cadastre de 1834. Un Jean FORT possédait une maison et une parcelle plantée de châtaigniers. Il y avait aussi des descendants alliés à la famille des FORT.

Monsieur Hubert AUSCHITZKY nous a fait l'honneur de nous transmettre en première lecture, le manuscrit du livre qu'il a écrit sur sa famille. L'histoire de cette famille est rien moins que mouvementée. Les FORT ont embrassé la religion réformée, influencés par leur seigneur PAPE « SAINT AUBAN. Suite à la Publication de l'Edit de NANTES de 1598, avec la communauté huguenote, cette famille a vécu sans aucun doute chichement, mais elle a aussi travaillé et participé au développement de SAINT AUBAN. C'était sans connaître les intentions du pouvoir en place, intentions qui ont conduit à la révocation de l'Edit de NANTES en 1685. Sous la pression des militaires et du clergé, les FORT comme bon nombre de nos concitoyens abjurent "l'hérésie" et regagnent la religion catholique et romaine. Mais leur foi restée intacte, les pressions étrangères les invitent à prendre le chemin de l'exil. Il nous est douloureux d'imaginer cet exode forcé sur les routes de France et de Suisse pour regagner les terres plus hospitalières de Prusse mendiant le gîte et le couvert auprès des familles amies tout le long du trajet parsemé d'embûches et surveillé par les dragons du roi.

## Faisons connaissance

La vie et sans doute les alliances ont conduit les descendants des FORT en Courlande puis dans la ville de BORDEAUX. Le village de SAINT AUBAN que nous avons l'honneur d'administrer est fier de compter dans ses rangs une famille aussi active sur le plan intellectuel et sur le plan commercial et industriel. C'est donc naturellement que nous souhaitons faire sa connaissance pour que cette famille refoulée vers "les pays du froid" revienne dans notre village admirer son ciel bleu et la douceur du climat des Baronniees et de la Haute Provence.

Monsieur Hubert AUSCHITZKY en relatant l'histoire de sa famille évoque brillamment l'histoire du protestantisme dans notre région, le courage des hommes se révoltant contre l'absolutisme et l'oppression, portant témoignage s'il en était nécessaire que l'histoire est un éternel recommencement.

Merci à Hubert AUSCHITZKY.

Merci d'avoir bousculé notre train-train quotidien.

à SAINT AUBAN SUR L'OUVEZE ce 15 Octobre 1995  
Le Maire,

Lucien ROCHA



**Notre blason**



**De sable au chef de gueules.**

*Ce sont les couleurs de la Prusse Orientale.*

**Au lion rampant d'or armé et lampassé.**

*Que l'on retrouve dans les armes du duché de Courlande.*

**Au chef à trois croix pattées d'or.**

*Croix des armoiries de Windau<sup>1</sup>*

Ce blason est parlant. Il Confirme un lien qui n'est pas de consanguinité mais de compagnonnage.

Aujourd'hui encore, en Lettonie, la plupart des familles ne portent pas un blason qui leur soit spécifique, mais les armes de leur herb, c'est-à-dire de leur ancien clan. C'est pourquoi les mêmes armes sont couramment portées par une dizaine de familles différentes, qui ont été rassemblées autrefois sous la même bannière.

« Un principe analogue a présidé de nos jours à la création, par le général De Gaulle, de l'ordre des Compagnons de la Libération. Ceux qui ont combattu sous la croix de Lorraine continuent à en porter l'insigne jusqu'à leur mort ».<sup>5</sup>

**Beaucoup d'entrevous arborent une chevalière ornée du blason des Auschitzky, vous le faites avec raison car c'est un droit héréditaire.**

<sup>1</sup> - Windau, nom allemand d'un petit port au nord de la Courlande sur la Baltique. Nom letton : Ventspils. Popen se trouve à quelques kilomètres à l'est de ce port.

Windau, comme Popen, sont dans le district de Pilten.

<sup>5</sup> - Dit l'héraldiste Fernand Bartholoni, qui est l'auteur d'un ouvrage de vulgarisation : "Le Guide du Blason". Chez Stock, 1975.

## Préambule

*Les chroniques qu'on trouvera ici ont un lieu commun, elles sont de ces récits que l'on pourrait faire une nuit d'hiver au coin du feu. Et telle est bien l'atmosphère idéale dont je les entourerais si j'étais maître de distinguer mon heure et mon lieu, comme un peintre choisit l'éclairage et la place de son tableau. Si néanmoins elles ont la bonne fortune de vous plaire et de vous informer, je m'en tiendrai satisfait.*

### P

Nous connaissons tous la date de la bataille de Marignan ; le prénom de cette pauvre reine qui accompagna Louis XVI à l'échafaud ; la couleur du cheval blanc d'Henri IV. Mais lequel d'entre nous se rappelle les noms de jeune fille de ses quatre arrière-grand-mères ?

Qui se souvient réellement de nos ancêtres communs. Qui pourrait me dire ce qu'ils faisaient en Dauphiné. Et pour quelle raison ils ont fuit le confort de cette douce et belle province pour aller s'établir ailleurs ?

Avant de pouvoir répondre à ces énigmes, il nous aura fallu attendre plusieurs siècles, deux guerres mondiales, une suite de génocides, un trou dans la couche d'ozone, la menace de stations orbitales devenues folles, le risque de pénuries définitives, la hausse du niveau des océans, l'atroce crash d'avions détournés par des kamikazes.

Au terme d'une vingtaine d'années de recherches intensives, oubliant les arbres généalogiques qui m'avaient été communiqués par certains et les souvenirs provenant d'autres, je puis maintenant vous raconter la véritable histoire de notre famille.

### P

Rappelez-vous, quand débutèrent mes recherches, les Auschitzky de Bordeaux, les Auschitzky d'ailleurs ou les Auschitzky tout court étaient des inconnus au passé littéralement oublié, projetés dans un purgatoire dont on se demandait s'ils en ressortiraient un jour. Pourtant, ils ne semblaient pas mériter ce maléfice.

Vers 1935, un parent, ramenant le contenu désuet d'une boîte poussiéreuse, oubliée de tous dans le décrochement d'une remise, aurait trouvé l'acte de naissance de Karl-Ulrich Auschitzky dont il s'est empressé d'envoyer la copie manuscrite à chacun de ses neveux. Ce document d'autrefois précisait d'une écriture malhabile et dans un baragouin se rapprochant peut-être du russe ou de l'allemand, d'autres diront du polonais, que l'ancêtre en question était fils d'un ministre du culte.

Un curé ? Mais oui, nous avons pensé à un curé : quelle horreur ! Je connaissais les enfants de Marie, les enfants de troupe, les enfants de la balle, mais j'ignorais, car c'est fort laid, les enfants du parjure. Par malédiction divine, descendrions-nous d'un tel individu ?

Oncle Abel, en bon avocat qu'il était, a voulu dépassionner la tragédie. Partant du principe que l'acte était difficile à décrypter, il nous a persuadé qu'il fallait lire : "ministre de la **culture**", ou, peut-être : "ministre de l'agric**ulture**". Et dans sa plaidoirie ce parent, évidemment ambitieux et intelligent, serait devenu en son pays, la Pologne, un personnage considérable. Un aïeul dont nous pouvions être béats.

Depuis, j'ai approfondi cet acte. Notre arrière-arrière-arrière-etc. grand-père était bien ministre du culte. Mais il n'était pas célèbre du tout, ni polonais d'ailleurs. Encore moins ministre d'État ou curé. C'était un brave type, banal et sans histoire, originaire de ce duché de Courlande dont personne n'a jamais entendu parler. C'était un pasteur luthérien (*ça vous surprend ? Alors attendez la suite*). Et ce pasteur là, comme les rabbins, les bonzes, les lamas, les mollahs ou encore les talibans, ses congénères mystiques, n'avait aucune raison de faire vœu de chasteté.



## Les Auschwitzky de Bordeaux

Il a eu deux femmes et neuf enfants. Dont ce fameux Karl-Ulrich qui en débarquant à Bordeaux s'appellera Charles (Premier exemple d'un embrouillamini qui se reproduira souvent au cours des recherches).

Alors j'ai soudain réalisé combien je m'étais peu intéressé à l'histoire de notre famille. C'était tragique, car les êtres meurent deux fois. La seconde fois lorsqu'ils s'éteignent dans la mémoire des hommes.

Un remords m'a envahi. Je me suis brusquement senti investi de la mission d'éviter le second décès de ceux qui, en des temps lointains, ont vécu, travaillé, souffert, ri, aimé et nous ont chacun transmis, au hasard des mutations héréditaires, une part de ce que nous sommes. Aîné de ma génération, j'étais clairement désigné pour une tâche qui revêt les allures d'un devoir. Un devoir envers ceux qui nous suivent.

On s'efforce bien de transmettre à ses enfants un patrimoine sonnante et trébuchant ; pourquoi ne pas leur transmettre aussi ce bien propre, émouvant et tutélaire : le souvenir des ombres affectionnées ?

**Alors, au travail !**

**... Facile à dire.**

*En fait, rien n'est plus difficile que d'évoquer la mémoire d'un proche. Les meilleurs biographes de Napoléon ne l'ont pas connu. Tandis que Jacques Bainville, en fourrageant dans les archives, en a su plus sur la fistule de Louis XIV que le chirurgien qui l'avait opéré. Le récit de la vie de Jésus par Daniel-Rops, apôtre tardif, tient du miracle... et puis, autant vous l'avouer, je suis loin d'atteindre leur niveau !*

### P

Dans quelles circonstances a débuté cette tâche d'intercesseur à laquelle je n'étais pas préparé et qui pourrait paraître à certains peu crédible, tant de faits retrouvés diffèrent de nos traditions ?

Fin 89 je suis tombé malade. Une tumeur au cerveau. Une maladie à l'issue fatale. La situation était d'autant plus pénible que je n'ai pas voulu en parler à mes proches. Je me traînais. J'étais usé. Et lorsque mes enfants disaient : « Papa, si nous sortions ce soir ? », je répondais négativement, car je n'en avais plus la force. Leur : « Ce que tu es vieux ! » était abominable à entendre.

Mes jours étaient comptés. Et le peu qui en restait tournait à l'idée fixe. Combien : Un mois ? Un trimestre ? Un an peut-être, ce serait bien.

Je n'ai pas voulu mourir sans rien laisser ici bas. Partir avant que la maladie ne détruise tout. Non seulement le corps qu'elle dévore inéluctablement. Non seulement l'esprit qu'elle s'ingénie à perdre, mais aussi la mémoire avant de ne plus en avoir. J'avais ce challenge et dérivatif : déterrer nos véritables racines. Une action qui pourrait marquer ma génération. Néanmoins, aurais-je encore le temps et la force de faire renaître les souvenirs d'un âge tendre depuis longtemps quitté ?

Chaque famille bricole sa légende. La nôtre n'a pas échappé à la règle.

Auschitzky, contrairement à ce qu'en pensaient les parents, n'est pas polonais. Pour ce faire, il aurait dû débiter par la lettre **O** et non par **Ausländisch**. (Qui se traduit de l'allemand, provenant de l'étranger) et finir en **I**, et non par un **Y** qui est la 20<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet cyrillique russe<sup>2</sup>. Alors, d'après ces rares substrats, quelle pouvait-être notre nationalité ?

Mes théories en s'affinant, m'ont orienté vers les États Baltes qui furent conquis par les chevaliers Teutoniques venus de Prusse, tandis que les Slaves orientaux aménagèrent un port sur la Baltique,

---

<sup>2</sup> - Puis un **T** a été intercalé entre le **I** et le **Z** afin de conserver la phonétique lorsqu'il est passé de l'alphabet cyrillique au latin.

## Faisons connaissance

leur seul débouché maritime. Puis, par un concours de circonstances tenant du miracle - alors que ces contrées, peu civilisées à l'époque, ignoraient l'état-civil - nous avons trouvé dans un trou perdu ne figurant même pas sur les cartes anciennes (*Il s'agissait de Popen, aujourd'hui Pope, dans le duché de Courlande*) des archives reconstituées sur lesquelles sont mentionnées quatre Auschitzky, frères et sœurs, dont Friedrich, né le 15 mars 1770, qui épousera Marianne Fort, les père et mère de Karl Ulrich (qui deviendra à Bordeaux, Charles).

En découvrant la vérité, je me suis réconcilié avec notre histoire familiale. Au collège on se moquait de mon nom : c'était celui d'un métèque. Cette souffrance est une force indestructible. Aujourd'hui, ces retrouvailles sont ma fierté et mon sel. En évoquant l'histoire de mes ancêtres, je me trouve. En en façonnant des êtres vivants j'accomplis un devoir de mémoire qui me confère une ossature

Et je me suis rétabli : la bête est solide. J'ai alors avoué, un soir à table, ce qui m'était arrivé... Ce fut le saisissement. Depuis, je mène petite vie. Le temps se rétrécit. La bougie s'éteint. Pris en charge à 100 % par la Sécurité Sociale, je dois coûter bien cher.

Une vie nouvelle s'est ouverte où la littérature tenait la place majeure. Je suis *anatomopathologiste*. On dit comme ça. C'est un métier. En gros, j'agis en médecin légiste. Je déterre les cadavres et je les autopsie. Je fais parler les morts. Après m'être attaqué aux Auschitzky, j'ai soulevé les lindeuls de ma famille maternelle, puis ceux de ma femme et de quelques familles amies.

D'où 43.964 noms répertoriés, 729 chapitres répartis dans quarante-sept ouvrages. Soit plus de 12 000 pages de texte et d'actes en fac-similé.

Je m'étais donné deux ans pour décider de ce destin. J'ai persévéré car le Président Chaban-Delmas, ancien Premier Ministre, Maire de Bordeaux, m'a demandé (*avec insistance !*) d'écrire sur les Chartons afin d'enrichir les Archives de Bordeaux. Madame Agobals-Abols, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Lettonie en France et en Espagne, sur la Courlande et ses duchesses ; la Mère Supérieure de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, sur leur Sainte fondatrice ; le Professeur Bastin, Secrétaire perpétuel de l'Académie nationale de médecine, sur le baron Portal son fondateur, premier médecin de Louis XVIII et de Charles X. Puis, ce fut le tour du duc Decazes, des corsaires basques ; De Madagascar et de l'Algérie aux premiers temps de la colonisation... Quarante-sept volumes ai-je dit, mais deux autres sont en gestation. Et c'est ainsi que je me suis menotté à l'ordinateur pendant plus de vingt années, le matin dès six heures, pour terminer le soir tard, très tard dans la nuit. Où sont donc les trente-cinq heures prônées par Martine Aubry ?

Parfois, la lassitude m'envahit. J'ai besoin de soleil, d'un bouquin et d'un transat au bord de mon étang... Sur ces entrefaites des courriels et des fax arrivent, le facteur m'apporte des plis venant d'un peu partout, de France et d'ailleurs, et je dois retourner au travail. Terrible métier que celui d'écrivassier !





**SOMMAIRE**

- 1 - La préface du Président Chaban-Delmas.**
- 4 - La préface du Maire de Saint-Auban sur l'Ouvèze.**
  
- 6 - Notre blason.**
  
- 7 - Préambule.**
  
- 11 - Sommaire.**
  
- 13 - Remerciements.**
  
- 17 - LA GENESE.**
- 19 - Avant-propos.**
- 21 - *Vite, allons à Saint Auban !***
- 23 - *La révocation de l'édit de Nantes à Saint Auban et ses conséquences.***
- 25 - *Saint Auban sur l'Ouvèze.***
- 25 - *En route vers la Prusse.***
- 26 - *La Prusse et les chevaliers Teutoniques.***
- 27 - *Berlin.***
- 27 - *Pendant ce temps en Courlande.***
- 28 - *Popen..***
- 28 - *Königsberg.***
- 29 - *Histoire de l'Université de Königsberg.***
- 30 - *Friederic Auschitzky..***
- 30 - *Hazenpoth.***
- 31 - *Présentation du duché de Courlande.***
- 32 - *Kazdengen.***
- 32 - *Hazenpoth. (Suite et fin).***
  
- 33 - APRES TANT D'EPREUVES NOUS VOICI ENFIN FRANÇAIS, CATHOLIQUES ET BORDELAIS !**
- 35 - *Charles Auschitzky, notre pionnier.***
  
- 43 - J'en arrive maintenant à ma propre branche.**
- 45 - *Louis Auschitzky le Magnifique.***
- 50 - *Histoire de la première industrie ostréicole du Cap-Ferret.***
- 55 - *La fortune.***
- 57 - *Maurice Auschitzky, un prince.***
- 58 - *Léontine Flinoy, sa femme.***
- 60 - *Frank Auschitzky et ses descendants***
- 67 - *Martha Perrussel et ses descendants.***
- 69 - *La déportation de Martha à Ravensbrück.***
  
- 71 - Les familles alliées.**
- 71 - *Les Sourget.***
- 76 - *Les Sabatier.***
- 77 - *Les Flinoy.***
- 79 - *Les Danglade.***
- 82 - *Les Brusaut.***

**85 - les maisons de mon enfance.**

**87** - *A Bordeaux, l'hôtel Auschitzky.*

**93** - *Au bord de la mer, sur le Bassin d'Arcachon, la villa des Hirondelles au Grand-Piquey.*

**99** - *A la campagne, dans les vignobles du Fronsadais, à Saint Germain de la Rivière, château Rouet (Grand vin de Bordeaux).*

**103 - Le monde a changé.**

**105 - La renaissance.**

**107 – MES ECRITS ET LEUR DIFFUSION.**

**117** - *Le Livre d'or de nos sites mécanographiques.*

**133** - *Les Auschitzky de Bordeaux et d'ailleurs.*

**135** - *Les varia.*

**137** - *L'Aristocratie du Bouchon.*

**140** - *Diverses communications.*

**141** - *Quand nous faisons cause commune avec la philatélie.*

**149** - *La localisation des dépôts.*

**157 - APRES LES TROUVAILLES, VOICI LES RETROUVAILLES.**

**159** - *Rundale Palace.*

**163** - *Sur les pas des Huguenots.*

**167** - *Les Meynier.*

**169** - *Le baron Portal.*

**171** - *Les Danglade.*

**177** - *Les Vialar.*

**189** - *Les Auschitzky.*

**203 - LE TEMPS DES HONNEURS.**

**205** - *Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.*

**229** - *Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.*

**231** - *Sociétaire des Gens de Lettres de France.*

**225** - *Lauréat de l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*

**243** - *Intronisé dans l'Ordre des Corsaires Basques par Mme Alliot-Marie, Ministre d'Etat et Maire de Saint-Jean-de-Luz.*

**245** - *Lauréat de l'Académie nationale de médecine.*

**251** - *Lauréat de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille.*

**253** - *Lauréat de Latvijas Centralais valsts Vestures Arhivs à Riga (Lettonie).*

**257 - EPILOGUE.**

**259 - INDEX.**

**285 - SOURCES.**



## **Remerciements.**

**Merci** à Jacques Chaban-Delmas  
*Premier Ministre*  
*Député-maire de Bordeaux.*

**Merci** à Chantal Auschitzky  
Richard Auschitzky  
Claude Henry  
Alexis Labory  
Simone de Peyrelongue  
*Mes oncles et tantes.*

**Merci** aux cousins si nombreux à m'aider qu'il est impossible de les nommer individuellement.

**Merci** aussi à mes correspondants :

### **En France**

Mme Madeleine Amiet. M. Jean-Paul Avisseau, de l'Académie nationale des Sciences, Belles-lettres et Arts de Bordeaux. M. Bernard Barbier, Professeur à l'Ecole des Chartes. Mme Frédéric Bazzoni, Conservateur aux Archives Nationales. M. Louis Berges, Directeur des Archives départementales de la Gironde. M. Pierre Bolle, maître de conférences d'Histoire contemporaine à l'Université de Grenoble. M. Alain Bureau. Mme François Brüe. M. Joël Brismalin, généalogiste à Calais. Mme Pierre Cabane, généalogiste de l'association "Les Amis de la Gironde" à Bordeaux. M. Bernard Calley, architecte des Bâtiments de France à Toulouse. M. Claude Chambonnaud, Président de l'Automobile Club du Sud-Ouest. Mme Monique Chapuis, bibliothécaire de l'Académie Nationale de Médecine. M. Gabriel Chastel secrétaire général des S.M.I. Drôme-Ardèche à Saint-Auban-sur l'Ouvèze. M. Pierre Chatelus-de Vialar. La Commission généalogique des Amis du Vieux Calais à Calais. Mme. Monique Constant, Conservateur en chef, Chef de la Division Historique du Ministère des Affaires Étrangères. M. Michel Danglade. Le Marquis Bertrand du Vivier, maître d'équipage. Mme Louise Dowling, au Centre culturel canadien. M. Charles Daney, Président de la Société historique et archéologique d'Arcachon. M. Bertrand Faure, Administrateur de la clinique Bagatelle à Bordeaux. Mme Flouret, Conservatrice de la Bibliothèque de Saint-Jean-de-Luz. Le Général d'armée Forray, grand chancelier de la Légion d'honneur. Mme Christiane Giroud, généalogiste à Valence. Le Colonel Goujac, Service historique de l'Armée de terre. Mme Françoise Isabelle Guinle-d'Allers, Présidente de l'Université Franco-balte d'été. M. Jean-Louis Haas. M. Nathaniel L. Johnston. Melle Jourdan, Conservateur des Archives du Ministère de la Justice. Mme Marie-Claire Julié, Directrice de la Bibliothèque municipale de Bordeaux. Le Contre-amiral Kessler, Chef du Service historique de la Marine. M. Michel Lafitte, Archiviste municipal de Libourne. M. Alfred Lassus, Historien des corsaires basques. M. Jean Lawton, Arbitre international de hockey. M. Le Roy Ladurie, administrateur général de la Bibliothèque Nationale. Mme Nadine Massias, Conservateur en chef de la Bibliothèque municipale de Bordeaux. Le docteur Jean-Pierre Mauriac. Mme Mongas, Directrice du Centre de Paris de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours. Mme Nathan-Tilloy, Directeur à la Direction des Archives départementales, Conseil Général de la Drôme à Valence. Mme Danièle Neirinck, Conservateur général du Patrimoine à Paris. Mme Séverine Pacteau de Luze, Maître de conférences en Histoire contemporaine. M. Jacques Paul-Eiffel, Président de l'Académie nationale des Sciences, Belles lettres et Arts de Bordeaux. M. François Paucis. Mme Marie-Hélène Peltier, Conservateur du Patrimoine à la direction des Services d'Archives de Paris. M. Marek Prokop, Conservateur de la Société Littéraire et Historique de Pologne à Paris. M. François Renouard, Directeur des Archives et de la Documentation au Ministère des Affaires Etrangères. M. Christophe-Luc Robin, vice président de la Sté Historique et Archéologique de Libourne. M. Jean Samazeuil. Mme Skalski, de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français à Paris. M. Alain Soriano, Président du Château musée du Cayla. Mme Béatrice Sutra, généalogiste à Saint Magne (Gironde). Sœur Geneviève Tardy, de la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition à Paris. Mme Guy Tesseron. Mme Jean-Paul

## *Faisons connaissance*

Trabut-Cussac. M. Valette, Conservateur des Archives départementales, Conseil Général de la Gironde à Bordeaux. Mme Agnès Vatican, Conservateur des Archives municipales de Bordeaux. Abbé Jean-Claude Veissier, Conservateur des Archives de l'Archevêché de Bordeaux. M. Bertrand de Vivies, Directeur des Archives municipales de Gaillac. Le Docteur Jürgen Voss, Deutsches Historisches Institut à Paris

### ***En Allemagne***

Le Dr. Ulrich Hunger, G.E.-Universität Göttingen ; le Dr. Sachse, Direktor des Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz à Berlin ; M. Robert Violet, Consistorium der Französischen Kirche zu Berlin (*Hugenottenkirche*) ; Mme Elisabeth Pabst, Evangelisches Zentralarchiv in Berlin (*Kirchenbuchstelle*) ; Le Doyen Desel, Pdt du Deutscher Hugenotten-Verein à Bad-Karlshafen (Hesse) ; Frau Martina Wermes, Sächsisches Staatsarchiv Leipzig, Abt. Deutsche Zentralstelle für Genealogie.

### ***Pour la Grande-Bretagne***

S.Exc. M. Christopher Mallaby, Ambassadeur du Royaume-Uni à Paris.

### ***En Belgique***

Le Ministère des Affaires Étrangères à Bruxelles ; le Service de Centralisation des Études Généalogiques de Démographiques de Belgique, et aussi S.Exc. M. Alfred Cahen, ambassadeur de Belgique en France.

### ***En Lettonie***

M. Romans Baumanis, directeur du Cabinet du Premier Ministre de Lettonie ; M. Imants Lancmanis, conservateur du palais de Rundāle ; Mme Valda Kvaskova, chercheur aux Archives Nationales de Lettonie à Rīga, et aussi S.Exc. Mme Aina Nagobads-Abols, ambassadeur de Lettonie en France.

### ***Au Luxembourg***

Le Prof. Dr. Josef Kohnen, membre de l'Institut Grand-ducal (*recherches sur Königsberg*).

### ***En Pologne***

Towarzystwo Przyjazni/Polsko-Francuskiej ; Mme Ircho Majewska ; O<sup>TM</sup>rodek Bada~Genealogicznych « Piast » à Varsovie.

### ***A La Réunion***

Mme Hélène Thazard, généalogiste à Saint Benoît de La Réunion.

### ***En Russie***

La Cartothèque de Saint-Pétersbourg.

### ***En Union de Myanmar***

S.Exc. M. Alain Briottet, ambassadeur de France à Rangoon.

### **Merci aussi à nos traducteurs**

Christa Le Tanneur à Paris  
Gilles et Marie de Beaumont à Paris  
Maïten, mon épouse  
A. Golaz

## Les Auschitzky de Bordeaux

Les anonymes de Berlitz Traduction  
Marek Prokop, de la Société Historique de Pologne à Paris  
Mme Lestang, du Goethe Institut de Paris  
Françoise Dumas à Langenfeld (Allemagne)  
Valda Kvaskova à Rīga (Lettonie)  
Romans Baumanis à Rīga (Lettonie)  
Anne Dechanet à Londres (Grande-Bretagne)  
Philippe Gibrain à Paris

*Pour mieux comprendre la difficulté de leurs travaux, nous vous suggérons d'aller page 19 pour voir comment sont calligraphiés certains des documents qu'ils avaient à traduire. Ces actes étaient parfois écrits en vieil allemand ou dans un russe approximatif. Enfin nous n'avons trouvé ni en France, en Allemagne, ou en Russie, la personne susceptible de traduire l'idiome utilisé en Courlande au temps de nos ancêtres. Le paléographe qui s'en est chargé habite Rīga, comme il ne parle pas le français, nous correspondons en anglais, d'où la nécessité d'une deuxième traduction.*

### **Merci à**

Mme Simone Chamoux  
*Présidente d'honneur de la Société Généalogique Drôme-Ardèche  
Auteur de plusieurs ouvrages contribuant à l'histoire des Baronnie.*

Mme Skalski  
*Professeur émérite  
Société de l'Histoire du Protestantisme Français, à Paris.*

Le Comte Stanislas de Gozdawa-Godlewski  
*Président de l'Académie du Maine*

S. Exc. M. Hugues Jean de Dianoux de La Perrotine  
*Ambassadeur de France.  
Secrétaire du Centre d'Études Baltes  
à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.*

Qui ont accepté d'assurer la lecture critique des manuscrits.

### **Merci enfin à Bertrand, mon fils**

*Avec une infinie patience que je ne lui soupçonnais pas jusqu'alors, il m'a initié aux secrets du traitement de texte. Par la suite, des dizaines de fois ; que dis-je, des centaines, si ce n'est des milliers de fois, il a dû sauver des textes qui semblaient effacés, faire des programmes destinés à simplifier ma tâche et améliorer la présentation. Sans son efficace concours, jamais ces notes ne seraient arrivées jusqu'à vous.*

## **OUI, UN GRAND MERCI A TOUS**

Sans votre aide si précieux, jamais les ouvrages qui suivent n'auraient pu être écrits.





*Faisons connaissance*

# LA GENESE

Oh que de larmes sont répandues, lorsque l'on abandonne ainsi la terre natale, lorsque du haut de la colline de l'exil, on découvre pour la dernière fois le toit où l'on fut nourri

*Chateaubriand.*

## SOMMAIRE

- 19 - Avant-propos.
- 21 - *Vite, allons à Saint-Auban !*
- 23 - *La révocation de l'édit de Nantes à Saint Auban et ses conséquences.*
- 25 - Saint Auban sur l'Ouvèze.
- 25 - En route vers la Prusse.
- 26 - *La Prusse et les chevaliers teutoniques.*
- 27 - Berlin.
- 27 - Pendant ce temps, en Courlande.
- 28 - Popen.
- 28 - Königsberg.
- 29 - *Histoire de l'Université de Königsberg.*
- 30 - **Frederic Auschitzky épouse Marianne Fort.**
- 30 - Hazenpoth.
- 31 - *Présentation du duché de Courlande.*
- 32 - Kazdengen.
- 32 - Hazenpoth. (*suite et fin*).

## AVANT-PROPOS

Alors, maintenant écoutez-moi bien, je vais vous conter l'histoire de notre famille avant qu'elle ne disparaisse dans le grand tourbillon du troisième millénaire.

Autant le savoir de prime abord, elle n'aura rien d'un récit rose et complaisant. Je me suis efforcé de broser un tableau très documenté du contexte historique et des engagements religieux, politiques et intellectuels de nos ancêtres. Je l'ai fait honnêtement, sans jamais taire leurs erreurs et leurs compromissions.

Ensemble, nous allons rétablir une vérité déformée par le brouillard des années. Nous ouvrirons les portes, non pas du rêve, mais de la réalité dépaysant, passionnante et parfois édifiante, qu'est ce monde oublié où ils ont vécu. Nous allons côtoyer des hommes et des femmes qui nous ont transmis une part de notre patrimoine génétique.

Je vous convie à une sorte de prodigieux jeu de l'oie - avec ses cases de chance, les cases de retenue... mais pas de case prison ! - et, bien sûr, l'échappée miraculeuse conduisant à la victoire par la vertu.

Nous les rejoindrons en Dauphiné et nous les accompagnerons dans la course folle qui les mènera du pays de Vaud et de la république de Genève jusqu'en Brandebourg puis en Saxe Prussienne, après avoir traversé le Wurtemberg, le Palatinat et le landgraviat de Hesse. Ensuite, nous irons en Courlande et en Russie avant d'aboutir à Bordeaux.

Sachez que notre destin est celui de la plupart de ces grandes familles bordelaises dont le patronyme a une consonance étrangère.

### **Nos ancêtres étaient huguenots.**

Ils étaient Français et s'appelaient Fort. Au XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque débutent ces annales, ils vivaient, je vous l'ai déjà dit, à Saint Auban sur l'Ouvèze, un minuscule village de la belle Provence. Là où l'olivier règne en maître et les lavandes embaument. Là encore où les cigales s'en donnent à cœur joie.

A la suite de la révocation de l'édit de Nantes, par Amour de Dieu, ils quitteront patrie, famille et amis et se battront pour survivre.

Vers 1750, à Berlin, sa terre de refuge, Daniel Fort sera pasteur<sup>1</sup>. Puis il sera nommé à Königsberg dans des conditions dramatiques que je dévoilerai le moment venu. C'est là que sa fille Marianne, fera la connaissance de Friedrich Auschitzky, alors étudiant en théologie.

En 1796, ces derniers se marieront et se fixeront à Hasenpoth où siégeait le consistoire protestant de Pilten, République d'Aristocrates située à l'intérieur du duché de Courlande. Notre aïeul, devenu à son tour pasteur luthérien, aura neuf enfants, dont Karl-Ulrich, l'aîné, s'établira à Bordeaux où il fondera une dynastie, tandis que sa sœur Pauline, la richissime héritière des barons Behr-Manteuffel, ses parents adoptifs, fera un grand mariage et aura douze enfants.

Beaucoup de parents se sont joints à mes amis archivistes, à des généalogistes réputés et à des documentalistes de talent pour écrire "LES AUSCHITZKY DE BORDEAUX", l'histoire véridique de notre famille.

---

<sup>1</sup>- Daniel Fort, est né à Berlin. Il était néanmoins Français mais il a dû se faire naturaliser russe pour pouvoir exercer son ministère à Königsberg. Il est le premier pasteur de la famille. Son fils, Jean-Charles, un Allemand, semble avoir été pasteur. Sa fille Marianne, une Prussienne, épousera Friedrich Auschitzky, un pasteur courlandais. Ces derniers auront un fils, Karl-Ulrich, pour nous Charles, qui deviendra français. Puis aussi August, pasteur, qui lui était Russe, et un gendre, également pasteur et Russe, Johann-Friedrich Katterfeld, comptant dans sa famille cinq autres pasteurs, des Allemands, des Courlandais et des Russes. *Vous m'avez suivi ?*

## Faisons connaissance

Il s'agit d'une histoire intime très compliquée<sup>1</sup> dans laquelle ont été confondues avec le temps, les nationalités, les religions et sur laquelle sont venus se greffer des faits qui ont été déformés.

Ce travail nous a mobilisés pendant plusieurs années. Il a été fait avec conscience, en nous appuyant sur des actes authentiques, en oubliant toute tradition familiale ou évocation qui n'était pas prouvée par des documents incontestables. Comme il en est souvent pour ces essais de reconstitution du passé, nous nous sommes parfois heurtés à des défaillances d'archives, qu'elles aient été égarées ou détruites par fait de guerre (notamment dans l'oblast de Kaliningrad et en Lettonie), ou à des manques de renseignements précis. Quand nous n'avons pas retrouvé ce que nous cherchions nous avons avoué notre échec. Jamais nous n'avons "brodé".

La partie encyclopédique et thématique a été conçue avec la participation d'Historiens spécialistes.

Il serait néanmoins illusoire d'essayer d'appliquer une conclusion à cette étude, tant il est évident que nous ne pouvions présenter qu'un bilan provisoire, les perspectives offertes étant, et de loin, supérieures aux réponses apportées.

H.A.



---

<sup>1</sup> - *Compliquée et intime, notre Histoire l'est vraiment. Vous pensez que j'exagère ? Alors faisons le point :*

- Louis Auschitzky, mon arrière-grand-père, était Français... Il l'est devenu à 21 ans avec effet rétroactif (*Art. 9 du code Napoléon*).
- Son frère, Paul, sur tous les documents officiels, déclare sur l'honneur qu'il est Polonais, mais n'ayant pas fait les démarches nécessaires il est resté apatride.
- Charles (*qui s'appelait en réalité Karl-Ulrich !*), leur père, se disait, lui aussi, Polonais mais nous savons maintenant qu'il était Russe. Arrivé à Bordeaux, il a pris la nationalité française de ses ancêtres maternels, (*Comme l'y autorisait la loi Marsanne de Fonjuliane*). Il était luthérien, tandis que Rose-Eugénie Sourget, sa femme, était catholique et Bordelaise.
- Sa grand-mère maternelle, née Marguerite Lohobiague était Basquaise. Elle descend du célèbre corsaire qui accueillit Louis XIV chez lui pour y passer sa nuit de noce, lors de son mariage avec l'Infante Marie-Thérèse.
- Friedrich, leur grand-père paternel, lui était Courlandais. Tandis que Marianne Fort, leur grand-mère paternelle, était Prussienne mais son père était Russe... avant il était Occitan !

*Je continue ?*

- Les Fort étaient de religion vaudoise. Vers 1560, à la suite de Gaspard Pape, leur seigneur, ils adhèrent à l'Église calviniste. En 1759 leur descendant Daniel Fort s'est rattaché à l'Église luthérienne, et le 16 septembre 1828 son petit-fils, Karl Ulrich (... *ou Charles*) Auschitzky, amène par mariage sa postérité au catholicisme.
- Au XVI<sup>e</sup> siècle les Aušickis, s'ils ont réellement existé, opteront pour la Réforme. Dans des temps plus reculés, on peut imaginer qu'ils étaient barbares.

... *Oh ! Mes aïeux, quelle famille.*

**VITE, ALLONS A SAINT AUBAN !**



Allez donc un jour en pèlerinage ou en touriste dans ce petit village de Haute Provence, perché et très pittoresque. C'est à deux pas d'ici.

En partant de Paris, tôt le matin, par la porte d'Orléans et l'A6 vous y serez pour le déjeuner. Rendez vous directement au restaurant La Clavelière. Faites vous connaître, M. Yannick Meffre vous y attend. Il vous servira un repas dont vous me direz des nouvelles.

Puis rendez vous à la mairie. Allez vous présenter à Madame Chastel, c'est une amie. Son mari nous a beaucoup aidés pour retrouver nos racines.

N'hésitez pas à y consulter les registres de l'état civil, les plus anciens bien sûr. A chaque page vous y retrouverez des Fort, les Laurens (Laurans ou Laurent), les Tesse, les Crozet, les Arnoux, les Barrot, les Tourniayre (ou Tourniaire), les Bernard. Ce sont nos ancêtres directs et leurs alliés.

Puis allez faire un tour dans le bourg, il est enchanteur. Visitez l'église, les ruines du château, la fontaine « Tête de cygnes », les ruelles en calade, le soustet et le parc naturel au-dessus du village. Saluez ses habitants. Mieux, nommez-vous et serrez leur la main, ce sont peut-être de lointains cousins.

Car Saint Auban, nous l'avons dit et le nous prouverons cent fois, est le berceau de notre famille. C'est là que se trouvent nos plus profondes racines. Pendant des siècles nos ancêtres y ont vécu, y ont trimé, y ont été heureux.

Mais à la suite de la révocation de l'édit de Nantes plusieurs d'entre eux quittèrent définitivement Saint Auban. Se résolurent à la fuite des adultes et des jeunes gens à qui leur foi, leur sentiment de l'honneur, leur tempérament ne permettaient pas de vivre en citoyens de deuxième ou troisième ordre, ou tout au moins d'être dans l'obligation de ne pas vivre conformément à leur conscience. C'étaient les caractères les plus solides. A quelques rares exceptions près, nos ancêtres donnèrent l'exemple d'une fidélité à toute épreuve, non seulement en matière de foi religieuse, mais également dans la vie quotidienne. Ils connurent et surmontèrent un exode douloureux et périlleux à travers les Alpes, des pillages répétés dans le Palatinat, la misère dans une Suisse appauvrie, l'incertitude sur leur avenir, l'exil, des marches très longues, la détresse entraînée par la guerre sur le territoire d'un prince

versatil, les fatigues de toutes sortes consécutives à l'établissement dans un pays étranger, au climat inhabituel, au milieu d'un entourage rarement bien disposé au début, de race et de langue étrangère.

C'étaient des hommes avec leur faiblesse, entêtés, pointilleux, s'emballant, se rebiffant ; mais aussi, dans leur grande majorité, c'étaient des hommes sachant ce qu'ils voulaient, prêts à se sacrifier, d'une profonde religiosité, travailleurs. Ennemis de tout faste, menant une vie simple, même dans une position élevée ou dans des circonstances heureuses. Ils s'attirent la considération générale. Ils n'étaient ni des débiles ni des sots, et ils représentèrent, pour les pays où ils trouvèrent asile, un apport apprécié.

*Honorons leur mémoire !*

**Saint Auban, notre berceau, maintenant que nous l'avons retrouvé, nous en revendiquons la citoyenneté.**

Extrait de **La destinée des Fort de Saint Auban (tome I)**

*Ouvrage couronné par l'Académie Nationale des Sciences, Belles-lettres et Arts de Bordeaux.*

## LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES À SAINT AUBAN ET SES CONSÉQUENCES

Lorsqu'on s'entretient aujourd'hui avec des descendants d'huguenots, on entend souvent ce jugement qui n'est pas une condamnation « Comment nos aïeux ont-ils pu quitter patrie et famille à cause de leur foi ? Je ne comprends pas ! ». Cette opinion largement répandue peut s'expliquer surtout par le fait que nous vivons en un temps où la liberté de croire et la tolérance – même s'il s'agit souvent de mots vides de sens – sont des idées admises qui rendent difficile, surtout pour les jeunes, de se replacer à l'ère de l'absolutisme. L'époque du « refuge » est loin derrière nous pour comprendre la conduite de nos aïeux, il serait nécessaire de connaître, au moins en gros, les événements politiques, voire politico-religieux, les circonstances économiques propres à ces temps-là, les conditions d'existence en France, dans la province et dans le lieu d'origine lui-même, enfin la vie et l'entourage des dirigeants de l'époque. Qui furent les plus fidèles : ces réformés français qui, par leur foi et par conviction religieuse, confiant dans la Divine Providence, eurent la périlleuse audace de fuir une patrie ensoleillée pour une terre lointaine et brumeuse ? Il ne nous est pas possible aujourd'hui d'en juger. Le parti que prit chaque individu ou chaque famille dépendait souvent de circonstances locales, de considérations personnelles. La cohésion à l'intérieur des groupes familiaux – ce mot étant pris dans son sens le plus large – était alors beaucoup plus solide, plus naturel qu'à notre époque où le rythme de vie s'est considérablement accéléré.

Les faits que nous allons rapporter sont particulièrement douloureux. Nous avons vu que Louis XIV a détruit d'un trait de plume l'œuvre d'Henri IV, et, bien que son édit de révocation conserve aux protestants la liberté du for intérieur, ceux-ci vont bientôt s'apercevoir que cette faible garantie n'est qu'un leurre décevant.

Le Grand Roi ne veut tolérer désormais qu'une seule religion en France. Pour parvenir à ce but, tous les moyens seront mis en usage : les lettres de cachet, les édits et les déclarations du chef de l'État, les arrêts des cours souveraines, les ordonnances des intendants, les missions bottées des commandants militaires, les catéchismes forcés des curés, les maisons de propagation de la foi et les hôpitaux des évêques. De la sorte les malheureux persécutés verront se dresser contre eux toutes les forces de l'État : le pouvoir royal, la justice, l'administration, l'armée et la religion, qui, conspirant à l'envie et tour à tour contre leur argent, leur liberté, leur vie, leur honneur, leur foi religieuse et jusqu'à leur qualité d'homme, ne leur laisseront d'autre alternative qu'un changement de religion que réprouve leur conscience, ou la fuite qui entraîne pour eux, s'ils sont arrêtés, les galères ou la mort.

### P

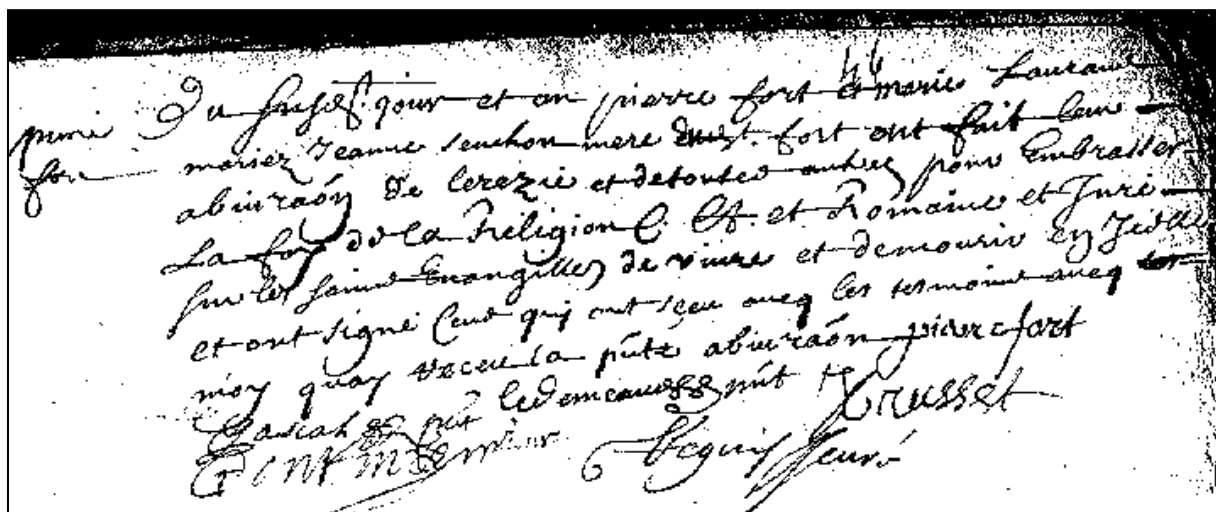
A Saint Auban, Gaspard Pape avait embrassé la Réforme vers 1560. Derrière lui une partie importante de la population adopta la nouvelle religion. Après la révocation de l'édit de Nantes, les dragonnades sévirent. On peut imaginer que la veille de l'arrivée des dragons, les autorités civiles et ecclésiastiques rassemblèrent les protestants sur la place Péquin et leur annoncèrent la volonté royale.

Ceux qui se laissèrent intimider signèrent leur abjuration, se « réunirent », comme on disait alors. Des bureaux de conversions furent établis en plusieurs endroits. Après l'abjuration, ils chantèrent un Te Deum solennel. Une procession générale eut lieu, et l'on vit, au bruit des cloches et du canon, les protestants marcher en ordre escortés par les soldats. Les dragons étaient fiers de leur succès ; tout disparaissait comme les brouillards devant le soleil, et les beaux esprits, Bossuet en tête, félicitèrent le roi de ce grand événement et des merveilleuses dispensions que la Providence répandait sur la France, sur le souverain, sur la religion apostolique et romaine.

Nous avons reconstitué la liste nominative des « abjurations » de Saint Auban. Elles ne se sont pas produites le même jour, mais par groupes. Au 30 décembre 1685, ce sont 45 actes d'abjuration qui ont été enregistrés : 4 individus, 41 couples, 59 enfants (donc des promesses), beaux-parents, etc. Les pauvres gens n'ont sûrement pas eu le choix ! C'est considérable, car en 1698 cette bourgade ne comptait que 65 feux et 332 habitants. Les chiffres que donnent les abjurations représentent 50 % des habitants et 70 % des feux.



A titre documentaire, nous reproduisons ci-dessous l'abjuration de Pierre Fort et de Marie Laurans, nos ancêtres :



Archives municipales de Saint-Auban

*Du susdit jour et an pierre fort et marie Laurans mariés, Jeanne seuchon mere du dudit fort ont fait leur abjuration de lerezie (l'hérésie) et de toutes autres pour embrasser la foy et la religion catholique apostolique et romaine et juré sur les saints Evangilles de vivre et de mourir en icelle et ont signé ceux qui ont sçu avec les tesmoins avec moy quay (qui ait) recu la présente abjuration.*

*Pierre Fort a signé.*

Auprès de cette tentative de conversion forcée, le conflit entre Jansénistes et Jésuites pèse de bien peu de poids. Les autorités civiles, moins perspicaces que les évêques, se firent d'abord illusion sur la sincérité des conversions. L'intendant Lebret crut que l'ensemble du Dauphiné allait se trouver catholique en quelques jours. Il dut bientôt déchanter. Comme la plupart des personnages officiels, il allait dès lors balancer entre cynisme et méconnaissance totale de la réalité. Si Mgr de Cosnac, à Valence, demeura un partisan assez obtus de l'emploi de la force, l'épiscopat fut en général plus lucide. Alors des communautés presque entières durent quitter leurs foyers et prirent le chemin de Genève, de Suisse et du Brandebourg et, à l'exemple de ceux de Saint Auban, de Montauban et de Languedoc, elles passèrent au-dessus des Alpes par des lieux qui paraissaient inaccessibles. Les guides, en grande partie des Savoyards, qui les conduisirent à travers les sentiers perdus des montagnes, les receveurs des douanes qui fermèrent les yeux sur leur passage, les personnes qui favorisèrent leur départ en achetant leurs meubles, celles qui leur fournirent des passeports lorsqu'elles furent prises ont été sévèrement châtiées.

Le manuscrit de Flournoy, conservé à la bibliothèque publique de Genève, confirme la grande émigration dauphinoise. A l'année 1687 il s'exprime ainsi : « Il arrive tous les jours un nombre surprenant de Français qui sortent du royaume pour la religion. On a remarqué qu'il n'y a presque pas de semaine où il n'en arrive jusqu'à 300, et cela a duré dès la fin de l'hiver. Il y a des jours où il en arrive jusqu'à 120 en plusieurs troupes. La plupart sont des gens de métier. Il y a aussi des gens de qualité (...), la plupart du Dauphiné (...). Les 16, 17 et 18 août il en est entré 800 de compte fait (...). L'on dit que dans les cinq semaines finissant le 1<sup>er</sup> septembre, il en est arrivé plus de 8 000 : de sorte que, quoi qu'il arrive tous les jours par le lac, il y en a toujours ordinairement près de 3 000 dans Genève.

1/ Ce texte est partiellement extrait de l'**Histoire des protestants du Dauphiné**. Pasteur Ernest Arnaud. Tome III.

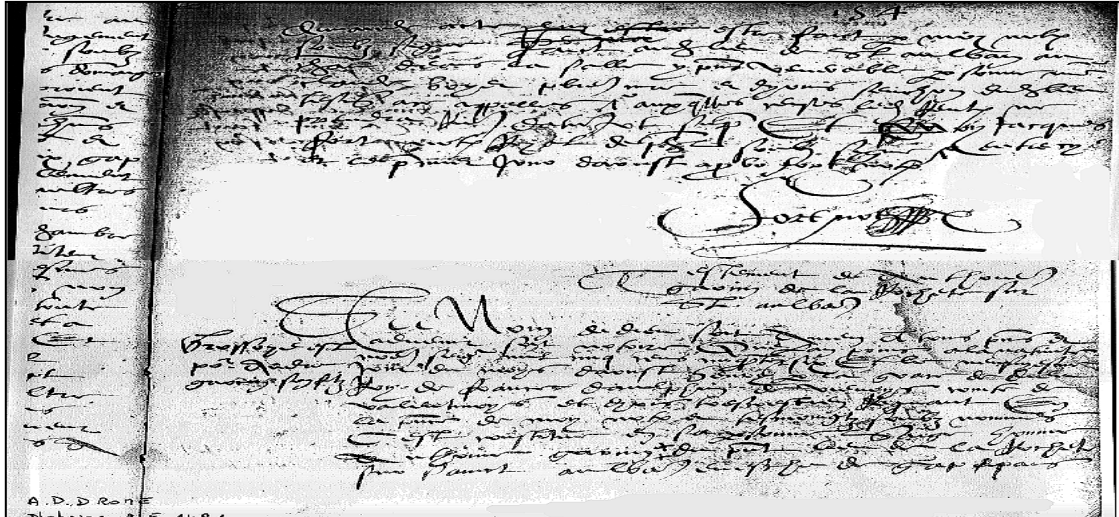
2/ L'accompagnement musical de ce texte, sur notre site [auschitzky.com](http://auschitzky.com) a été offert par l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze et l'Ensemble Instrumental Vibration sous la direction de Christine Paillard.

Solistes : Inge Dreisig, soprano ; Catherine Cardin, alto ; Philippe Defrancq, tenor et Werner van Mechelen, basse.

Le **Magnificat en ré majeur BWV 243** est l'une des œuvres vocales majeures de Johann Sebastian Bach.

## SAINT AUBAN SUR L'OUVÈZE<sup>6</sup>

De nos ancêtres, très anciennement implantés à Saint Auban, les Archives départementales de la Drôme conservent les minutes pour les années 1554 à 1558 de Jacques Fort, notaire royal à Saint-Auban.



Archives départementales de la Drôme

**Page extraite du testament de Jacques Fort passé en 1556.**

## EN ROUTE VERS LA PRUSSE

A la suite de la révocation de l'édit de Nantes le 18 octobre 1685, les protestants quittèrent en grand nombre le royaume. Marc Fort, sa femme Olympe et leur fils Jean-Louis, seront les premiers Fort<sup>7&8</sup> de Saint-Auban à aller se réfugier en Prusse. Nous le savons par le dénombrement de 1693. Mais le 29 septembre 1694, Jacques Fort<sup>9</sup> sera arrêté sur les frontières de la Savoie. Condamné pour "assemblée" à la galère, il ramera sur la "Superbe". Il sera libéré le 16 mars 1701.



<sup>6</sup> - Vous ne situez pas le berceau de la famille ? Alors allez sur Google et cliquez sur ce nom.

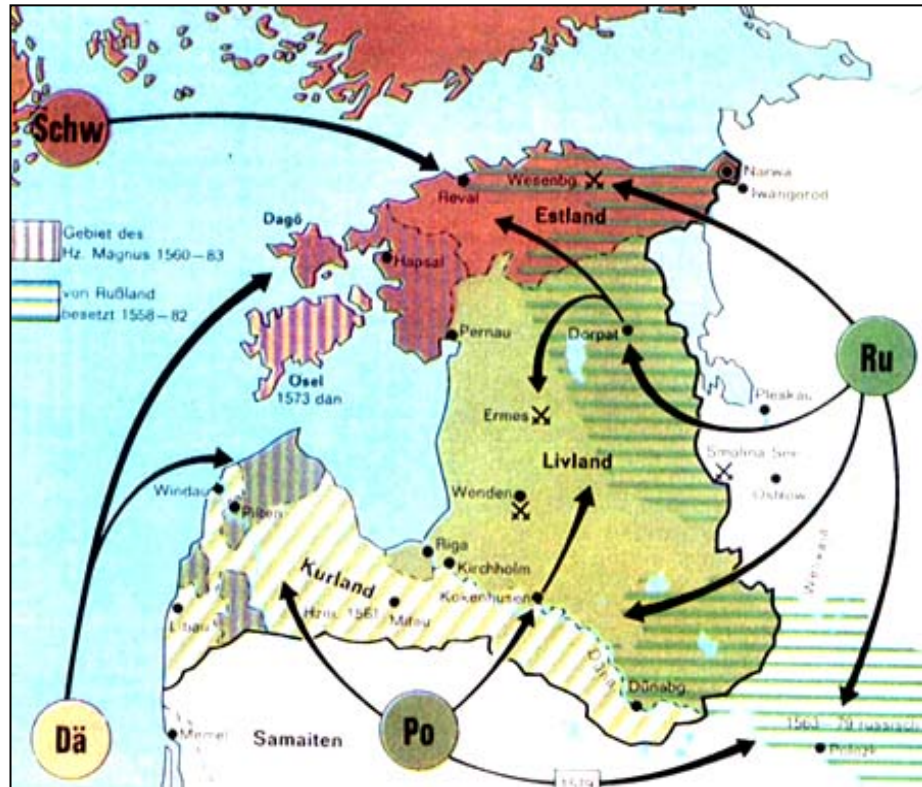
<sup>7</sup> - Les Fort étaient vaudois. Vous ignorez cette religion ? Retournez sur Google et cliquez sur Église évangélique vaudoise.

<sup>8</sup> - Puis ils deviendront calvinistes à la suite de leur seigneur Gaspard Pape. Vous ne connaissez pas cet éminent personnage ? Alors retournez sur Google !

<sup>9</sup> - Il s'agit évidemment d'un autre Jacques, un de ses descendants, peut-être.

## LA PRUSSE ET LES CHEVALIERS TEUTONIQUES

L'Etat monastique des chevaliers Teutoniques fut fondé en 1224. Il se transforma, en 1525, en Duché de Prusse, future province de Prusse-Orientale, part de l'Etat prussien.

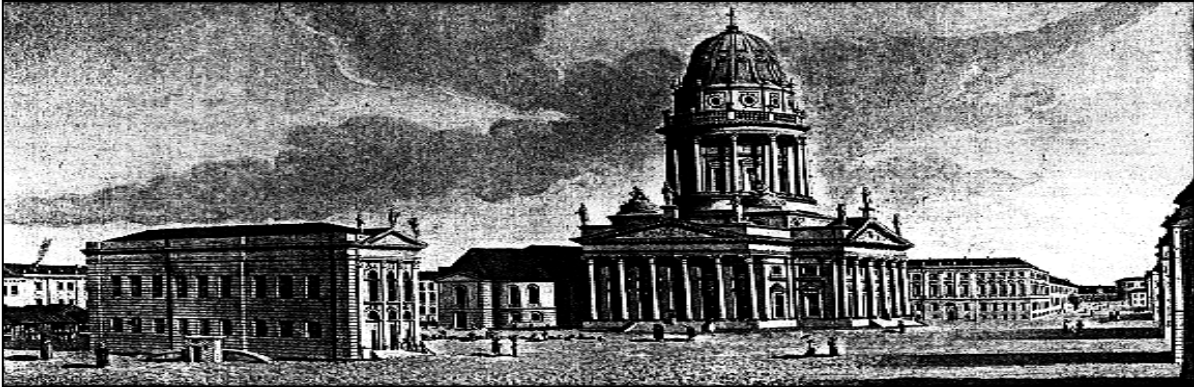


Hohenstaufen, plus intéressé par l'action politique que religieuse de l'Ordre, octroya au Grand Maître de l'Ordre tous les privilèges d'un prince d'Empire, dont le droit de souveraineté sur les territoires nouvellement conquis. Par cette bulle signée à Catane, en 1224, la Prusse, la Livonie et plusieurs provinces voisines, dont la Courlande, furent déclarées *Reichsfreie*. Ce décret soumit les provinces subventionnées directement à l'autorité de l'empereur du Saint Empire et à l'Eglise. La Prusse devint possession officielle de l'Ordre Teutonique.

Malgré leur défaite à la bataille du lac Peïpous, face à la principauté de Novgorod, les chevaliers teutoniques étendent rapidement leur domination, régnant sur la Prusse, la **Courlande** et la Livonie, sans compter un grand nombre d'établissements de toute sorte essentiellement localisés en Allemagne. En l'an 1300, tous les peuples baltes étaient sous l'autorité de l'Ordre teutonique. La Prusse devint une terre de colonisation allemande. Des terres agricoles furent données généreusement aux colons venus des régions de langue allemande. L'Etat teutonique affronte en 1398 le Grand-duché de Lituanie sur lequel il conquiert la Samogitie ; ceci lui permet de joindre ses territoires du nord et du sud et de dominer toute la façade orientale de la mer Baltique. A l'apogée de sa puissance à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le grand maître qui résidait à Marienbourg, avait sous ses ordres un grand-commandeur qui résidait à Königsberg, et un grand-hospitalier résidant à Elbing. Selon certaines sources, l'ordre aurait compté jusqu'à 28 commanderies, 46 châteaux, 81 hospitaliers, 35 maîtres de couvents, 40 maîtres d'hôtels, 37 pourvoyeurs, 95 maîtres de moulins, 700 frères chevaliers, 162 frères de cœur ou prêtres et 6200 serviteurs.

Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle La population prussienne se révolte contre l'Etat monastique des chevaliers teutoniques qui est contraint de céder la province autonome de Prusse royale.

## A BERLIN



**Le marché des Gendarmes, la maison française de la Comédie et l'église du Dôme, dont notre ancêtre a été le pasteur (aujourd'hui la « cathédrale française » de Berlin).**

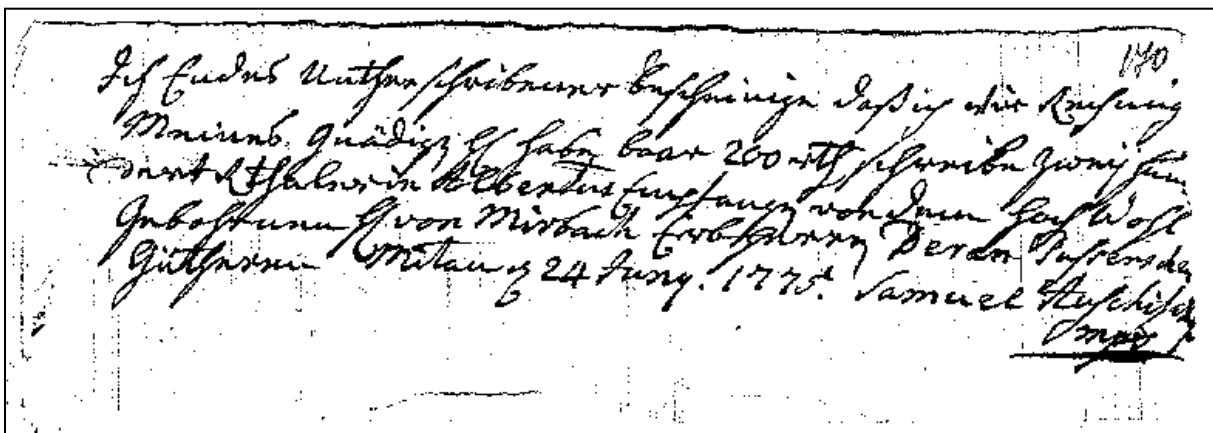
Daniel Fort délaissera Berlin pour Königsberg. Il sera naturalisé russe par S.M. Impériale Elisabeth Petrowna pour pouvoir assumer sa tâche de pasteur à la place de Jacques Duplan qui le 27 novembre 1759 avait été assassiné par les Russes.

Il appartenait déjà à la troisième génération des Fort nés en Prusse pour lesquels la France n'était plus la patrie ennemie qui les avait contraints à l'exil, mais le pays auquel ils s'intéressaient avec une grande ouverture d'esprit. Il souffrit sans cesse de ce dilemme. Désormais il était Russe aux yeux de la loi, mais il se sentait Français et dans ces deux pays il passait pour un étranger. Il aura neuf enfants, dont Marianne, née à Königsberg, qui va se marier avec Friedrich Auschitzky.

## PENDANT CE TEMPS, EN COURLANDE

Mais d'où vient ce Friedrich, dont le père Samuel Auschitzky était amtmann. Nous les voyons paraître pour la première fois. Nous sommes aujourd'hui dans l'impossibilité de vous répondre faute d'archives vraisemblablement détruites par fait de guerre. Peut-être descendrons-nous des Chevaliers Teutoniques comme la première syllabe de notre patronyme pourrait le laisser supposer (**AUS**ländisch = Provenant de l'étranger) ?

**Nous avons des actes antérieurs à celui-ci, mais pour la première fois, notre patronyme est orthographié comme aujourd'hui.**



Archives Nationales de Lettonie. Rīga



## POPEN



Quoi qu'il en soit, Samuel Auschitzky a habité cette maison. Après le château c'est la plus belle demeure de Popen. C'était la résidence attitrée du bailli (*amtman*), donc à l'époque, celle de notre aïeul. On l'appelle aujourd'hui la Maison du Docteur car elle fut ensuite destinée au directeur-médecin chef de l'hôpital local.

Les livres d'église précisent que dans cette maison sont nés les quatre aînés de Samuel.

- 1 – Ulrich, Niklas, Johann, Friedrich.
- 2 – Charlotta, Veronica, Anna, Christina.
- 3 – Catherina, Louisa, Maria.
- 4 – **Friedrich, Ulrich, David, Notre ancêtre.**

## KÖNIGSBERG



Friedrich Auschitzky et Marianne Fort ont fait leurs études à l'université de Königsberg. C'est là qu'ils se sont connus et ont décidé de s'unir.

Il semble certain qu'ils aient eu pour maître Emmanuel Kant, l'éminent philosophe allemand, car les dates correspondent.

Cette université était à l'époque la plus réputée d'Europe. On peut imaginer que le coût de leurs études a dû être considérable.

## HISTOIRE DE L'UNIVERSITE DE KÖNIGSBERG

### XVI<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle.

Albert Frédéric de Prusse, qui obtint le titre héréditaire de duc en 1525, avait installé sa nouvelle capitale à Königsberg, et songeait depuis longtemps à y établir une université, pour constituer un contrepoids luthérien à l'Académie de Cracovie qui était catholique. Il la fonda par une ordonnance du 20 juillet 1544, et elle fut inaugurée le 17 août 1544. Le premier recteur fut le poète Georg Sabinus, gendre de Philipp Melancthon, qui recruta l'érudite Andreas Osiander et le recteur du lycée d'Elbing, Willem van de Voldersgraft, comme professeurs. L'université Albertus comprenait quatre disciplines : la théologie, la médecine, la philosophie et le droit.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'université a vu son nom rattaché à celui de Simon Dach, qui devient son recteur en 1656, et de ses amis poètes. C'est alors que son surnom d'Albertina lui fut donné. Dans la foulée de la visite du Tsar Pierre 1<sup>er</sup> de Russie en 1697, les liens entre le futur Royaume de Prusse et la Russie impériale se resserrèrent. On peut citer Cyril Razoumovski et Michel A. Miloradovitch parmi les étudiants russes de l'université.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est Emmanuel Kant qui est recteur de l'université de Königsberg, ville qu'il n'a jamais quittée, et dont la sépulture se trouve sur le site de l'Université Russe d'État Emmanuel Kant. Un jardin botanique fut inauguré en 1811, durant les guerres napoléoniennes. Deux ans plus tard, Friedrich Bessel installa son observatoire à deux pas du jardin.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'université compte parmi ses professeurs des noms aussi illustres que Johann Gottlieb Fichte (1806-07), le biologiste Karl Ernst von Baer (1817-34), le mathématicien Carl Gustav Jacobi (1829-42), le minéralogiste Franz Ernst Neumann (1828-76) et le physicien Hermann von Helmholtz (1849-55).

C'est à cette époque, en 1862, que fut achevée la rénovation de l'université dans un style renaissance par Stüler. La façade fut ornée d'une statue équestre d'Albert Frédéric de Prusse, sous laquelle furent placées des niches contenant les statues des réformateurs protestants Martin Luther et Philipp Melancthon, tandis qu'à l'intérieur de l'édifice on trouvait un escalier soutenu par des colonnes de marbre. On plaça dans le grand amphithéâtre un portrait de l'empereur Frédéric III du Saint-Empire par Lauchert et un buste d'Emmanuel Kant par Hagemann et Schadow. Le hall adjacent fut décoré de fresques peintes en 1870.

### XX<sup>e</sup> siècle.

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'université dut son rayonnement à son école de mathématiques, à laquelle étaient associés les noms d'un professeur d'Albert Einstein, Hermann Minkowski, et d'un des mathématiciens modernes les plus marquants, David Hilbert.

La bibliothèque Albertina, située Dritte Fließ Strasse, contenait 230 000 volumes. L'Université comptant 900 étudiants en 1900.

Le 17 août 1944, l'université fêta ses 400 ans. Durant la nuit du 26 au 29 août 1944, Königsberg fut la cible de bombardements intenses par la Royal Air Force. La ville historique fut détruite, ainsi que 80% du campus de l'université.

Conformément aux accords de Potsdam de 1945, Königsberg fut intégré à l'Union soviétique et l'Albertina fermée. Le nouvel Institut pédagogique de Kaliningrad utilisa l'ancien campus de 1948 à 1967, puis reçut le statut d'université sous l'appellation d' « université russe Emmanuel Kant. »

Wikipédia

FREDERIC AUSCHITZKY

Auschitzky, Friedrich Ulrich David, geb. zu Popen, wo sein Vater Amtmann war, 15. März 1770 (Popen Kirchenb.), stud. 1787—90 zu Königsberg und Göttingen Theol. und wurde 1796 P. zu Hasenpoth und Jamaiken (voz. 25. April, ord. 13. Juli, introd. D. XIV. p. Tr., 21. Sept.). Er war zuerst seit 1796 mit Maria Le Fort († 1. Febr. 1803), Tochter eines P. in Königsberg, und dann seit Sept. 1803 mit Charl. Benigna Kolb aus Libau verheiratet und † 6. (18.) Sept. 1809.

Dienstl. (danach 11. März geb.) — Personalsb. d. Piltensch. Witw.-Kasse. — Mede Pressb. — G. Kavall, Kollektancen. — Königsb. Matr. Nr. 1693.

AUSCHITZKY, Friedrich-Ulrich-David, né à Popen, le 15 mars 1770, où son père était Amtmann (Registre paroissial de Popen), fit ses études de théologie de 1787 à 1790 à Königsberg et Göttingen et devint en 1796 pasteur à Hasenpoth et Jamaïken (Voz 25 avril, ord. le 13 juillet, introd. D. XIV. p. tr. le 21 septembre). Il se marie une première fois, en 1796, avec Maria<sup>10</sup> Fort (décédée le 1er février 1803), fille d'un pasteur de Königsberg, puis il se remarie en septembre 1803 avec Charl. Benigna Kolb, de Libau, et mourut le 6 (18) septembre 1809.

HAZENPOTH



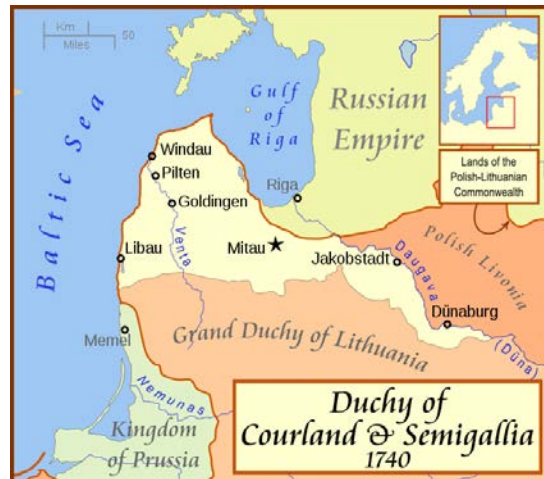
Au centre, le temple d'Hazenpoth dont Friedrich Auschitzky notre ancêtre fut le pasteur de 1796 à 1809.

<sup>10</sup> - Erreur. Nous savons, par les actes qui nous ont été communiqués, qu'elle s'appelait Marianne.

## PRÉSENTATION DU DUCHÉ DE COURLANDE

Le Duché de Courlande, ou *Duché de Courlande et Sémigalle*, est une région historique de la Lettonie, recouvrant la Zemgale (ou Sémigalle) et le Kurzeme (ou Courlande) actuels. C'est en tant qu'État indépendant sous la forme de Duché de Courlande (1561-1795) que cette région est la plus connue. Elle a même été une petite puissance coloniale (Tobago, île James). Elle entre ensuite dans le Gouvernement de Courlande, parfois improprement appelée Province de Courlande, administrée par l'Empire russe.

*Wikipedia*



La Courlande, pour certains, n'était qu'un duché imaginaire, pour d'autres un état quasi irréel dont le nom figurait dans un vieil atlas ou sur les timbres de collection d'un grand-père. Le mystère qui l'entoure la rend d'autant plus fascinante. Voici un pays qui avait sa propre langue, ses coutumes, ses costumes folkloriques au charme désuet, ses forêts et lacs de contes de fées où les mythes et légendes sont toujours bien vivants, et dont l'histoire est ignorée de la plupart.

Pourtant la Courlande moyenâgeuse était depuis des temps reculés connue comme terre d'oracles et de sorciers. Ainsi le recteur principal de Brême affirme que des gens « du monde entier » et surtout, paraît-il, les Espagnols et les Grecs, venaient s'y instruire aux sciences occultes païennes.

Au XVI<sup>e</sup> siècle encore, les voyageurs de retour de Courlande raconteront l'adoration des arbres et des forêts saintes appartenant aux villages, forêts dans lesquelles on ne peut chasser qu'une fois l'an. Après la chasse ont lieu les offrandes rituelles aux âmes défuntés, mentionnant que n'importe quelle Lettone peut se transformer en loup (ou tout autre animal).

Chacun de nous garde au cœur les images éclatantes de l'enfance. Mais les drames qui de tout temps ont endeuillé la Courlande nous ramènent à ce moment crucial de la vie, au temps où l'aventure cesse d'être rêvée pour être vécue.

Aujourd'hui, les paysages de Courlande ont gardé le charme mélancolique qui se retrouve à Saint-Pétersbourg ou à Stockholm. La géographie demeure, même si les noms ont changé. Le Popen de nos ancêtres est devenu Pope ; Hasenpoth se nomme Aizpute, Windau a été transformée en Ventspils, mais sa proche voisine Kaliningrad à toutes les chances de redevenir Königsberg.

L'emprunte germanique est demeurée profonde. Elle marque l'architecture des villes où se dressent des églises et des châteaux en brique rouge, inspirés de la « Marienkirche » de Lübeck. Mais il est difficile d'ignorer les dégâts infligés à la région toute entière par l'architecture soviétique - blocs de bâtiments gris, usines polluantes...

**Source : Arnolds Klotins.**

**Extrait de Lointain et mystérieux duché de Courlande. Tome 2.**

**Ouvrage couronné à Riga par LATVIAS VALSTS VESTURES ARHIVS.**



Faisons connaissance

## KAZDANGEN



A la même époque, l'État de Kazdangen situé à l'est-nord-est d'Hasenpoth, sur l'Aloخته, d'une surface de 3.168 hectares, se composait de deux domaines et de 74 fermes. Sa puissance se mesurait à son somptueux palais dessiné par Berlitz. Il était entouré d'un immense parc orné de plantes exotiques. Il fut édifié par des barons allemands, les Manteuffel, parents adoptifs de Pauline Auschitzky, la sœur de Friedrich, notre ancêtre. Cette résidence seigneuriale - où elle vécut jusqu'à son mariage - est maintenant occupée par une école d'agriculture.

## HAZENPOTH (suite et fin)



coll. Alain Gédovius

L'école communale d'Hasenpoth où Karl Ulrich (qui deviendra pour nous Charles) a appris à lire et à écrire. Il était le fils aîné de Friedrich Auschitzky, qui eut, nous vous le rappelons, neuf enfants.

Il est né le 21 juin 1797 à Hasenpoth (devenue ville russe). Il y a été baptisé le 26 juin de la même année. Il était âgé de 5 ans et demi au décès de sa mère, et de 12 ans à peine lorsque meurt son père.

Il semble vraisemblable qu'il ait été confié à Carl-Johann Elverfeld. Ce pasteur, ami de la famille, venait d'être nommé à Sackenhäuser, non loin d'Aizpute (*Hasenpoth*). Il arrivait de France, la tête pleine de souvenirs merveilleux. Ce qui aurait pu donner envie à notre ancêtre de découvrir ce pays.  
***Nous allons le retrouver, ainsi que sa lignée, à Bordeaux.***

Ces différents textes sont extraits du tome I : *La destinée des Fort de Saint-Auban*. Grand prix de l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Art de Bordeaux.

**APRES TANT D'EPREUVES  
NOUS VOICI ENFIN FRANÇAIS,  
CATHOLIQUES ET BORDELAIS !**

## SOMMAIRE



### De Popen à Bordeaux

35 – En arrivant à Bordeaux, Karl Ulrich Heinrich Ewald Auschitzky se prénomme Charles.

35 – Il n'est plus Russe. Il est légitimement Français.

36 – Comment et pourquoi Charles choisit-il Bordeaux ?

39 – **Charles Auschitzky épouse Rose-Eugénie Sourget.**

40 – ... puis sur son élan il nous convertit à la religion catholique !

*Constat : Tout-à-fait entre-nous : Etiez-vous au courant de ces incohérences ? Je suis certain que vous allez me répondre non, et pourtant si vous vous étiez un tant soit peu intéressé à vos origines vous auriez dû en avoir connaissance (mais nos parents, eux-mêmes savaient-ils d'où nous venions, quelle était la nationalité de leurs ancêtres, avec qui s'était marié notre aïeul ?). Soyez apaisé, ce que j'expose ici est la vérité. Elle est authentifiée par les actes homologués dont les photocopies sont insérées dans les ouvrages plus détaillés cités in fine de chacun des chapitres.*

## Charles Auschitzky, notre pionnier.

Au début des années 1820<sup>11</sup> arrive à Bordeaux un jeune homme de bonne mine, à l'œil vif et intelligent.

Ce jeune homme s'appelle Carl-Ulrich-Heinrich-Ewald Auschitzky. Il débarque de Courlande. Il a quelques 23 ans.



Il regarde au loin. Son regard fouille et questionne, mais sans consolation car il ne trouve pas de réponse. C'est le regard d'un homme qui cherche sa nouvelle patrie et pour qui le pays de son berceau est devenu comme un son plein de souffrance, plein de douleur. Ce son vient de loin, porté par le souffle du vent froid pour atteindre son cœur séparé à jamais de ses attaches.

Il ne devra compter que sur lui-même pour faire son avenir, mais il a l'esprit droit, une probité scrupuleuse, une volonté à toute épreuve et le génie des affaires. Il est certain de réussir.

### P

Immédiatement, et peut-être même avant de chercher un toit, il va se forger une nouvelle personnalité. Désormais, pour tous - y compris l'état civil qui était alors moins regardant qu'aujourd'hui - il sera CHARLES et POLONAIS.

Mais il est nécessaire de rappeler que les immigrants, à cette époque, se disaient tantôt Français, Suisses, Anglais, Hanovriens, Hollandais, Polonais, etc. Ils n'y voyaient pas malice et le faisaient en fonction de l'activité économique et de la nationalité des clients avec lesquels ils seront en affaires. La chose semble avoir été assez courante.<sup>12</sup>

### P

Charles Auschitzky n'est pas polonais, n'est pas russe non plus, même s'il en a la nationalité (*nationalité qu'il conservera sa vie entière*), même si dans les statistiques il est rangé parmi les Russes de Bordeaux. Il est Allemand au sens défini par Michel Espagne dans son étude « *Bordeaux*

---

<sup>11</sup> - Sans autre précision. a/ Les archives du port de Bordeaux ont été détruites dans l'incendie de 1944. b/ Nous n'avons pas retrouvé sa demande de passeport car les archives de l'agence consulaire de Riga, conservées au Centre des Archives diplomatiques de Nantes, ne sont pas classées. c/ En Lettonie nous n'avons rien trouvé sur place,

<sup>12</sup> - Séverine Pacteau de Luze.

## Faisons connaissance

*Baltique* ». Avec le souci qu'auront ensuite nos familles bourgeoises de « camoufler » leurs origines allemandes.

C'est par son acte de décès, retrouvé quelques cent vingt ans plus tard, que nous saurons la vérité sur ses origines qu'il avait réussi à toujours cacher.

Quoi qu'il en soit, il est légitimement Français car une loi promulguée en 1790 (*Loi Marsane de Fontjuliane*) rendra automatiquement la nationalité française aux descendants d'émigrés huguenots (*ses ancêtres Fort*) revenant en France.

Nous savons par tradition familiale qu'il s'exprimait en français avec quelques difficultés et avec un accent épouvantable.

### Comment et pourquoi choisit-il Bordeaux ?

De prime abord, nous avons pensé à une parenté avec les Faure de Bordeaux. Solution qui pouvait expliquer l'amitié si profonde qui unit nos deux familles depuis tant de générations.

Nous sommes remontés dans nos recherches jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. A cette époque il n'y avait pas d'état civil comme nous le connaissons aujourd'hui. Les registres d'église faisaient foi. Les actes étaient écrits par des vicaires n'ayant qu'une orthographe assez sommaire. De plus les patronymes n'étaient pas encore définitifs<sup>13</sup>, ils pouvaient varier d'un acte à l'autre, ou selon les lieux. A Saint-Auban la femme de Pierre Fort est une « Laurans », hors de France elle devient « Laurent ».

*Fort*, *Fore* ou *Faure*, dans les actes l'orthographe s'entremêle. Logiquement, il pouvait s'agir d'une seule et même famille.

Tandis que nos aïeux adoptaient définitivement *Fort* comme patronyme, nous avons imaginé que certains de leurs cousins retenaient *Faure* et qu'ils étaient venus s'établir à Bordeaux où ils auraient pu accueillir Carl-Ulrich.

Mais l'étymologie de ces deux noms confirme qu'il s'agissait de fautes d'orthographe : *Faure* vient de « forgeron », tandis que *Fort* est un ancien prénom (*rappelez vous, le tombeau de Saint Fort, à Bordeaux, dans l'église Saint Seurin*).

### P

Pour Séverine Pacteau, agrégée de l'Université, auteur d'une thèse du 3<sup>e</sup> cycle sur les protestants de Bordeaux, la filière Pöhls est probablement une réponse plus solide.

Daniel Vincent Pöhls est né à Rahlsted, en Harstein,<sup>14</sup> le 21 janvier 1755. Il vint s'établir à Bordeaux en 1769, et il épousa en 1786 Suzanne Desclaux de Lacoste. Il eut six enfants (3 fils, dont un sera le père de Mme Camille Faure, et 3 filles,

Il voyageait constamment entre Bordeaux et Hambourg où notre ancêtre, bien que plus jeune, a pu le rencontrer ou nouer des contacts avec la branche allemande de sa famille.

### P

Peut-être existe-t-il une autre piste : celle des Cruse. Entre Hans Wilhelm Hermann Cruse, né en 1790 à Segeberg, dans le Holstein, fils et frère de pasteurs, et Carl-Ulrich Auschitzky, né en 1797, fils du pasteur Friedrich Auschitzky, frère du pasteur August Auschitzky, petit-fils du pasteur Daniel Fort,

<sup>13</sup> - Rappelez-vous, nous avons vu en Courlande « Auschitzky » écrit *Auschizki*, *Auschizkÿ*, *Auschizky* puis *Auschitzky* et décliné en Lettonie : *Aušikis*, *Ošicki*, *Aušikijs*, *Aušickiju* et *Ošicka*. Ce ne sont que quelques exemples. Dans l'ascendance des Barade, vous en trouverez bien d'autres !

<sup>14</sup> - Ce doit être près de Hambourg où vivraient toujours, paraît-il, de lointains cousins des Pöhls.

## Les Auschitzky de Bordeaux

beau-frère du pasteur Johann-Friedrich Katterfeld, (ce dernier comptant cinq autres pasteurs dans sa famille), qui tous exerçaient leur apostolat à la même époque, dans des régions assez proches, il est difficile d'imaginer qu'ils ne se soient pas connus. D'autant plus - nous le verrons dans le tome Un - que Marianne Cruse a été la marraine de Susanne-Marianne Fort, puis de Susanne-Catherine-Elisabeth Fort, tandis que Jean-Christien Cruse était parrain de Jean-Christien Fort (tous les trois, frère et sœurs de la mère de Charles). Enfin, Herman I Cruse et Charles Auschitzky sont arrivés à Bordeaux à la même époque, vers 1819/20 ; une date considérée comme récente par le grand négoce. Ce sont là des coïncidences troublantes.

### P

Enfin, une autre possibilité serait à envisager, orientée sur la solidarité émanant du consistoire luthérien. Celle où le beau-frère de Charles, Johann-Friedrich Katterfeld, à moins que ce ne fut le prédicateur Carl Johann Friedrich Elverfeld, de Sackenhäuser,<sup>15</sup> qui ont tous deux voyagé à travers l'Allemagne, la France et la Suisse l'auraient introduit auprès de leur ami, le pasteur Cheyssière, qui, après avoir exercé son ministère à Bordeaux de 1805 à 1819, était devenu pasteur de l'église française de Hambourg.

Et/ou, auprès du pasteur Antoine Vermeil (1799-1864) qui lui aussi a été pasteur de l'église française de Hambourg après avoir fait ses études à Genève, avant d'être à son tour nommé en 1824 à Bordeaux.

*Là, ce pasteur accomplit une œuvre remarquable. Représentant de la théologie du « Réveil », il ne cessa de jeter les bases d'institutions protestantes religieuses ou civiles. Bureau de charité protestante, société de bienfaisance des dames, fondation des salles d'asile, cimetière protestant de la rue Judaique, école du dimanche. Chargé de cours d'instruction religieuse des protestants du collège royal en 1837, Antoine Vermeil en devint l'aumônier en titre deux ans plus tard. C'est également sous son ministère que fut inauguré le temple des Chartrons.*

Cette réalisation de projets anciens semble marquer le passage de l'époque des pionniers à celle des notables.<sup>16</sup>

Les œuvres créées par Antoine Vermeil étaient administrées par des membres de la société allemande de Bordeaux. C'est là que notre aïeul aurait pu rencontrer et se faire apprécier de Daniel Vincent Pöhls, s'il ne le connaissait pas déjà, qui sera désormais son protecteur.

Mais cette cogitation, comme celle de Séverine, ne s'appuie sur aucun document venant l'authentifier.

Peut-être existe-t-il une autre piste qui cette fois serait la bonne. On ne doit avancer ici qu'à pas comptés, car nous entrons dans un véritable labyrinthe et les documents d'archives permettant d'établir les faits avec certitude font défaut.

### P

J'en voudrai toujours à mes grands-parents, qui, pour tenter de cacher une brouille familiale (bien oubliée depuis), et peut-être aussi nos origines russes, avaient exigé de leur cousin Pierre Meller, un éminent historien bordelais, qu'il n'évoque jamais les familles Auschitzky et Flinoy dans ses écrits. Mais aussi, qu'il dérobe aux Archives, où il avait ses grandes et petites entrées, tous les documents les concernant. Ces instructions ont été si bien exécutées que personne aujourd'hui ne peut réveiller nos familles. Vous nous chercherez en vain dans « *Bordeaux Baltique* » de Michel Espagne ; dans les « *Les Dynasties bordelaises* » de Paul Butel, etc.

### P

---

<sup>15</sup> - Voir dans le tome Un (*La destinée des Fort de Saint-Auban*), chapitres 11 et 12, le texte consacré à ces deux pasteurs.

<sup>16</sup> - Michel Espagne. « *Bordeaux Baltique* », ou la présence culturelle allemande aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Éditions du CNRS.



## Faisons connaissance

Que notre ancêtre ait choisi de s'installer à Bordeaux paraît très naturel, vu l'ancienneté des relations entre Bordeaux et les ports de la Baltique.

En outre, depuis un demi-siècle Bordeaux avait décuplé sa fortune et son importance. L'excellente situation de son port, son trafic de vins et d'eau-de-vie, le développement exceptionnel de son armement pour les colonies, sa prospérité toujours croissante en faisaient la première cité maritime de France et l'une des plus commerçantes de l'Europe.

Cette ville était le grand centre vers lequel nombre de protestants ont convergé. Ceux qui avaient de la fortune n'ayant pas accès aux charges de l'État et ne pouvant entrer ni dans la magistrature ni dans l'armée s'y rendirent pour apprendre le commerce qui était leur seul débouché. Ils ne tardèrent pas à y occuper une place prépondérante et à contracter des alliances avec les grands centres protestants étrangers : la Hollande, le Hambourg, Brême, Lubeck et l'Allemagne du nord (*aussi imprimèrent-ils au commerce bordelais de cette époque les caractères de leur religion : une grande probité, une persévérante activité et un fanatisme religieux ardent, qualités qui furent la source de leur grandeur et de leur prospérité*).

### P

Pour réussir l'immigrant doit être parrainé, en quelque sorte, par un autre immigrant qui a déjà percé. Et cela se traduit par les fonctions de témoin dans les actes de l'état civil, les signatures au contrat de mariage. C'est là aussi une manière de marquer son identité. Daniel Vincent Pöhls, qui s'avère son protecteur, remplira ce rôle.

### Qui était Daniel Vincent Pöhls ?

Le même Michel Espagne évoque les Pöhls tout au long de son étude.

Daniel Vincent Pöhls est originaire de Hambourg. En 1796 il a épousé Suzanne Desclaux de Bordeaux.<sup>18</sup> C'est un personnage marquant des Chartrons allemands. Il est protestant luthérien comme notre ancêtre. La patente de 1820 le classe en tête de la hiérarchie du négoce avec un total d'impôt supérieur à 4 000 Fr. Il est chevalier de la Légion d'honneur. C'est l'un des artisans du commerce avec Hambourg. Mais à soixante-dix ans, il prend la direction de la Maison Balguerier-Stuttemberg (Mathias Jacob Stuttemberg, fondateur de cette société, était également originaire de Hambourg) aux côtés de Jean Isaac et d'Adolphe Balguerier ainsi que de deux autres négociants. Le contrat qui consacrait cette direction collégiale fut signé le 1er janvier 1826. Pierre Balguerier-Stuttemberg qui s'était vu décerner par les Bordelais, en particulier par ses amis de la chambre de commerce, les honneurs suprêmes (la chambre avait décidé de placer son buste, exécuté par le sculpteur Bosio, dans la salle des séances) n'aurait guère pu, s'il avait vécu, s'estimer satisfait d'un tel choix. Adolphe Balguerier, bien que déjà assez mûr - il avait vingt-quatre ans - ne pouvait bénéficier de l'expérience de son père ; Jean Isaac s'était lancé dans la carrière politique pour obtenir la députation en 1827 et avait abandonné les affaires. Les successeurs de Balguerier-Stuttemberg sont assez sévèrement jugés par Alfred de Luze dans sa correspondance de l'époque : celui qui allait créer bientôt une nouvelle maison appelée à se faire un très grand nom dans le négoce des vins des Chartrons émettait des doutes sur les capacités de gestion des associés.<sup>19</sup>

Le réseau des relations qui se sont nouées entre les commerçants des Chartrons d'origine germanique, se reconnaît aux noms des témoins dans les mariages et des parrains dans les baptêmes. Le système des parrainages, qui permet de conserver des relations avec le pays d'origine,

<sup>17</sup> - Edmond & Pierre Bonnaffé, "Un armateur bordelais au XVIII<sup>e</sup> siècle". Éditions Féret. Bx 1909.

<sup>18</sup> - Sa soeur, Rose Elizabeth Desclaux, épousera en 1788 Chrétien Christophe Bentzien de Poméranie. Il est certain que les mariages mixtes ont été nombreux. Les très riches familles de négociants locaux s'alliant volontiers aux négociants hanséatiques. Ainsi, en quelques années, on note également deux mariages mixtes dans la famille de l'armateur Bonnaffé. La famille Delorthe, déjà liée à Jacques Henry Wustenberg, fils d'un pasteur de Poméranie et vice-consul prussien, s'associait en janvier 1791 par le mariage d'une autre fille au négociant Zimmermann venu de Königsberg. Ceci ne constituant que quelques exemples. Ainsi le mariage mixte de notre aïeul ne constitue pas un cas d'espèce.

<sup>19</sup> - Paul Butel. « Les Dynasties Bordelaises ». p 213

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

est encore compliqué par le système des représentants locaux du parrain. Lorsque Jeanne Lydie Pöhls, fille de Daniel Vincent Pöhls et de Suzanne Desclaux, donc issue d'un couple mixte, est baptisée le 16 octobre 1791, les parrains sont Jean Jacques de Bethmann, consul impérial, et Lydie Coufard née Desclaux. Ils sont tous deux de Bordeaux mais l'un est Allemand, l'autre est Française. Ils sont représentés par Chrétien Christophe Bentzien et Elisabeth née Desclaux, c'est à dire par un couple franco-allemand.

Les signatures des témoins au bas des actes de mariage ou de baptême révèlent des solidarités plus floues, mais à partir desquelles on peut néanmoins délimiter des cercles.<sup>20</sup>

Le 4 janvier 1829, Daniel Vincent Pöhls est témoin de Charles à son mariage. Il l'est aussi à son mariage religieux.

Le 8 décembre 1829, Jean-César-Edouard Pöhls, négociant 19 quai des Chartrons, est témoin à l'acte de naissance de Jeanne-Thérèse-Eugénie, le premier enfant de Charles Auschitzky. Edouard est le fils de Daniel Vincent.

Marie-Louise, la sœur d'Edouard, épousera André Ferrière, fils de Stanislas (syndic des Courtiers de Bordeaux, adjoint au maire de Bordeaux) et petit fils de Jean, Seigneur de Monadey, premier consul de la Bourse (1768), directeur du commerce de Guyenne à deux reprises (1769-1773 et 1788-1791), maire de Bordeaux (1794-1795).

Une arrière petite-fille de notre aïeul courlandais, Geneviève Bonifias, épousera un Ferrière.

### ***Auschitzky, c'est le monde de l'assurance à Bordeaux***

De 1853 à 1855, il est membre du Comité des assureurs maritimes. Au contrat de mariage de sa fille Eugénie, le 3 janvier 1854, il est assureur maritime. Au contrat de mariage de Louis, le 5 février 1863, il est encore assureur maritime. Mais au contrat de mariage de Paul, le 25 août 1866, il est agent de la compagnie Le Nord.

Nous savons qu'il a réussi dans les affaires car il a été, un temps, le protestant le plus imposé de Bordeaux. Quand on connaît la puissance des grandes fortunes protestantes de cette ville au début et au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est une référence. Sur ce plan tout au moins.

La descendance du courlandais s'est implantée à Bordeaux et dans le sud-ouest. Elle y fait souche. Réussit magnifiquement, comme nous aurons l'occasion de nous le remémorer dans les tomes qui vont suivre.

### ***Le mariage***

Il se marie, le 3 janvier 1829, avec Rose-Eugénie Sourget, née à Bordeaux le 27 novembre 1802, fille de Pierre, ancien négociant commissionnaire, 19 rue Notre-Dame-des-Chartrons à Bordeaux.

Nous étudions la belle-famille de Charles Auschitzky, page 71.

Il existe une autre branche Sourget connue avec Jean, courtier en vins, mari d'une arrière petite-fille du baron Gascq (famille de robe originaire de Condom).

Le fils de Jean Sourget est Armand-Julien, né à Bordeaux le 31 mars 1823. Elève au collège de Juilly, entré jeune au conseil municipal de Bordeaux dont il est membre à diverses reprises. Adjoint au maire, délégué à l'Instruction publique et aux Beaux-arts (1860-1862 et 1873-1875). Juge au Tribunal de commerce de 1871 à 1884. Membre de la Chambre de commerce en 1886, de l'Académie de

<sup>20</sup> - Michel Espagne. *op. cit.* p 40



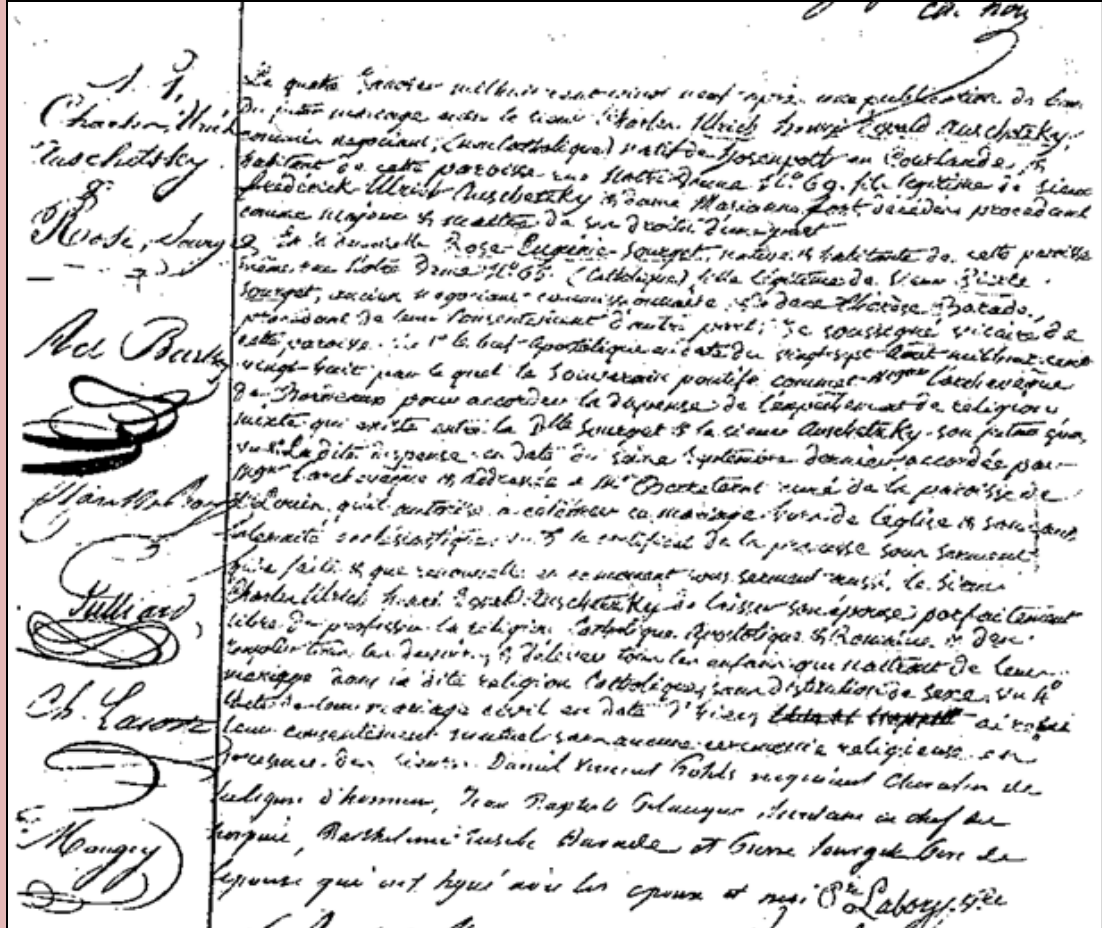
## *Faisons connaissance*

Bordeaux en 1884 (Président en 1898). Les descendants du ménage Auschitzky-Sourget sont en rapport avec leur parent qui, adjoint au maire, marie Michel Alaux et Jeanne Bonifas, le 1<sup>er</sup> février 1875.

## Les Auschitzky de Bordeaux

Pourquoi les Auschitzky, descendants directs d'huguenots, fuyant leur Dauphiné natal pour s'établir en Prusse à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, comptant de nombreux pasteurs luthériens dans leurs ancêtres, ne sont-ils plus protestants aujourd'hui ?

Nous venons de le dire, leur conversion date du mariage de Charles Auschitzky avec Rose-Eugénie Sourget :



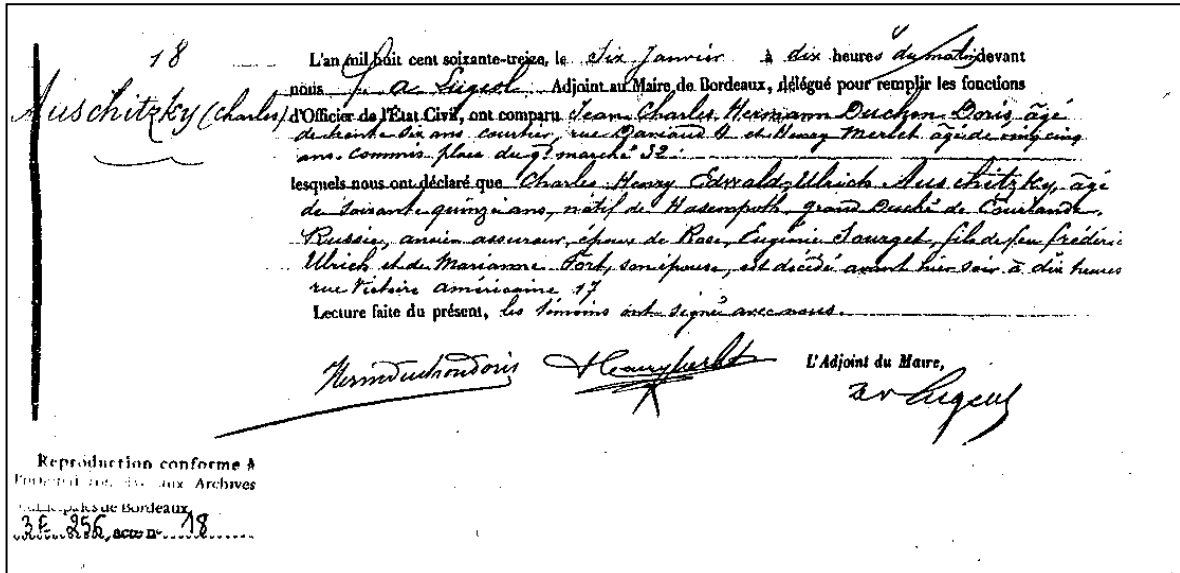
Le quatre janvier mil huit cent vingt neuf, après publication du ban du futur mariage entre le Sieur Charles Ulrich Henri Ewald Auschetzky, commis négociant, (non catholique), natif de Hasenpott en Courlande, et habitant de cette paroisse rue Notre Dame n° 69, fils légitime du Sieur Frederick-Ulrich Auschetzky et Dame Marianne Fort, décédés procédant comme majeur et maître de ses droits, d'une part.

Et la Demoiselle Rose-Eugénie Sourget, native et habitante de cette paroisse, même rue Notre Dame n° 65 (catholique) fille légitime de Sieur Pierre Sourget, ancien négociant-commissionnaire et de Dame Thérèse Barade, procédant de leur consentement d'autre part. Le soussigné vicaire de cette paroisse. Vu 1/ Le bref apostolique en date du vingt sept août mil huit cent vingt huit par lequel le souverain pontife commet monseigneur l'archevêque de Bordeaux pour accorder la dispense de l'empêchement de religion mixte qui existe entre la Delle Sourget et le Sieur Auschetzky, son futur époux. Vu 2/ La dite dispense en date du seize septembre dernier accordée par monseigneur l'archevêque de Bordeaux à Mr. Berreterot, curé de la paroisse de Saint Louis, qu'il autorise à célébrer ce mariage hors de l'église et sans aucune solennité ecclésiastique. Vu 3/ Le certificat de la promesse sous serment aussi, le Sieur Charles Ulrich Henri Ewald Auschetzky de laisser son épouse parfaitement libre de professer la religion Catholique Apostolique et Romaine et de remplir tous les devoirs et d'élever tous les enfants qui naîtront de leur mariage dans la dite religion catholique, sans distinction de sexe. Vu 4/ Acte de leur mariage civil en date d'hier, ai reçu leur consentement mutuel sans aucune cérémonie religieuse en présence de Sieur Daniel Vincent Pöltz, négociant chevalier de la Légion d'honneur, Jean Baptiste Pélaque, secrétaire en chef des Hospices, Barthélemy Eusèbe Barade et Jeanne Sourget mère de l'épouse qui ont signé avec les époux et moi.

Pre LABORY

Le décès

Et le 4 janvier 1873, l'aïeul s'éteint.



Son acte de décès, du 6, précise : « âgé de 75 ans, natif de Hazenpoth, Grand duché de Courlande, Russie. Ancien assureur ». Il est mort dans la religion de ses parents. Il reçoit l'hommage de ses pairs, les protestants hanséatiques de Bordeaux, à la cérémonie de son enterrement dans la chapelle allemande de la rue Tourat.<sup>22</sup> Puis il est inhumé au cimetière de la Chartreuse.<sup>23</sup>

Il était né dans une province russe. La Courlande avait disparu depuis deux ans à sa naissance, mais à son acte de décès on a voulu tout dire : le défunt était issu de la Courlande (promue à cette occasion grand duché)... en Russie. Et cela était très dur à subir pour un fils de la Baltique, un enfant des Pays baltes, que de voir le duché de ses pères sous le joug russe. L'étiquette russe lui a collé à la peau jusque et y compris son acte de décès.

**Il était temps que ses descendants rétablissent la véritable identité de Charles Auschitzky.**

Madeleine Amiet complète

"Notre mère, Yvonne-Marie-Rose Bonifas, épouse Paucis, ne savait pas nous dire pourquoi son arrière grand-père, soi-disant polonais, était protestant, pourquoi il était venu en France. Mais elle était pleine d'admiration pour lui et nous disait qu'il était très bien de sa personne, que c'était un grand seigneur ! Qu'il était très attaché à sa religion mais veillait scrupuleusement à l'éducation religieuse de ses petits-enfants, à ce qu'ils apprennent leur catéchisme, aillent à la messe et fassent leurs prières. Il était en très bons termes avec le curé de la paroisse et l'invitait à sa table.

<sup>22</sup> - docteur Philippe Kressmann, président de l'Église consistoire de Guyenne. Extrait de sa lettre du 11 juin 1990.

<sup>23</sup> - Nous étions surpris qu'il ait été inhumé dans un cimetière catholique. Le conservateur de La Chartreuse nous dit : "On ne séparait pas les couples simplement parce qu'ils n'avaient pas la même religion. De nombreux non catholiques sont enterrés à La Chartreuse auprès de leur conjoint catholique". Il repose allée des sapeurs-pompiers, 13ème série n° 202, côté D.

## Les Auschitzky de Bordeaux

Mon grand-père, Paul Bonifas, et sa sœur, Jeanne (Alaux), orphelins très jeunes, ont été élevés par leurs grands parents Auschitzky.

Maman était la filleule de notre ancêtre Rose Sourget. Elle parlait très souvent de sa marraine qui était très âgée et dont elle gardait un souvenir ému. C'était une très jolie petite "vieille", disait-elle. Elle ne l'a pas connue longtemps. Maman est décédée dans sa 99<sup>ème</sup> année, en octobre 1988. Elle a gardé suspendu au dessus de son lit, les dernières années de sa vie, le portrait miniature de son arrière grand-mère et marraine. Je me fais un plaisir de vous en offrir la photo avec, ci-joint, l'acte de baptême faisant foi de l'authenticité de mon dire".



**Nous vous le confirmons et reconfirmons, par le mariage de Charles Auschitzky avec Rose-Eugénie Sourget votre destinée n'est plus la même. Maintenant nous sommes tous français, catholiques et viscéralement bordelais.**

De leur union, naîtront trois enfants, tous nés à Bordeaux :

**Eugénie**, née en 1829. Elle a épousé Félix BONIFAS, dont Jeanne et Paul.

**Louis**, né en 1833 (*mon arrière-grand-père*). Marié à Marthe, SABATIER, dont Daniel, **Maurice**, Paul, Marcel, Angèle et Abel.

**Paul**, né en 1834. Marié à Marie-Louise MEAUDRE de LAPOUYADE, dont Jean et Marguerite.



**Ces différents textes sont extraits du Tome IV : L'ancêtre venu du froid.**  
(Cet ouvrage a été couronné par l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux).

**J' EN ARRIVE MAINTENANT  
À MA PROPRE BRANCHE.**

## SOMMAIRE

**45** - Louis Auschitzky.

**50** - Histoire de la première industrie ostréicole du Cap-Ferret.

**55** - La fortune.

**57** - Maurice Auschitzky.

**58** - Léontine Flinoy.

**60** - Frank et ses descendants.

**67** - Martha et ses descendants.

### LES FAMILLES ALLIEES

- **71** - Les Sourget.
- **72** - Les Sabatier.
- **76** - Les Flinoy.
- **77** - Les Danglade.
- **82** - Les Brusaut.

**85** - LES MAISONS DE MON ENFANCE.

**87** - A Bordeaux, l'hôtel Auschitzky.

**93** - Au bord de la mer, sur le Bassin d'Arcachon, la villa des Hirondelles au Grand-Piquey.

**99** - A la campagne, dans les vignobles du Fronsadais, à Saint Germain de la Rivière, château Rouet (*Grand vin de Bordeaux*).

t

**103** - Le monde a changé.

**105** - La renaissance.

**Ne m'en voulez-pas si dans ce chapitre et les suivants je poursuis mon autobiographie, mais les autres ramifications ont été étudiées de façon aussi complète. Elles figurent sur nos sites [auschitzky.com](http://auschitzky.com) et [auschitzky.eu](http://auschitzky.eu), mais elles sont aussi déposées aux Archives où vous pourrez en prendre connaissance.**

## Louis Auschitzky.

Louis Auschitzky est né 24 rue Cornac à Bordeaux, le 18 février 1833.

Par les recensements de l'époque nous savons qu'il a passé son enfance, 6 cours Tournon (*qui deviendra après notre départ le célèbre Cours Ruello*). Une tradition familiale précise qu'il aurait fait ses études au collège des Jésuites de Tivoli.

Il entre le premier novembre 1851, comme clerc stagiaire, chez Me Cammas, avoué à Bordeaux, qui demeurait 22 fossés du Chapeau Rouge, tout en faisant sa première année de droit, avec succès, à la Faculté de Bordeaux.

En novembre 1852, le stage est interrompu. Il quitte Bordeaux. Sa deuxième année de droit sera suivie à la Faculté de Paris.

Le 18 août 1853 il est bachelier en Droit. Ses études universitaires n'iront pas plus loin.

Le premier septembre 1853, il retourne chez Me Cammas où il restera jusqu'à la fin de sa cléricature, dont deux ans comme premier clerc.

### Quelle était la nationalité de Louis ?

Son père, Charles Auschitzky, en débarquant à Bordeaux est devenu Français car - nous l'avons déjà écrit - une loi promulguée en 1790 (*Loi Marsane de Fontjuliane*) a rendu la nationalité française aux descendants d'émigrés huguenots revenant en France. Toutefois les pièces de son dossier personnel indiquent encore qu'il est étranger... Fils d'Anglais, le candidat aurait attesté que son père était Anglais, mais Louis ne veut pas dire que son père était Russe de naissance (*d'ailleurs Charles lui avait-il avoué sa véritable nationalité quand on sait que, pour son frère Paul, futur consul de France et de Belgique en Birmanie, les archives du ministère des Affaires Étrangères à Bruxelles ont, dans leurs dossiers, un document sur lequel il est stipulé : "M. Auschitzky, Polonais d'origine mais naturalisé Français"*).

Il va bénéficier, étant né en France, et de ce seul fait, des effets de plein droit de l'article 9 du Code Napoléon.

Il a eu 21 ans le 18 février 1854... Avant l'expiration de sa vingt-deuxième année, il fait la déclaration de sa volonté de fixer définitivement son domicile en France et réclame la qualité de Français.

En sortant de la mairie de Bordeaux, ce 31 janvier 1855, Louis, fils d'un Courlandais de nationalité russe, est donc Français depuis sa naissance.

Le point de droit est certain : Louis, par l'effet de l'article 9 du Code Napoléon, n'a jamais été Russe. Il est né Français.

A ce sujet, la lettre du Procureur Impérial de Bordeaux, du 27 décembre 1859, au Garde des Sceaux en vue de la nomination de Louis à un office d'avoué de Bordeaux, est exemplaire :

*"Celui qui devient Français par l'accomplissement des conditions imposées par l'article 9 le devient avec rétroactivité, au jour même de la naissance".*

Que les descendants de Louis soient rassurés ! Louis n'a jamais été Russe. Il est considéré Français de naissance... et n'a pas été naturalisé. Il a exercé son droit à réclamer la nationalité française, nationalité qu'il a eu de plein droit (*c'est l'expression employée par le Rapporteur de la Chambre des Avoués en vue de la délibération de celle-ci, sollicitée de donner son avis sur la nomination de Louis comme avoué*).

#### **service militaire**

Comme tout Français, Louis doit satisfaire à ses devoirs militaires. Il tire au sort... et *"le numéro 13 qui lui est échu au tirage a été compris dans le contingent"* précise le certificat délivré le 9 novembre 1855 par la préfecture de la Gironde ajoutant qu'il a été exonéré *"après avoir justifié du paiement de la prestation individuelle fixée par décret du ministre de la guerre, en date du 21 décembre 1855"*. Il est de la classe 1855 et il a dû payer pour avoir un remplaçant, comme on disait à l'époque, en 1856.

#### **acquisition de l'office d'avoué**

Par acte du 7 novembre 1859, reçu par Me Gautier notaire à Bordeaux, Me Cammas se démet de sa fonction d'avoué et présente notre aïeul pour être nommé à ses lieux et place. Il lui cède son étude.

Ainsi, par décret impérial du 31 décembre 1859, Louis est nommé avoué près le Tribunal de Première Instance de Bordeaux. Il a dû prêter serment la deuxième semaine de janvier 1860.

#### **où habitait-il ?**

Nous avons déjà noté que fin 1859 Louis habitait chez Eugénie, sa sœur, rue Victoire Américaine, mais la famille déménage en 1860.

Tout le monde, le couple Auschitzky-Sourget, Eugénie et ses enfants, Louis, se réunit pour aller vivre 22, fossés du Chapeau Rouge. Les Auschitzky sont venus occuper un logement plus vaste et de meilleur standing que le 6 cours Tournon.

*Il faut rappeler qu'aux parlementaires qui avaient fait, au XIX<sup>e</sup> siècle, du quartier du Chapeau-Rouge l'un des plus élégants de la ville, s'étaient joints de riches négociants.*

*L'immeuble occupé par les Auschitzky, nous dit l'excellent historien bordelais, Jean Rèche, avait appartenu à un certain Pitard. Joseph Vernet, qui vient de peindre ses deux célèbres vues du port de Bordeaux, s'y était installé. Il y est resté jusqu'en 1759 bien que son propriétaire l'ait exploité en lui faisant payer un loyer de 450 livres par trimestre, et son vin 100 livres la barrique. C'est dans cette maison que Mme Vernet mit au monde, en 1758, un fils, l'immense artiste Carl Vernet.*

*Dans le même appartement, peut-être dans la même chambre, naîtra plus tard mon grand-père, Maurice Auschitzky.*

#### **Arcachon**

Le 21 janvier 1863 Louis Auschitzky achète un terrain à Arcachon.



Il est limitrophe de la propriété de sa sœur.

**Arcachon jouera une place importante dans la vie des Auschitzky.**

**le mariage**

Le 7 février 1863, Louis Auschitzky se marie avec Marie Marthe Angèle Sabatier dont nous allons bientôt faire connaissance.

**P**

Le jeune couple vit avec le ménage Auschitzky-Sourget pendant les premières années de mariage. Nous le savons par l'acte de naissance de Maurice, leur deuxième fils, où il est bien indiqué "(le) père, avoué, habite 22 fossés du Chapeau Rouge".

Le recensement de 1866 nous apprend que le couple réside maintenant 4 rue d'Aviau.

En 1869, nous le retrouvons propriétaire du 47 (ancienne numérotation) cours Tourny (aujourd'hui : 13, cours Georges Clémenceau). Un ancien hôtel où il fera exécuter d'importantes transformations avant de l'habiter.

*Mais faisons un bref retour en arrière pour évoquer le passage dans cet immeuble, en juin 1777, du frère de la reine Marie-Antoinette, l'empereur d'Autriche Joseph II, qui voyage sous le nom de comte de Falkenstein et descend chez un hôtelier du cours, un certain Lacroix, qui s'empresse de baptiser son établissement "L'hôtel de l'Empereur".*

*L'année précédente, ce même hôtel a manqué d'être fermé, un capitaine aide-major des troupes bourgeoises y ayant mis en loterie un tonneau de son vin évalué à une somme exorbitante, mais finalement les jurats n'ont pas sanctionné l'hôtelier. Ils ont préféré révoquer le major affairiste.*

*A la Révolution, l'hôtel est touché par un incendie.*

*Le 8 décembre 1789, les jurats offrent un dîner aux trente-deux pompiers qui ont lutté contre le feu.*

*François-Louis Lonsing loge à l'hôtel de l'Empereur. Né à Bruxelles en 1739, cet artiste a longtemps vécu en Italie et à Lyon avant de s'installer à Bordeaux où, dès son arrivée en 1783, il est adopté comme portraitiste. On lui doit le portrait du duc de Duras, celui de Victor Louis et de quelques acteurs et actrices du Grand-Théâtre, celui du libraire Bergeret, ceux de l'armateur Mareilhac et de sa femme représentés devant le château de La Louvière qu'ils viennent de faire construire à Léognan. Peintre besogneux, mais doté d'un certain talent, Lonsing s'est marié, lors de son séjour à Milan, à une Italienne, Agathe Ricci, qui le trompe sans vergogne, notamment avec l'architecte Péchade. Ce qui n'empêche pas les deux hommes d'avoir de cordiales relations. Un instant, Lonsing tentera sa chance à Paris, mais reviendra bien vite à Bordeaux ou plus exactement à Léognan, car les Mareilhac l'hébergent et le chargent de décorer leur château. C'est là qu'il tombe malade et meurt le 12 avril 1799. Le futur maire de Bordeaux, qui s'était pris d'amitié pour lui, le fera enterrer dans le cimetière de Léognan et recueillera son fils.*

*Juste à côté, au 15, se situe l'hôtel du colonel marquis de Canolle.*

*Dans le courant du mois de novembre 1783, un visiteur peu banal s'installe chez le marquis : Cagliostro en personne.*

*Ami et protégé du chevalier Rolland, qui habite un peu plus loin place Dauphine, Joseph Balsamo, aventurier italien qui se fait appeler entre autres - comte de Cagliostro - et sera peu après impliqué*

dans la ténébreuse affaire du "collier de la reine", se présente comme guérisseur, soignant par le magnétisme et de mystérieux onguents délivrés à prix fort par un apothicaire avec lequel il partage de substantiels bénéfices.

Cagliostro reste près d'un an à Bordeaux mais doit quitter la ville en octobre 1784 car médecins et apothicaires ont pris ombrages de ses activités médicales.

L'hôtel du marquis de Canolle passera entre les mains de Nathaniel Johnston, petit-fils de William Johnston qui, arrivé d'Écosse en 1743, a fondé une maison de vins léguée à son fils Nathaniel, lequel, épousant Anne Steward, aura trois enfants, dont l'un, également prénommé Nathaniel habitera l'hôtel du cours Tourny et sera le voisin le plus proche et le meilleur ami de Louis<sup>24</sup>.

### **Train de vie**

Chacun, disions-nous plus haut, doit se faire remarquer. Éblouir. Le *truc* de Louis, c'était... les fleurs !

Chaque artiste donnant un concert ou opéra, un spectacle de danse ou une pièce de théâtre, à moins que ce ne fût une opérette, trouvait en arrivant dans sa loge, à la Comédie (*aujourd'hui, le Grand-Théâtre*), un immense bouquet des fleurs les plus rares auquel était épinglée sa carte de visite. Il recevait ces artistes à sa table. Mettait à leur disposition son équipage. Sa loge était, dit-on, l'une des plus grandes et des plus en vue du théâtre. Il régnait dans les foyers. Il éblouissait, faisait figure de mécène, d'intellectuel, dans une ville qui... ne l'était pas.

Honnêtement, on ne peut rien dire sur son comportement car on ne sait rien à la lecture des documents, pourtant nombreux, qui ont été retrouvés. Rien pour et rien contre. On ne sait pas... Sauf qu'il a mené un train de 50 000 francs par an pendant qu'il en gagnait 25 000. La dot de sa femme a été engloutie dans le paiement de l'étude et de la chartreuse d'Arcachon.

Il était à "zéro" l'été 1871.

Vraisemblablement, il a été obligé de vendre vu sa situation financière critique. Même sans avoir commis de malversation, il présentait un danger pour les avoués de Bordeaux.

### **la vente de l'office**

Ou on le destituait mais compte tenu de l'importance de l'office et de la position sociale des Auschitzky, c'est le scandale. Un énorme scandale qui éclabousserait aussi bien toute la hiérarchie judiciaire que la société bordelaise... Ou on transige.

C'est là qu'intervint avec diplomatie Henri Alauze, président de la Compagnie des avoués. Avec doigté il le poussera à démissionner, tandis que Me Peyrelongue sera chargé de lui trouver un successeur et de négocier la reprise de l'office dans de bonnes conditions.

Louis ne revendra pas son office avec un bénéfice époustouflant, mais seulement en rapport avec la lente mais très réelle et continue augmentation du coût de la vie depuis l'approche du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la guerre de 1914.

En février 1873, il n'est plus avoué... Il n'a que quarante ans et sa femme vingt-huit ans depuis un mois !

Il veut se faire oublier. On le perd de vue.

<sup>24</sup> - Albert Rèche. "Naissance et vie des quartiers de Bordeaux". (op. cit.)

***nous ne comprenons pas bien ce que la famille est devenue ensuite***

Nous savons cependant par ouï-dire qu'elle habitait tantôt Bruxelles ou Paris, mais revenait à Arcachon où Louis avait conservé sa chartreuse, et à Bordeaux où Angèle est née le 13 mai 1876, rue d'Aviau, chez sa grand-mère Sabatier.

Tandis que le 9 mars 1882 Abel naissait à Arcachon.

Et Louise-Marie, en octobre 1887 à Paris. La malheureuse enfant ne vivra que six mois et sera inhumée à Bordeaux, le 6 mars 1888, dans le caveau des Piquet.

Marthe meurt à Arcachon, en août 1892, mais il est précisé sur l'acte de décès, qu'elle est domiciliée à Paris.

Nous retrouvons, le 27 avril 1896, Louis Auschitzky 271 boulevard Péreire à Paris.

*Nous n'aurons pas d'autres précisions sur sa vie privée car Paris est la seule ville de France où il n'y ait pas eu de recensement à l'époque qui nous intéresse.*

Le 10 juillet 1901, il est domicilié à Bruxelles (*sans autre indication*).

Le 14 décembre 1906, nous le localisons toujours à Bruxelles et pour la dernière fois, Chaussée Waterloo n° 491.

On nous dit qu'après la cession de son étude, Louis aurait travaillé avec Piganeau. Nous ne le pensons pas. Nous avons consulté les archives de cette banque aujourd'hui disparue, et son nom n'y figure pas, ni parmi les associés ou les dirigeants, ni parmi le personnel... Ni même dans la clientèle.

Pour certains, il se serait établi banquier à Paris à son compte. Nous pouvons affirmer que c'est faux car, après vérification, nous avons noté qu'il n'y payait pas patente.

Enfin, d'autres supposent qu'il aurait collaboré avec la Compagnie Financière de Panama. Peut-être au moment de l'émission des 720 millions d'obligations à lots du 8 juin 1888 où tout courtier était le bienvenu. Cette éventualité mérite d'être étudiée car il ne faut pas oublier qu'il était très lié avec l'ingénieur-entrepreneur Gustave Eiffel, alors administrateur de la Compagnie, ainsi qu'avec le fameux général Boulanger, son ami, qui trempera lui aussi dans le scandale.

Pendant longtemps nous avons pensé qu'il était mort en Belgique, sans pouvoir le prouver ni indiquer une date. Le Ministère des Affaires Étrangères n'a rien trouvé dans les registres de l'ambassade. Le Service de Centralisation des Études Généalogiques et Démographiques de Belgique, interrogé à son tour, nous écrit le 16 février 1991 : "*Nous avons examiné sans succès, les registres de décès des communes de Bruxelles et Saint-Gilles afin de retrouver le décès de Louis Auguste Pierre Charles Auschitzky (Période 1901-1940)*".

***La résurrection !***

J'avais bien oublié Louis est ses mésaventures, lorsqu'un jour, navigant sur le Nil, un quidam c'est approché de nous.

« Vous êtes bien Monsieur Auschitzky ? »

*Silence, je n'étais pas venu en Égypte pour faire des mondanités.*

« Je suis Maître Dignac, avocat au Barreau de Bordeaux, et j'habite rue d'Aviau. Je vous présente mon épouse. »

*Nouveau silence. Je fais semblant de regarder passer une felouque*

*Mais l'avocat ne se décourage pas. Il reprend :*

« Savez-vous, cher Monsieur, que ce sont nos deux grands-pères, qui après avoir séjourné ensemble à Marennes ont lancé l'ostréiculture sur le bassin d'Arcachon, »

*La felouque était oubliée. Maintenant, surpris, j'étais tout ouïe.*

Son histoire, bien que fascinante semblait peu crédible.

Pourtant, dès mon retour en France, j'ai contacté le Directeur des Archives Départementales, un ami, qui dans un premier temps s'est contenté de hausser les épaules : « Vous savez que je connais bien votre famille. Vous m'auriez demandé de retrouver des documents sur l'un de vos ancêtres qui aurait pu être peintre, écrivain, poète, ou je ne sais trop quoi, je l'aurais fait bien volontiers, mais aller en chercher un qui faisait un métier essentiellement manuel, alors NON, c'est impossible. Il n'existe pas de réputation un seul Auschitzky qui soit capable d'enfoncer un clou sans se blesser ».

Mais comme j'insistais, il a accepté de tenter des recherches et huit ou dix jours plus tard, goguenard, il m'a dit qu'il n'avait EVIDEMMENT rien trouvé.

L'affaire semblait classée.

## P

Et pourtant, un jour, consultant un petit ouvrage datant du XIX<sup>e</sup>, sans doute publié à compte d'auteur, je suis tombé sur un récit qui venait confirmer les dires de Me Dignac. Mais cette fois-ci en indiquant les cotes aux Archives départementales.

Ce récit, je vais vous le conter.

### ***Histoire de la première industrie ostréicole du Cap-Ferret***

Louis Auschitzky venait à peine de céder sa charge d'avoué qu'il retourna secrètement à Arcachon, coupé de sa famille et de ses amis. Mais l'inactivité devait lui peser car il prit l'exploitation d'un parc à huitres n° 2950, autorisé par arrêté ministériel en date du 17 juin 1876, au lieu appelé "Plage du Cap Ferret". (*Parc situé à l'ouest du phare, comme indiqué dans le plan qui suit*).

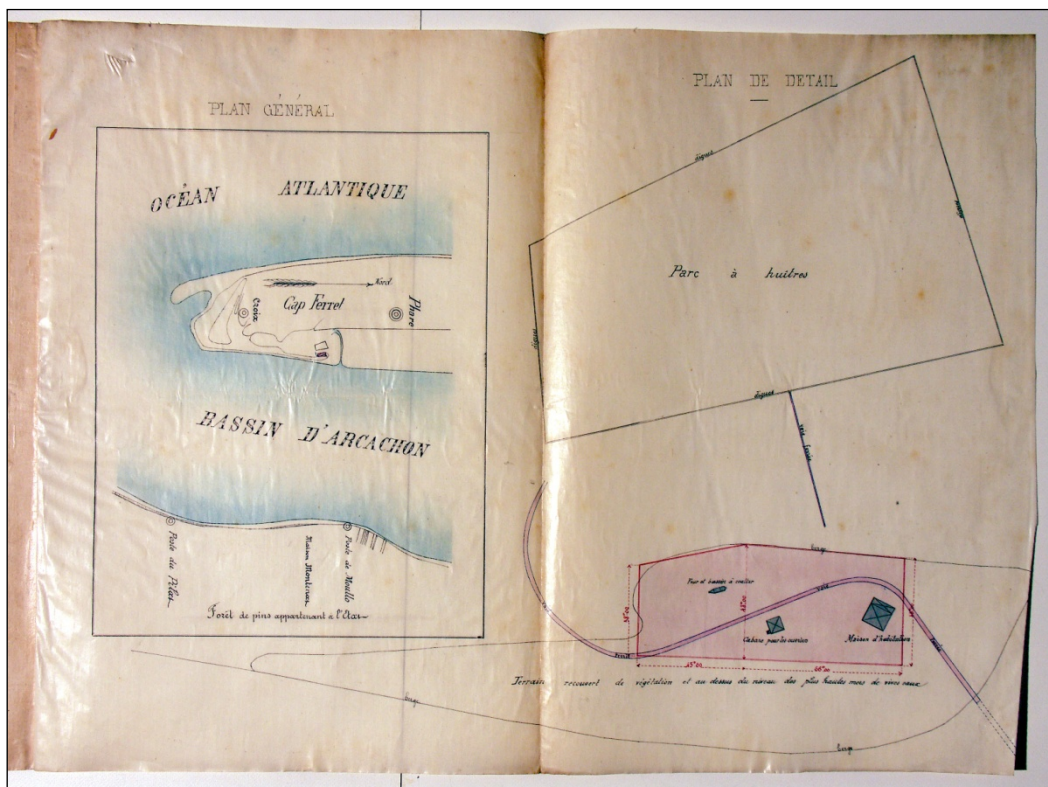
Nous apprenons par une lettre datée du 18 octobre 1876 (déposée aux Archives Départementales de la Gironde) qu'il désire y faire élever une cabane, sur le domaine maritime, *dans la partie la plus élevée au nord-ouest de ce parc*.

Le 20 Juillet 1880, il expose au Préfet de la Gironde, dans une pétition datée du 10 juin 1880, qu'il vient d'obtenir du département de la Marine, une nouvelle concession de parc qui rend insuffisante aux besoins de sa nouvelle exploitation la cabane qu'il avait été autorisé à construire par un arrêté préfectoral du 4 janvier 1877. Il fait remarquer que son industrie s'exerce à une grande distance d'Arcachon, sur l'autre côté du Bassin, dans un quartier où il est à peu près seul, et où il est impossible de trouver un gîte lorsque l'état de la mer ne permet pas de rentrer à Arcachon. Il demande de porter les dimensions de cette cabane à douze mètres de longueur sur dix mètres de largeur, *le tout exceptionnellement vu la situation du parc qui a pris une considérable importance* (lettre du 10 juin 1880 au Préfet de la Gironde).

Dans son rapport du 20 juillet 1880, l'ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées écrit : « De plus, comme son parc à huitres est situé dans une crique, où sa chaloupe ne peut accoster, il sollicite la

permission de construire sur le domaine public une voie ferrée destinée à permettre le transport des huîtres et des matériaux entre son parc et le Bassin. Cette voie serait desservie par des wagonnets poussés à bras par les ouvriers.

Par lettre du 8 Janvier 1881, l'Ingénieur en chef du Service Maritime de la Gironde, écrit au Préfet : « ...Mais je crois devoir, toutefois, appeler votre attention sur les circonstances dans lesquelles la demande de M. Auschitzky s'est produite. Cet ostréiculteur n'a pas attendu l'autorisation de l'Administration pour édifier l'établissement, objet de sa requête du 10 juin et cette autorisation n'a même été demandée qu'assez longtemps après l'achèvement des travaux. La cabane dont il s'agit est d'ailleurs une véritable maison d'habitation plutôt qu'une cabane et, indépendamment de cette maison, le pétitionnaire a fait également construire, à côté, une cabane en bois de 5 mètres sur 3, un puits, un four et un bassin de coaltarage. Il serait nécessaire que l'arrêté d'autorisation fasse mention de ces diverses dépendances. »



Le parc du pétitionnaire est placé dans des conditions spéciales qui semblent permettre une dérogation aux usages établis. Non seulement, il a une superficie bien supérieure à celles des autres parcs, mais il se trouve situé en dehors du Bassin, et il ne peut être exploité avantageusement qu'à l'aide de procédés spéciaux qui nécessitent l'emploi d'un très grand nombre d'ouvriers ». Nous savons que cette voie devait mesurer 300 m.

Le 10 Mars 1881, l'Ingénieur en chef écrit : « ... Aujourd'hui que le Conseil de Préfecture s'est déclaré incompetent pour statuer sur la redevance à réclamer au délinquant et l'a simplement condamné à 16 francs d'amende et aux frais, il y a lieu, dans l'instruction de la pétition du 10 juin 1880, de tenir compte des faits qui peuvent influencer sur la décision à prendre. C'est ce que nous allons faire : Nous rappelons d'abord que sur une demande du Service de la Marine qui paraît être antérieure à 1860, mais que nous n'avons pu retrouver, il fut convenu que les concessions de terrains sur le Domaine Public Maritime seraient exclusivement réservées aux pêcheurs ou aux ostréiculteurs et que l'étendue en serait aussi réduite que possible. A partir de 1860, en effet, les concessions de terrains pour cabanes ne dépassent pas 4m sur 6m.

Cependant, si l'on jette les yeux sur les plans de détail des différentes parties du Bassin, assez limitées d'ailleurs où il peut être établi des cabanes, on voit que sur certains points tout le terrain est utilisé tandis que sur d'autres il n'a reçu que le tiers, le dixième et même le centième des cabanes qu'il

pourrait recevoir. D'autre part, si l'on consulte les parqueurs établis sur ces terrains incomplètement utilisés, on apprend que les dimensions des concessions sont souvent trop faibles et la visite des cabanes confirme ces dires.

Aussi, nous a-t-il semblé qu'il serait utile au point de vue des intérêts même et du développement de l'ostréiculture, de déterminer sur chacune des parcelles, et à raison des crassas voisins, les dimensions maximum que pourraient atteindre les concessions, au lieu de s'en tenir à ces chiffres uniformes 4m x 6m.

Nos propositions, dont l'élaboration est assez délicate, ne sont pas encore prêtes. Mais l'affaire actuelle nous donne une occasion d'appliquer les principes plus larges, plus satisfaisants, qui nous guident dans leur rédaction et dans lesquels M. le Chef de la Marine entre, en approuvant la concession au Sr Auschitzky, conformément aux propositions du Service Maritime, d'une surface bien supérieure à celle que l'on accorde ordinairement. Un examen plus attentif de la question, une visite des lieux, des renseignements pris de la bouche de l'intéressé, nous ont conduits à donner à nos propositions encore plus de largeur.

Nous avons en effet pu nous convaincre que l'exploitation dirigée par M. Auschitzky, au Cap Ferret, est faite dans des conditions remarquablement perfectionnées et progressistes. L'encouragement de cette exploitation et de ses procédés présente une utilité réelle pour l'amélioration de l'ostréiculture dans le Bassin d'Arcachon. Mais l'éloignement de cette partie du Bassin de toute agglomération d'habitants un peu importante, rendrait à peu près impossible la continuation de cette entreprise, - si les ouvriers ne pouvaient trouver, dans le voisinage même du parc, un abri, soit qu'ils aient à séjourner plus longtemps sur les lieux, soit qu'ils soient retenus par le mauvais temps - et si le coaltarage et la réparation des caisses d'élevage ne pouvaient se faire sur place.

Le banc sur lequel M. Auschitzky a établi ses installations est une partie du Domaine Public Maritime, dont 12 à 15 000 m<sup>2</sup> sont au dessus du niveau des plus hautes mers - Les concessions de parcs à huitres dans le voisinage se réduisant à deux ou trois, et ne paraissant pas devoir atteindre un grand développement - aucune demande de concession de terrain pour cabane, sur cette partie du Domaine Public Maritime, n'ayant encore été présentée, - nous estimons que la concession à M. Auschitzky de 5 000 m<sup>2</sup> ne peut nuire à aucun intérêt engagé. D'autre part, cette étendue lui est indispensable pour l'exercice de son exploitation.

L'Ingénieur ordinaire soussigné est d'avis qu'il y a lieu de prendre, en suite de la demande du Sr Auschitzky, un arrêté conforme au projet d'arrêté du 31 août, 3 septembre 1880, modifié à l'encre rouge à la date de ce jour, conformément aux considérations développées dans ce rapport. »

*Ces considérations seront acceptées et l'arrêté restera affiché dans la commune de La Teste, à la principale porte de la Mairie, il sera en outre publié à son de caisse ou de trompe.*

... Nous ne savons pas pendant combien d'années Louis Auschitzky a conservé cette entreprise, les Archives Départementales ou Communales ignorant les actes qui nous auraient fixés.

## P

A peu près à la même époque, j'ai appris que dans la sépulture des AUSCHITZKY à Arcachon est enterré depuis une date inconnue un corps qui n'a pas été identifié.

Alors nous pouvons nous poser la question. Ne serait-ce pas Louis qui avant de mourir aurait repris contact avec Daniel, son fils aîné, et ce dernier, à l'insu de ses frères, lui aurait secrètement offert sa dernière demeure ?



Quelques-uns reprochent à Louis d'avoir dilapidé la fortune des Auschitzky et la dot de sa femme.

Attention, avant de le critiquer à votre tour - *si tant est que vous ayez envie de le faire* - il faut nécessairement remonter cent cinquante ans en arrière et effacer de votre esprit la médiocrité et la sécurité de la vie actuelle.

Oublier votre petit appartement trop chauffé ; la voiture ; les week-ends au Ferret ou dans les Pyrénées, à la chasse, au golf ou devant la télévision.

Oublier aussi la Sécurité Sociale, les mutuelles complémentaires ; l'ANPE, l'APEC et les ASSEDIC, les préretraites ; les assurances de plus en plus élaborées ; les cautions ou les découverts bancaires ; les organismes financiers disposés à vous consentir n'importe quel prêt. Les retraites des vieux travailleurs, complémentaires ou de cadre.

A cette époque, le moindre faux pas était fatal et vous entraînait dans un gouffre sans fond... Mais comme chacune de nos familles a vécu, à un moment ou à un autre, ce drame, l'infortune du moment était tue et assez vite oubliée.

Pour tenir son rang, Louis s'est mis dans une situation impossible dont il a été, avec sa malheureuse épouse, la seule victime car ce drame familial n'a pas empêché ses enfants de faire de beaux mariages et de maintenir, peut-être même de renforcer, leur rang dans la société bordelaise.

**Ces différents textes sont extraits du Tome VIII : *Louis le Magnifique*.**

*Suivi de l'Histoire de la première industrie ostréicole du Cap-Ferret.*

**(Ces ouvrages ont été couronnés par l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux).**

*Faisons connaissance*



## Origine de la fortune de François Léopold Flinoy, Beau-père de Maurice Auschitzky.

Notre fortune, assez récente, a été bâtie en même temps que celle des Eiffel. Elles vont suivre la même destinée car chacune de nos deux familles la doit à un seul homme hors du commun : François Léopold Flinoy pour nous, et Gustave Eiffel pour nos amis. Cette complicité remonte à la construction de la passerelle des chemins de fer sur la Garonne classée en 2007 au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.



L'appel d'offres a été passé avec la Compagnie Nepveu. Cette entreprise confia le chantier à deux jeunes gens en qui elle mit tous ses espoirs : Gustave Eiffel, pour la structure, il n'avait que 26 ans. Et François Léopold Flinoy, même âge, pour la gestion financière. Se croisant quotidiennement sur l'édifice, ils devinrent immédiatement amis intimes.




François Léopold Flinoy - futur beau-père de Maurice Auschitzky - a été considéré comme l'un des plus grands financiers de son temps. Il a fondé une compagnie d'assurances, Le Phénix, qui rapidement essaima dans l'Europe entière puis en Afrique du Nord. Elle sera nationalisée le 13 février 1982 par le général De Gaulle pour former avec d'autres les Assurances Générales de France (AGF), qui deviendront plus tard la propriété de l'Allianz, l'un des premiers groupes mondiaux d'assurances.

Sur sa lancée, il va créer, peu après, avec quelques amis, La Société Bordelaise, une banque lui étant nécessaire pour faire des opérations de *bancassurance*, dont il a été un précurseur. La Société Bordelaise sera nationalisée à son tour puis regroupée avec d'autres banques régionales, et deviendra La Société Bordelaise de Crédit Industriel et Commercial (SBCIC).

Parmi ses innombrables fonctions, notre arrière-grand-père était administrateur délégué de la Banque de France et de nombreuses sociétés françaises et étrangères de premier plan.

Pendant l'édification des sièges sociaux, à Paris, du Phénix, 33 rue La Fayette<sup>26</sup>, et du Phénix Espagnol, 73 boulevard Haussmann<sup>27</sup>, comme aussi de l'hôtel particulier qu'il se fait bâtir rue Laffitte, il loge 1, rue Rabelais, chez son ami Eiffel.

Mais Gustave Eiffel se laissera entraîner dans la sombre affaire du canal de Panama. Il préfère un temps s'éloigner de Paris et charge Flinoy de lui trouver une propriété dans le bordelais dont il conserve un bon souvenir. Ce dernier lui suggère le château Vacquey, à Salleboeuf, qu'il achètera au nom de son fils, Édouard. Cette propriété est mitoyenne de Milon<sup>28</sup>, que notre ancêtre va acquérir sur la lancée pour rester voisins.

**Auschitzky (Maurice)**, courtier, et M<sup>me</sup> née Flinoy.  
Mercredi, r. du Jardin-Public, 8, B<sup>e</sup>.  Milon, à Salleboeuf,   
↗ Tresses 6 kil.,  tram. de Camarsac, La Planteyre 3 kil.  
Enf. : Franck ; Martha.

Annuaire du Tout Sud Ouest Illustré 1907-1908. Féret & Fils, éditeurs.

Mais l'inactivité pèse maintenant sur ces deux hommes. Comme ils sont de grands collectionneurs, ils vont passer ensemble de longs moments à chiner les meubles, tableaux, tapis, tapisseries,

<sup>26</sup> - Aujourd'hui siège social et direction générale d'AREVA.

<sup>27</sup> - Aujourd'hui direction générale de SWISS LIFE en France.

<sup>28</sup> - Dont héritera ma grand-mère paternelle. Elle le revendra pour acquérir la villa des Hirondelles à Piquey.

## Faisons connaissance

porcelaines et orfèvrerie du XVIII<sup>e</sup> siècle français de qualité exceptionnelle. Ils en acquirent si profusément que les vastes greniers de Vacquey furent rapidement remplis et même débordèrent, tandis que Flinoy acheta dans les environs de La Sauve Majeure, un deuxième château (Châteauneuf)<sup>29</sup> simplement pour lui servir de garde-meubles. C'est ainsi qu'à notre génération, la quatrième, malgré les partages et les aléas de la vie, la partie la plus intéressante de nos intérieurs respectifs est constituée des reliefs de ces deux collections.

Nous rapports avec les Eiffel étaient si forts, qu'à Bordeaux, on considérait encore, il n'y a pas si longtemps, nos deux familles comme jumelles. Ma grand-mère prenait le thé chaque jour avec Marguerite Eiffel, la belle-fille de Gustave. Des tas de mariages ont été rêvés par ces égéries : Tante Martha avec Jacques Eiffel, Jean Courtois avec Françoise Venot, Odile Paul et moi... Aucun n'a abouti, mais nous sommes pourtant toujours restés intimement liés. Ainsi, le mari de ma vieille et très fidèle amie, Odile Paul, est le parrain de mon fils Bertrand.

Pendant quelques générations l'argent de ces nouveaux riches va couler à flot, d'une façon absolument irraisonnable. Aujourd'hui qu'en reste-t-il ? Pour nous, le bilan n'est guère brillant. Nous nous en expliquerons plus loin (page 103). Pour les Eiffel, la chute sera vertigineuse. Leurs parts majoritaires dans la Tour du même nom seront cédées à la Ville de Paris, l'hôtel de la rue Rabelais rasé et remplacé par un immeuble neuf rempli de bureaux. A Bordeaux, l'hôtel de la rue Ernest Godard sera vendu, tandis que le château de Vacquey sera cédé à une œuvre caritative, ... et ma meilleure amie a fini ses jours dans de bien tristes conditions, avec courage et dignité. (*Affreusement blessés, ses enfants vont réagir avec une énergie farouche. Xavier l'aîné, énarque, est devenu directeur général adjoint de CNP Assurances, le premier assureur-vie de France. Son frère, Vincent, est capitaine de vaisseau, et depuis 2009 directeur de Projet DCNS (Thales Group), et Myriam, leur sœur, est la correspondante pour le Sud-ouest de la France, d'un très important commissaire priseur de Paris*).

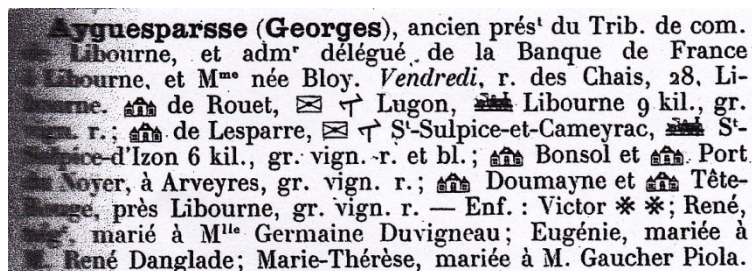
Mais ne critiquez pas. Ces hommes d'argent devaient attirer l'attention sur leurs richesses et leur réussite. Volontiers dédaigneux et altiers, désireux de dominer, ils n'évaluaient pas leur fortune qui leur semblait intarissable.













### P

"Il n'y a pas ici de fortunes sérieuses, comme à Lyon, à Marseille, à Rouen ou à Mulhouse. Dans ces villes, en effet, le commerce a un caractère de sagesse prévoyante qu'à Bordeaux il n'y a point... A Lyon, à Rouen ou ailleurs, par exemple, lorsqu'un fabricant trouve au bout de l'année soixante mille francs de bénéfice dans ses affaires, il en dépense dix à peine et met le reste de côté. A Bordeaux, au contraire, un négociant qui gagne trente mille francs par an en dépense au moins quarante et meurt avec des dettes. Les fortunes chez nous s'élèvent vite et tombent de même"<sup>30</sup>.

### P

C'est hors sujet, mais je voudrais évoquer en comparaison la fortune laissée après sa mort par mon arrière-grand-père maternel. Lui, n'était pas de Bordeaux, simplement de Libourne. Il vivait bien, mais il n'avait ni majordome, ni maître d'hôtel. A cette même époque, en plus de son hôtel de la rue des Chais, il possédait six châteaux qui sont longtemps restés dans la famille !



**Ayguésparse (Georges)**, ancien prés<sup>t</sup> du Trib. de com. de Libourne, et adm<sup>t</sup> délégué de la Banque de France de Libourne, et M<sup>me</sup> née Bloy. *Vendredi*, r. des Chais, 28, Libourne.  de Rouet,   Lugon,  Libourne 9 kil., gr. vign. r.;  de Lesparre,   S<sup>t</sup>-Sulpice-et-Cameyrac,  S<sup>t</sup>-Sulpice-d'Izon 6 kil., gr. vign. r. et bl.;  Bonsol et  Port de Noyer, à Arveyres, gr. vign. r.;  Doumayne et  Tête-Blanche, près Libourne, gr. vign. r. — Enf. : Victor \* \* ; René, marié à M<sup>lle</sup> Germaine Duvigneau; Eugénie, mariée à René Danglade; Marie-Thérèse, mariée à M. Gaucher Piola.

Même annuaire.

Ma grand-mère eut Rouet en dot à son mariage. C'est dans ce château familial que je suis né... il y a bien longtemps de cela !

<sup>29</sup> – Ma cousine Tané de Roquefeuil a hérité de ce château qu'elle a ensuite légué à son fils Loïc.

<sup>30</sup> - Saint Rieul Dupouy. "L'Hiver à Bordeaux". Bx 1851. Page 66

## Maurice Auschitzky, un prince.

Est né le 9 août 1865 à Bordeaux, 22 cours du Chapeau Rouge, au domicile de ses parents.

« Le 20 septembre 1896, Maurice Auschitzky, courtier, soldat de réserve, demeurant rue de la Verrerie n° 4, célibataire, fils majeur de Louis Auschitzky, ancien avoué, domicilié à Paris boulevard Pereire 271, et de feu *Marie Marthe Angèle Sabathier (c'est Sabatier)* son épouse, se marie avec *Marie Donatine Pétronille* Léontine Flinoy, sans profession, demeurant avec ses parents, à Bordeaux, cours du Pavé des Chartrons 23, célibataire. Fille majeure de *François* Léopold Flinoy, propriétaire, directeur honoraire de la Compagnie d'assurances Le Phénix et de Marie *Léontine* Lalanne, sans profession, son épouse. »

Le 5 décembre 1940, à 10 heures, il décède dans son hôtel 36 rue Ferrère. Après avoir été inhumé pendant quelques temps dans la tombe de son frère Abel, ses cendres ont été transférées dans la concession acquise par son épouse et ses enfants au cimetière de la Chartreuse.

### P

Sa femme, nous venons de le voir, est richissime... Cet homme, hautain, avec une habileté et une vaillance qui force l'admiration, va retourner à son avantage et à celui de la communauté familiale le cours funeste de la succession paternelle. Il va rapidement profiter de cette fortune providentielle en acquérant tout d'abord un hôtel à Bordeaux dans lequel il fera d'importants travaux, puis une villa sur le Bassin d'Arcachon considérée comme l'une des plus belles de la côte. Il va prendre en tutelle plusieurs de ses frères et sœurs traumatisés par leur enfance. Il convient spécialement de citer son plus jeune frère, Abel, qui deviendra un brillant avocat, bâtonnier de l'Ordre.

### P

*J'avais onze ans lorsque mon grand-père est mort pourtant son souvenir reste intact dans ma mémoire tant il était omniprésent.*

*Il vivait, pensait et agissait en grand bourgeois. Son hôtel particulier était somptueux. Son train de vie sans égal à Bordeaux.*

*C'était un homme d'affaires d'envergure. Il était courtier en vins. Grâce à son flair remarquable et à son sens des affaires, il obtint le monopole des importations de vins d'Espagne de qualité courante. Une mine d'or car ces vins de forte teneur en alcool étaient utilisés, à l'époque, de façon licite pour l'assemblage de certains bordeaux trop légers pour supporter les voyages lointains.*

*En 1936, la guerre civile bloquera ce commerce. Qu'à cela ne tienne, avec Pierre Momméja, son associé, il montera en Algérie une autre affaire : Les Vins Supérieurs de l'Oranie. Ce vin (qui n'a de supérieur que le nom) ne tardera pas à arriver à Bordeaux par pleins cargos. Quelques barriques seront encore dirigées vers le négoce classique, mais le gros, en nombre de plus en plus conséquent, sera d'abord placé dans les caves et épiceries locales puis de plus en plus loin. Il y sera débité à la tirette. La distribution industrielle du vin de grande consommation venait de naître.*

*Mais l'embargo stoppera brutalement les relations maritimes entre l'Afrique et Bordeaux.*

*Alors, sans travail, diminué par une vie professionnelle très active, il consacra ses dernières années aux œuvres dont sa forte personnalité lui a valu les présidences. Notamment à la première Maison de Secours du Bureau de Bienfaisance et à la crèche de Saint-Louis, sans oublier la prestigieuse Section Bordelaise du Syndicat National des Représentants en vins en gros dont il était encore le président en 1940, à l'époque de son décès.*

## Faisons connaissance

*La paix revenue, l'idée de cette commercialisation sera reprise par de grandes maisons qui l'amélioreront en remplaçant la tirette par des bouteilles consignées et enfin par les emballages plastiques*

### Léontine Flinoy

Son épouse.



Elle est née le 14 juin 1871, à Bordeaux, cours du pavé des Chartrons, 23. Ses parents sont, nous le rappelons, *François* Léopold Flinoy, âgé de 40 ans, agent général de la Compagnie d'assurances Le Phénix qu'il vient de fonder, et Marie *Léontine* Lalanne, âgée de 32 ans, sans profession.

Léontine Flinoy est décédée à Tunis (Tunisie), le 14 décembre 1948. (*Nous n'avons pas retrouvé l'acte*).

**Voir aussi les « Sœurs Flinoy » consacré plus en détails à Léontine Flinoy et à sa famille.**

## P

*Tout le monde à Bordeaux la nommait Titine*

*. On l'adorait. Tout le monde... sauf nous, ses petits-enfants, qui l'appelions Grand-mamie et qui l'idolâtrions.*

*Haute comme trois reinettes du Canada, à la fin de sa vie elle ne dépassait guère deux pommes de Chine.*

*Elle était aussi effacée qu'indulgente, dévouée et adroite. Elle ne savait pas tricoter mais elle cousait comme une fée pour ses petits-enfants et les orphelins de la crèche dont mon grand-père était le président.*

*Séparée de tante Antoinette, sa sœur, pour une sordide question d'héritage. La succession portait sur l'équivalence de plusieurs milliards d'anciens francs mais nos familles se sont entre-déchirées pour une paire de chandeliers Restauration qui ne devait pas valoir lourd<sup>31</sup>. Elles ne pouvaient s'y résoudre et souvent se cachant, l'une de son mari et l'autre de son gendre (le célèbre professeur René*

---

<sup>31</sup> - Moi, j'ai toujours entendu parler de cette paire de chandeliers, cachée je ne sais trop où, qui pouvait laisser supposer que d'autres meubles ou objets d'art avaient été subtilisés. Tanet, elle, croit que notre brouille serait motivée par un partage mal équilibré de l'immeuble du cours Xavier Arnoz. Peu importe, aujourd'hui tout est oublié. Ces deux versions en sont la preuve. Désormais nous nous entendons bien, c'est le principal !

## Les Auschitzky de Bordeaux

*Damade), elles se rejoignaient à Saint-Louis pour échanger du bout des doigts un peu d'eau bénite : l'occasion d'avoir ainsi un léger contact physique et de se chuchoter quelques potins.*

*Ayant jusqu'alors vécu dans un luxe insensé, elle s'adapta pourtant avec courage aux privations provoquées par la guerre. C'est elle qui décida de troquer les mosaïques de fleurs précieuses du jardin suspendu contre des plants de carottes. C'est elle aussi, au moment où nous avons le plus faim, qui ira tôt le matin couper dans la rue, entre les pavés disjoints, les quelques pissenlits qui avaient pris racine. C'est elle enfin qui aura la responsabilité du poêle-à-son autour duquel nous vivions blottis, enroulés dans des couvertures, durant l'occupation allemande et ses terribles hivers.*

*Dès la Libération, elle partira à Tunis conforter sa fille torturée à Ravensbrück. Mais les compagnies aériennes n'avaient pas encore établies de lignes régulières, elle voyagera depuis Mérignac dans un Fokker, vestige de l'armée allemande vaincue, calée entre deux tirailleurs sénégalais, assise sur un caisson de munitions.*

*Elle meurt à Tunis le 14 décembre 1948. Son corps sera rapatrié à Bordeaux. Pour officialiser l'inhumation un avis concernant Madame Auschitzky paraît dans la presse... Et ce sera pendant quelques jours une suite d'appels angoissés chez oncle Guy et à la maison, d'amis ou d'amies, pour savoir qui de maman, de tante Suzanne ou de tante Chantal venait de mourir.*

### P

Maurice et Léontine Flinoy auront deux enfants :

- 1- Marie François Franck (dit Frank),
- 2- et Antoinette Marie Marthe (dite Martha)...





## Faisons connaissance

### 1 - Franck (dit Frank) Auschitzky

Il est né le 22 février 1897 à Bordeaux.

Le 1er août 1928, Franck épouse *Marie-Thérèse Françoise* Madeleine Danglade, sans profession, demeurant à Libourne avec ses parents. Fille majeure de *Jean Baptiste Joseph René* Danglade, négociant en vins, et de *Marie-Thérèse Catherine* Eugénie Ayguesparse, son épouse, sans profession.

Frank décède le 13 juillet 1955, à 13 heures 50 à Sèvres, Il était domicilié à Paris (6ème) 12 rue de Seine.

## P

*Qui était papa ? Je ne le sais plus très bien. Nous nous aimions beaucoup, beaucoup, beaucoup, mais nous nous connaissions bien peu.*

*Il faut vous dire, qu'à cette époque, les relations entre parents et enfants n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Nos rapports, emprunts de respect étaient distants, avec lui, comme avec ma mère et les grands-parents chez qui nous vivions. Nous avons été élevés par des serviteurs dévoués en qui ils avaient confiance... N'est-ce pas là le principal ?*

*C'était, il faut bien l'avouer, un gosse de riches et sa vie a été gâchée par l'argent.*

*Il a fait ses études à Grand-Lebrun, mais n'a guère eu le temps d'y user son tablier noir à lisière rouge car il jouait du banjo. Quelque chose, pensait-il, de plus utile qu'une déclinaison latine : rosa, la rose ?*

*Adolescent, il s'est engagé pour combattre aux Dardanelles. N'ayant pas l'âge requis, il sera "Bleuet". Il conservera un merveilleux souvenir de cette époque. Malheureusement le port du casque lui fit perdre ses cheveux... J'en suis héréditairement la victime car ce n'est pas le port du casque colonial, à l'occasion de quelques chasses au phacochère, en Mauritanie, qui m'a fait chauve. Non. C'est le casque de papa, et pour Bertrand, c'est peut-être aussi le casque de son grand-père !*

*A son retour, il achète une moto avec laquelle il court le "Bordeaux-Paris". Il sera champion d'escrime. J'allais oublier, il pratique aussi le tir au pigeon (il représentera pendant quelques années la France à Monaco), la bécasse et la bécassine, le hockey, Primerose.*

*A trente ans, il se marie. Madeleine Danglade est un beau parti. On fait un grand mariage sur la terrasse de Rouet. Le soleil est aussi de la fête. Tout le monde a chaud. Alexis Labory, notre oncle, un fringant lieutenant de marine, aurait bien voulu tomber la veste. Les pieds de maman gonflent. Comme elle a eu l'imprudence de quitter ses chaussures pendant le déjeuner de famille, elle ne pourra pas les remettre en sortant de table : dommage, c'étaient des chaussures neuves.*

*Après son mariage, il fait toujours du sport et il se lance dans la politique.*

*Il devient Croix de Feu. Un chef régional. Un jour, le colonel de La Rocque est venu déjeuner rue Ferrère. Il m'a embrassé. Quelle impression gigantesque !*

*Pendant ce temps, maman bridgeait, bridgeait et, quand elle ne bridgeait pas, elle préparait ses prochains bridges.*

*Et puis la guerre est arrivée, la der-des-der. Beaucoup, hélas ! Y ont perdu un mari ou un fils. Notre malheur, à nous, a été moins grand, mais nous avons été ruinés par l'embargo. Des affaires imprudentes feront le reste.*

*L'après-guerre a été atroce. Dans mes souvenirs de l'époque, ceux d'un gamin trop curieux, se bousculent la haine, la peur, la faim, des idées de suicide. Ils hantent sans cesse ma mémoire. Ils m'ont définitivement brisé tant ils sont horribles.*

## Les Auschitzky de Bordeaux

*Vous qui avez connu mon père, conservez de lui, comme l'ont fait ses amis - ils étaient nombreux - le souvenir d'un être attachant, sympathique, drôle. Son drame est d'avoir eu trop d'argent et pas assez de responsabilités, de n'avoir pas su, faute d'y avoir été préparé, faire face, le moment venu, aux dures réalités de la vie.*

*Je ne voudrais pas terminer cette modeste biographie sans aborder l'attitude de ma mère face à ce déchaînement. Elle a été tout simplement admirable. Elle, dont la vie n'était qu'une fête, s'est mise au travail. Cumulant les petits boulots, sans jamais se plaindre, elle nous a élevé aussi bien que possible. Merci Maman.*

### P

Elle décède le 21 juillet 1981 à Libourne, Elle était domiciliée à Bordeaux, rue Turenne, "l'Arcadie".

Le ménage a eu quatre enfants :

#### Hubert Auschitzky

Né le 9 août 1929 à Saint Germain la Rivière (Gironde).

Marié le 28 décembre 1964, à la mairie du 6ème arrondissement de Paris, à Catherine *Marie Bénédicte Maïten* Brusaut, âgée de 24 ans, sans profession, demeurant 6 rue des Ciseaux à Paris 6ème arrondissement. Elle est la fille du colonel (E.R.) Pierre Brusaut, commandeur de la Légion d'honneur et de Jacqueline Huré, sans profession, son épouse, demeurant 24 rue Vernier à Paris 17ème.



*Études primaires à Bordeaux, poursuivies au collège international de Champittet à Lausanne, couronnées par Maturité Suisse, puis cycle supérieur de l'École Nationale d'Assurances (ENAs) à Paris.*

*Ancien inspecteur d'assurances pour l'AOF et l'AEF de l'Alliance Africaine (Groupe des Generali), en poste à Dakar. Après l'indépendance de ces territoires, j'en ai été nommé administrateur-directeur général pour l'Afrique française, en poste à Alger. Je venais juste d'avoir trente ans ! Mais après l'indépendance de l'Algérie, je suis revenu en métropole. J'étais trop jeune pour pouvoir accéder en métropole à un poste équivalent.*

*Activités bénévoles :*

- A Dakar : Juge au Tribunal du travail.
- En Algérie : Conseiller du Commerce extérieur ; Membre de la Jeune Chambre économique.

*J'ai donc changé mon fusil d'épaule. Passionné depuis ma plus tendre enfance par l'architecture intérieure, après une formation accélérée je me suis consacré à ce nouveau métier. On me doit l'aménagement de l'Hôtel Matignon pour le Président Barre, la décoration de la prestigieuse ambassade d'Italie à Paris. Plusieurs châteaux dans le Bordelais, dont Margaux et Mouton-Rothschild,*

## Faisons connaissance

*n'évoquant là que les plus célèbres. Des palais dans le Golfe, notamment ceux du roi Fahd... Et aussi, mais très très partiellement, la Maison Blanche, pour le compte du Président Kennedy.*

*Activité bénévole :*

*Président du Fonds d'Interventions Culturelles.*

### **Activités littéraires.**

*Je voulais me pencher sur une tranche de notre Histoire : la Révolution française. D'autres l'ont fait avant moi avec plus de talent. J'y ai renoncé... et, conseillé par mon ami le Président Chaban-Delmas, j'ai fait ma généalogie. Ce travail banal m'a servi de fil rouge pour développer ensuite des thèmes plus valorisants.*

**Action en faveur du Patrimoine historique de la France.** *En 1969, j'ai acquis à Blois, « Les Acrobates », une maison du XV<sup>e</sup> siècle, à pans de bois sculptés, à laquelle le nom même de Victor Hugo<sup>32</sup> est attaché*

*Cette maison était à l'époque, très insalubre, vétuste, mal commode, quasi oubliée, quasi morte. Et, bien que classée parmi les Monuments Historiques dès 1922, elle était condamnée à la démolition.*

*Aidé de mon épouse, nous l'avons sauvée. Elle figure aujourd'hui parmi les sites les plus remarquables de la ville.*

*Cette action nous a valu plusieurs récompenses :*



La Princesse de Monaco remettant à Maïten le Trophée des VMF  
Photo : Point de Vue Images du Monde

- 2 avril 1973. Le Prix des Vieilles Maisons Françaises du Loir-et-Cher.
- 29 mai 1973. Le Trophée des Jeunes des Vieilles Maisons Françaises, remis par la Princesse Grace de Monaco.
- 29 mai 1973. Le Prix du Président de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, remis par M. Malécot, Président de la Caisse Nationale des Banques Populaires.
- Octobre 1973. Lauréat au Concours des Chefs-d'œuvre en péril de l'O.R.T.F.

*C'était hier.*

*Aujourd'hui, nous nous attaquons au sauvetage d'un moulin datant du XIV<sup>e</sup> siècle. Inhabité depuis une trentaine d'années, il était à l'état de ruines lorsque nous l'avons acquis.*

## P

Dont deux enfants :

Bertrand Marie François, né à Paris 17<sup>ème</sup> le 20 octobre 1965

Delphine Marie-Noëlle Émilie, née à La Flèche (Sarthe) le 26 avril 1967, mariée à Jean Baptiste Nény, né à Paris le 19 septembre 1963, au Prytanée national militaire de La Flèche, le 14 mai 1994,

<sup>32</sup> - Victor Hugo écrit de Guernesey, le 17 avril 1864 : « Comme l'arcade surbaissée de la rue Pierre-de-Blois (il s'agit de la Maison des Acrobates) étale toute la fantaisie gothique ou toutes les grâces de la Renaissance, augmentée de la poésie du délabrement. Être uneasure, cela n'empêche pas d'être un bijou. Une vieille femme qui a du cœur et de l'esprit, rien n'est plus charmant ».

Il écrit aussi, la même année, à son ami, l'aquafortiste Queroy : « La Maison à statuettes de la rue Pierre-de-Blois est comparable à la précieuse Maison des Musiciens à Weymouth ».



## Les Auschitzky de Bordeaux

Dont 4 enfants :

Marie.  
Philippine.  
Hilaire  
Venceslas.

### Michelle Auschitzky

Est née à Bordeaux en 1930

Elle s'est mariée à Serge Mirieu de Labarre le 9 juillet 1953.



*Né le 20 décembre 1928 à Caudéran d'une famille de notaires par son père et son grand-père. Il fait ses études au lycée Longchamp puis au lycée Michel Montaigne et obtient sa licence de droit à la faculté de droit de Bordeaux. Après avoir passé quatre ans dans une société de contentieux en matière de transports, il entre à la Banque Populaire du Sud-Ouest le 21 novembre 1956. Depuis cette date, il a été successivement attaché de direction ; sous-directeur de l'Agence de Bordeaux ; directeur au Siège ; directeur-adjoint puis directeur général depuis le 1er mai 1977.*

*Serge Mirieu de Labarre est officier de réserve avec le grade de chef d'escadron (arme blindée, cavalerie). Membre du Rotary-club de Bordeaux.*

*Ses sports favoris sont le tennis, le ping-pong et le ski.*

Patrick Epron.

D'où quatre enfants :

Loïc Marie Joseph Hubert, est né le 3 septembre 1954.

Il s'est marié le 22 octobre 1978, à Christine Françoise Nicole Delage, née le 24 mai 1954.

Dont 4 enfants :

Frank Marie Bruno =  
Sophie-Charlotte.  
Sandrine.  
Thibault.

Bruno, né le 4 septembre 1955.

Il s'est marié à Lyon le 6 décembre 1986, à Delphine Gros, née le 1er octobre 1961.

Dont 6 enfants :

Quentin.  
Manon.  
Romane.  
Tristan =  
Margaux.  
Sixte.

## Faisons connaissance

Maryelle, née le 13 août 1957.

Elle s'est mariée à l'Herbe (Gironde), en juillet 1979, à Bertrand Marraud des Grottes, né le 10 mars 1957.

Dont 3 enfants :

Mathieu.  
Diane.  
Alice.

Laurence, née le 24 janvier 1962.

Elle s'est mariée à Bordeaux, à Gilles de Boerio, né en 1959.

Dont 2 ou 4 enfants :

Guivry =  
Tom.  
3 – Léa.  
4 – Tina.

### Christian Auschitzky

Est né le 30 janvier 1932 à Bordeaux.

Il s'est marié à Casablanca, le 21 avril 1960, avec Marie-Noëlle Turbet Delof, née à Rabat (Maroc), le 2 septembre 1937.



*Après des études effectuées à Bordeaux, au collège Sainte Marie de Grand Lebrun, complétées par l'École d'agriculture de Blanquefort (Gironde), Christian est parti au Maroc, où il a géré, pendant plusieurs années, une propriété située à Skirat. Puis il a fait toute sa carrière dans une société marocaine dont il a gravi les échelons jusqu'à en être nommé directeur général-administrateur délégué. Elle était la propriété d'un seul actionnaire, une importante société pharmaceutique allemande qui a été, par suite de la Marocanisation, obligée de céder 50 % de ses parts à des capitaux marocains. Il en est demeuré, malgré tout, le seul responsable.*

*Il a été président de l'Association familiale française de Casablanca pendant dix ans.*

*Son épouse, Marie-Noëlle, s'est occupée durant de nombreuses années de la réinsertion de lépreux en leur faisant faire de la tapisserie, ce qui lui a valu la reconnaissance de l'ordre de Malte qui l'a nommée chevalier du mérite dans l'ordre de Malte.*

Dont quatre enfants :

Marie-Pia, née à Casablanca le 24 mai 1961.

Elle s'est mariée à Saint Géraud des Corps (Dordogne), le 30 août 1986, avec Bernard Coustans, né à Narbonne (Aude), le 11 juillet 1959.

Dont 4 enfants :

Ariane.  
Géraud.

## Les Auschitzky de Bordeaux

Arnaud.  
Cyril.

Caroline, née à Casablanca le 15 novembre 1962.

Elle s'est mariée à Bordeaux, le 27 décembre 1986, à Loïc Chevillotte, né à Paris le 31 octobre 1960.

Dont 3 enfants :

Aurélien.  
Thomas.  
Margot.

Éric, né à Casablanca le 4 juin 1964.

Il s'est marié à Prades (Pyrénées Orientales), le 26 décembre 1987, avec Marie-Andrée Pons, née à Prades le 11 avril 1965.

Dont 3 enfants :

Benjamin.  
Martin.  
Anne-Camille.

Pascale, née à Casablanca le 16 avril 1968.

Elle s'est mariée le 6 août 1994, à Saint Géraud des Corps (Dordogne) avec Christophe Le Breton, né le 24 juin 1960.

Dont trois enfants.

Guillaume.  
Anne.  
Marion.

### Maurice II Auschitzky

Maurice II est né au Bouscat (Gironde), le 19 décembre 1941.

*A fait ses études aux lycées Montesquieu puis Montaigne. Il est ancien élève de l'École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique (ENSEA) et de l'Institut Français de Gestion (IFG). Après avoir été affecté à différents postes au sein de Shell-Français à Paris puis à Bordeaux, il est actuellement responsable des Études Économiques au niveau de Shell-Europe.*

*Parallèlement, il a enseigné l'économie à l'Institut d'Administration de l'Entreprise (IAE) puis à l'École Supérieure de Commerce de Bordeaux (ESCAE). A ce titre, il a été décoré chevalier des Palmes académiques.*

*M. Auschitzky est officier de marine de réserve. Il est adhérent au Lion's Club International.*

Patrick Epron.

Il s'est marié le 26 septembre 1969, à Paris 16ème, à Geneviève Marie Lamarque, née le 29 mars 1945 à Bordeaux.

*Geneviève, son épouse, a écrit, en collaboration avec Anne Boulay : « Dissertation philosophique », édité chez Vuibert en 1980. Localisation à la Bibliothèque Nationale : cote EL 8-R-5057 (10).*

## *Faisons connaissance*



Dont deux enfants :

Nathalie, née le 5 juillet 1970 à Neuilly sur Seine. Mariée le 27 mai 2000 à Marc Grislin.  
Dont : Camille

Olivier, né le 29 septembre 1974.



## Les Auschitzky de Bordeaux

### 2 - Marthe II (dite Martha) Auschitzky

Elle est née à Caudéran (*commune rattachée à Bordeaux le 22 février 1965*) le 14 juillet 1898.

Elle s'est mariée en premières noces avec Roger *Benoit Marie Joseph* Courtois, colonel, né le 4 août 1895 à Angers (Maine et Loire). Décédé à Paris 5ème arrondissement, le 20 mars 1968.

Dont deux enfants :

Jean  
Et Annick, qui suivent.

Elle divorce à Casablanca le 17 mars 1937 et se remarie au Consulat de France à Tunis, le 29 janvier 1938, avec Yves *Marie Jean Constant* Perrussel, avocat-défenseur, né à Montpellier (Hérault), le 27 octobre 1903. Décédé à Quimper (Finistère), le 15 août 1990.

*Yves Perrussel, officier de la Légion d'honneur, a été le dernier maire français de Tunis.*

Martha Perrussel décède le 7 janvier 1987, en son domicile 7 bis, avenue Pierre Grenier, à Boulogne Billancourt. Sur la déclaration de son fils, Jean Courtois, 64 ans, administrateur de biens, domicilié à Paris 17ème, 102 avenue des Ternes.

#### **La déportation de Martha à Ravensbrück.**

*L'amiral Estéva donna l'ordre d'arrêter Martha dont le mari, Yves Perrussel, avait rejoint clandestinement le général Giraud à Alger.*

*Son chef de cabinet lui dit textuellement : « Dires-moi où est votre mari et je vous rendrai la liberté. Si vous ne le dites pas vous irez en prison ».*

*S'étant tu, elle y resta 28 mois, dont 26 en déportation :*

*19 janvier – 2 avril 1943 : Prison de la kasbah à Tunis.*

*4 avril : Première étape : Transport à Naples par avion.*

*5 – 7 avril : Prison d'Alexanderplatz à Berlin.*

*7 avril 1943 – 28 avril 1945 : Camp de Ravensbrück.*



*Ce dessin tragique est l'œuvre de Léo Haas âgé d'une quinzaine d'années. Il fut déporté de Prague vers Theresienstadt. Puis il fut envoyé plus tard à Ravensbrück où il fit ce dessin. Il y fut assassiné en décembre 1944.*

## Faisons connaissance

*Pendant sa déportation Martha griffonna sur des chiffons de papier ce qu'elle voyait ou entendait dans la géhenne où elle vivait.*

*Fin avril 1945, dès que les portes du camp s'ouvrirent, les survivants se répandirent comme une marée humaine, toutes nationalités confondues. Martha, pour sa part, eut à se défendre contre des polonaises, véritables sauvages, qui volaient tout ce qu'elles pouvaient à leurs compagnes de misère aussi affamées et démunies qu'elles. Elle dut se battre à coups de poings et de pieds pour sauver ses papiers. Malheureusement la plus-part de ses notes disparut dans la mêlée.*

*Parvenue non sans peine à Paris après avoir traversée la Hollande et la Belgique, Martha retrouva avec une émotion difficile à décrire les siens.*

*Elle n'était pas encore rétablie et toujours soignée à l'hôpital quand elle due rejoindre son mari pour accompagner l'ex-président Laval et sa femme, tous deux arrêtés le 31 juillet en zone américaine et livrés aussitôt aux autorités française.*

*Yves étant directeur de la Sureté d'Autriche fût désigné pour la surveillance de ces illustres personnages et Martha fut chargée de la garde de madame, avec mission de veiller sur elle minute par minute. Du 31 juillet 10 heures du soir jusqu'au 1<sup>er</sup> août à 4 heures de l'après-midi elle ne l'a pas quittée ; dans une cellule voisine Yves était auprès de Laval.*

*La revanche était trop belle pour ne pas immédiatement commencer à écrire ses souvenirs de captivité.*

**Un miracle : j'ai pu me procurer le manuscrit de ces notes, je l'ai offert au Mémorial et Lieu d'exhortation national de Ravensbrück qui en fera un meilleur usage.**

## P

Aujourd'hui à Tunis, Martha est aussi considérée et respectée que Simone Weil à Paris. Toute une génération admire son courage. Elle a sa rue à Tunis. Elle est officier de la Légion d'honneur, Médaille de la Résistance.

**NOTA : Lire sur nos sites internet : « La déportation de Martha à Ravensbrück ».**

<i>Jean Courtois</i>
----------------------

*Officier de la Légion d'honneur. Médaillé militaire.*

Il est né à Bordeaux le 13 juin 1923.

Il se marie, à Tunis, le 29 janvier 1948, avec Yvonne *Andrée* Nicolo, née à Bordeaux le 21 juin 1917.  
Dont deux enfants :

Nadia est née à Tunis le 18 février 1949, elle s'est mariée le 16 mars 1973, à Jean Michel Airault.  
Décédé en mai 1990.

Dont un enfant :  
Estelle.

Olivier *Charles Maurice*, est né à Boulogne sur Seine le 16 mai 1959. Marié à Paris le 7 décembre 1985, à Marie Caroline Grouard de Monaz, née à Paris le 27 novembre 1960.

Dont un enfant :  
Marie des Lys *Victoire Martha*, née à Boulogne sur Seine le 8 mai 1990.

Mariée à Alain Chevalier de Lauzières. Colonel.

Dont une fille, Dominique, mariée à François Xavier de Monneville.

Trois enfants :

Patrick.

Nicolas.

Charlotte.

***Un certain nombre des personnes qui précèdent ont des renseignements incomplets. Ils contiendraient des informations mettant en cause leur vie privée. Conformément à la loi n° 79-18 du 3 janvier 1979 et au décret n° 79-1038 du 3 décembre de la même année ces renseignements ne seront rendus publics qu'en 2030, date d'expiration du délai de soixante ans prévu par l'article 7 de la dite loi du 3 janvier 1979.***

***Ils feront l'objet du tome XX "La Déchirure". Les détenteurs se sont engagés à ne pas le divulguer d'ici là.***

## P

**Ces différents textes sont extraits du Tome X : Maurice Auschitzky, un Prince.**

**du tome VI : Les deux sœurs.**

**du tome XIX : Les Mandarins du Pavé.**

**(Ces ouvrages ont été couronnés par l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux).**

**du tome VII : La déportation de Martha.**

*Faisons connaissance*



## LES FAMILLES ALLIEES

Les SOURGET
-------------

Il s'agit d'une ancienne famille établie depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle dans la petite ville de Meilhan (*située dans le département du Lot & Garonne*), appelée autrefois Meilhan-en-Albret, dont les membres étaient titulaires de la plus ancienne charge de notaire du pays, transmise successivement et sans interruption à leurs descendants.

Une tradition irrécusable atteste qu'un Sourget la possédait déjà sous le règne d'Henri IV. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, il semble qu'à l'occasion d'un décès, un frère ait hérité de l'étude notariale et l'autre d'une propriété sise à Noailac (dépendant de la juridiction de Meilhan).

Rose-Eugénie descendrait de cette deuxième branche.

Pierre Sourget est qualifié de laboureur.

*Sur ce terme qui n'est plus guère usité depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouve maintes précisions dans les ouvrages historiques. Citons les suivants : « ... il importe de remarquer que le terme de laboureur s'appliquait généralement dans la terminologie de l'époque, à ceux qui faisaient valoir leur bien eux-mêmes » ;... la population rurale (de l'Ancien Régime) n'est pas homogène : entre le journalier qui n'a que ses bras pour vivre et le riche laboureur qui loue ses services, il y a presque autant de différence qu'entre un savetier et un duc et pair... ; C'était le titre de propriétaire. En effet, laboureur ne voulait pas dire journalier ou domestique, mais chef d'une propriété. Même les nobles étaient parfois mentionnés comme laboureurs, terme usité à l'époque. Enfin, ne peut-on faire mieux que de conseiller la lecture des pages 94, 95 et 96 du premier tome de l'excellent ouvrage de MM Goubert & Roche, sur les français de l'Ancien Régime.*

Dans le courant de la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, la famille délaisse progressivement son rôle terrien. Elle s'établit à Bordeaux pour se lancer dans des activités plus commerciales qui vont l'assimiler totalement à la bourgeoisie locale.

Naissent alors les instruments d'une nouvelle prospérité, le négoce des vins et la tonnellerie.

Pierre Sourget, marié à Jeanne-Thérèse Barade auront quatre filles :

- Rose-Eugénie, notre aïeule, née le 27 septembre 1802.
- Jeanne-Mélanie, née le 3 août 1807.
- Marie-Thérèse Irma, née le 27 décembre 1809. Nous pensons qu'elle a dû mourir très vite car nous n'avons retrouvé pour elle que son acte de naissance.
- Eliza, dont nous ignorons la date de naissance.

Non, Charles Auschitzky, par son mariage avec Rose-Eugénie n'est pas entré dans la maison de son beau-père, et il n'a pas épousé « la fille du patron dans la plus grande tradition des immigrants allemands qui veulent réussir et ont assez de talent pour le faire ». Ceci étant conforme au cursus décrit par Michel Espagne dans son ouvrage « *Bordeaux-Baltique* » car Pierre Sourget venait de faire faillite, et il avait toujours gardé les détails et les conséquences

## Les SABATIER

*La famille Sabatier est originaire de Vernoux (Ardèche).*

*Les registres de Vernoux remontent à 1599 et font mention de nombreux mariages Sabatier (dont ils donnent les dates) dans deux branches différentes. Ces registres ne donnent pas les dates de naissance ni de décès.*

## Alexis Sabatier

Beau-père de Louis Auschitzky, est né le 15 février 1809 à Vernoux (Ardèche). Il est le fils de Jacques Antoine et de Marie-Anne Charreyrou.

Il entre comme novice dans la Marine Royale en juillet 1830. Dès le 28 août 1828 il embarque sur le vaisseau amiral « *Le Trident* », puis sur « *La Sirène* ». A bord de cette goélette, il participe neuf mois durant à la croisière du blocus d'Alger et à la campagne de l'expédition d'Afrique. Son dossier précise « Sabatier était employé à l'état-major de la Division du Blocus où il s'est acquitté de ses devoirs à la satisfaction de son commandant et où il a montré beaucoup de zèle ».

Son commandant, M. Massieu, demande pour lui, le 15 juillet 1830, l'autorisation de passer l'examen d'élève de 1ère classe. On ne répond pas à cette sollicitation tandis que plusieurs de ses camarades sont retenus. Renvoyé de la Marine, le 3 août 1830, « comme ayant plus de deux années de navigation », il rentre dans ses foyers.

Boissy d'Anglas, son député, fait pour lui la demande de la Légion d'honneur. M. Dargout, dans sa réponse, promet qu'il ne serait pas oublié. Dans cette lettre il dit aussi : « aujourd'hui, fils de veuve, sans état et sans fortune, à la tête d'une nombreuse famille, il demande une place qu'il remplirait avec zèle. Il vise une place de commis de 3ème classe entretenue dans la marine ».

Il est titulaire de deux médailles :

- L'une (médaille d'argent de 1ère dimension) du ministre de la Marine : « pour avoir sauvé 2 militaires du 38ème Régiment de ligne qui se noyaient. Dont l'un, qui avait disparu, l'a mordu à la jambe. Cette blessure l'a obligé à passer 12 jours à l'hôpital ».
- L'autre (médaille d'argent), du ministre de l'Intérieur : « pour avoir sauvé dans un mauvais temps, en milieu de rade, un forçat qui se noyait ».

Fin 1830, il se range sous les ordres du Maréchal de Morny. Nous le retrouvons au Portugal servant la Monarchie de Juillet. Il s'était enrôlé en Espagne où l'appelait sa fidélité à la légitimité de don Carlos (Charles de Bourbon-Molina). Il est nommé lieutenant-colonel carliste et décoré de l'Ordre de San Fernando.



Alexis Sabatier  
Lieutenant-colonel carliste

Si l'on se réfère à la plaquette "Souvenir du Portugal", galerie de portraits datant d'octobre 1833, par le colonel Dubreuil, éditée en 1834, nous notons qu'Alexis Sabatier a tout sacrifié pour rester fidèle au serment prêté à la duchesse de Berry.

Durant cette période, il est blessé deux fois.

Comme ses camarades, il est resté longtemps éloigné de sa patrie sous le poids d'une condamnation à mort ou à la déportation.

Il peut enfin rentrer en France. Il crée à Bordeaux une affaire de négoce de vin avec un certain Dupouy, sur lequel nous ne savons rien. Il achète le 19 mars 1852, à Saint Emilion, le château Fonplégade, (*premier grand cru classé*). Après séparation avec Dupouy, il monte, le 12 mars 1849, une nouvelle société en commandite avec le duc de Morny qui était à cette époque, président du Corps législatif. Elle s'appelle : A. Sabatier et Cie et le siège est situé en son domicile, à Bordeaux, 224 route de Toulouse. Contrat passé devant Maître Labarde, notaire à Paris.

Quelques années plus tôt, le 26 septembre 1840, Alexis Sabatier avait épousé, à Bordeaux, Hermance Piquet. Contrat de mariage passé devant Maître Faugère à Bordeaux. Sur les actes, il est alors qualifié de propriétaire et il habite 16 rue du Grand Cancéra.

De cette union naissent trois filles :

- Berthe,
- Alix,
- Marthe, notre ancêtre.

Alexis Sabatier décède le 9 octobre 1854, à Fonplégade, emporté par le choléra.

Nous lisons dans la presse, cette homélie :

**NÉCROLOGIE.**

Une mort bien prompte et bien fatale est venue ces jours derniers frapper un homme plein de cœur, et dont le courage militaire s'était signalé au service de grandes causes malheureuses. Quelques heures ont suffi pour enlever à son épouse bien-aimée, à ses enfants qui étaient sa joie et son orgueil, à son respectable et tendre frère, M. Alexis Sabatier, ancien colonel dans les armées de don Carlos, et négociant à Bordeaux. Il n'y avait que quelques jours que M. Alexis Sabatier avait eu le malheur de perdre dans le département de l'Ardèche, son frère Charles à peine âgé de quarante ans, et qui, comme lui, avait vaillamment combattu sous Zumalacarre pour la restauration de l'ancienne monarchie espagnole.

Il était dans la destinée de ces deux frères de mourir de la même mort et presque en même temps, quoiqu'ils fussent séparés par une distance de cent cinquante lieues.

C'est sur sa propriété de Saint-Emilion que M. Alexis Sabatier a succombé lundi dernier au mal dont il s'est senti atteint dans la nuit de dimanche. Il en a tout d'abord soupçonné la gravité et a demandé les secours de la religion, afin de mourir en véritable chrétien. C'est avec une résignation admirable qu'il a fait le sacrifice de sa vie et qu'il a fait ses adieux suprêmes à sa famille éplorée. Le lendemain, après la cérémonie funèbre à laquelle assistait une grande partie des habitants de Saint-Emilion qui tous témoignaient leurs vifs regrets par leurs larmes, le corps a été transporté à Bordeaux pour être inhumé dans le cimetière de la Chartreuse.

M. Alexis Sabatier a rendu aux principes monarchiques des services qu'il est de notre devoir de rappeler ici, à l'honneur de sa mémoire. A dix-huit ans, il était dans les cuirassiers; c'était au moment de la guerre de la Morée. Quelques formalités qu'il ne pouvait remplir pour rester dans ce corps, le forcèrent à entrer dans la marine en qualité d'élève. Il fit à ce titre la campagne de Grèce et assista à la bataille de Navarin; de retour de cette brillante expédition, il partit pour celle non moins glorieuse d'Alger. La révolution de 1830 éclata; il pouvait comme tant d'autres, rester au service; il donna sa démission. Il partit pour l'Italie, et quinze mois après il prenait sa part de la hardie tentative du *Carlo Alberto* qui portait sur les côtes de France une princesse héroïque. M. Alexis Sabatier fut jugé et condamné à Montbrison sous le faux nom qu'il avait pris. Mais il avait déjà gagné la Bretagne, où il reçut plusieurs blessures dans les quelques rencontres qui eurent lieu entre les Vendéens et les troupes envoyées contre eux.

L'insuccès de cette entreprise ne le découragea pas; il partit pour le Portugal pour s'enrôler dans l'armée de don Miguel. La chute de ce prince lui rendit la libre disposition de sa personne, et c'est alors qu'il courut s'enrôler sous les drapeaux de Zumalacarre. Pendant six ans environ, il prit une part active aux principales affaires qui eurent lieu entre les christinos et les carlistes, et y reçut plusieurs blessures. Il s'était élevé parmi ces derniers au grade de colonel, lorsque la trahison de Maroto le força de briser l'épée qu'il avait mise au service de l'auguste frère de Ferdinand VII.

Là, se termina la carrière militaire de M. Alexis Sabatier; il pouvait la continuer d'une manière plus brillante encore en acceptant des propositions qui lui furent faites, mais qui s'accordaient mal avec la règle de conduite qu'il avait suivie jusqu'alors. Il aimait mieux porter ses vœux d'avenir sur un terrain où ses convictions n'avaient rien à souffrir. Il se fit commerçant.

Des spéculations heureuses semblaient vouloir le récompenser de son dévouement chevaleresque au malheur, et lui ouvrir le chemin de la fortune, lorsque la mort est venue le lui fermer. M. Alexis Sabatier, loin de murmurer contre la providence de ce rigoureux arrêt, s'est incliné en la bénissant. Il en a reçu la récompense en mourant avec la foi qui nous fait revivre par delà la tombe dans une félicité sans fin.

Justin Dupuy.

— Les amis et connaissances des familles Roques,

Un détail : En marque de deuil, le drapeau de la Faculté avait été entouré d'un crêpe et il est resté en berne toute la journée d'hier.

## Hermance Piquet

Marie-Françoise-Augustine Piquet, en famille Hermance, est la fille de Louis-Michel et de Marie-Aimée Cantenat. Elle est née à Bordeaux le 26 juillet 1819, 17 rue du Cerf-volant.

Elle est la femme d'Alexis Sabatier. Mariage civil célébré à Bordeaux le 26 septembre 1840. Dont trois filles : Berthe, Alix et Marthe.

Le 27 janvier 1865, elle vend le château Fonplégade à la Comtesse de Galard.

Elle est alors domiciliée, avec les Hermann Duchon Doris, 116 quai des Chartrons.

En 1866, elle habite 4 rue d'Aviau avec ses enfants Duchon Doris et Auschitzky. Elle est servie par six domestiques y résidant. En 1876, Angèle Auschitzky naît rue d'Aviau. Je me souviens encore de mon grand-père parlant de la somptuosité de cette demeure dont il conservait la nostalgie.

Cet hôtel appartenait ou aurait ensuite été occupé par les Calvet.

Hermance Piquet décède à Bordeaux, 73 rue Notre-Dame, le 26 janvier 1907.

## Marthe Sabatier

Marie-Marthe-Angèle Sabatier est née à Bordeaux, 4 fossés Saint-Eloi, le 10 janvier 1845.

Elle épouse Louis Auschitzky le 7 février 1863 à Bordeaux, dont elle aura huit enfants.

Après une vie difficile et pleine de rebondissements, elle s'éteindra à Arcachon le 14 août 1892.

## *L'abbé Germain Sabatier*

Mais comment évoquer les Sabatier sans rappeler Germain, le frère d'Alexis. Il est né à Vernoux (Ardèche) en 1805. Il est mort à Bordeaux le 31 mars 1875. Il fut aumônier de la duchesse de Berry, pendant sa captivité à Blaye. Il était de grande taille. Membre de l'Institut de province ; chanoine honoraire de Viviers (Ardèche), de Bordeaux, de Périgueux ; doyen de la faculté de théologie de Bordeaux ; il a fondé une institution pour former les jeunes marins d'où sont sortis de nombreux sujets qui se sont distingués dans la marine de l'État et dans la marine marchande. On a de lui : *"Exposé et défense de la croyance catholique sur la possession du démon"*, S.L.N.D. in-8°, 40 pages, publié à Tournon (Ardèche) en 1828 ; *"Considérations critiques pour servir à l'histoire de l'ordre de Notre-Dame de la vie de Mme de Lestonnac"*, Bx, Lavigne in-8°, 1843 ; *"Du catholicisme et de la liberté, lettre à M.A. Nicolas"*, Bx, Justin Dupuy, 1847, in-8°; trois volumes in-8° de *"Mélanges"*, contenant, entre autres pièces, un journal intéressant des faits qui se rattachent à la captivité et au voyage de la duchesse de Berry et qui peut servir de suite à la publication curieuse du docteur Ménière sur la prisonnière de Blaye. Enfin un assez grand nombre de brochures sur divers sujets de littérature, morale et religion et plusieurs éloges funèbres, entre autres, celui du T.R.P. Merlin. L'abbé Sabatier avait fondé à Bordeaux en 1836, sous le titre de *"Dominicale bordelaise"*, un journal qu'il dirigea quelques temps. Il a laissé plusieurs manuscrits.  
cf : B. de F.



**nota :** Une légende familiale veut que la porte de la cellule exposée dans la nef latérale, côté épître, de Notre-Dame-de-Lorette à Paris, soit celle de l'abbé Germain Sabattier. Cette porte existe réellement, mais elle fermait la cellule, sise à la prison de La Roquette, d'un homonyme, l'abbé Sabattier (avec deux T), curé de la paroisse. Ni les dates marquantes de leurs apostolats respectifs, ni les dates des décès ne correspondent.

## Les FLINOY

*Nous avons évoqué le beau-père de Maurice Auschitzky dans un précédent chapitre, tandis que sa belle-mère, née Lalanne, était la fille d'un puissant armateur qui est notamment à l'origine des premières liaisons maritimes avec l'île Bourbon. Nous rappellerons pour la petite histoire, que c'est à bord de l'un de ses paquebots « Les Mers du Sud », que Charles Baudelaire, l'écrivain français bien connu, en croisière aux Seychelles, à Maurice, et en Indes, s'embarqua à Bordeaux pour débarquer par hasard, après une tempête, à Port-Louis. Là prendra naissance, au cours de l'escale forcée, son célèbre recueil de poèmes Les Fleurs du mal.*

### P

Les Flinoy sont originaires de Calais. Ils étaient maîtres-tanneurs, quartier Saint-Pierre, depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Jean-Philippe Flinoy, y est né en 1651. Il épouse en 1693 Jeanne du Montpellié. Sa belle-famille figure dans le terrier de 1567. Julien du Montpellié, marchand bourgeois, est apothicaire. Gilles, est marchand bourgeois, contrôleur des réparations et fortifications de Calais et pays reconquis. Jean fut mayeur (maire) en 1593 et 1594. François sera échevin en 1665, puis mayeur en 1669.

Tandis que la grand-mère d'Antoine du Montpellié est née d'Ardres. Elle descend en ligne directe d'André d'Ardres. Vous vous souvenez certainement d'Eustache de Saint Pierre et des cinq notables, Jean d'Aire, Jacques et Pierre de Wissant, Jean de Fiennes et **André d'Ardres**, notre ancêtre, qui allèrent tête et pieds nus, en chemise, la corde au col, présenter les clés de la ville à Édouard III.



Dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, Marie François Flinoy, quitte Calais pour s'établir à Bordeaux comme tonnelier. Pierre-Charles, son fils gère encore la petite tonnellerie, mais il est artisan plâtrier.

Ses deux fils Léopold et Alfred montent à Bordeaux une Compagnie d'assurances, Le Phénix, qui aura pour principale clientèle les négociants en vin et les viticulteurs de la région. Puis une banque, la Société bordelaise. Ils vont faire fortune. Une immense fortune. Ces deux entreprises ont été nationalisées en 1982, puis regroupées avec d'autres pour former, d'une part les AGF (*Aujourd'hui, l'Allianz*) et d'autre part le C.I.C.

Alfred, qui restera célibataire, est administrateur délégué de la Banque de France. Léopold a pu doter chacune de ses deux filles, de l'équivalence d'un milliard de nos centimes. L'une a épousé Maurice Auschitzky, l'autre, Pierre Seignouret. A sa mort, il leur a laissé son hôtel particulier du 23 cours Xavier Arnozan, la villa "La Côte" à Pontailiac, le château Châteauneuf à Espiet (Gde), Le château de Milon s'étendant sur les communes de Beychac et Sallebœuf (Gde), soixante-douze immeubles de rapport situés dans le centre de Bordeaux et à La Bastide, sans oublier une fabuleuse collection de meubles, tableaux et objets d'art.

**Nous consacrons aux Flinoy notre tome XIII.**

Certains seront peut-être surpris de constater que cette fois-ci nous ne remontons pas aussi haut que pour d'autres. J. Michelet, dans son ouvrage « *Notre France, sa géographie, son histoire* » (page 105), paru en 1914 chez Armand Colin à Paris, en précise la raison :

*« Les archives départementales étaient déposées, à Pau, dans la tour Gaston Phébus. Cette tour, divisée en trois étages, a été longtemps une prison où les condamnés attendaient leur départ pour le bagne. Une femme d'Orthez, qui avait empoisonné son mari, y resta cinq mois enchaînée contre la muraille par une chaîne de fer. Elle vivait dans une obscurité complète, couchait dans ses excréments qui filtraient par le plancher et mouillaient, salissaient les archives placées au-dessous, au rez-de-chaussée. Elle partie, d'autres condamnés vinrent prendre sa place, et l'œuvre de destruction continua. On commença à s'inquiéter en 1835, l'année même où je passai à Pau. Pour extraire tous ces papiers du fumier où ils gisaient, il fallait les remuer à la fourche. Beaucoup de liasses étaient devenues illisibles. Le préfet eût voulu adjoindre un élève de l'École des Chartes à l'homme patient qui faisait sans dégoût cette rebutante besogne. M. P..., voyant déjà ses archives s'acheminer sur Paris, prit peur, s'émut, refusa. »*

## P

Cependant, aussi loin que les registres sauvés nous permettent de remonter, nous rejoignons nos ancêtres à Bayonne. Les Danglade étaient Basques et leur passion, leur vie, leur métier c'est l'océan.

Avant de nous pencher sur leur généalogie, nous allons tenter de vous expliquer cette race.

Dès qu'on a étudié les Basques, on a pu observer, dans le fond de leur tempérament, l'ardente hantise de la mer. Ce besoin d'aventures et de courses lointaines que les ancêtres, baleiniers, corsaires ou capitaines ont légué. Le peuple basque est peut-être celui qui a le plus soigneusement opéré la sélection atavique et gardé le mieux ses énergies héréditaires. Dès un temps immémorial, la race basque était gîtée dans les gorges inaccessibles des montagnes et s'y entourait d'une muraille impénétrable de traditions et d'idiomes. Par son organisation en familles-souches, elle s'assurait la permanence du même sang aux mêmes foyers. Ainsi pourrait-on dire qu'à prendre l'atavisme en son sens très pur et très strict, les Basques forment l'un des rares peuples d'Europe qui puissent encore se réclamer justement de leurs aïeux. Or ces aïeux furent tous des hommes de mouvement et d'aventures : pêcheurs ou pirates, capitaines ou chercheurs d'or, soldats ou apôtres, ils s'élançant vers toutes les plages dont le nom était parvenu à leurs oreilles ou dont leur instinct leur avait pressenti l'existence.

A l'origine, nos ancêtres sont de pauvres tilloliers, puis maîtres-tilloliers. Mais qu'était ce métier, aujourd'hui disparu, qui ne figure plus sur aucun dictionnaire ?

La corporation des tilloliers ou pêcheurs d'eau douce, est l'une des plus nombreuses de la ville.

Les tâches du tillolier sont toujours variées. Il est, d'abord, pêcheur, mais en outre passeur, transporteur, maître baigneur. Il vit en bons rapports avec ses voisins, ses clients, ses camarades. Il est attaché à une sainte vie familiale.

Le travail d'abord, c'est-à-dire avant tout, la pêche : pêche à la cordée, pour les poissons de fond, l'anguille et la plie, la tillole étant ancrée au milieu de la rivière, mais surtout pêche au filet, du muge ou mullet, du saumon, de l'alose.

A cette époque, nos cours d'eau sont très poissonneux. Les déchets industriels et les déversements d'égouts n'ont pas encore pollué leurs eaux. Les fonds sont peu vaseux. Une épaisse végétation les couvre par endroits constituant un milieu des plus favorables à la croissance et la reproduction des poissons.

Puis nos ancêtres, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, à force de travail et de persévérance, s'élèveront dans l'échelle sociale et deviendront corsaires, puis capitaines de navire. Razziant l'ennemi jusqu'aux Amériques où ils feront souche. Seuls maîtres à bord après le diable, ils y feront régner une discipline barbare.

Parmi tant d'autres aussi téméraires, nous citerons à titre d'exemple Jean-Léon Danglade, né le 5 juillet 1726, qui deviendra capitaine de navires corsaires et officier auxiliaire au service du Roi. Le premier décembre 1761, il obtint un congé n° 278 pour armer en guerre l'Aimable Françoise de Bayonne (200 tx, 16 canons). Il avait pris 4 000 livres sur les parts de ce navire corsaire qui sortit en course au début du mois de décembre 1761. 139 marins y furent embarqués, certains après augmentation de l'équipage.



Dessin à l'encre et aquarelle de Michel Danglade

Après avoir capturé trois bâtiments ennemis, l'Aimable Françoise disparut en mer, probablement dans le courant du mois de février 1762. Elle naviguait de conserve avec un autre navire corsaire qui disparut aussi en mer. Il s'agissait de l'Heureux Biscayen de Bayonne (273 tx, 22 canons, 6 pierriers, 133 hommes). N'eurent probablement la vie sauve que quelques marins de l'Aimable Françoise qui furent embarqués sur les prises pour les conduire dans un port de France. C'est dans cette course que fut enlevé Bernard, le plus jeune fils de Jean-Léon, qui naviguait avec son père. Nous apprendrons plus tard qu'il a été vendu au marché des esclaves à Alger, tandis que les marins anglais transbordés de leur navire sur le corsaire preneur disparurent en mer avec celui-ci.

Jean-Léon Danglade ayant commandé successivement quatre navires corsaires, dont l'Aimable Françoise, la Mutine, le Miquelet, et l'Honorine, s'empara de 16 bâtiments ennemis dont deux furent rançonnés. Il fut l'un des meilleurs capitaines corsaires des ports de Bayonne, de Ciboure et de Saint-Jean-de-Luz, durant la guerre de Sept Ans.

La guerre de course prit fin avec les Guerres de l'Empire. Les armateurs n'armaient plus que de petites chaloupes qui ne tenaient pas la mer. Les corsaires étaient obligés de se retirer dans les petits ports de la côte pour attendre leur proie.

Après 1815, les corsaires basques ne font plus parler d'eux, mais leur histoire n'en constitue pas moins pour la postérité une suite d'exemples des vertus de cette race que César appelle dans ses Mémoires les « Cantabres indomptés » et qui dressèrent à Napoléon, lors de son passage à Saint-Jean-de-Luz, un arc de triomphe surmonté de la devise *Invincibili, invicti* (Les invaincus à l'invincible).

***L'action des Danglade sera reconnue et immortalisée par une plaque commémorative apposée sur un bâtiment officiel de la ville de Saint-Jean-de-Luz.*** Elle est reproduite page 215.

Les Danglade se divisent maintenant en trois branches. L'une restera au Pays Basque, une autre fera souche en Amérique, et la troisième s'établira à Libourne.

***Les deux premières ont été reconstituées. Nous leur consacrons notre tome 12A : La parentèle des Danglade de Bayonne.***



## NOUS ALLONS MAINTENANT EVOQUER LA BRANCHE LIBOURNAISE.

Reste encore à Bayonne Martin Danglade. Il y exerçait la profession de négociant en produits exotiques (café, canne à sucre, campêche, pacotilles de La Louisiane, prises des corsaires, etc.). Il vivait, avec femme et enfants dans la misère. Logeant dans une chambre, disposant en tout et pour tout de deux lits normaux et d'un lit d'enfant, de seulement quatre paires de draps pour cinq individus. A son décès, Françoise dite *Franchette* Lacaze décide de retourner avec ses trois enfants : Jean-Baptiste, sept ans, Hippolyte (*écrit dans les actes : Hipolite*), cinq ans, et Édouard, trente-deux mois, à Libourne, sa ville natale, où ils seront recueillis par Gaston Lacaze, son frère, dont elle est très proche. C'est un personnage ce Gaston Lacaze ! Négociant en vins et propriétaire, président du tribunal de commerce de Libourne, officier de la Légion d'honneur, décoré du Lys, il a pris une part active à la Révolution, puis a été finalement arrêté sous la Terreur. Jugé par la Commission militaire, il a réussi à sauver sa tête.

Le Coup d'État du 18 Brumaire fut généralement considéré comme la chance de revenir à un régime plus propice à la paix intérieure et donc à la bonne marche des affaires. Gaston Lacaze, le premier, retrouvera la place et le titre de maire de Libourne, jusque-là supprimé. Il occupait les fonctions de président des Administrateurs de la commune depuis mai 1798. Il dirigea le conseil municipal selon le système complexe de sélection des notabilités issu de la loi du 22 pluviôse an VIII. Il sera Conseiller général de la Gironde de 1825 à 1839.

Il est le père de Reine qui se mariera en 1826 avec son cousin germain, Jean-Baptiste Danglade, cité plus haut.

Un cousin éloigné fut guillotiné en 1793 laissant deux fils. Tandis que Mathieu Lacaze fut aussi interrogé sous la Révolution, mais semble-t-il jugé innocent.

### P

Pendant longtemps nous nous étions demandé comment Martin Danglade, vivant au Pays Basque, avait pu connaître sa femme qui n'avait jamais quitté Libourne. Il nous semble aujourd'hui probable qu'ils se soient rencontrés au mariage de Catherine Constant avec Jean-Baptiste Lordon, frère de notre ancêtre Saubade, tous deux enfants de Pierre Lordon maître boucher au port de Suré. Il l'épouse à Libourne le 2 Nivôse An IV.

Catherine Lordon sera témoin au mariage de Martin et *Francette*. Contrat de mariage passé le 18 Frimaire An IV, devant M<sup>e</sup> Aneau de Libourne.

Notons : *Francette* Lacaze est la fille de François et d'Élisabeth Proteau.

### P

Largement épaulés par les Lacaze et leurs alliés, les Danglade vont faire à Libourne une percée magistrale. Multipliant les unions avantageuses, achetant hôtels particuliers, vignobles et châteaux. Ils seront négociants et propriétaires, occuperont les plus hautes fonctions à la mairie de Libourne, au Conseil Général, au Tribunal du Commerce, au Syndicat des négociants en vins et spiritueux, etc. Mais pourquoi leur passé a-t-il été si longtemps occulté ?

Les Lacaze font partie de la grande bourgeoisie libournaise. L'archétype des familles décrites par Émile Zola.

Raconter le passé aventureux des ancêtres paternels et de leurs neveux, à une époque où « corsaires » et « pirates » se confondait dans les esprits aurait fait tâche. Alors s'est bâtie une légende :

- 1/ d'Anglade serait devenu Danglade car la particule aurait été abandonnée à la Révolution.
- 2/ Les capitaines corsaires incarneraient des officiers de la Royale.
- 3/ Et les chevalières armoriées que portent nos épouses... ont été empruntées à une famille Danglade originaire du Rouergue avec laquelle nous n'avons aucun lien de parenté.

### P

Il va encore s'agir d'une histoire difficile à suivre car nos proches s'appuient sur une très forte pratique de l'endogamie, embrouillant ainsi pour le chercheur leur ascendance. Ainsi les grands-parents de René Danglade, mon grand-père, sont cousins germains. Les parents d'Eugénie Ayguespasse, son épouse, donc ma grand-mère, sont cousins issus de germain, tandis que les grands-parents de cette

même grand-mère étaient cousins germains. Dieu merci, nous n'avons pas localisé les monstres qui auraient pu résulter de ces mariages consanguins. Qui, au contraire, ont fait ressortir leurs qualités. Les hommes sont intelligents, droits, entreprenants, tenaces et travailleurs. Et les photos jaunies par le temps nous montrent souvent de fort belles femmes.

## P

Avant d'aborder la descendance de Martin et Franchette, récapitulons-nous les familles alliées :

Les Duverger-Nédellec viennent des Côtes du Nord où habite Théophile-Louis lors de son mariage avec Élisabeth Fourcaud. Il est alors commis négociant, natif de Guingamp. Son père y est propriétaire, sa mère, Marie Éloue Euphrasine Fercoq est décédée. Leur fille, Jeanne Marie-Louise, épousera en 1833 Léon Danglade.

Les Proteau font également partie de la grande bourgeoisie libournaise. Il s'agit de la famille du général tué durant les guerres révolutionnaires. Jean-François Proteau écrit son livre de raison. Nous en proposons le fac-similé, tome 12C, page 146. Une petite merveille à lire.

Les Corre de Libourne sont issus d'une branche venue de Cusset, un faubourg de Vichy. Ils étaient négociants et propriétaires de plusieurs vignobles dans le Libournais. Cela remonte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. 130 Corre sont actuellement répertoriés dans l'Allier...

La famille Fontémoing est une très importante famille libournaise. Elle domine le personnel politique local dès 1800. Elle s'est alliée neuf fois, entre 1690 et 1839, avec les Fourcaud. Hippolyte Danglade est l'arrière-petit-fils de Marie-Thérèse Fontémoing.

Avec les Jolly, nous finirons le tour de table des familles marquantes qui se sont unies avec les Danglade.

Peu de temps après le mariage de sa sœur, en 1734, Guillaume embarque pour la Martinique sur la « Place Royale » de Bordeaux, dont le capitaine est Elie Bedart. Guillaume est blond, de taille moyenne, alors âgé de 35 ans. Son père (supposé) est maître boutonnier. Peut-être y épousera-t-il Élisabeth Clignet dont nous ne savons rien. Leur fille, née en Martinique, épouse Nicolas Fourcaud. L'ascendance de ce couple est supposée.

### **REVENONS AUX ENFANTS DE MARTIN ET FRANCHETTE DANGLADE ET A LEUR DESCENDANCE.**

Âgés respectivement de sept ans, cinq ans et trente-deux mois à la mort de leur père, Louis Auliacq, capitaine de navire, leur oncle paternel, sera désigné subrogé tuteur par le conseil de famille, présidé par le juge de paix de Bayonne.

La succession sera réglée par sous seing privé, le 28 fructidor an XI (15 septembre 1803).

Pour la commodité de notre étude, nous allons maintenant partager la famille en trois branches distinctes :

#### **1) Jean-Baptiste Danglade**

Négociant, qui épousa, en 1826, Reine-Victoire Lacaze, sa cousine germaine, fille de Mathieu-Gaston Lacaze, négociant, conseiller général de la Gironde, maire de Libourne, président du tribunal de commerce, officier de la Légion d'honneur. Ils furent les parents de :

1- Édouard Danglade, marié, en 1865, avec Thérèse Mieulet de Ricaumont, d'où Albert Danglade, officier de cavalerie, époux (1895) d'Henriette de Pérignon, et Marie-Louise Danglade, mariée avec Daniel Juestz d'Ynglemare.

2- Léon Danglade, qui épousa, en 1854, Marie-Louise Duverger-Nédellec, dont il eut quatre enfants :

1- Hippolyte Danglade, président du tribunal de commerce de Libourne, époux de Marguerite Gourmel, qui furent les parents de Mme Gaston Lacaze, Mme Gaston Théry, Mme Georges

Corre, André (marié avec Anne Laporte Bisquit), Henri, colonel de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, et Jean.

2- Hélène Danglade, mariée en 1879 avec le capitaine Mordacq, puis avec Édouard Brachet, notaire, et qui fut la mère du général Jean Mordacq.

3- Gaston Danglade.

4- René Danglade, époux d'Eugénie Ayguesparse. Ils eurent cinq enfants : Roger, marié à Hélène Castillon du Perron ; Georgette, mariée au colonel Joppé ; Reine, mariée à Jacques Laporte Bisquit ; Maurice, mort pour la France des suites de ses blessures, et **Madeleine, mariée à Frank Auschitzky.**

3- Élisabeth Danglade qui épouse, en 1850, Henri Lewden, notaire. Ils furent notamment les parents du lieutenant-colonel Louis Lewden, officier de la Légion d'honneur, et de l'abbé Théophile Lewden dont le nom a été donné à une rue de Libourne.

4- Françoise Danglade, mariée en 1855 avec son cousin issu de germain, Ernest Lacaze, négociant, président du tribunal de commerce de Libourne, fils d'Eugène Lacaze, conseiller à la Cour, conseiller général de la Gironde, maire de Lugon. Chevalier de la Légion d'honneur, et Céleste Fontémoing.

## **2) Hippolyte Danglade (1798-1874)**

Négociant, maire de Libourne de 1852 à 1863, conseiller général de la Gironde de 1852 à 1868, président du tribunal de commerce de Libourne, chevalier de la Légion d'honneur. Pas de postérité survivante de son mariage (1828) avec Marie-Cécile Chaperon-Grangère.

## **3) Édouard Danglade**

Négociant, qui épouse en 1845, Pauline Lemoyne, fille de Pierre Lemoyne et de Marguerite de Luze, d'où :

1- Marie Danglade, épouse (1875) de Georges Demptos, docteur en médecine.

2, 3, 4 – Françoise, Élisabeth, toutes deux sans alliance, comme Joseph Danglade, leur frère.

5- Eugène Danglade, marié en 1874, avec Marie-Louise Combret, qui furent les parents de Clothilde Danglade, épouse (1899) d'Ernest Bigot ; Andrée Danglade, épouse du capitaine Petitjean-Roger, mort pour la France en 1914, et Marguerite Danglade.

La famille Danglade tient, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, un rôle de premier plan dans le négoce des vins.

*Ch. Luc Robin*



**Ces différents textes sont extraits du Tome XIIA : *La parentèle des Danglade Bayonne.*  
du tome XIB : *Les Danglade de Libourne***

## les BRUSAUT

Famille originaire de Monléon-Magnoac (Hautes Pyrénées), où son nom est aussi orthographié Bruzaud ou Bruseau.

Mon beau-père, Pierre Brusaut (1902-1979). Seul et dernier descendant du nom. Colonel de cavalerie. Commandeur de la Légion d'honneur, était marié à Jacqueline Huré, née à Marseille en 1905. Dont cinq enfants :

1- Corinne, mariée au comte Micislas Orlowski. Ils auront cinq enfants, dont la marquise Fabra di Chiosi.

2- Jean-François (1933-1934).

3- Laurence, mariée à Philippe Gibrain. Diplomate. Conseiller juridique auprès des Nations unies à New-York. Trois enfants.

4- Sophie, mariée à Yves Demetz. Neveu du général Demetz Chef d'état-major du maréchal Leclerc. Gouverneur militaire de Paris. Chef d'état-major des Armées. Trois enfants.

**5- Maïten, mariée à Hubert Auschitzky. Deux enfants.**

Jacqueline Huré est la fille de :

Maurice Huré (1875-1944). Officier de la Légion d'honneur. Sous-gouverneur du Gouvernement général de l'Algérie, et d'Émilie II de Vialar (1876-1963).

La petite-fille d'Augustin baron de Vialar (1797-1856. Originaire de Gaillac (Tarn). L'un des premiers et des plus importants colons d'Algérie. Il a fondé Fort-de-l'Eau (*Le 'Saint-Tropez' de l'Algérie*) puis donné son nom à une petite ville de la Mitidja.

Émilie de Vialar (1797-1856), sœur du précédent. Fondatrice des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition. Pie XII l'a déclaré sainte le 24 juin 1951.



*La République de Malte lui a dédié un timbre.*

Jacqueline Huré est aussi l'arrière petite-fille d'Antoine baron Portal. Médecin français, Chevalier des Ordres du Roi, Commandeur de l'ordre royal de la Légion d'honneur. Né à Gaillac (Tarn) en 1742. Mort à Paris en 1832. Reçu docteur à Montpellier, en 1764, il se rendit à Paris et fut bientôt chargé d'enseigner l'anatomie au dauphin, puis fut nommé professeur de médecine au Collège de France (1769). En 1777, Buffon lui fit donner la chaire d'anatomie au Jardin des Plantes. Lors de la création de l'Institut, il fut appelé à en faire partie. Au retour des Bourbons, il devint premier médecin de Louis XVIII et fit créer, en 1820, l'Académie royale de médecine.

Dictionnaire Larousse

Précisons qu'un timbre a été émis par les PTT à son effigie à l'occasion du cent-cinquantième de la fondation de l'Académie nationale de médecine.



**Et, pour la petite histoire, rappelons qu'Antoine Portal a inventé le "bouche à bouche".**

C.M. Auschitzky

P.S. La famille de Vialar est apparentée, à Bordeaux, aux Brusley, aux Saint Georges-Chaumet, aux Delpit et aux Gaucher-Piola.

8

**Ces différents textes sont extraits du Tome XXI : *Les Brusaut*.  
Et du tome XXII : *Le Colonel Brusaut, suivi de Tagerbûcher*.**



**LES MAISONS  
DE MON ENFANCE**

***Les maisons de mon enfance***

**A Bordeaux.  
L'hôtel Auschitzky.**  
Page 87

**Au bord de la mer.  
La villa des Hirondelles au Grand-Piquey.**  
Page 93

**A la campagne.  
Dans les vignes de Fronsac, château Rouet.**  
Page 99





## L'hôtel Auschitzky



C'était l'un des plus luxueux hôtels de Bordeaux, avec ceux des Prom et des Nairac cours de Verdun ; des Teyssonneau place du Champ de Mars ; le château Labottière dans la rue du même nom, l'hôtel Lalande, aujourd'hui Musée des Arts décoratifs, et, peut-être, quelques autres dont je n'ai plus qu'un souvenir confus.

Imaginez, nous sommes dans les années 1930. Vous êtes devant le 36 de la rue Ferrère. Vous sonnez.

Un court instant s'écoule. Un groom<sup>33</sup> vêtu d'une livrée bleue et jaune (les couleurs de mon grand-père) vous ouvre la majestueuse porte en chêne parqueté et s'efface.

Vous pénétrez dans un vaste hall dallé d'un assemblage de marbres rose et blanc, aux murs de pierres moulurées. De grandes niches encadrent les appliques en bronze doré... mais vous êtes soudain frappé par une curieuse odeur, celle de l'essence, de graisse ou l'huile de vidange. Le garage est mitoyen et Pierre, notre chauffeur, doit s'affairer autour de l'Hotchkiss ou de la petite Amilcar de mon père. La porte de communication n'était pas fermée lors de votre venue pourtant les instructions sont formelles.

Après avoir franchi un premier seuil fermé par une double porte en glaces translucides, vous voici dans les escaliers : une cage fort modeste jusqu'à l'entresol : pourquoi ? Une erreur ? Une fantaisie architecturale ? Mais passé ces quelques marches vite oubliées, on débouche sur un escalier magnifique de proportions. Jusqu'au troisième étage, ses paliers vont pénétrer dans les salons pour mieux l'intégrer (et rendre cette maison déjà inchauffable, plus glaciale encore). Les marches sont en pierres revêtues de laque blanche. La rampe est en fer forgé ouvragé, martelé, ciselé, comme seuls les artisans de Nancy et Bordeaux savaient le travailler. La main courante est en acajou verni au tampon. Au sol un tapis de haute laine bleu bordé de jaune. Il est fixé aux marches par des barres en cuivre qui brillent comme des bougeoirs espagnols. Dès les beaux jours, ce tapis est remplacé par un autre en toile écrue destiné à donner une impression de fraîcheur. Les murs sont couverts de tableaux, tels ceux d'un cabinet de peintures.

Ignorons l'entresol, principalement desservi par l'escalier de service, c'est le quartier des domestiques, une dizaine me semble-t-il. On y trouve la cuisine, la salle à manger du personnel, la souillarde, la soute à charbon, des réserves et de longs couloirs qui servent de vestiaire pour les réceptions, dans ce but leurs murs sont couverts de portemanteaux. Au fond de l'un d'eux, le passe-plats desservant l'office situé à l'étage au-dessus. J'ouvre ici une petite parenthèse pour signaler un détail significatif de l'époque, les domestiques qui entraient au service de mes grands parents s'engageaient par écrit à ne pas porter de chapeau fleuri !

---

<sup>33</sup> - De mon temps ce groom venait d'être remplacé par Malvina une jeune italienne. Pour ouvrir la porte, elle était vêtue d'une blouse toujours impeccable, rayée blanc et gris, avec des manchettes et un col blanc bien amidonnés. Elle avait un fils, dit « Le Jeannot », qui avait des poux.

## Faisons connaissance

C'est également à l'entresol que se situaient les bureaux, mais desservis par une entrée séparée, le 34.

Nous arrivons au premier étage. Celui des salons. Vous allez voir, ils sont nombreux, je vais essayer de ne pas en oublier !

Après la colonnade en acajou peint en trompe l'œil, nous pénétrons dans la salle de billard. Pas de plafond, mais une galerie, bordée de la même rampe que celle des escaliers, qui intègre cette pièce au second lui-même éclairé du troisième étage par une lanterne en "Patinglass", un matériau nouveau spécialement venu des Amériques pour l'occasion. Aux murs et un peu partout sur les meubles, une importante collection d'armes. Et... le téléphone (à l'époque, le 813.74) dont ma grand-mère faisait une consommation intense, surtout avec tante Berthe-Berthe<sup>34</sup> qui avait le chic pour appeler au moment des repas.

Au fond, après une autre colonnade formant le pendant de celle des escaliers, le salon Empire. Un décor théâtral conçu pour la perspective, mais dans mon souvenir, pourtant la pièce la plus élégante de l'hôtel. Une pièce en boiseries encadrant des panneaux de soie bleu roi. Un salon dont les angles étaient à pans coupés pour former quatre vitrines renfermant des Saxe, une collection de montres anciennes, des moulages de médailles et bien d'autres bibelots précieux que je n'ai plus en mémoire. Le mobilier était principalement composé de sièges en X à col de cygne et de chaises gondoles en acajou, l'ensemble garni de la même soie bleue mais ornée, cette fois, d'une passementerie tissée de fils d'or. Au-dessus de la cheminée, un trumeau Louis XVI, une pendule et des candélabres de Gouthière.

A gauche du billard, le grand salon donne, par deux portes vitrées, sur un balcon dominant la rue Ferrère. Aux murs, des boiseries Louis XVI gris pâle à rechampis d'un gris plus soutenu (comme les autres salons et les chambres du second). Le sol est en marqueterie de bois exotiques. Il a été fabriqué en mer par des charpentiers de marine, comme nombre de meubles de port. Ce parquet, fort beau, mais il est partiellement caché par une savonnerie. Au plafond un gigantesque lustre Régence en bronze doré et ciselé. Les proportions déjà vastes de ce salon sont agrandies à l'infini par un jeu de glaces avec ou sans tain.

Cressent, Oeben, Riesner. Ou encore van Risen Burgh, les Jacob... On entre dans ces lieux comme on feuillette un livre d'or : attiré par les signatures. Il est vrai que ce salon, où vingt-cinq personnes pouvaient s'asseoir à l'aise, a de la noblesse. D'un seul coup d'œil, grâce aux collections Flinoy, toute l'histoire passionnante du Grand Siècle est présente... On y trouve aussi un piano, mais celui-ci est exceptionnel. Je ne sais pas s'il avait une bonne sonorité car je n'ai jamais eu l'oreille musicale, mais il est très beau. C'est un Érard, un 1/4 de queue en bois moucheté. Il avait appartenu à la famille régnante de Belgique. Comment est-il venu échouer là ? Mystère. Je me rappelle d'Annick enfant, perchée sur la banquette de style Louis XVI, en bois doré, déchiffrant la "Méthode Rose" avec Monsieur Sillol, son professeur de musique. Sur ce piano, il y avait une cape en soie brodée, un vêtement religieux des temps lointains. Et aussi une lampe hideuse : un pied en bois tourné surmonté d'un abat-jour en parchemin barbouillé de gouache représentant peut-être des vitraux. Une "œuvre" conçue, réalisée et offerte par Hermann Boué. Cette lampe a dû finir à la poubelle et la dernière fois que j'ai vu le piano il était à Paris, avenue Victor Hugo, dans le somptueux appartement des Perrussel. Pour compléter l'ameublement de ce vaste salon, il y avait aussi des bronzes de Barye, toute une collection de Delft, des porcelaines du Japon, des Saxe, et des Sèvres.

Fixées aux murs, trente-huit peintures : Dont un Hubert Robert, un Greuze, un Rigaud, une marine de Lacroix, une scène champêtre de Jean Niel, mais aussi des œuvres maîtresses des Écoles Italienne, Flamande, Hollandaise.

---

<sup>34</sup> - Tante Berthe-Berthe est la femme de Pierre Meller, un historien qui a beaucoup écrit sur Bordeaux. Mes grands-parents n'ont jamais accepté qu'il aborde les familles Auschitzky et Flinoy. Il avait si bien exécuté ces instructions que tous les documents nous concernant ont été retirés des Archives municipales !!!

## Les Auschitzky de Bordeaux

A droite et à gauche de ce salon, deux plus petits, le "salon Or" et le "salon Argent" appelés ainsi à cause de la garniture des sièges. Tout le panneau de l'un d'eux était occupé par un meuble Henri II, un meuble d'époque, aussi richement sculpté que noir. Quelque chose de sinistre à mes yeux mais aussi de très rare. C'est dans ce salon que Jean Courtois (à qui mes grands parents ne refusaient rien), installait son train électrique et ses soldats de plomb qui allaient se livrer de terribles batailles.

Il y avait sur la cheminée de l'autre salon, deux personnages en Saxe de haute taille : une bergère et son prince charmant. Enfants, nous avons inventé un jeu très amusant, il s'agissait de briser des morceaux de la robe en dentelle de la bergère sans se faire pincer. Nous devions être des as en la matière car pas une fois nous n'avons été soupçonnés, mais il est possible que ce jeu terriblement intelligent ait coûté leur place à un ou deux domestiques chargés de les entretenir. Ces Saxe ont été vendus depuis, ils ne valaient plus rien car la pauvre bergère était nue.

De l'autre côté du billard, au midi, les salles à manger. La grande et, séparée par deux colonnes corinthiennes, la petite.

La grande salle à manger était meublée d'une table Renaissance entourée de douze chaises Napoléon III : l'horreur ! Le reste du mobilier, provenant des collections Flinoy, était de grande qualité. Sur une commode que l'on disait portugaise mais qui était en réalité de pure Louis XVI, la radio... pardon, la T.S.F. Mon grand-père adorait entendre les "réclames" et elle était réglée sur un poste bordelais qui en distillait à longueur de journée : "*La Quintonine, nine, nine, vous rend costaud et beau*", "*Dewatcher, ses vêtements chics et pas chers*" ou encore "*Bien l'bonjour M'sieur Léviton, vous avez d'beaux meubles...*". \*

Une fois par an, pour notre anniversaire, nous étions invités à la grande table, c'était un honneur que nous attendions fiévreusement le restant de l'année mais il était gâché par les recommandations préliminaires : "*les enfants se taisent!*", "*les enfants ne mettent pas les coudes sur la table*", "*ils ne se curent pas le nez*", et j'en passe. Une fois, ce devait être le jour de mon anniversaire puisque je déjeunais avec les parents, Maÿlis, la petite blonde qui aidait au service, s'est entravée dans le tapis et elle a renversé la soupière : quel somptueux souvenir ! Lorsque nos parents voulaient se confier un secret qui ne concernait pas les domestiques trop nombreux dans la salle à manger, ils se parlaient en anglais et ça donnait quelque chose comme : "*I am été to the bank holliday and the bourse a baissé. I am ruiné*".

De l'autre côté des colonnes en stuc rose, la petite salle à manger, celle des enfants où nous prenions nos repas une demi-heure avant les parents. Chacun de nous était scotché à sa nurse, à sa bonne ou à son institutrice qui, après s'être assurée que nous avons les mains propres, nous bourrait de tapioca. Notre table occupait un côté de la pièce. L'autre était aménagé en petit salon. C'est là que nos parents prenaient le thé autour d'une table cabaret (un joli meuble bordelais). Une institution. Ils étaient assis en rang d'oignons, serrés les uns contre les autres, sur une méridienne Directoire tendue de soie. Un jour ils ont découvert le pain de mie, quelque chose, ont-ils dit, de délicieux parfaitement adapté une fois grillé à la marmelade d'oranges amères...

Au fond des salles à manger, trois portes fenêtre donnant, OUI, inutile de vous frotter les yeux vous avez bien vu : SUR UN JARDIN (nous sommes pourtant au premier étage au-dessus de l'entresol). Un jardin suspendu, animé et rafraîchi, en son centre, par une fontaine, tandis qu'une pergola parfumée de chèvrefeuille est située dans le fond. Plusieurs allées en gravier bordent les massifs remplis des fleurs les plus belles. Ce jardin est amoureusement entretenu par un fonctionnaire de la ville. Au dessous, nos entrepôts. L'un d'eux a été prêté aux Scouts de Bordeaux. Jean Courtois en a fait partie. A 4 heures, lorsqu'il y avait des réunions, on lui passait, par un puits de jour, un panier, retenu par une longue ficelle, renfermant son goûter : une bille de chocolat et du pain beurré.

Et puis la bibliothèque. Une pièce triste car sa fenêtre était revêtue de vitraux qui occultaient la lumière. Deux meubles sombres d'époque Louis XV renfermant des livres, Oh ! Ni Montesquieu, ni Montaigne. Chez nous, on n'était pas intellectuels ! Mais des collections entières de revues contemporaines très bien reliées.

## Faisons connaissance

A cet étage aussi, l'office. Sans intérêt. Alors, passons au second et visitons ensemble les appartements privés.

A droite de la galerie, qui surplombe le billard, l'appartement des grands-parents, dont une vaste chambre donnant sur une agréable terrasse qui domine le jardin suspendu. Un lit, bien sûr, qui faisait partie de la dot. Moderne à cette époque il avait mal vieilli (c'est un euphémisme : il était atroce !). Beaucoup de bondieuseries sur les murs, dont une toile peinte représentant une Vierge à l'Enfant plus grande que nature. Juste en dessous, une magnifique commode-secrétaire Régence en acajou. Un meuble de port, mais le seul que j'ai rencontré de cette facture. Lui faisant face, une imposante et très belle armoire remplie de linge sentant bon la lavande et... un grand bocal en verre rempli de caramels Pierrot Gourmand. Il était convenu de longue date que chaque fois que nous allions embrasser ma grand-mère dans sa chambre, nous avions droit à un bonbon : c'est fou ce que nous devons être affectueux car ce bocal atteignait souvent la côte d'alerte.

A côté de la chambre, la salle de bains, certainement la pièce la plus importante pour mes grands-parents. C'est là qu'ils vivaient, loin de leurs salons d'apparat, des domestiques... et au chaud. La pièce était spartiate. Meublée de deux fauteuils anglais un peu défoncés situés de chaque côté d'une table Louis XIII fabriquée en 1900. Là se trouvait aussi la drôle de machine à coudre, une Singer, fonctionnant à l'aide d'une pédale. Là aussi était l'appareil Salvator. Un machin qui devait révolutionner la médecine. Une sorte de flacon de verre, rempli d'eau du robinet traversée par un courant électrique qui faisait des étincelles bleues. Dès que l'un de nous s'égratignait, on nous aspergeait de Salvator, mais Grand-Mamie venait ensuite avec son baume des Pyrénées, l'antidote. J'ai bu des litres et des litres de Salvator. Cet élixir devait être efficace puisque soixante dix ans plus tard je suis toujours en vie et en bonne santé. Il y avait encore, dans cette pièce, un imposant meuble en pitchpin. Sur son plateau en marbre rouge, deux coupelles de porcelaine pivotantes. C'est là-dedans qu'ils faisaient leur toilette. Mais on n'arrête pas le progrès, un jour ce meuble est parti à la casse et il a été remplacé par deux lavabos en faïence. Dommage. C'est là aussi que Monsieur Paul, premier coupeur chez Monsieur Auguste, le coiffeur du Tout-Bordeaux (son salon était situé sur les allées de Tourny, à l'angle de la rue Mautrec, au-dessus de l'Intendant) venait chaque jour raser mon grand-père. Ce vieil ami vivait et travaillait encore il y a une quarantaine d'années. Il a coupé les cheveux de Bertrand, mon fils, "*La cinquième génération de Flinoy/Auschitzky sur laquelle j'ai exercé mon savoir*" nous a-t-il rappelé. Un record sans aucun doute.

En face, tout en grisâtre, l'appartement de mes parents : leur grande chambre banale. Mitoyenne, notre chambre banale, et en face, le fumoir banal. C'est dans cette dernière pièce que se tenaient les parents, nous n'avions guère l'autorisation d'y aller car nous "leur cassions les oreilles". Cette pièce avait une particularité plus curieuse que jolie, les murs étaient couverts de cendriers publicitaires dont mon père faisait collection. Suis-je distrait ! J'ai évoqué les trésors de papa et j'allais oublier le lit de maman. Une copie Louis XVI garnie de toile de Jouy rose. Dans ce lit est né Christian. C'est au-dessous de ce lit, quelques années plus tard, qu'il faudra nous déloger lorsque le docteur Rocaz, un éminent pédiatre, viendra nous piquer contre je ne sais trop quelle maladie infantile. Christian, Michelle et moi, nous nous étions noués les uns aux autres afin de former un bloc indestructible. Tout y contribuait : les jambes, les bras, les mains, les doigts, la rage et la peur qui décuplait nos forces. De plus, Christian, qui était le plus costaud des trois, nous avait ancré au pied du lit : impossible de nous dégager... Jusqu'au moment où est intervenu insidieusement un balais : l'arme des lâches.

Au troisième étage, le hall dont le centre était, nous l'avons dit, en "Patinglass", servait de salle de jeux lorsque tante Martha était à Tunis. A cet étage se trouvait également son appartement : une grande chambre donnant sur le jardin, meublée de deux gros fauteuils en velours côtelé gris et d'un salon Directoire garni de tissu rose. Y attendant, un cagibi tendu de papier argenté sur lequel étaient fixées des miniatures représentant les supplices chinois : quelle imagination avaient ces gens-là. Plusieurs fois j'ai voulu m'en inspirer pour éliminer ma sœur quand elle ne voulait pas jouer avec moi.

A côté, la chambre d'Annick (ou de Jean?) dont je n'ai d'autre souvenir que les merveilleux livres illustrés qui contaient l'histoire de l'aviation naissante. Jean était alors en sixième à Longchamp (aujourd'hui lycée Montesquieu) et Annick, au cours Ruello.

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

Il y avait aussi, à cet étage, de nombreuses chambres de domestiques. La lingerie où Berthe, à longueur de journée, raccommodait chaussettes et torchons. Au-dessus le grenier qui nous était interdit et dans lequel je ne suis jamais allé.

Les caves voûtées, pendant la dernière guerre, nous ont souvent servi d'abri.

Cet hôtel est aujourd'hui défiguré. Il a été transformé et vendu par appartements.\*\*

\* **publié dans**  
**SUD OUEST**  
**le 6 août 1993.**  
\*\* **le 7 août.**



*Faisons connaissance*

## la villa des Hirondelles au Grand Piquey



La partie nord-est de la presqu'île appartenait au domaine privé des frères Lesca. Frédéric, qui exploitait une usine de produits résineux à La Teste, décida vers 1880 d'édifier une résidence d'été sur ses terres de Piquey. La villa des Hirondelles, très représentative de l'architecture balnéaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, fut construite près de la pointe aux Chevaux, à côté de la maison forestière de Grand-Piquey ; elle devint avec la Villa algérienne l'un des lieux de rencontre privilégiés de la famille Lesca. « C'est un endroit enchanteur, il laisse à tous ceux qui y sont demeurés, une impression exquise de beauté, beauté de l'air, beauté de l'eau. C'est un bien agréable séjour pour ceux qui aiment le calme, les splendeurs de la nature, et la vie un peu sauvage ».

Le Bassin d'Arcachon, à l'âge d'or des villas et des voiliers. François et Françoise Cottin.

### P

Nous passions autrefois nos vacances à Arcachon. Une tante assez lointaine m'écrivait : "je me souviens très nettement de votre père, de votre belle villa, et d'un petit garçon dans son parc, au premier étage, vous sûrement !". Si c'est bien de moi qu'il s'agit, vous ne m'en voudrez pas de ne plus avoir de souvenirs précis de cette époque.

C'est en juillet 1932 que mes grands-parents ont acquis Les Hirondelles au Grand Piquey.

Imaginez ce qu'était la villa :

Un parc de deux hectares avec, plantée au centre, une imposante pâtisserie 1900, toute en briques roses et pierres de taille, aux terrasses, volets et balcons peints dans le rouge basque si prisé à l'époque.

Un "château" qui aurait mieux été situé dans les vignobles du Médoc ou sur les rives de la Dordogne, mais il avait été imaginé par les Lesca pour affirmer leur puissance.

Léon Lesca né à La Teste en 1825, était entrepreneur de travaux publics. Il a construit la voie ferrée de Bône (Annaba) à Philippeville (Skikda) et les quais du port d'Alger. Fortune faite il retourne au pays ; achète des hectares de terrain entre Piquey et Bélisaire. Plante des vignes (à... "La Vigne") et bâtit plusieurs demeures fastueuses comme la Villa Algérienne et sa chapelle, les Hirondelles à Piquey.

Notre villa possédait près de cent mètres de plage privative.

Une plage qui n'était partagée par aucun étranger sauf, une fois par semaine, le jeudi, par le vieux et sa mule, tous deux précédés du tintement d'une clochette, qui venait livrer, pour un sou, le pastis<sup>35</sup>,

<sup>35</sup> - Gâteau landais parfumé à l'anis.

## Faisons connaissance

aux "messieurs et à mademoiselle Auschitzky, s'ils avaient été sages", ce dont, commerce oblige, il ne doutait pas.

La vue panoramique, sur le Bassin, avait été gênée, le premier été, au loin et sur la droite, par la présence d'une habitation à un étage située dans le village des pêcheurs. Notre aïeul n'en voulait pas. Il fit donc un procès qu'il gagna. La construction fût étêtée mais il se brouilla avec tous le pays.

La villa n'avait pas à envier le standing un peu compassé de l'hôtel bordelais. Elle était abondamment meublée et toutes ses pièces étaient continuellement cirées et bichonnées car la moindre souillure, comme un peu de sable ou une empreinte de pied mouillé dans un salon, pouvait déclencher une colère violente de mon grand-père.

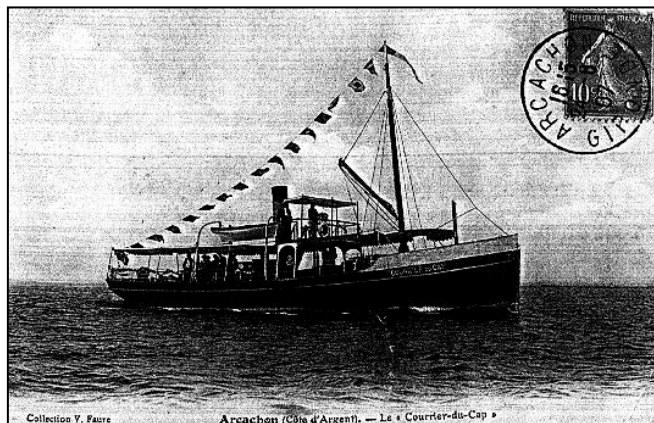
L'étiquette voulait que les hommes y soient en cravate et veston. Pour les repas, les femmes venaient en robe assez habillée et bas. Les collants n'étaient pas inventés et il faisait trop chaud, paraît-il, pour supporter des porte-jarretelles. En descendant de leurs appartements tante Martha et maman étaient impeccables. Passant à table, parfois leurs bas boudinaient en chaussette. Au moment du café, en socquettes.

Nous allions à Piquey dès les beaux jours. Alors nous nous entassions dans l'immense limousine carrossée par Chapron.

Une véritable expédition car la route n'était pas terminée. Il fallait rouler tantôt dans le sable, parfois sur des billes de pin. L'auto grinçait, le moteur crachait, un pneu crevait et Pierre, le chauffeur, s'activait en suant.

Nos séjours étaient annoncés par tout un jeu de flammes (bleu et jaune pour mon grand-père, noir et rouge pour papa, bleu et blanc pour Jean Courtois, etc.) hissées au mât, afin que nul n'ignore leur présence.

Quelques domestiques de la rue Ferrère, toujours aussi stylés et guindés, nous avaient précédés, venant par le train d'Arcachon puis par le "Courrier du Cap", si pittoresque avec sa grande cheminée et son arrière en sifflet.



Ce personnel était complété, sur place, par Eugène Larzet qui faisait office de jardinier. Il sentait réellement fort : un mélange de vinasse, de poisson avarié et de sueur. Sa femme servait de gardienne, mais je ne l'imagine pas affrontant un rôdeur. Elle était minuscule de taille et d'une timidité affligeante. Ils s'installèrent, à l'heure de la retraite, à deux pas de la villa, au village des pêcheurs, dans une cabane en rondins enduits de coltar<sup>36</sup>. Elle nous portait souvent des pots de gelée d'arbouse.

Ce ménage fut remplacé par les Cacaïl : René, sa femme Henriette, et leur fils Francis, dont Christian était le parrain.

<sup>36</sup> - Goudron.



## *Les Auschitzky de Bordeaux*

Cacail était notre marin, par la suite il est devenu facteur, d'abord au Canon, puis quand ils eurent quitté le Bassin, à Frontenac (Gde). Dans ce métier on a souvent l'occasion de lever le coude. Parfois, après une tournée trop arrosée, il se couchait dans un fossé pour cuver en paix, à moins que trop pété, il ne s'étala sur la route avant de terminer son travail. Sa femme, folle d'inquiétude, s'est souvent confiée à Christian pour lequel elle avait beaucoup d'admiration. Il était, pour ces gens pittoresques, le "mousse". Longtemps après Piquey, mon frère est resté en rapport avec eux.

Mais le marin qui a compté le plus pour ses qualités professionnelles, sa droiture et sa gentillesse, c'est Paul Castagnède. Il a épousé Clémentine, et, comme mes frères et sœur, mes cousins, je leur voue une immense affection et il ne me viendrait pas à l'idée, ni à Maïten, ni même aux enfants, de passer au Canon sans aller les embrasser.

Le jour de leur mariage, célébré en la chapelle de la villa algérienne, je n'ai pas voulu quitter "Tine". Les parents et les amis de Paul ont dû s'interroger sur la présence de ce jeune enfant dans les voiles nuptiaux et les jupons blancs de la chaste épouse.

Nous étions bien équipés pour jouir du Bassin.

J'ai connu la "vedette", une embarcation en bois verni, datant des années... des années ? Au fond je ne sais plus, mais certainement d'avant la guerre, ni la dernière, ni celle d'avant, plus loin encore ! Un bateau digne d'un lord, que dis-je, mein Gott, de la reine d'Angleterre, soi-même !

Elle était utilisée pour aller pique-niquer au Banc d'Arguin. Ce jour-là, on y entassait plein de choses qui laissaient peu de place à nos jambes, dont la grande malle en osier, équipée d'assiettes émaillées et de couverts assortis. Elle était accompagnée d'une marmite traditionnellement remplie d'une daube en gelée (gelée qui avait fondu bien avant l'arrivée) et de plusieurs autres plats qui variaient en fonction du marché. Sur le banc, le marin déployait les pliants, les tréteaux de la table et une tente, puis il chassait les importuns, c'est-à-dire essentiellement nous, les enfants (les "drôles" comme on dit à Bordeaux), qui allions ronger un peu plus loin une cuisse de poulet et nos ongles noirs, avant de partir avec nos petits filets, traquer les étoiles de mer et les crabes. Nous étions vêtus de maillots rayés bleu et blanc, tricotés par maman, qui prenaient des proportions indécentes dès qu'ils étaient mouillés. Nous étions chaussés de bains-de-mer en caoutchouc, assez ridicules, pour protéger nos pieds des coquilles d'huître.

Cette vedette a été remplacée par la Marouette II, une pinasse noire et rouge qui servait aussi bien à la promenade que pour la pêche.

Et puis, il y avait aussi, le "canot-vernî", le canoë canadien, et les plates. Il était de tradition que notre grand-père donne une plate à chacun de ses petits-enfants, dès qu'il savait nager. Ce qui fait que nous avons tous appris très jeunes, parfois au prix d'immenses efforts. Certes pas Christian, il était si gros qu'il flottait avant de marcher, mais Michelle a passé tout un été, attachée derrière la pinasse, à boire la tasse avant de posséder les quelques rudiments de brasse qui lui ont permis d'avoir son bateau.

Après la dernière guerre, papa a acheté une pinasse à rames, la véritable pinasse du Bassin, avec laquelle il a fait des régates... qu'il n'a jamais gagnées.

Nous avons aussi tous les filets nécessaires. Nos parents pêchaient à la traîne, avec le marin, en fonction des marées, en général trop tôt le matin pour que nous puissions les accompagner. Ils ont fait des tableaux magnifiques, si bien qu'un été ils nous avaient dégustés des soles. Sans parler des royans<sup>37</sup>, des carlets, des mulets<sup>38</sup>, des trogues<sup>39</sup>, etc., qu'ils distribuaient à nos voisins et amis.

---

<sup>37</sup> - Sardines.

<sup>38</sup> - Loups.

<sup>39</sup> - Les ablettes (mais de mer) que l'on retrouve sur toutes les cartes des restaurants situés au bord de l'eau sous le nom de "la petite friture du chef".

## Faisons connaissance

La nuit, ils pêchaient à la foène (les marseillais appellent cette pêche, le lamparo) avec le canot-vernî équipé d'une lampe à acétylène, une puanteur ce gaz ! Et puis aussi les crevettes, les anguilles (la pêche au toc), cette fois-ci à l'aide d'un bambou terminé par un paquet de laine à tricoter sur laquelle étaient enfilés, non pas des perles, mais des vers de terre, en commençant par la bouche pour terminer par le trou du... Oh pardon, mesdames !

C'est au bout du débarcadère qu'ils pêchaient les trogues, à l'aide d'un grand filet, en forme de parapluie, attaché à une corde.

Leur appât, la rogue, était constitué d'œufs de poisson mélangés à du sable fin.

Et puis, il y avait la chasse qui passionnait mon grand-père mais qui ne laissait pas mon père indifférent. Ils avaient un pylône<sup>40</sup> près de l'océan et ils y passaient une partie de leur journée, avec une bouteille de vin et des sandwiches.

Pour attirer le passage ils emmenaient avec eux des appeaux. Des pigeons, dont les yeux étaient cachés par un capuchon, que l'on fixait sur des raquettes agitées de haut en bas par un jeu de cordes et qui, en faisant voler ces oiseaux, attiraient les tourterelles, palombes, etc. Cette chasse ne m'a jamais plu et je n'y ai été qu'une seule fois. Ce jour-là, j'ai tiré un coup de feu avec le fusil de mon père et le recul m'a brisé l'épaule.

Il y avait aussi les amis. Ceux des parents et les nôtres.

Les nôtres, c'étaient principalement les Giese<sup>41</sup>. Ils habitaient une maison de résinier typique et pittoresque, mitoyenne de notre villa.

Les Giese s'appelaient, Michel, Louis, Madeleine, Bernard et Thérèse. Nous étions surtout liés avec Louis et Bernard. Ils avaient monté un "musée" d'insectes et de petits animaux assez repoussants. Nous les attrapions vivants et les piquions au formol.

Lorsque nous revenions aux Hirondelles, pour le déjeuner, mon grand-père ne manquait pas de dire "vous sentez le Giese" et il nous envoyait faire un brin de toilette.

Il y avait aussi les Maurel. Nicole et Robert. Nicole m'intimidait. Boubou, lui, ne pouvait dormir qu'avec la lumière allumée.

Je me souviens, qu'une fois, nous avons été à la messe, au Jaquey, dans une remorque attachée à la voiture de leur père. Mais le plus pittoresque était certainement le déplacement pour la chapelle de la villa algérienne. Celle-ci n'était pratiquement accessible que par la mer... On allait donc à la messe en pinasse, comme tout le monde. Quel enchantement !

Et puis, nous avons encore, Micheline Harlé, Éveline Leperche, des tas de Cruse et de Peyrelongue et certainement beaucoup d'autres amis dont j'ai les noms sur le bout de la langue mais qui n'arrivent pas à mon stylo.

J'allais oublier de vous parler de notre fidèle compagne, "Annette-Pipette", une ânesse dont Mademoiselle Furet, l'institutrice des Courtois, était responsable. C'est elle qui l'attelait à la petite charrette anglaise et qui nous emmenait en promenade sur la route nationale.\*

Piquey, pour mon grand-père, c'était aussi l'occasion de frimer, un sport qu'il pratiquait avec talent.

Tenez, cet exemple :

---

<sup>40</sup> - Une palombière dominant les pins.

<sup>41</sup> - Se prononce "Guise".

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

Généralement nous allions à la messe au Jaquey, une chapelle en planches, beaucoup trop petite pour l'affluence (les enfants n'y étaient pas admis et participaient au saint sacrifice du dehors... en jouant aux billes, à la marelle ou à la cachotte). Cette chapelle avait été l'église provisoire de Lège pendant la construction de l'église actuelle. Cette dernière achevée, elle a été démontée puis remontée, à la fin des années 1920, au Jaquey. Un dimanche donc, au prêche, notre curé dit en pleurnichant que ses chaises étaient rongées par les mères. Il implorait Dieu et ses paroissiens pour qu'ils l'aident à changer les plus abîmées.

... Le dimanche suivant, de nombreuses rangées étaient meublées de chaises un peu criardes mais flambantes neuves et, pour que nul n'ignore le nom du généreux donateur, les initiales M.A. (Maurice Auschitzky, vous l'aviez compris) étaient peintes en bonne place sur chacune d'elles.

Ou encore,

Mon grand-père avait un adversaire qu'il redoutait en la personne de Roger Achard, l'un des associés-gérants de Marie Brizard (il était assez proche de nous car il avait épousé Yvonne Ferrière, la belle-sœur de notre cousine Geneviève Bonifas).

Si les Hirondelles étaient de meilleur standing que la Maïnade, la pinasse des Achard était incomparable. C'était certainement la plus belle du Bassin. Un rêve d'émir ! Pour la conduire, Roger Achard portait une coiffure de marin. Mon grand-père s'est alors acheté une casquette d'amiral. L'un est devenu président du Cercle de la Voile, alors l'autre a financé l'amicale des ostréiculteurs. C'était ainsi chaque été. Ces deux hommes, hors du commun, avaient l'un pour l'autre de l'admiration et de l'affection mais chacun devait prouver qu'il était le meilleur.

J'aurais encore plein de souvenirs à vous raconter. Tenez, par exemple, les séjours tant attendus de pépé. Pépé, c'était oncle Daniel, le fils aîné de Louis Auschitzky. Il était grand, dégingandé et il portait une barbe poivre et sel. Il aimait les blagues et nous aimions lui en faire.

Une fois, tante Martha, très sérieusement, lui a dit qu'elle croyait la villa hantée. Au milieu de la nuit, les meubles de la chambre du pépé se sont mis à bouger, puis à valser. Ils étaient manœuvrés de l'extérieur de la pièce par des ficelles peu visibles. Une autre fois, c'est un seau d'eau, en équilibre sur une porte, qui lui est tombé dessus. Ou encore - là, il eut très peur - il a fait pipi bleu. Il voulait faire venir un médecin, peut-être même un prêtre car il avait lu que ce drame annonçait la mort (c'était tout simplement le résultat d'un peu de bleu de méthylène que mon grand-père avait réussi à lui faire absorber)... Il y en eu d'autres pas toujours très fines mais percutantes car elles s'adressaient à un connaisseur.

Après dîner, oncle Daniel s'installait face aux parents et il leur lisait ses dernières œuvres : une pièce de théâtre, une nouvelle. Invariablement ma grand-mère l'interrompait au bout de quelques instants en lui disant : "Mon pauvre Daniel, vous vieillissez, ce texte est très mauvais !" Alors, vexé, il partait se coucher, espérant une nouvelle blague.

Et puis un jour, un Kradmelder<sup>42</sup> vêtu d'un imperméable trop long, coiffé d'un casque et de lunettes de motard, s'est mis en travers de la route nationale et a dévié la circulation sur l'allée menant à la villa.

A cet instant précis, notre bonheur s'est écroulé.

Des tanks, des automitrailleuses, d'autres véhicules blindés, des soldats "vert-de-gris" entassés dans leurs camions ont déferlé dans le parc. Un gradé allemand, pas trop poli, est venu trouver mon grand-père et lui a dit que la villa était réquisitionnée.

Pendant plusieurs années elle servit de caserne aux blindés du Mur de l'Atlantique, puis de campement pour des prisonniers indiens.

---

<sup>42</sup> - Motard de l'armée du III<sup>e</sup> Reich.

## Faisons connaissance

A la Libération, seuls les murs tenaient encore le coup. Plus de plancher, il a brûlé. Plus d'électricité, les câbles ont été utilisés pour pendre le linge ou pour ficeler des colis. Plus d'eau, la tuyauterie a gelé et le sanitaire a été emporté. La villa est vide. Plus tard, nous retrouverons quelques meubles chez des habitants du pays. Nous le constaterons désolés, mais nous n'aurons pas la possibilité de les récupérer.

La famille était trop attachée à cette villa, et à ses souvenirs, pour l'abandonner. Elle tentera de la restaurer mais c'était une folie. Cette erreur coûteuse sera lourde de conséquences.

Elle sera vendue.

Cette belle page de mon enfance est définitivement tournée.\*\*

\* **publié dans**  
**SUD OUEST**  
**le 14 août 1993.**  
\*\* **le 16 août.**

Puis dans le **BULLETIN DE LA SOCIETE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE**  
**D'ARCACHON ET DU PAYS DE BUCH**  
**N°12 – 4ème trimestre 2004**

## P

On ne peut pas être et avoir été :



Aujourd'hui voici ce qu'est devenue cette villa : l'horreur !

## P

***Maman était restée très libournaise. Tous les ans, dès la période des vendanges, nous devons quitter Piquey et retourner à Rouet, chez nos grands-parents maternels, afin de lui permettre de profiter des nombreux cocktails qui allaient se dérouler chaque jour dans l'une ou l'autre des propriétés de nos parents et amis.***

***A Rouet, traditionnellement c'était le mardi.***



## “LE JOUR”

Tôt ce matin là, à Rouet, les bonnes s'agitaient pour obtenir de Jeanne, la cuisinière, une casserole d'eau chaude pour la toilette de leurs petits.



Rouet

Nous étions mardi. Ce jour était important pour mes grands-parents Danglade car c'était leur "Jour".

Nounou s'attaquait à Claude, Maurice, François et Odile Laporte Bisquit, qui se retrouvaient tous quatre ensemble dans un tub. Dans la chambre à côté, c'était Andrée qui décapait Béatrice et Patrick Danglade, tandis qu'un peu plus loin Baptistine nous essorait déjà. Nous, c'est-à-dire Michelle, Christian et moi. La grande maison sentait le savon de Marseille. Elle était emplie de nos cris. A l'écart, les tantes et ma mère s'aspergeaient de poudre de riz et les hommes, en pestant, ajustaient leur cravate.

Au-dehors, sur la terrasse d'où l'on a cette magnifique vue sur la vallée de la Dordogne, Edouard, le chauffeur, sous la conduite de ma grand-mère, installait des tréteaux, des planches et une nappe en lin damassé sur laquelle notre fidèle Marie allait disposer avec art les verres à pied, des tasses, des assiettes, fourchettes, etc. sans oublier le bouquet de dahlias, enfin tout le

bazar indispensable pour affirmer le standing de ce genre de manifestation. Ensuite, les plus pieux priaient pour qu'il ne pleuve pas tandis qu'un guetteur placé au bout de l'allée devait signaler les premiers arrivants. Alors, à son appel, sortaient de la cuisine, les cakes, les pains d'épice, l'orangeade et le vin de la propriété.

Traditionnellement les Horcau arrivaient les premiers. La voiture de tête avec Monsieur Horeau et tante Nénette. Une deuxième renfermant Jacques de Lavaux, tante Guiguite et parfois Nadette, Michel et Fanfan, nos copains. La troisième voiture de ce clan était conduite par René de Conninck. Il était accompagné de tante Zizi, sa femme, et de Jean, parfois de Jacques. Louis Horcau était une figure légendaire du 'Tout-Libourne. Un redoutable homme d'affaires un peu maquignon. Son affaire de vins, la Maison Horeau-Beylot, était l'une des premières de la région. Il avait doublé sinon triplé le nombre de ses propriétés. Il avait même étendu son emprise jusqu'à Paris où il venait d'acheter un important immeuble, à deux pas de l'Étoile, 37 rue Washington. Il présidait toutes les œuvres de bienfaisance de Libourne et il adorait les banquets. Il était "capitaine d'honneur des pompiers de Libourne" !

Ensuite arrivaient de 'Thouil, les Ayguesparse, de proches cousins. Je me souviens surtout de Georges et de ses histoires grivoises. Il s'attribuait une grande fortune et lorsque les parents lui demandaient où il la mettait, il répondait : "dans une lessiveuse, et j'ai tant de sous que je prends ma Jeanne par les bras et je me sers de ses fesses pour les rasser".

Françoise et Henriette Lanore, deux vieilles filles charmantes, venaient du Gas à bicyclette, Le Gas, une délicieuse chartreuse perdue dans les bois, à mi-route entre Libourne et Rouet.

Hippolyte Danglade avait une longue barbe blanche. Il arrivait de Plainpoint, un château produisant un vin assez réputé. Parfois il emmenait avec lui nos cousins Arnaud et Murielle, qui était déjà bien jolie.

Puis venaient les Corre, les Despujol (château Nénin), les Fourcaud-Laussac (Cheval Blanc), les Giraud (Corbin), les Nicolas (la Conseillante), les Ducasse (l'Évangile). Encore des oncles, des tantes, des cousins ou cousines. Nous avions pour instruction d'embrasser la main des dames et de dire poliment: "Bonjour mon oncle, bonjour ma tante" et ma mère ajoutait ingénument : "il y a neuf chances sur dix pour que ces personnes soient des parents. Si elles ne le sont pas, elles seront fières que vous les considériez comme tels" ...

Enfin, arrivait Monsieur Courau, le régisseur, dans sa minuscule voiture qui dénotait parmi les monstres de nos invités. On se moquait un peu de lui car il était mal fagoté dans son éternel complet trois pièces en

velours côrlé. Mais il a bien pris sa revanche depuis car c'est lui qui a fondé la F.N.S.E.A.-P, ce puissant syndicat. C'est lui qui ira discuter sans céder avec le général De Gaulle pour défendre ses pairs.

On papotait dur. Les enfants tétanisés par les recommandations se tenaient à l'écart

A 19 heures 30, le dernier invité parti, les parents se retrouvaient entre eux et se réjouissaient de la réussite de leur Jour, certainement ce qu'il y avait eu de mieux depuis long temps.

Le lendemain à 16 heures 30, la grosse Talbot renfermant mes grands-parents, suivie de la Peugeot des Joppé, de la Renault des Roger Danglade, d'une somptueuse voiture Laporte Bisquit et de la Citroën de mes parents, quittaient Rouet pour Junayme où les Horeau recevaient le mercredi, leur Jour. Le buffet avait été aménagé devant le château et l'on y servait du cake, du pain d'épice, de l'orangeade pour les dames, le vin de la propriété pour les messieurs. On était heureux car on y retrouvait les Ayguesparse, les Lanore, les Corre, etc. (voir plus haut). A 19 heures 30, nos cinq voitures regagnaient Rouet.

Le jeudi, le vendredi, le samedi, étaient "le Jour" d'une autre propriété. On y retrouvait les mêmes personnages autour du même buffet ... Mais les vins d'après mon grand-père étaient de plus en plus ordinaires : " C'est misérable d'offrir une bibine pareille. Ils couleront la région. Ils vont nous ruiner ". Mais chaque propriétaire devait tenir le même raisonnement.

**Hubert AUSCHITZKY**

Publié dans

**SUD OUEST**

le 29 juillet 1993.

Puis dans la REVUE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DU LIBOURNAIS

ET DE LA VALLE DE LA DORDOGNE

N° 265. 3<sup>ème</sup> trimestre 2002



*Faisons connaissance*



## Le monde a changé

La nationalisation des assurances et de la banque ont lourdement pesé. Plusieurs réalisations immobilières destinées à maintenir le train de vie réduiront encore nos capacités financières, ainsi par exemple la vente de deux ou trois immeubles (*heureusement de faible importance*) pour acquérir des emprunts russes. Et puis la guerre est arrivée. Nous avons eu le privilège d'en être épargnés physiquement, mais notre opulence a été défaite car les affaires se traitaient principalement avec l'étranger et jamais mon grand-père et mon père n'ont voulu collaborer avec l'ennemi.

L'hôtel de la rue Ferrère par sa démesure était devenu inhabitable. Il a été partagé en appartements, cependant le coût des travaux a dépassé le fruit de la vente.

Les Hirondelles, avec sa sœur aînée, la Villa Algérienne, étaient les deux plus majestueuses villas de ce côté du Bassin, mais elles n'étaient pas classées, alors l'une a été rasée pour faire place à un petit immeuble collectif bien laid, tandis que la nôtre, trop endommagée par les troupes allemandes pour pouvoir être restaurée à l'identique, a été bradée. Seule, la chapelle (dite *la chapelle algérienne*), vestige de la fortune des Lesca, échappera aux promoteurs car devant ces deux premiers gâchis elle a été immédiatement répertoriée. Ma grand-mère et ma mère, mal conseillées, ignoraient la valeur du parc de leur villa, arboré et si richement fleuri, situé en front de mer : deux hectares constructibles en bordure du Bassin, vous imaginez ! L'acquéreur, lui, le savait, Il a loti ce terrain et fait fortune.

Les Allemands qui occupaient Rouet y ont mis le feu en fuyant, le réduisant en cendres. Ne pouvant faire intervenir les assurances notoirement insuffisantes (*car à cette époque le montant des capitaux garantis supputaient les successions*), ni les Dommages de Guerre (... *dossier trop difficile à remplir !!!*), pour restituer ce château familial l'hôtel de mes grands-parents maternels, situé à Libourne 25 rue Michel Montaigne, sera vendu et la maison de vin, quai du Priourat, hypothéquée.

## P

La kyrielle de *domestiques*<sup>43</sup> à son tour va fondre comme neige au soleil. Certains, mais peu, seront remplacés par des *gens de maison* syndiqués et arrogants.

**Après la guerre nous serons, à notre tour, définitivement ruinés.**

Mais en août 1944 la France sera libérée !  
**VIVE LA FRANCE.**

---

<sup>43</sup> - Je pense à notre fidèle Berthe la lingère, à Henriette la cuisinière, à Pierre le chauffeur, Paul le marin, Eugène le jardinier, à Malvina la portière, à *la mère* Larzay gardienne des Hirondelles, à Baptistine, Clémentine, Dada et Germaine qui nous ont élevé, à *Mademoiselle* Furet qui nous a appris à lire et à compter, et tant d'autres serviteurs dévoués, auxquels nous étions si attachés que nous les considérions comme faisant partie de la famille.

Consolons-nous, nous n'avons pas été les seuls. A cette même époque le capitalisme familial composé de nombreuses lignées originaires de la France entière et de l'étranger qui vivaient dans le passé, s'éternisant sur une époque révolue va brutalement s'éteindre pour mille et une raisons comme un revers de fortune, un train de vie trop coûteux, ou plus grave encore comme l'entreprise patrimoniale qui se transmettait de génération en génération dorénavant menée sans la conviction et le tempérament des aînés. Je pense à nos domaines viticoles, aux comptoirs bordelais en Afrique Noire ou en Indochine, aux filatures du Pas-de-Calais, aux canuts de Lyon, aux maîtres de forge en Lorraine, à quelques banques privées qui seront nationalisées. Affaires à l'origine essentiellement familiales qui impitoyablement passeront en des mains étrangères ou seront dépouillées.

## P

Maintenant nous endurons la perte du *bon vieux temps* mais la vie ne continue pas moins à s'écouler. Les séniors seront plus nombreux à ressentir cette mutation qu'ils vivent douloureusement. Tandis que la grande majorité des jeunes a bien compris que la société évolue. Ces changements sont donc suffisamment profonds pour impacter les valeurs qui définissent notre société, toutes générations confondues.



## ***La renaissance***

J'ai beau chercher autour de moi, je suis hélas le dernier de vos parents à avoir pleinement vécu cette magnificence puis sa problématique. Tous ceux qui m'ont précédé sont morts. J'en ai aussi subi les conséquences, mais dans de moindres souffrances que nos aînés.

Les faits précédemment évoqués remontent aux siècles derniers. La page est maintenant tournée. Après moi, le livre sera définitivement fermé... Croyez-moi, quand j'y pense, ce n'est pas gai ! gai !

Votre avenir, comme celui de votre famille, ne dépendent plus maintenant que de vous. De vous seul. Vous devez consentir à l'oubli, vous déconnecter, vous ouvrir au présent, mais je suis certain que vous serez à la hauteur de notre patronyme, **AUSCHITZKY**, qui demeure respecté de tous. Alors merci et adieu !

Afin de mieux vous armer, je relate dans mes ouvrages la véritable histoire de nos ancêtres communs... Un passé que nos parents ignoraient... et qu'ils n'auraient probablement pas su imaginer mais qui est attesté par les actes que j'ai eu entre les mains et dont je donne la reproduction.

Qu'ils vous servent d'exemple !



*Faisons connaissance*

**MES ECRITS ET  
LeUR DIFFUSION**

## LES DIFFUSIONS

### LE LIVRE D'OR DE NOS SITES MECANOGRAPHIQUES

*Page 117*

### MES ÉCRITS

**1 – Les Auschitzky de Bordeaux et d'ailleurs,**

*Page 133.*

**2 – Les varia.**

*Page 134.*

**3 – L'aristocratie du bouchon.**

*Page 136.*

**4 – Diverses communications à la presse écrite..**

*Page 138.*

### QUAND NOUS FAISONS CAUSE COMMUNE AVEC LA PHILATÉLIE.

*Page 139.*

### LA LOCALISATION DES DEPOTS.

*Page 140.*

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

Tout d'abord, pourquoi, en informatique : [auschitzky.com](http://auschitzky.com) ?

Moi, j'avais prévu [laristocratiedubouchon](#) mais le Président Chaban-Delmas qui avait souhaité ces travaux essentiellement consacrés à la recherche et à l'étude des lignées qui sont à l'origine de la renommée mondiale de sa ville, a voulu qu'elles portent le patronyme de l'une d'elles. C'est lui qui a choisi ma famille... **Évidemment, pas moi, j'ai des prétentions plus modestes !**

D'origine étrangère, venant principalement de Prusse et des bords de la Baltique, elles se sont établies à Bordeaux au XVII<sup>e</sup> ou au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

A force de travail accompli avec acharnement et la rigueur de leur religion – beaucoup étaient des luthériens - ils ont accumulés d'immenses richesses et de fabuleuses collections d'art que le vulgum pecus ne pourrait imaginer. A chaque décès, il était d'usage de faire un don au Musée des Arts Décoratifs, situé à Bordeaux, rue Bouffard, dans la demeure léguée par l'un d'eux, l'Hôtel de Lalande. De ce fait, ce musée du souvenir contient des merveilles.

Ces familles sont aujourd'hui disséminées, souvent ruinées, parfois éteintes, et leurs châteaux ont été repris par des banques, des compagnies d'assurances ou des groupes étrangers.

Ce monde n'existe plus. Leur mémoire a disparu en emportant ses secrets, en dehors de leurs archives professionnelles, il n'existe nulle part, que ce soit aux Archives nationales, départementales ou municipales, comme à la Bibliothèque municipale, aucun document évoquant leur vie privée. Il n'existe plus aucun journaliste ou chroniqueur capable de les évoquer.

Ayant partagé leur intimité au temps de ma lointaine jeunesse, je suis peut-être le seul survivant à avoir l'esprit de caste. Le Président le savait et un jour à l'Hôtel de Lassay il m'a demandé d'écrire ce dont je me souvenais.

Voici, maintenant vous savez tout. J'ai 84 ans, bientôt 85, je sais encore beaucoup de choses sur le passé, mais j'ai de plus en plus de mal à m'exprimer. Pardon !





CONSEIL GENERAL  
Gironde

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA GIRONDE  
Le Conservateur Général du Patrimoine  
*Directeur des Archives Départementales de la Gironde*

Monsieur Hubert Auschitzky  
Le moulin de la Tronstière  
Saint-Germain du Val  
72200- LA FLECHE

8 Septembre 1998

*Bordeaux, le*

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser bonne réception de vos trois derniers envois concernant « Les Auschitzky de Bordeaux » :

Je ne peux que vous féliciter pour avoir mené à bien cette oeuvre colossale et qui force l'admiration.

Il a été pris bonne note de l'existence du CDROM de ce travail. Il est très vraisemblable que je vous le demande dans quelque temps, si le projet de numérisation que je tente de mettre en oeuvre est accepté par le conseil général de la Gironde.

Avec tous mes remerciements pour ce beau dépôt, je vous prie de croire, Cher Monsieur, en l'expression de ma haute considération.

**Danièle NEIRINCK**  
Conservateur Général du Patrimoine  
Directeur des Archives Départementales  
de la Gironde

*D. Neirinck*



 **Conseil Général de la Gironde**

• Direction générale adjointe chargée de la vie culturelle et sportive,  
de l'environnement, du tourisme et de la jeunesse  
*Direction des archives départementales*

Réf à rappeler  
DGAC/AD/COM&AN-2004-09-4640-206-FL/CD  
Affaire suivie par M. Frédéric Laux  
Tél. : 05 56 52 14 66

Monsieur Hubert AUSCHITZKY  
Le Moulin de La Tronstière  
72200 LA FLECHE

Bordeaux, le 03 septembre 2004

Objet : Site internet [www.auschitzky.com](http://www.auschitzky.com)

Monsieur,

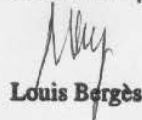
Par lettre du 27 juillet 2004, vous avez bien voulu m'adresser un fascicule de présentation de votre site. Je vous en remercie.

J'ai fait mettre ce document en salle des inventaires où il se trouve désormais à la disposition du public. J'ai visité votre site et ai été impressionné par sa qualité et sa richesse. Je ne doute pas que la masse impressionnante des informations que vous avez collectées et su présenter de manière agréable rende de grands services à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre département et des familles qui s'y sont illustrées au cours des siècles passés.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président du Conseil Général,  
Pour le Président et par délégation,

**Le directeur des Archives départementales,**

  
**Louis Bergès**

 **Conseil Général de la Gironde**

▸ Direction générale adjointe chargée de la vie culturelle,  
de l'environnement et du tourisme  
*Direction des archives départementales*  
*Service Communication et Animation*

Réf. à rappeler  
DGAC AD33- Com&An-2008-07-3540-622-FL/MP  
Affaire suivie par M. Frédéric Laux

Monsieur Hubert Auschitsky  
Le Moulin de la Tronstière  
72200 La Flèche

Bordeaux, le 16 juillet 2008

Objet : demande d'autorisation d'illustration d'un site Internet.

Monsieur,

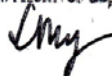
Par courrier du 28 mai dernier, vous avez appelé mon attention sur votre souhait de pérenniser l'existence de vos sites Internet [auschitsky.com](http://auschitsky.com) et [auschitsky.eu](http://auschitsky.eu).

Le grand intérêt de ces sites pour la recherche historique girondine et, bien au-delà, aquitaine, me conduit à vous suggérer de prendre directement l'attache du Conseil régional d'Aquitaine qui développe un portail numérique « AquitainePatrimoine » (<http://bnsa.patrimoines.aquitaine.fr/>), à l'adresse suivante : Conseil régional d'Aquitaine/ Département Culture et Patrimoine/ à l'attention de M. Eric Cron/ chef du service Patrimoine et Inventaire/ 14 rue François de Sourdis, 33077 Bordeaux - Tél. : 05 57 57 80 00 - Fax : 05 56 24 72 80.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président du Conseil général,  
Pour le Président et par délégation,

~~Le directeur des Archives départementales,~~

  
Louis Bergès

▸ 13-25, rue d'Aviau, 33081 Bordeaux cedex  
Tél. 05 56 52 14 66 Fax : 05 56 79 19 93 <http://archives.gironde.fr>



MAIRIE DE BORDEAUX

Agnès Vatican  
Conservateur des Archives municipales

Bordeaux, le 13 juillet 2009

Archives municipales  
71, rue du Loup  
33000 Bordeaux  
Tel 05 56 10 25 87  
Fax 05 56 52 43 24

Cher Monsieur,  
J'ai pris le temps, à la suite de votre  
précieux courrier, d'aller voir votre site  
et j'avoue que je suis stupéfaite  
par la somme de travail que cela  
représente et la rigueur de la  
mise en oeuvre! Nous ne manquons

pas, comme vous le suggérez, de proposer un  
lien internet, à l'occasion de la refonte du  
portail de la ville mis en ligne après l'été.  
En attendant, auriez-vous une petite plaquette  
que nous pourrions mettre sur notre panneau  
d'affichage pour l'information de tous?

Bien cordialement à vous

## Bibliothèque municipale de Bordeaux

Service : Recherches

Références : NM/FS.08.01

Monsieur Hubert AUSCHITZKY  
Le Moulin de la Tronstière  
72200 LA FLECHE

Bordeaux, le 25 août 2001

Monsieur,

Je vous suis très reconnaissante d'avoir bien voulu me transmettre les éclaircissements que votre ténacité de chercheur exigeant a mis à jour concernant le portrait du Baron de PORTAL, reproduit avec une légende erronée dans l'ouvrage de M. SAUGERA. Vous nous éviterez désormais de cautionner cette méprise auprès de nos usagers.

Lectrice attentive et passionnée au cours de l'été 1993 de vos savoureuses chroniques sur "Le Pavé des Chartrons au temps des années folles", je suis particulièrement sensible à votre proposition de déposer à la Bibliothèque vos travaux historiques. Je suis impressionnée par la somme de documentation que vous avez réunie, organisée et utilement exploitée en si peu d'années. Il y a là, une source d'enrichissement considérable pour le patrimoine local, dont la préservation s'inscrit dans nos missions fondamentales. Soyez donc vivement remercié pour votre généreuse contribution. Je reste naturellement à votre disposition pour convenir de modalités pratiques de transfert de cet ensemble, au moment où vous le jugerez opportun.

Dans cette attente, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations les meilleures.

85, cours du Maréchal-Luin  
1, terrasse Folin et Danjou

33075 Bordeaux Cedex

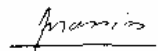
Téléphone  
05 56 10 30 00

Talécopie  
05 56 10 30 90

0, m01  
bibli@mairie-bordeaux.fr

Entrée de service

7, rue du Corps-Franco-Pompiéris



Nadine MASSIAS  
conservateur en chef



MAIRIE DE BORDEAUX

## Bibliothèque municipale de Bordeaux

Service  
Recherches

Monsieur Hubert AUSCHITZKY

Le Moulin de la Tronstière

72200 LA FLECHE

Vos références

Date  
16 septembre 2004

Affaire suivie par  
Nadine Massias

Nos références  
MCJ/NM/ND

Objet  
Recherche

☎ 05.56.10.30.97

Monsieur,

Je vous remercie pour l'envoi de votre dossier de presse sur vos travaux et notamment votre site internet... dont j'ai déjà assuré la promotion auprès de mes collègues chargés de nos services du prêt entre-bibliothèques et des renseignements bibliographiques.

Vos liens de parenté avec l'historien Pierre Meller, la référence incontournable pour la généalogie bordelaise, vous prédisposaient, sans aucun doute, à ce parcours exemplaire dans les dédales d'une science qui fascine et égare beaucoup d'amateurs aux méthodes exploratoires inappropriées. Votre travail acharné vous a préservé de ces écueils. Vos résultats le prouvent.

Vous souhaitant de poursuivre votre quête avec toujours autant de bonheur, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations les meilleures.

85, cours du Marécha Juin  
1, terrasse Rhin et Danube  
**33075 Bordeaux Cedex**

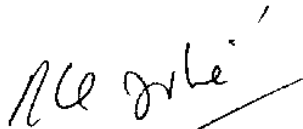
**Téléphone**  
05 56 10 30 00

**Télécopie**  
05 56 10 30 90

**Courriel**  
bibli@mairie-bordeaux.fr

**Entrée de service**  
7, rue du Carps-Franc Pommès

[www.mairie-bordeaux.fr](http://www.mairie-bordeaux.fr)

  
Marie-Claude Julié  
Directrice



MAIRIE DE BORDEAUX

*Faisons connaissance*



## Le Livre d'or des sites

[www.auschitzky.com](http://www.auschitzky.com)  
& [www.auschitzky.eu](http://www.auschitzky.eu)

D'après FREE, en juillet 2008, nous arrivions en troisième position parmi les sites généalogiques à caractère privé les plus consultés en France (dont on peut évaluer le nombre à quelques dizaines de milliers !), en février 2009, nous étions seconds et depuis octobre, nous nous classons presque toujours en tête.

Pages extraites de la plaquette "Faisons connaissance".  
**Mise à jour arrêtée le 10 novembre 2009**

## Faisons connaissance

Notre popularité est définie par les liens externes pointant sur notre site thématique d'Internet.  
Parmi les principaux, nous citerons :

### MOTEURS FRANCOPHONES DE RECHERCHE :

Le 10 novembre 2009 : google.fr **53.200** liens  
altavista.fr **2 280** liens.  
yahoo.fr **6 050** liens.

Et bien d'autres liens encore sur : lycos.com, excite.com, ask.com, go.network, search.msn, voilà.com, nomade.aliceadsl.fr, tiscali.fr, exalead.fr/search, etc. (au total : 133.000 liens le 3 juillet 2012).

### En FRANCE :

[www.geneanet.fr](http://www.geneanet.fr) (La plus grande base d'indexation des généalogies en ligne sur Internet).

Sur l'appelant *auschitzky* : **270 474** consultations (2.801.305 visites le 25 juillet 2013).

Sur l'appelant *auschitzkybrusa* : **144 025** consultations.

Soit pour cette seule base, un total de **414 499 visites au 10 novembre 2009**. (Mais en additionnant tous les compteurs : plus de 4.000.000 de visites à ce jour !).

- [www.fr1.fr](http://www.fr1.fr) (Première chaîne de la télévision française)
- [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr) (Archives Municipales de Bordeaux).
- [www.genealogie-gironde.org](http://www.genealogie-gironde.org) (Amitiés généalogiques bordelaises).
- <http://shaapb.free.fr> (Société Historique d'Arcachon).
- <http://leonc.free.fr/> (Arcachon).
- [www.genealgie33.org](http://www.genealgie33.org) (Association Généalogie 33).
- [www.cgpa.net](http://www.cgpa.net) (Centre Généalogique des Pyrénées-Atlantiques).
- [www.aquitaine.historique.com](http://www.aquitaine.historique.com). (Le site de l'Histoire et du Patrimoine de l'Aquitaine élargie du Grand Sud-ouest).
- <http://www.gasconha.com> (le site de la Grande Gascogne).
- [http://www.sqdl.org/vieCulturelle\\_liens.asp](http://www.sqdl.org/vieCulturelle_liens.asp) (Société des Gens de Lettres de France. Le site de cette prestigieuse société savante et la liste de ses membres).
- [www.chercher.org/resultat\\_haussmann\\_sa\\_famille.html](http://www.chercher.org/resultat_haussmann_sa_famille.html)
- [www.fox.ref](http://www.fox.ref) (moteur de recherche cardialgie).
- <http://mapage.noos.fr/Bertrand> (Lycros Search : Parquet).
- [www.cherche360.com](http://www.cherche360.com) (search web).

Nous sommes aussi en liaison avec les Archives de France, de nombreuses Archives Départementales et Communales.

### En GRANDE-BRETAGNE :

#### Cyndi's list of Genealogy Sites on the Internet

- [www.cyndihowOoz.net](http://www.cyndihowOoz.net).

### Aux USA :

#### HomeSearchesFamily

TreesMailing ListMenages Bords Web StessPasswords Help.

- [www.CyndislistOrootsweb.com](http://www.CyndislistOrootsweb.com)

**The church of Jesus Christ of latter-day saints** : une centaine de liens.

- [www.familysearch.org](http://www.familysearch.org)

fp





**Statistiques d'accès à [www.auschitzky.com](http://www.auschitzky.com)  
et [www.auschitzky.eu](http://www.auschitzky.eu)**

Au moment d'éditer cette communication (Nota 10 novembre 2009), notre site avait déjà accueilli 313 125 internautes (auxquels il convient d'ajouter les 414 499 qui nous ont consulté sur Geneanet, pour arriver au chiffre total de 727 624), nous visitant de France, mais aussi d'Algérie, d'Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Colombie, Corée du Sud, Costa Rica, Côte d'Ivoire, Croatie (Hrvatska), Danemark, Djibouti, Émirats Arabes Unis, Espagne, États Unis, Grande Bretagne (UK), Grèce, Hong Kong, Hongrie, Île Maurice, Irlande, Israël, Italie, Japon, Lettonie, Luxembourg, Mali, Malte, Maroc, Mexique, Monaco, Norvège, Nouvelle Calédonie, Pays Bas, Philippines, Pologne, Polynésie Française, Portugal, Roumanie, Russie, Sénégal, Singapour, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, Thaïlande, Turquie, Uruguay et Venezuela.

Source : FREE.

**NOTA** : Incroyable, mais vrai !



Il n'est pas dans nos habitudes de pratiquer l'autosatisfaction, mais une fois n'est pas coutume. Nous allons sacrifier à la règle pour mettre en avant quelques-uns des plus beaux témoignages de sympathie reçus.

**QUELQUES REACTIONS.**

6, novembre 2009

Je viens de découvrir vos données sur GENEANET. En tous points remarquables et d'une grande précision. Cela doit être le fruit d'un travail titanesque, car tout est d'une grande précision : notaires, témoins, etc. Votre site est vraiment bien fait aussi et fort intéressant.

François JANVIER

Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de la Meuse.

30 octobre 2009

Je suis très impressionné par votre site et la qualité des informations qui y sont renseignées.

Charles VINTROU

2 octobre 2009

"Bravo pour ton site. Je note que le golf était pratiqué par les anciens. Les bonnes habitudes se perdent !"

Philippe FERNIER

28 septembre 2009

"Elle est passionnée par ton site, d'autant plus que sa famille est Haffner, grands chefs des Protestants en France" (Elle, c'est : *Christine Haffner, épouse Lance, Historienne d'Art*).

Maurice AUSCHITZKY

27 septembre 2009

"Tout d'abord félicitations pour votre site, qui est vraiment très complet et réussi, qui montre l'étendue exceptionnelle de vos recherches historiques et généalogiques."

Christophe PORTALEZ, étudiant en Master 2 « Recherches » d'Histoire contemporaine à l'Université d'Avignon.

22 septembre 2009

"Je suis tombé par hasard sur votre site, bravo pour ce beau travail."

Brigitte GARBAN

"Bravo pour votre travail !"

Maÿalen HARISMENDY

## *Faisons connaissance*

9 septembre 2009

" J'ai pris le temps, à la suite de votre récent courrier, d'aller voir votre site et j'avoue que je suis stupéfaite par la somme de travail que cela représente et la rigueur de la mise en œuvre ! ".

Agnès VATICAN. Conservateur des Archives municipales de la Ville de Bordeaux.

18 juillet 2009 (page 85).

22 mai 2009

"... quelques réflexions ou corrections que m'ont inspiré ton monumental travail ! "

Lionel CRUSE

15 Mars 2009

"Cher Hubert,

Merci pour votre envoi et bravo pour ces travaux auxquels Internet nous permet, si besoin est, d'avoir accès. C'est toujours amusant de "circuler" dans le Bordeaux du passé."

Séverine PACTEAU de LUZE

7 Mars 2009

"Moi, je dit bravo."

René AMARGUIN

26 Février 2009

"J'ai le plaisir de vous informer que c'est bien volontiers que je réserve une suite favorable à votre demande, en égard à la grande qualité de votre site."

Pour le Conseil Général de la Gironde.

Le directeur des Archives départementales.

Louis BERGÈS

23 Février 2009

"En complément de mon précédent message et en appui du remarquable travail dont j'ai pris (trop rapidement connaissance), je vous apporte les informations suivantes..."

Jean-Pierre de LONGUEAU

21 Février 2009

"Notre cousin Vincent Ducasse nous a transmis les coordonnées de votre site. Il est vraiment très intéressant et je passe beaucoup de temps à le parcourir.

...

En vous remerciant et vous félicitant pour ce beau site."

Catherine JARRY (née TEISSEIRE).

16 janvier 2009

"Bonjour chers Cousins !

Nous venons de trouver votre site et nous nous apprêtons à y passer des heures passionnantes pour découvrir la généalogie familiale.

...

Bravo pour votre travail et à bientôt j'espère."

Danielle TETARD

14 janvier 2009

"C'est avec un grand intérêt que j'ai consulté votre arbre généalogique sur GeneaNet et en particulier la lignée de la famille Biron. Je vous remercie beaucoup de partager toutes vos recherches avec d'autres généalogistes. J'ai donc trouvé, dans la branche 6 de la famille Biron mes ascendants."

Marguerite GARDELLE

6 Janvier 2009

"Quel fabuleux travail !

Vous méritez les honneurs que l'on vous a faits.

Je suis très heureux d'avoir pu apporter un minuscule petit caillou avec la famille Couttlolec."

Jean-Louis HARDY

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

5 Janvier 2009

"Une fois de plus" tombé" sur ce site très bien documenté et très utile, je me permets de vous joindre les dates de naissances etc..."

Hugues TRABUT-CUSSAC

4 Janvier 2009

"... Comme je viens de passer un moment passionnant sur votre site !"

Jérôme AUSCKENTHALER

4 janvier 2009

"Bravo pour votre travail !"

Amaury de ROUGÉ

21 Décembre 2008

"Quel travail époustoufflant ! Pour moi qui débute modestement en généalogie, ça me laisse pantois ! D'autant que je découvre que nous devrions avoir un ancêtre commun : Catherine Chabozy.

Peut-être à un jour au pays de la cousinade.

Cordialement et avec admiration."

Guy MAURIN

30 Novembre 2008

"En vous remerciant pour ce travail de moine qui permet de nous rassembler autour du globe."

Emmanuel ORBAN de XIVRY. Belgique

15 Novembre 2008

"J'ai bien reçu votre envoi Hubert. Je vais d'étonnement en étonnement. Mais en fin de compte de vous plus rien bientôt ne étonnera.

Pour ce qui est du dynamisme, je pense Hubert que vous vous mésestimez grandement. Vous en avez à revendre et bien des jeunes ne pourraient soutenir le rythme de vos activités."

Jean-Louis HAAS

10 Novembre 2008

"C'est génial de voir un arbre généalogique si avancé !!! Merci de votre travail."

Laure DIGNIN

6 Novembre 2008

"Aucune erreur dans cette généalogie, totalement confirmée par mes recherches personnelles."

Annette RASMUREN

5 Novembre 2008

"Quel beau travail vous avez fait !"

Georgette ROGER

5 Novembre 2008

"Encore bravo pour votre site ! Superbe..."

Thierry N'GUESSAN

3 Novembre 2008

"Cet arbre est d'une grande richesse : bravo !

Un cousin éloigné."

Jean-Baptiste PUJOLLE

22 Octobre 2008

"Merci pour votre site si bien fait qui me permet de connaître l'histoire de ma famille (Je suis la petite fille de Marc et Marguerite Marie Ducasse."

Angélique BECQUEREAU

19 Octobre 2008

"Je ne peux qu'être admiratif pour l'œuvre familiale que vous illustrez parfaitement et je souhaite que vous la poursuiviez le plus longtemps possible"

## Faisons connaissance

Jacques CLEMENS  
*Les Vieux Papiers, Mémoire d'Aquitaine*  
Banque Numérique du Savoir en Aquitaine.  
Création d'un lien : <http://www.vieux-papiers-en-aquitaine.com/>

7 Octobre 2008

"La Fédération Française de Généalogie vient de recevoir votre plaquette sur le livre d'or de votre site. Nous avons consulté votre site et apprécié sa remarquable qualité. Nous aimerions recevoir gracieusement vos ouvrages afin de les signaler aux diverses associations généalogiques et les présenter aux lecteurs qui fréquentent notre centre de documentation à Pantin. Avec nos remerciements, recevez toutes nos félicitations pour cet excellent travail".  
Claude RENARD  
Fédération Française de Généalogie

5 Octobre 2008

"Je voudrais, avant tout, vous féliciter pour ce magnifique travail de patience et de recherche. Une belle œuvre."  
Martial de CATHEU

3 Octobre 2008

"Mon cher Martial,  
Peux-tu aider Hubert Auschitzky à compléter la généalogie CATHEU sur le site magnifique dont il te donne le lien.  
Il est rare d'être sollicité avec autant de courtoisie pour un travail généalogique de cette qualité."  
RE. Antoine MAURIN

1 Octobre 2008

"Merci pour tous ces renseignements et félicitations pour toute cette recherche. Tiens-moi au courant quand tu publieras le document sur "Louis AUSCHITZKY" au Ferret."  
Nadia BRUGEROLLE

25 Septembre 2008

"Félicitations pour votre impressionnant travail.  
Êtes-vous intéressé par la généalogie des BALLANDE, la vôtre s'interrompt à Pierre Dupré époux de Catherine Ballande, sa cousine. Je connais les 7 générations précédentes ?".

1 Octobre 2008

"Sachez d'autre part que j'apprécie la convivialité de vos propos, très francs et directs et je le répète votre travail m'a impressionné. C'est ce qui m'a incité à vous proposer ma toute petite aide."  
Jean-Pierre OLIVERO de RUBIANA

16 Septembre 2008

Création d'un lien avec les AMITIÉS GÉNÉALOGIQUES BORDELAISES, site : [www.genealogie-gironde.org](http://www.genealogie-gironde.org)

24 Août 2008

"J'ai naturellement le plus grand plaisir à vous autoriser à reprendre sur votre remarquable site familial les données CATHEU en ligne sur mon site GeneaNet."  
Antoine MAURIN

22 juillet 2008

"Je vous remercie de votre message et vous félicite pour la qualité des informations sur votre site."  
Susan KOECHLIN

18 juillet 2008

"Document fort intéressant pour moi sachant que je suis l'arrière-petit-fils de Frédéric Miaillhe, le petit-fils de Louis et le fils de Pierre en 3<sup>ème</sup> rang de naissance. Seriez-vous l'auteur de cette étude généalogique ? Si oui (NDLR : *c'est oui !*), je souhaite vous remercier pour la qualité d'ensemble du travail accompli (une quasi absence d'erreur & une mise à jour étonnante d'actualité !)"  
Vincent MIAILHE

*Les Auschitzky de Bordeaux*

## Faisons connaissance

18 juillet 2008

"J'ai jeté un bref coup d'œil à votre site, bref mais suffisant pour m'avoir ébloui ! Je vous félicite pour ce magnifique travail ! Il figure déjà parmi mes favoris et j'ai bien l'intention d'y retourner plus longuement et souvent !"

Paul MICHAUX

16 juillet 2008

"Le grand intérêt de ce site pour la recherche historique girondine et, bien au-delà, aquitaine, me conduit à vous suggérer de prendre directement l'attache du Conseil régional d'Aquitaine qui développe un portail numérique "AquitainePatrimoine"...

Le Président du Conseil Général de la Gironde,

Par délégation Louis BERGÈS

Directeur des Archives départementales

10 juillet 2008

"Mes compliments pour votre site généalogique !

Si vous voulez des renseignements supplémentaires et des cousinages avec les de LUZE ..."

Matteo GIUNTI

Rome

6 juillet 2008

"Depuis quelques années je connais votre site et vous félicite pour la qualité de l'information qu'il est possible d'y trouver et pour sa mise en page qui fait de l'histoire des familles quelque chose de vivant et d'agréable."

Damien CAZALS

26 juin 2008

*Vraisemblablement, pour la première fois, un site privé de généalogie familiale - le nôtre - est intégré dans un site officiel. Celui de la ville de Bordeaux. [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr).*

Information d'Agnès VATICAN, Conservateur des Archives municipales de Bordeaux.

Réf : AV n° 1079

26 juin 2008

"En faisant un tour sur Internet, je suis tombé sur votre site qui est remarquable.

...

En espérant que ma modeste contribution vous soit utile et en vous remerciant pour votre précieux travail."

Gonzague de CERVAL

Deputy Head of Private Banking

Abu Dhabi – United Arab Emirates

20 juin 2008

"Je parle souvent à mes amis du travail phénoménal que tu as effectué sur la généalogie de la famille, ..."

Marie-Claude de FONROCQUE-MERCIÉ

Bordeaux

6 juin 2008

"Cher Hubert,

Je suis Agnès BOYER de LA GIRAUDAY, fille de François et Brigitte qui habitent Bordeaux, et j'ai trouvé votre site fort intéressant car il retrace notre famille..."

Agnès de LA GIRAUDAY

18 Mai 2008

"En surfant sur Internet, nous découvrons le travail de Titan que vous avez effectué sur la généalogie des Blanchy de Bordeaux.

A la 7<sup>ème</sup> génération....

Encore bravo et merci pour toutes vos recherches".

Isabelle et Jérôme de VERGIE.

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

18 Mai 2008

"Très cher lointain grand oncle,

En me baladant sur le net, je suis tombée par hasard sur votre impressionnant travail de généalogie. Je me permets de vous féliciter du travail titanesque que vous avez entrepris et fourni. Puis-je vous demander comment il serait envisageable de vous fournir des renseignements ou même de modifier certaines lignes de la généalogie avec des renseignements qui ne sont pas encore en votre possession.

En vous renouvelant encore toute mon admiration..."

Sophie de LAMBERT des GRANGES.

15 Mai 2008

"Dans l'excellent travail généalogique que vous mettez en ligne, je relève par hasard 2 ou 3 erreurs dans la chronique des Blanchy de Bordeaux."

...

Yves MONTJEAN

Directeur Commercial Défense

Atos Origin France

11 Mai 2008

"Je trouve ce site magnifique du Japon.

L'erreur est qu'il n'est pas aussi écrit en japonais et que le site n'est toujours pas à jour."

Bertrand AUSCHITZKY

10 Mai 2008

"Encore bravo pour ce gigantesque travail !

Merci à Hubert."

Jacques MERILLON

2 Mai 2008

"Tout d'abord toutes mes félicitations pour ce site généalogique très impressionnant de par sa richesse et sa présentation."

Stéphane BREUT

30 Avril 2008

"Tout d'abord félicitations pour votre travail."

...

Jean Sébastien POITOU

29 avril 2008

"Félicitations pour votre travail très agréable à compulsé."

Raphaël VIALARD

24 avril 2008

"Je souhaite vous adresser toutes mes félicitations pour votre site."

Jean-Philippe CARPENTIER

20 avril 2008

"..."

Dans l'attente des renseignements, je vous adresse mes félicitations pour tout le travail que vous avez fait."

Maryse CHAMONARD

19 avril 2008

"Bonjour. Je suis tombé par hasard sur votre site extrêmement détaillé. Je vous félicite de ce travail."

Mathieu de TAILLAC, Journaliste à Madrid

17 avril 2008

"Je suis tombé par hasard sur votre site Internet ! Un grand bravo.

...

Voilà pour cette petite mise à jour ! Beau travail."

## Faisons connaissance

Laure DOGNIN-VINTROU

7 avril 2008

"Magnifique travail. Vous réalisez l'Encyclopædia Universalis de nos grandes familles à qui Bordeaux doit tant."

André DUCASSE

24 mars 2008

"Je suis impressionné par la richesse du contenu de votre site, et vous félicite pour ce travail énorme."

Etienne DUVERGER NEDELLEC

10 mars 2008

"Je me permets de vous écrire car je suis tombée sur votre arbre généalogique grâce au site de GeneaNet et là je vous assure que j'ai été époustouflée ! Quel travail magnifique ! Bravo ! C'est inouï."

...

Tout ce que vous avez écrit est si intéressant que l'on peut y rester des heures durant sans se lasser. J'étais si contente que j'ai téléphoné à Maman pour lui dire ce que j'avais trouvé et qu'elle pouvait lire tout cela.

Il y a des liens incroyables tant du côté de ma famille et de celle de mon mari, cela se recoupe.

Je vous félicite encore pour ce travail inouï que vous avez fait."

Annette GILBERT

5 mars 2008

"Je connais fort bien votre site. Il est merveilleux et je vous en félicite."

Jean-Pierre MERCIER, Centre Généalogique du Sud-Ouest.

29 février 2008

[auschitzky.com](http://auschitzky.com) et [auschitzky.eu](http://auschitzky.eu) sont désormais consultables sur le site d'Aquitaine Historique : [www.aquitaine-historique.com](http://www.aquitaine-historique.com).

Les sujets abordés par cette association culturelle traitent de l'histoire et du patrimoine des 8 départements qui composent l'Aquitaine élargie au Grand Sud-ouest.

22 Février 2008

[auschitzky.com](http://auschitzky.com) et [auschitzky.eu](http://auschitzky.eu) sont désormais consultables sur le site de la grande Gascogne : <http://www.gasconha.com>.

En tête du chapitre qui leur est consacré, nous écrivons : " Les Brusaut sont Gascons et fiers de l'être ". Ce site est donc légitime !

15 Février 2008

"Je suis très impressionné par le travail gigantesque que vous avez réalisé : c'est le fruit d'une vraie passion.

J'ai aussi parcouru votre immense site : il est ce que j'aime sur Internet, la mise à disposition du plus grand nombre d'une somme de connaissance.

Félicitations donc, et bonne continuation dans cette œuvre."

Noël COURTAIGNE

9 Février 2008

[auschitzky.com](http://auschitzky.com) et [auschitzky.eu](http://auschitzky.eu) sont désormais consultables sur le site "ARCACHON" : <http://leonc.fr/>.

Un remarquable site consacré à l'histoire de la ville d'Arcachon et à sa région.

1<sup>er</sup> Février 2008

"Compte tenu de la richesse et de la qualité des informations figurant sur votre site, beaucoup de familles, d'historiens ou encore d'archivistes doivent vous savoir gré d'un tel travail et je ne suis guère étonnée des excellentes critiques qui vous sont adressées. J'imagine qu'elles figurent comme autant d'encouragement pour poursuivre cette tâche titanesque mais non moins riche d'intérêts."

MAIRIE D'ARCACHON.

Félicie DECHELOTTE. Directeur du Service Communication.



## Les Auschitzky de Bordeaux

1<sup>er</sup> Février 2008.

"Voici, mon cher Hubert, une suite d'aventures (*évoquées dans son dernier ouvrage*) qui n'auraient pu se dérouler sans tes travaux considérables sur notre famille.

Le romancier prend comme il se doit quelques libertés, mais le fond est bon."

Michel DANGLADE. Écrivain, auteur de "*Dans les bras d'un marin !*". Le Croît vif. Décembre 2007.

14 Janvier 2008

"Je suis très impressionnée par l'étendue de vos recherches et vous en félicite.

Je suis originaire de la Martinique et peux vous apporter quelques éléments de précisions concernant ma famille : Marraud Des Grottes."

Laurence JOUFFRAULT

8 Janvier 2008

" Permettez moi de me présenter, je suis Pierre Allavène d'Erlon.

Je tenais d'abord à vous féliciter pour le travail que vous avez fait en ce qui concerne ma famille. Je m'intéresse également à la généalogie et c'est pourquoi je souhaiterai savoir comment vous vous êtes procuré toutes les informations concernant ma famille. J'avoue avoir du mal à trouver les documents certifiant titres et légitimité d'utilisation de nom ou encore données concernant ma branche paternelle."

Pierre ALLAVENE d'ERLON.

7 Janvier 2008

"Voici près de dix ans et j'en apprend toujours dans votre fichier... Bravo."

17 Décembre 2007

" Votre généalogie des Auschitzky est vraiment très impressionnante : quel travail ! Vous avez dû y passer des années et c'est un vrai régal de se promener dans cet immense compilation.

Elle a réveillé en moi bien des souvenirs : je suis le petit-fils de Jacques Alauze donc j'ai bien connu un certain nombre de ceux dont vous retracez la vie. "

Jean-Claude LEICKNAM, Chercheur CNRS

23 Novembre 2007

" ... Mais avant tout je voulais te féliciter pour 'notre' site. Je m'y suis plongé cette nuit. Quel boulot, remarque que je le savais depuis longtemps. Bravo."

Maurice AUSCHITZKY

17 Novembre 2007

" Je vous remercie infiniment pour le document que vous m'avez envoyé, je ne le pensais pas si important. Vous avez vraiment fouillé toutes ces données pour établir un document si bien informé.

Cela représente une somme de travail très importante et a dû s'échelonner sur quelques années.

Je suis vraiment épaté et vous adresse toutes mes félicitations et toute mon admiration pour ce travail."

François BERNARD.

16 Novembre 2007

" Merci pour ce site, qui est très complet et très bien réalisé."

Angélique BECQUEREAU.

16 Novembre 2007

" J'ai jeté un coup d'œil rapide sur votre site familial. Bravo pour ce beau travail très bien synthétisé.

Je vais pouvoir mieux le détailler à tête reposée et pourquoi-pas trouver qq. cousinages ? De toute façon, nos ancêtres communs se sont sûrement bien connus, le milieu armateur/corsaires étant relativement restreint dans le périmètre Saint-Jean-de-Luz/Ciboure/Urrugne.

Jean DARGAIGNARATZ.

1 Octobre 2007

" VOTRE REMARQUABLE SITE GENEALOGIQUE.

Vous avez eu la gentillesse de m'adresser par courrier un aperçu du contenu remarquable de votre site généalogique.

## Faisons connaissance

Je vous prie d'excuser le retard pris à vous apporter une réponse, j'ai été absente plus longuement que prévu. Pour me faire pardonner je vous prie de trouver ci-dessous un lien pour télécharger la version 9 pro du logiciel avec sa clé de licence.

Bravo encore pour votre réalisation."

Sylvette DAVID. BSD CONCEPT. L'Auteur de HEREDIS.

29 Septembre 2007

" Votre site est extrêmement bien conçu. Félicitations.

*Je recherche...*

Merci de me répondre, et encore bravo pour votre arbre ".

Christine TOURNIER.

21 Septembre 2007

" Je viens de jeter un coup d'œil sur l'ouvrage (*lire*, le site) que vous me conseillez, c'est un travail considérable et remarquable..."

Raphaël VIALARD

31 Août 2007

*auschitzky.com* et *auschitzky.eu* sont désormais consultables sur le site de l'ADCC : <http://descendants-capitainescorsaires.org/>.

29 Août 2007

" J'avais déjà lu tes autres ouvrages, mais le dernier effort que tu as fait en ouvrant ton site Internet est admirable ; il résume bien la quantité et la qualité de ton travail de recherches que tu as fait dans tous ces pays. Il t'a permis de poser ton intelligence et ton style pour raconter avec gaité, humour et profondeur, la vie de la haute bourgeoisie pendant plusieurs générations".

Odile LARNAUDIE

23 Août 2007

" Je reste toujours épaté par la qualité et la richesse documentaire de votre site ".

Hugues de LESTAPIS

15 Août 2007

" Ce travail que tu as réalisé est proprement "écrasant". Oui, bien sûr tu as réalisé ta passion, mais encore faut-il en avoir la compétence et l'énergie. Ce que je trouve le plus admirable, c'est ta capacité à traiter, non seulement des origines de tes familles paternelle et maternelle, mais de toutes autres collatérales et souvent lointaines, d'où les 7 800 patronymes traités "<sup>44</sup>.

Noël BUREAU

14 Août 2007

" Je viens de parcourir votre site sur la famille Auschitzky, félicitations quel travail ! "

Sophie DÉON

30 Juillet 2007

" Encore bravo pour ce travail de titan ".

Jacques MÉRILLON

24 Juillet 2007

" Merci infiniment pour ton envoi de la généalogie des Blanchy de Bordeaux : Toutes mes félicitations pour cet énorme travail. Je suis d'autant plus époustoufflé que la famille la plus proche et porteuse du nom ne connaît pas la moitié du tiers ou du quart de tes indications. J'ajoute que ceci, joint aux travaux de J.L. Haas pour les époques antérieures, donne une remarquable histoire de continuité familiale ".

René AYGUESPARSSE.

21 Juillet 2007.

---

<sup>44</sup> – Erreur, à ce jour 13 628 familles ont été évoquées.

## Les Auschitzky de Bordeaux

" Formidable ! J'ai bien reçu votre dossier. Magnifique travail. Je vois que rien ne vous échappe. Avec vous, je m'attendais à tout ! Vous me surprenez de plus en plus, et j'étais loin de vous imaginer une telle culture, des activités aussi variées. Je suis allé sur votre généalogie. Que d'étonnements ! ".  
Jean-Louis HAAS.

20 Juillet 2007

" Je suis stupéfaite de la qualité de votre site et de son contenu. Merci pour la traduction en américain des textes qui nous concernent ". (*Texte traduit*).  
Steve DANGLADE, New Albany, Oh. USA

19 Juillet 2007

" [Votre site] me fait rêver et me plonge dans le passé ".  
Philippe RENARD

15 Juillet 2007

"Quelle base formidable en effet ! Je n'en suis pas là ...".  
Marie-Jeanne PARAT.

3 Juillet 2007

" C'est avec un grand plaisir que je suis allé en retour visiter votre site si complet et si intéressant ".  
Philippe MAUGET, Archiviste et Administrateur de la Société historique et archéologique du Libournais.

17 Juin 2007

" Je suis bien étonné de tout cela et votre Histoire est absolument passionnante !  
Je ne pensais pas en écrivant ce mail recevoir une telle réponse. Je vous remercie d'avoir pris le temps de toutes ces explications. J'en ai remis une copie à mon père car je sais que cette histoire l'intéressera énormément.  
Merci encore à vous. En plus des innombrables récompenses et prix pour votre travail, acceptez toutes mes félicitations ".  
Yves GUFFLET.

1 Juin 2007

" ... nous félicitons, bien sûr l'énorme travail accompli ".  
Hugues TRABUT-CUSSAC.

30 Mai 2007

" Je suis tombé sur votre site et je vous signale quelques informations supplémentaires concernant votre arbre généalogique extraordinaire ".  
Guillaume MEAUDRE de LAPOUYADE.

3 Mai 2007

" Bravo pour ce beau travail.  
J'ai adoré votre site web et écouté avec minutie [les] enregistrements.  
Bravo ! ".  
Rached TRIMED, Président du CIGV à Tunis.

26 Avril 2007

" Voilà un petit moment que je voulais vous faire compliments du remarquable site qui présente les généalogies des nombreuses familles de votre parentèle.  
... Je vois que vous continuez vos recherches avec autant de passion, ce qui est remarquable".  
Christophe-Luc ROBIN, Vice-président de la Société Historique et Archéologique de Libourne.

30 Mars 2007

"Excellent contact."  
Michel JACOTY

29 Mars 2007

## *Faisons connaissance*

" Je viens de recevoir votre livret précieux avec les descendants du baron Portal. C'est un gros travail que vous avez fait, mais pour quelqu'un passionné de la famille, c'est une joie de produire ce document ".

Sr Bernadette, Mère Supérieure de la congrégation des Sœurs de St Joseph de l'Apparition, à Rome.

10 Février 2007

" Je me permets de vous féliciter et de vous remercier pour le travail fort intéressant réalisé sur votre site ".

Alexis GAUCHER-PIOLA.

30 Janvier 2007

" Nous avons visité votre site avec un vif intérêt et j'admire le travail réalisé, ainsi que l'esprit dans lequel vous l'avez fait ".

Lucile GRAND, Département des Publics, Direction des ARCHIVES DE FRANCE.

21 Novembre 2006

" Le petit tour que je viens de faire sur votre site très documenté me laisse pantoise : quel travail ! ".

Murielle MESTREAU, Généalogiste.

19 Novembre 2006

" Félicitations tout d'abord pour votre site passionnant et agréable à consulter.

Vous l'avez constaté, je ne sais presque rien... Le Philosophe a dit que ce n'est pas si mal de le reconnaître, mais il faudrait peut-être que mon ambition grandisse. Je vais tâcher de m'inspirer de votre œuvre colossale ".

Vincent LADEVÈZE.

11 Juillet 2006

" Faisant la généalogie de mon épouse "de Roffignac" je suis tombé sur votre base pour la famille "Dupuy de La Grand'Rive". Formidable travail et vous ne m'en voudrez pas si faisant confiance à vos recherches, je complète mon arbre ".

Jean-Louis FAURE

30 Mai 2006

" Je vous serais reconnaissant de me tenir au courant des mises à jour de votre site afin que je puisse suivre l'évolution de ce merveilleux et gigantesque travail accomplis ".

Francis POLLAK.

21 Mai 2006

" Un immense merci pour votre envoi absolument passionnant. J'apprends grâce à vous une multitude de choses. C'est émouvant et passionnant. Je vous remercie très vivement et vous adresse mes sentiments respectueux et reconnaissants ".

Commandant J.-M. HOMET, Docteur en Histoire, Maître de conférences à l'Université du Temps Disponible d'Aix-en-Provence.

21 Mai 2006

" Je suis tombée par hasard sur votre site de généalogie que j'ai trouvé très bien fait ".

Laetitia CHAPERON.

11 Mai 2006

" Bravo pour le travail très complet et notamment avec des références exhaustives ".

Jacques LE MAROIS, Président de GeneaNet.

4 Mai 2006

" Bravo pour votre site passionnant et si complet ".

Valérie DUVERGER-NÉDELLEC.

3 Mai 2006

" Bravo pour votre site ! ".

Arnaud BRABANT.

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

28 Avril 2006

" Je viens de voir votre très intéressant site...". (*Texte traduit*).  
Fr. ALBERTO, expédié d'Argentine.

15 Avril 2006

*Désormais, il n'est plus nécessaire de faire précéder notre adresse électronique par : <http://www.auschitzky.com>* suffit  
Ouverture d'un deuxième appelant : [auschitzky.eu](http://www.auschitzky.eu)

## Faisons connaissance

14 Avril 2006

" C'est avec un très grand intérêt que j'ai découvert votre site Internet. Je rends hommage à votre immense talent de chercheur et d'érudit ".

Maxime TRUBELLE.

25 Mars 2006

" Contact très favorable et serviabilité pour des informations ".

Jean-Pierre RIGAUX.

13 Mars 2006

[www.auschitzky.com](http://www.auschitzky.com) est consultable en Grande-Bretagne sur [www.cyndilist.com](http://www.cyndilist.com).

[www.auschitzky.com](http://www.auschitzky.com) est consultable aux USA sur [www.rootsweb.com](http://www.rootsweb.com).

26 Février 2006

" Je tiens d'abord à vous féliciter pour vos données. Je suis vraiment impressionné par la qualité et l'étendue de vos données ".

Pierre GRANIER.

31 Janvier 2006

" Je suis allé sur votre site et grâce à lui mon horizon s'élargit un peu ".

Caroline BELLY.

21 Janvier 2006

... " sur votre magnifique site généalogique ".

Jean-Pierre ANFRAY.

1 Janvier 2006

<http://www.Auschitzky.com> est consultable dans le Sud Ouest sur [www.genealogie33.org](http://www.genealogie33.org).

12 Décembre 2005

" Découvrant le patronyme Javerzac, de Mouleydier en Dordogne, dans votre splendide arbre généalogique ".

Georges DURRIVE.

3 Décembre 2005

" C'est avec un grand intérêt que j'ai pris connaissance de votre site généalogique, ces jours-ci ".

Yves ARTUR.

24 Novembre 2005

" J'ai toujours beaucoup de plaisir à naviguer sur votre superbe site.

Je me régale... pourtant j'ai mille choses à faire ".

Joe de GROC.

11 Novembre 2005

" Je suis allé sur votre site qui au demeurant est très intéressant ".

Dominique DELEGLISE.

**8 Novembre 2005**

**Les appelants AUSCHITZKY + AUSCHITZKYBRUSA, sur [www.geneanet.com](http://www.geneanet.com), ont accueilli ce jour leur cent millième visiteur (Le 31 juillet 2006 : 132 476, et le 31 juillet 2007 le nombre de visiteurs passe à ... 218 474 !).**

19 Octobre 2005

" Je ne connaissais pas l'histoire des cercles de Bordeaux. Me voilà éclairé grâce à vous. Quel bon conteur vous faites ".

Hugues de LESTAPIS.

17 Septembre 2005

" Quel travail ! Bravo ! "

Roseline AMICE.

*Les Auschitzky de Bordeaux*

## Faisons connaissance

16 Septembre 2005

" Votre site est vraiment superbe. Il garde des informations d'une telle importance et surtout celle de cette personne très active et très généreuse de cette époque, le baron de Vialar. M'autoriseriez-vous à citer cette personne et son histoire dans mon article ?

... Je vous remercie d'avance et longue vie à votre site. "

Ali de HAOUCH EI-BEY le HAMIS. Journaliste à Alger.

23 Août 2005

" John Lawrence de Historic New Orleans Collection m'a donné votre adresse e-mail. J'écris deux chapitres pour un livre de meubles de Louisiane. Evidemment Seignouret est un aspect important de l'histoire. Aujourd'hui j'ai été informé de votre site Internet attaché que j'ai trouvé très utile. Peut-être vous pouvez m'aider dans le fait que vous en parlez." (*Texte traduit*).

Gontar CYBELE, Historien d'Art à New York.

14 Août 2005

" Je suis tombé par hasard, via GeneaNet, sur votre site, combien intéressant. "

Bernard FRENEAUD.

27 Janvier 2005

" J'ai découvert votre site il a quelques jours et je suis tombé en extase (c'est le mot) devant le travail que vous avez fait pour la famille de Vialar. Auparavant, je ne comprenais pas pourquoi il avait démissionné de son poste de Procureur, pourquoi il était parti en Algérie, pourquoi on l'avait fait passer pour orléaniste (transformation de l'histoire en mythe) alors que je le considérais comme légitimiste.

Jean-Pierre BÉTOIN. Historien.

21 Novembre 2004

" Merci d'avoir encore une fois augmenté votre si belle généalogie !!!

Je vous dis une fois de plus combien j'admire votre immense travail ".

Françoise BERNARD BRIÈS.

2 Novembre 2004

" Merci de m'avoir donné le lien pour votre site, que j'ai trouvé très bien fait et original dans sa forme ".

Nathalie BÉCHADE.

28 Octobre 2004

<http://www.Auschitzky.com> est consultable au Pays Basque sur [www.ghpbam.org](http://www.ghpbam.org).

20 Octobre 2004

" J'ai bien reçu ton document et t'en remercie vivement. Gros travail... Félicitations ".

Guy NICOLAS. Historien, spécialiste des corsaires.

17 Octobre 2004

" Un petit tour sur votre site et GeneaNet : mes félicitations.

Je suis ancien correspondant bénévole de l'Enquête TRA. "

Gérard JAMBIN, Historien.

30 Septembre 2004

" Magnifique ! Pouvez-vous envoyer la disquette de ce texte pour impression dans le prochain mois. Merci ".

Charles DANEY, pour la revue de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon.

26 Septembre 2004

" Nous travaillons actuellement sur notre prochaine revue et nous aimerions avec votre accord publier cette chronique (*elle concerne l'origine de la famille Ayguesparsse*).

Encore merci et toutes nos félicitations pour votre site ".

Céline VERDIER.

21 Septembre 2004

" Ravie d'être en contact avec un correspondant aussi chevronné et aimable que vous.



## *Les Auschitzky de Bordeaux*

Mais il est vrai que votre généalogie est tellement splendide ".  
Marie-Françoise MOINE.

16 Septembre 2004

*Dupliqué page 91.*

Marie-Claire JULIÉ. Directrice de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux.

3 Septembre 2004

*Dupliqué page 89.*

Louis BERGÈS. Directeur des Archives départementales de la Gironde.

26 Août 2004

" Mais je suis impressionnée par tout ce que vous avez fait : superbe ! "

Françoise BERNARD BRIÈS.

19 Août 2004

" Toutes mes félicitations sur la qualité et la richesse de votre site." (*texte traduit*).

Bernard PÉGUILLAN, Montréal, Canada.

13 Juillet 2004

28 Janvier 2000

Alfred LASSUS. Historien des corsaires basques.

5 Avril 1999

Alain SORIANO. Château Musée du Cayla.

Président de l'Établissement public et du Musée.

1 Décembre 1996

Françoise Isabelle GUINLE-d'ALLERS. Présidente de l'Université Franco Balte d'été.

17 Novembre 1995

" Que de peine vous vous êtes donnée mais quel résultat merveilleux et pour moi quelle source de connaissance sur ma propre famille et ceux qui ont été les Lançon ".

Henri KAPPELHOFF-LANÇON.

18 Janvier 1994

Maurice GOUTT-LÏV. Rédacteur en chef de la Revue NOUVELLES BALTES .

5 Janvier 1994

Pētris BRÛDERS. Professeur de français à Riga Lettonie.



**MAINTENANT, MES ECRITS SE DIVISENT EN QUATRE CHAPITRES**  
**Auxquels il conviendra d'ajouter les dépôts.**

**1 – Les Auschitzky de Bordeaux et d'ailleurs,**

Page 133.

**2 – Les varia.**

Page 134.

**3 – L'aristocratie du bouchon.**

Page 136.

**4 – Diverses communications à la presse écrite.**

Page 138.

**1 - Nos racines ©**

**La genèse.**

- Tome 1** La destinée des Fort de Saint-Auban<sup>46</sup>  
**Tome 2** Lointain et mystérieux duché de Courlande<sup>47,48</sup>  
**Tome 3** Les duchesses de Courlande.

**A Bordeaux, Carl-Ulrich, devenu Charles, épouse Eugénie Sourget.**

- Tome 4** L'ancêtre venu du froid.  
Eugénie Auschitzky et sa famille.  
**Tome 5** 1. La mémoire des Bonifas.  
**Tome 6** 2. Les ancêtres de Magdeleine Chenier-Ducharpreau.  
**Tome 7** 3. *La dynastie des Alaux (fac-similé)*.  
**Tome 4** 4. Jean Paul Alaux, suivi d'Alain Gerbault, *marin légendaire*.  
**Tome 9** Paul Auschitzky, consul de France et de Belgique à Akyab<sup>49</sup>.

**Louis épouse Marthe Sabatier.**

- Tome 8** Louis le Magnifique.  
**Tome 10** De Daniel à Martin.  
**Tome 11** Guy de Pierrefeux, suivi de *Madame Quand Même*.

**Maurice épouse Léontine Flinoy.**

- Tome 12** Maurice Auschitzky, un prince.  
**Tome 13** Les deux sœurs.

**Frank épouse Madeleine Danglade.**

**Sa famille paternelle :**

- Tome 14** La parentèle des Danglade de Bayonne.  
**Tome 17** A Libourne, Madame Danglade reçoit le mardi.  
**Tome 15** *Le livre de raison du subdélégué J.F. Proteau (fac-similé)*.  
**Tome 16** Le duc Decazes.

**Sa famille maternelle :**

<sup>46</sup> - Les révélations contenues dans cet ouvrage sont à l'origine des jumelages Riga/Bordeaux, et de la Lettonie avec la Région Aquitaine.

L'illustration musicale de ce chapitre, sur notre site [auschitzky.com](http://auschitzky.com) a été offerte par l'Ensemble Vocal Cant'Ouvèze Et l'Ensemble Instrumental Vibration sous la direction de Christine Paillard.

<sup>47</sup> - Traduit en Letton.

<sup>48</sup> - Lauréat des Latvijas valsts vēstures arhivs. **Prix Jānis Rainis**, décerné à Riga en 1993.

<sup>49</sup> - La ville d'Akyab (Aujourd'hui Sittwe) est située en Union de Myanmar (anciennement, la Birmanie).

## Les Auschitzky de Bordeaux

**Tome 18** Les Ayguesparsse.

**Tome 19** Mandarins du Pavé.

**Tome 20** La déchirure<sup>51</sup>.

### Hubert épouse Maïten Brusaut.

#### *Sa famille paternelle :*

**Tome 21** Les Brusaut.

**Tome 22** Le Colonel Brusaut, suivi de *Tagebücher*.

**Tome 23** Le Général Meynier, suivi de *Mission Joalland-Meynier*.

#### *Sa famille maternelle :*

**Tome 24** Jean-François Huré, rescapé de la bataille d'Eylau.

**Tome 25** Pierre I Huré, vétérinaire en premier.

**Tome 26** Le bâtonnier d'Alger, Achille Huré.

**Tome 27** Pierre II Huré et ses dessins retrouvés.

**Tome 28** Maurice Huré, l'érudit.

**Tome 29** Mes *Souvenirs* de Jacqueline Huré (*fac-similé*).

**Tome 30** Jacques-Augustin, baron de Vialar.

Sainte Emilie de Vialar<sup>52</sup> :

**Tome 31** 1. Une Aventurière de Dieu.

**Tome 32** 2. *Sainte Emilie de Vialar racontée par l'image (fac-similé)*.

**Tome 33** 3. La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition.

**Tome 34** 4. La béatification de Tante Emilie.

**Tome 35** 5. Sa canonisation.

Augustin, baron de Vialar :

**Tome 36** 1. Le Grand Baron.

**Tome 37** 2. Les Gants jaunes.

**Tome 38** Augustin II de Vialar, suivi de *Mémoire sur les expropriations départementales*.

**Tome 39** Augustin IV de Vialar, suivi de *Flavia et Chrysanthèmes*.

Le baron Portal :

**Tome 40** 1. Médecin des Roys et fondateur de l'Académie de Médecine<sup>53</sup>.

**Tome 41** 2. L'Académie nationale de médecine.

**Tome 42** 3. *Cours d'anatomie médicale (fac-similé)*.

**Tome 43** Les Forzy, suivi des *Souvenirs d'une grand-mère à ses petits-enfants*.

## 2 - Les varia ©

**Ce chapitre renferme quelques volumes qui n'ont pas un rapport direct avec les familles étudiées.**

### **Tome 44 - Mandarins du Pavé.**

Le Président Chaban-Delmas, Premier Ministre maire de Bordeaux, m'a demandé, en 1990, d'évoquer les Chartrons au temps des années folles. J'ai tout d'abord refusé, Cependant, sur l'insistance de mon ami, je suis revenu sur ma décision et cet ouvrage a été publié, sous forme de feuillet, dans le journal Sud Ouest pendant l'été 1993.

### **Tome 45 - La Maison des Acrobates.**

Victor Hugo écrit de Guernesey, le 17 avril 1864 : « *Comme l'arcade surbaissée de la rue Pierre de Blois étale toute la fantaisie gothique, ou toutes les grâces de la renaissance, augmentée de la poésie du délabrement. Être une mesure, cela n'empêche pas d'être un bijou. Une vieille femme qui a du cœur et de l'esprit, rien n'est plus charmant* ».

Nous avons acquis cette maison en avril 1969. N'ayant jamais été restaurée depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, bien que classée parmi les Monuments Historiques dès 1927, elle était alors en ruines et condamnée à la démolition. Pourtant, nous l'avons sauvée et c'est actuellement un des sites les plus visités de Blois.

Dans cet ouvrage, je vais vous raconter sa résurrection. Elle nous a valu bien des encouragements. Dont **le Prix des VMF du Loir-et-Cher ; le Trophée des Jeunes des Vieilles Maisons Françaises** remis à Maïten par la princesse Grace de Monaco ; **le Prix du Président de la Caisse Nationale des Monuments Historiques**. En 1973, nous avons été lauréats du **concours des Chefs-d'œuvre en péril de l'ORTF**

<sup>51</sup> - Ne sera divulgué qu'en janvier 2030.

<sup>52</sup> - Lauréat de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille. **Prix Gravier 1997**.

<sup>53</sup> - Lauréat de l'Académie nationale de médecine. **Prix Charles Achard 1998**.

LE TROPHÉE DES JEUNES



(Photo Kowalski)

M<sup>me</sup> AUSCHITZKY tenant le Trophée des Jeunes et l'enveloppe que vient de lui remettre M. MALECOT, Président de la Caisse Nationale des Monuments Historiques. Au second plan, on reconnaît M. Albert LAPRADE, Membre de l'Institut, et Martine de BRETEUIL.

Le Comte Jean de Chalon présente M<sup>me</sup> Auschitzky, lauréate 1973 du Trophée des Jeunes.

Toutes les personnes ici présentes connaissent déjà la maison des acrobates à Blois, cette merveilleuse maison du XV<sup>e</sup>, à pans de bois sculptés, puisqu'un article récent et documenté est paru dans la revue, et que chacun a pu apprécier les qualités architecturales tout à fait exceptionnelles de cette maison. Elle a ses lettres de noblesse ; outre son ancienneté, et de nombreux souvenirs, aussi bien artistiques que littéraires — puisqu'on n'oublie pas le nom même de Victor Hugo par exemple, qui y est attaché.

C'était une maison très attachante, mais, il faut bien le dire, très insalubre, vétuste, mal commode, quasi oubliée, quasi morte. C'était hier. Mais aujourd'hui, cette maison est devenue une demeure charmante, gaie, confortable, vivante, et c'est une sorte de miracle qui a eu lieu.

Ce miracle, c'est la volonté de M<sup>me</sup> AUSCHITZKY qui est ici à mes côtés, et que j'ai l'honneur de vous présenter.

La volonté, la foi, le courage, la ténacité, tout cela a démontré, une fois de plus, que les causes désespérées peuvent être plaidées, et même qu'elles peuvent être gagnées.

Vous avez réussi cela, Madame, nous vous devons notre admiration et notre reconnaissance pour avoir sauvé un joyau extrêmement significatif de cette belle ville de Blois.

Outre notre reconnaissance, nous avons décidé de vous attribuer le prix du 2<sup>e</sup> Trophée des Jeunes, et pour nous, ce n'est qu'un modeste témoignage.

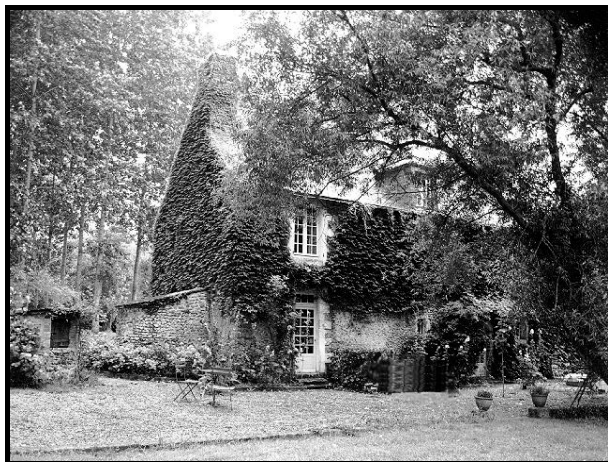
♦♦

M. Yves MALECOT, Président de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, a bien voulu lui remettre un chèque de 2.500 F. accompagné de quelques paroles fort encourageantes.

Extrait de la revue des Vieilles Maisons Françaises. N°57 de juillet 1973.

### Tome 46 - Les Maîtres de mon moulin.

Le 3 février 1974, nous avons acquis en Anjou un moulin à chanvre datant de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il était inhabité depuis plus de 30 ans. Il a fallu démolir les bâtiments qui entouraient la partie la plus ancienne car les toitures avaient été vendues par le précédent propriétaire et de ce fait ils n'étaient plus réparables... soit 4 000 m<sup>3</sup> de gravats qui seront utilisés pour faire un parking. Murs lézardés, menuiseries pourries, ni eau, ni gaz, ni électricité, mais un charme fou. Encore une maison délabrée. Aujourd'hui, cette vieille demeure revit. Elle est en cours de classement.



## Les Auschitzky de Bordeaux

### Tome 47 - Des Mamies aux papilles.

*En cours d'écriture.*

Ce pastiche de recettes, empruntées à nos grands-mères et même de nos arrière-grands-mères, mémorise leurs très précieux conseils pour former l'esprit d'une jouvencelle, d'une épouse encore inexperte dans l'art de faire pâmer son mari, de diriger le train d'une maison cossue. Il informe sur la vie quotidienne dans les milieux aisés de la grande bourgeoisie; le code moral des roturiers fortunés; l'économie domestique, le style de vie, l'art de recevoir ; les usages de la table.

### Tome 48 - Un été en Anjou.

*En cours d'écriture.*

Dans un volume antérieur "*Mandarins du Pavé*", j'avais regroupé un certain nombre de nouvelles se rapportant aux années folles. A cette époque, nos parents étaient riches, plein de morgue et de principes. 75 ans plus tard, notre génération n'a plus de fric et de principes, et ce qui était morgue est devenu pour beaucoup d'autre snobisme. Les souvenirs qu'on trouvera ici ont un lieu commun, ils sont de ces récits que l'on pourrait faire une nuit d'hiver au coin du feu. Et telle est bien l'atmosphère idéale dont je les entourerais si j'étais maître de choisir mon heure et mon lieu, comme un peintre l'éclairage et la place de son tableau. Si néanmoins elles ont la bonne fortune de vous plaire, je m'en tiendrai satisfait.

### Tome 50 – Catalogue raisonné de Jean-Pierre Alaux.

Né en 1925. Peintre officiel de la Marine. Représentant de la septième génération d'artistes peintres et d'architectes, Jean-Pierre Alaux joint aux profondes connaissances de l'art pictural une riche imagination et un considérable travail de l'esprit. L'extraordinaire maîtrise dont il fait preuve, lui permet de composer avec un soin des plus rares des œuvres qui en dépit de leur fine texture ne sont jamais petites.

Pour nous, les toiles de Jean-Pierre Alaux sont une très grande association de la pureté, de la poésie et de la beauté.

## 3 – Tome 49 – L'aristocratie du Bouchon ©

C'est peu avant de mourir que le Président Chaban-Delmas, à cette époque Président de l'Assemblée Nationale, m'invita à l'Hôtel de Lassaye et m'a demandé d'écrire à nouveau sur la société bordelaise. « *Si nous possédons à Bordeaux la plupart des archives professionnelles de nos grandes familles luthériennes, nous n'avons rien d'autre que ce que tu as déjà publié dans Sud Ouest, c'est inadmissible car elles font partie de notre patrimoine, et je te demande – toi qui les connais intimement – de nous les conter plus détaillées* ». « *Impossible, lui dis-je, car vous souhaitez que dans cet ouvrage je remonte au début du siècle... Je n'étais pas né à cette époque !* ».

Et puis, de passage à Bordeaux, j'en ai parlé avec les quelques rares descendants retrouvés de ces familles que j'ai bien connu au collège, dans nos soirées, à Primrose ou à l'Union Club Bordelais et tous ont été d'accord pour qu'on lève d'autres secrets que ceux déjà dévoilés dans le tome 44.

En 2008 j'ai donc repris, mais trop tard, l'histoire et la généalogie de ces prestigieuses familles qui forment ce qu'il est convenu d'appeler l'aristocratie du bouchon. Ma liste est incomplète, je le sais bien, d'autres et non des moindres suivront au fur-et-à-mesure que j'aurai suffisamment d'éléments sur elles, mais je suis très âgé et ceux de ma génération qui pouvaient m'aider ne sont plus là. Beaucoup de leurs descendants ont quitté Bordeaux et j'ai eu du mal à les retrouver. De plus ils n'ont pas connu cette brillante époque ou n'en conservent que des souvenirs touffus. Je vous demande de l'indulgence. Merci !

Complétant l'œuvre de mon oncle Pierre Meller, l'historien bordelais bien connu j'ai voulu mettre en lumière quelques-unes d'entre-celles qui ont fait le Bordeaux que nous connaissons aujourd'hui mais dont le nom dans une ou deux générations, sera pour toujours effacé de nos mémoires. Qui situe encore les Obscur ? Les Lynch ? Emile Fourcand ? Charles Pelleport-Burete ? Les Guestier ? Pourtant beaucoup d'entre eux ont leur rue à Bordeaux, mais peu les situent.

Bien évidemment j'évoque ceux cités plus haut et bien d'autres... Car j'ai étudié, dans mes ouvrages 13 628 familles ! Ce qui représente 20 années de recherches intensives.

Pour effectuer ce gigantesque travail (dans les quatre premières familles étudiées, 4 500 noms paraissent déjà), j'ai reçu l'aide et le soutien de leurs descendants - tous des amis ou des parents - car les prescriptions de la discipline généalogique sont l'exactitude, la probité, la sincérité, la persévérance et la prudence auxquelles il convient d'ajouter le respect de la vérité. Sans leur aide efficace ces recherches n'auraient pu se faire. Qu'ils en soient ici remerciés.

Ainsi, pour les MAURIAC, Jean-Pierre M., juste avant de nous quitter dans d'atroces souffrances, m'a communiqué des renseignements généalogiques sur 2 800 de ses parents ou alliés pour en assurer la pérennité. Mais comme je possédais déjà sur ma propre base un certain nombre de ses noms, il a fallu faire un travail préparatoire assez délicat pour éliminer les doublons.

Pour les FERRIERE, Marc Teisseire a fait, voici 10 ou 20 ans, un travail considérable pour retrouver leur origine, mais sur une vieille Underwood, en autant d'exemplaires que le permettaient quelques feuilles de carbone. Ce travail ainsi reproduit dans de mauvaises conditions est maintenant devenu quasiment illisible. Résultat : tous ses proches en ont entendu parler mais peu le connaît. Marc a eu la gentillesse de m'en confier l'original (l'exemplaire de son fils aîné à l'époque au Japon) pour que je puisse m'en inspirer et l'actualiser.

Les EIFFEL sont depuis toujours nos meilleurs amis, des amis intimes. D'ailleurs, le bâtonnier Larnaudie, mari de l'arrière-petite-fille de Gustave, est le parrain de mon fils.

## Faisons connaissance

Jacques Paul, marié à Marguerite Eiffel, qui fut président de l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, a écrit un ouvrage à compte d'auteur sur sa belle-famille, mais en si peu d'exemplaires que tous ses arrière-petits-enfants ne l'auront pas. J'ai aussi scanné cet ouvrage après l'avoir mis à jour.

Pour les O'QUIN, un travail quasi confidentiel a été écrit. Mon vieil ami Henry avait proposé son exemplaire (à condition que je ne le garde pas plus d'une semaine !)... mais le malheureux est mort entre temps.

Pour les LE TANNEUR, un livre peu diffusé a été fait il y a de cela une trentaine d'années, mais il comporte tellement d'erreurs grossières et d'inventions, que j'ai refusé de le retenir.

Je pourrais ainsi continuer sur bien d'autres qui seront directement évoquées... ou indirectement, car toutes ces familles ou presque, au cours des années passées, se sont souvent unies. Il existe dans cette haute bourgeoisie une véritable "politique matrimoniale", qui s'appuie sur une très forte pratique de l'endogamie. « *Avant 1914, le mariage était affaire de tout le groupe plus que de l'individu. C'est la famille qui mariait et on se mariait avec une famille* ». Les records se situent dans les familles Cruse, Lawton, de Luze, mais aussi dans les familles Fontémoing et Fourcaud, neuf fois alliées entre 1600 et 1839. Il est à peu près impossible d'appartenir à une des familles citées sans descendre de l'autre.

Parmi les 13 628 familles étudiées, j'évoquerai ci-après, les :

- d'ABBADIE d'ITHORROTZ, d'ABZAC, ACHARD, ALARY et d'ALARY, d'ALBRET, ALLARD, d'AMADE, d'ANDUZE, d'ANGLADE, ANGLES, d'ARAGON, ARCHAMBEAUD, ARLET, d'ARLOT de SAINT-SAUD, ARMENGAUD, d'ARPAJON, ASSEMAT, AUBERT, d'AUBUSSON, AUGIER de CRÉMIERS, d'Auvergne, AYMEN et AYMEN de LAGEAR.
- de BALAGUIER, BALARESQUE, BALGUERIE, BALLANDE, BAOUR, BARBARY de LANGLADE, BARBET-MASSIN, BARDINET, BARENNES, BARRAUD, BARRE, de BARRITAU DU CARPIA, BARTOUILH de TAILLAC, BASTARD de PÉRÉ, de BAUDUS de FRANSURES, de BEAUMONT, BÉCHEAU, BEEBE, BELIN, BÉLISLE FABRE, de BELLIQUET, BERGE, BERMOND, BERNARD, BERTRAND, de BETHMANN, BIEAU, BIRON et de BIRON, BLAIGNAN, BLANCHY, BLONDEL, BLOY, BOIREAU, BOMMIER, BONNET, BOSCH, BOUCHERIE, BOULART, BOULLIER, BOURGÉS, de BOURGOGNE, BOURRICAUD, BOYER, BRAC de LA PERRIÈRE, de BRETAGNE, BRISSON, BROCHET, BROUSSE, BROWN de COLSTOWN, BRUGÉ, de BUHAN et BUHAN, de BUISSY, BUREAU.
- CALVÉ, CALVET, de CAMBOLAS, CAMPMAS, CANTERANNE, de CARDAILLAC, CARVÉS, de CASTELNAU, de CASTILLE, de CAUMIA-BAILLENX, de CAUMONT, CHABAUD, CHABERT, CHANCERELLE, CHAPERON, CLAUZEL, CLAVEL, CLAVERIE, COIFFARD, COMBES et de COMBES, de COMMINGES, CONSTANT, CORRE, COURAU, de COURTENAY, de CRESPON, CRUSE, CURNILLON.
- DAMADE, DAMAS, DANGLADE, DAVID, DECAZES, DELPIT, DENIS, DENOIX de SAINT-MARC, DERT, DESPUJOL, DEVALCOURT, DEVÉS, DIENES de IKAFALDI, DIRASSE, DRÉGE, de DREUX, DU CAUZÉ de NAZELLE, DUBOS, DUBUCH, DUCASSE, DUCHON-DORISSE, DUMAS, DUPORT, DUPUY, DUPUY de LA GRAND'RIVE, DURAND, DUVERGER-NEDELLEC.
- EIFFEL, EXSHAW, EYQUEM.
- FABRE, de FARAMOND, FAURE, de FAYET de LA TOUR, FERRIÈRE, FIEUX, FITTÈRE, de FOIX, FONTÉMOING, FORT, FORZY, FOURCAUD, FOURNIER, FRADIN de LA REUDIÈRE, de FRANCE.
- GARNIER, GAUCHER-PIOLA, GAZAIGNES, GEAY, de GINESTEL, GIRAUD, GIZARD, GLOTIN, de GOROSTARZU, GRAFFIN, GRELOUD, GRENON, GUERIN, GUESTIER, GUILLARD, GUILLEMIN de MONTPLANET.
- HÉBRARD, d'HÉBRARD de SAINT SULPICE, HARRIET et de HARRIET, HENRY, HÉRICÉ, d'HAUTEVILLE.
- ICHON.
- JALODIN, JAME, JOHNSTON, JOPPÉ, JUESTZ d'YNGLEMARE.
- KAPPELHOFF-LANÇON, KATERFELD, KIRGENER de PLANTA, KRESSMANN,
- de LA BOUESSE, de LA CROMPE de la BOISSIÈRE, de LA PANOUSE, de LA PORTE, de LA VALETTE-PARISOT, LABAT, LABORY, LABROUSSE, LACANAL, LACAZE, LACOSTE, LACROIX, LAFFITTE, LAFON, LAFONT, de LAITRE, LALANDE et de LALANDE, LALANNE, LANORE, de LAPLAGNOLLE, LAPORTE-BISQUIT, LAROCHE, LARROQUE et de LARROQUE, LASCOLS, LASSERRE, LASSUS, LAURENT-ATTHALIN, de LAUTREC, LAWTON, LE DUIGOU, LE PROUX de LA RIVIÈRE, LEMOINE, de LENCQUESAING, de LENTILHAC, LESSEPS ou de LESSEPS, de LESTAPIS, LEWDEN, LISSABE ou de LISSABE, LOISY, de LOMAGNE, de LONGEAUX, LORDON et de LORDON, de LUZE.
- MAFFRE, de MAGNEVAL, de MALET, MALLETT, de MANCIP, MARCETTEAU de BREM, MARLY, MARRAUD DES GROTTES, MARTIN, MASSABIAU, MAUREL, MAURIAC, MAXWELL, de MAYNARD, MEAUDRE de LAPOUYADE, MEAUDRE, MÉJANÈS, MENGINOU et de MENGINOU, MERCIER, MÉRILLON, MERLIN, MIALHE, MIEULET, MILHADE, MINVIELLE, MIQUEL, MOLY, MONFRANT, de MONTESSAN, de MONTLAUZEUR, MORDACQ, MOREAU, de MORLON, MORTIER, MUNN.
- de NARBONNE.
- OLLIVER, O'QUIN.
- PAILLET et de PAILLET, PARGADE, PATTON, PETIT, PHILIPPON, PIGANEAU, PINEAU, PIOLA, PÖHLS, PORGE, PROM, PROTEAU, de PROVENCE, PUEL.
- QUIEN.
- de RESSEGUIER, REY, RICHEBE, ROBIN, ROGER, ROLLAND et de ROLLAND, de ROQUEFEUIL, de ROQUEFEUIL-MONTPEYROUX, ROUSSEAU, ROUSSEL et de ROUSSEL, ROUX et de ROUX.
- SABATIER, de SAINT EXUPERY, SAINT GEORGES CHAUMET, SALIN, SAMAZEUILH, de SAUNHAC, SCHÛLER, SCHÛLER-SCHRÖDER, SEIGNOURET, SERIZIER, de SÉVERAC, SICARD, SOCKEEL, SOURGET, de SOYRES, STEWART.
- TAPIÉ de CÉLEYRAN, TARDIEU, TEISSEIRE, TETARD, TEZENAS DU MONTCEL, THEVENIN, de THONEL d'ORGEIX, de TOULOUSE, TOUTON, TRABUT-CUSSAC, TROLLIET, TURBET-DELOF, de TURENNE.
- VACHER, VALLET de PAYRAUD, VALETTE, de VANSAY, de VARINE-BOHAN, de VASSAL-CADILLAC, de VAUGIRAUD, de VENTADOUR, de VERNHES, VESINES de LA RÛE, de VILLOUTREYS de BRIGNAC, VINCENT et de VINCENT.
- WETTETWALD.

#### **4 - Diverses communications à la presse écrite. ©**

##### **Communication publiée dans *Les Nouvelles Baltes*.**

N° 21 d'avril/mai 1994 : "La République des aristocrates de Pilten".

##### **Communication publiée dans la revue de *L'Association des Descendants de Capitaines Corsaires*.**

N° 34, 2001 : "Les corsaires basques"

##### **Communications publiées dans la *Revue Historique et Archéologique du Libournais et de la Vallée de la Dordogne*.**

Tome LXVIII, n° 259, 1<sup>er</sup> trimestre 2001 : "Le Jour".

Tome LXVIII, n° 261, 3<sup>ème</sup> trimestre 2001 : "Les Danglade, une dynastie de corsaires illustres".

Tome LXIX, n° 265, 3<sup>ème</sup> trimestre 2002 : "Lettre à Danglade".

Tome LXXI, n° 272, 2<sup>ème</sup> trimestre 2004 : "Le voyage à Paris de Jean-François Proteau".

Tome LXXI, n° 272, 2<sup>ème</sup> trimestre 2004 : "Le Contre-amiral Paul Hébrard".

##### **Communication publiée dans le *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*.**

N° 122, 4<sup>ème</sup> trimestre 2004 : "Souvenirs de vacances".

N° 138, 4<sup>ème</sup> trimestre 2008 : "Histoire de la première industrie ostréicole du Cap-Ferret".

##### **Communication publiée dans *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*.**

N° 179. Mars 2005 : "La famille Picou et les débuts des Abymes puis de Pointe à Pitre".

##### **Dans l'ouvrage : *Nos Ancêtres capitaines corsaires*, édité en 2005 par l'ADCC.**

Les biographies des corsaires basques.





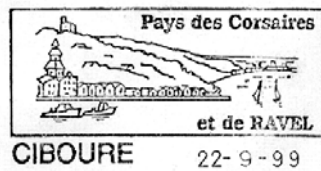
## Quand nous faisons cause commune avec la philatélie



D'une série de timbres émis par l'Administration des Postes de Lettonie. KURZEME se traduisant : COURLANDE  
**Tomes 2 et 3** (Lointain et mystérieux duché de Courlande).



**Tome 14** (La parentèle des Danglade de Bayonne).



Timbre émis en 1997 par l'Administration des Postes de la République de Malte  
**Tomes 31 à 35** (ouvrages consacrés à Ste Emilie de Vialar).



**Tomes 40 à 42** (ouvrages consacrés au baron Portal et à l'Académie de médecine).





## Les Auschitzky de Bordeaux

**LES OUVRAGES PRECITES ONT ÉTÉ DÉPOSÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES, SALLES D'ARCHIVES ET AUTRES LIEUX QUI SUIVENT OÙ ILS PEUVENT ÊTRE CONSULTÉS SANS PROBLÈME PAR LES CHERCHEURS, PARENTS OU SIMPLES CURIEUX.**

### **TOME 1 - la destinée des Fort de Saint-Auban.**

- *A la Bibliothèque généalogique (Cote 4° B 265/A), 3, rue de Turbigo à Paris 1<sup>er</sup>.*
- *Au Deutsches Historisches Institut, Hôtel Duret de Chevry, 8 rue du Parc Royal à Paris 3<sup>ème</sup>.*
- *A la Société Historique et Littéraire Polonaise (cote AKc 5324), 6 quai d'Orléans à Paris 4<sup>ème</sup>.*
- *A la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (Cote 4°3662), 54 rue des Saints Pères à Paris 7<sup>ème</sup>.*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux. (cote TR.AUS-I).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/1), 13-25 rue d'Aviau à Bordeaux.*
- *A l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, 1 place Bardineau à Bordeaux.*
- *Aux Archives Départementales de la Drôme (cote B 3677). 14 rue de la Manutention à Valence.*
- *A la Mairie de Saint-Auban-sur-l'Ouvèze (Drôme).*
- *Au Deutsche Huguenotten-Gesellschaft Hafensplatz 9a 34385 Bad-Karlsbaden 1 (Allemagne).*
- *A la Französische Kirche zu Berlin, Huguenottenkirche, Gendarmenmarkt 10117 Berlin "Mitte" (Allemagne).*
- *Aux Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz, Archivstrasse 12/14, D 14195 Berlin (Allemagne).*
- *Aux Deutsche Zentralstelle Für Genealogie, Schongauer strass 1 d-04329 Leipzig (Allemagne).*
- *Aux Latvijas Centrālais valsts vēstures arhīvs, à Rīga (Lettonie).*

### **TOME 2 - Lointain et mystérieux duché de Courlande.**

- *A la Bibliothèque généalogique (Cote 4° B 265/B).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-II).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/2).*
- *A la Société Historique et Littéraire Polonaise (cote AKc 5322).*
- *A la Bibliothèque de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, 4 rue de Lille, Paris 7<sup>ème</sup>.*
- *Aux Latvijas Centrālais valsts vēstures arhīvs. Ouvrage traduit en letton.*

### **TOME 3 - Les duchesses de Courlande.**

- *A la Bibliothèque généalogique (Cote 4° B 265/C).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-III).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/3).*
- *A la Société Historique et Littéraire Polonaise (cote AKc 5323).*
- *A la Bibliothèque de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.*
- *Aux Latvijas Centrālais valsts vēstures arhīvs.*

### **TOME 4 - L'ancêtre venu du froid.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/D).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-IV).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/4).*
- *A la Société Historique et Littéraire Polonaise (cote AKc 5325).*
- *A l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.*

### **TOME 8 - Louis le Magnifique.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/E).*

## Faisons connaissance

- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-VIII).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/7).*

### **TOME 12 - Maurice AUSCHITZKY, un prince.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/P).*
  - *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XII).*
  - *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/37).*
- Non communicable avant 2030.

### **TOME 13 - Les deux sœurs.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/O).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XIII).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/10).*

### **TOME 12 – La déportation de Martha.**

J'ai offert l'original de ses écrits au Mémorial et lieu d'exhortation national de Ravensbrück.

### **TOME 19 – Mandarins du Pavé.**

### **TOME 20 – La déchirure.**

### **TOME 11 – Daniel AUSCHITZKY, suivi de : *Madame Quand Même.***

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/Q).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XI).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/33).*
- *Aux Archives Municipales de la Ville d'Arcachon, 51, cours Tartas, Arcachon.*

### **TOME 10-1 De Daniel à Martin.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/R).*
  - *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-X).*
  - *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/9).*
- Les chapitres consacrés à Abel Auschitzky font l'objet d'un dépôt à part (cotes 4° B 265/P et SU 69/37).*

### **TOME ( – Eugénie AUSCHITZKY et sa famille.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/Z).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-V).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/5).*

### **TOME 6 - Les ancêtres de Magdeleine Chenier-Ducharpreau.**

- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-VI).*
- 

### **TOME 7 - La dynastie des ALAUX.**

- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-VII).*

### **TOME 44 - Jean-Paul I ALAUX, suivi d'*Alain Gerbault, un marin de légende.***

- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux.*

### **TOME 9 – Paul AUSCHITZKY.**

## Les Auschitzky de Bordeaux

- *A la bibliothèque municipale de Bordeaux.*

### **TOME 12 – La déportation de Martha à Ravensbrück.**

*. J'ai offert l'original de ce dossier si émouvant au Mémorial et Lieu d'exhortation national de Ravensbrück qui en fera un meilleur usage. Toutefois, on pourra en prendre connaissance en consultant [auschitzky.com](http://auschitzky.com).*

### **TOME 14 - La parentèle des DANGLADE de Bayonne.**

- *A la Bibliothèque généalogique (cote 4° B 265/U).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XIV).*
- *A la Bibliothèque Municipale de Bayonne (cote GR 2392 FR), 10, rue des Gouverneurs, Bayonne..*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/41).*
- *Aux Archives Municipales de Libourne (cote AM-920), Hôtel de Ville, place Abel Surchamp, Libourne.*
- *Au Centre généalogique du Sud-Ouest, 1 place Bardineau, Bordeaux.*
- *A l'Association des Descendants de Capitaines Corsaires, Tour Grand'Porte, Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).*

### **TOME 17 – Les DANGLADE de Libourne.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/S).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XVII).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde.*

#### **Les voilà !**

- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XVIII).*

### **TOME 15 - Le livre de raison du subdélegué J.F. Proteau.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/T).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XV).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/13).*
- *Aux Archives Municipales de Libourne (cote AM-920).*

### **TOME 16 - Le duc Decazes.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/S).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XVI).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/12).*
- *Aux Archives Municipales de Libourne (cote AM-920).*

### **TOME 18 – Les AYGUESPARSSE.**

### **TOME 19 - Mandarins du Pavé.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/W).*
- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XIX).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/14).*
- *A l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.*

### **TOME 20 - La déchirure.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/W).*
  - *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/15).*
- Non communicable avant 2030.

### **TOME 21 - Les Brusaut.**

## Faisons connaissance

- A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/X).
- A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XXI).
- Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/16).
- Au Centre national et Musée Jean Jaurès, 2 place Pélisson, Castres (Tarn).

### **TOME 22 - Le Colonel Brusaut, suivi de Tagebûcher.**

- A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/AG).
- A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XXII).
- Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/18).
- Aux Archives des Services historiques de l'armée de terre (Fonds privé, cote T 1001), Château de Vincennes.
- Au Centre national et Musée Jean Jaurès, Castres.

### **TOME 23 - Le Général Meynier, suivi de Mission Joalland-Meynier.**

- A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/I).
- A la Bibliothèque municipale de Bordeaux (cote TR.AUS-XXIII).
- Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/29).
- Aux Archives des Services historiques de l'armée de terre (Fonds privé, cote T 1001).
- Aux Archives Départementales des Hautes-Pyrénées, 5 rue des Ursulines, Tarbes.
- Au Centre national et Musée Jean Jaurès, Castres.

### **TOME 24 - Jean-François Huré, rescapé de la bataille d'Eylau.**

- A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/AC).
- Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/35).

### **TOME 25 - Pierre I Huré, vétérinaire en premier.**

- A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/AC).
- Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/35).

### **TOME 26 - Le bâtonnier d'Alger, Achille Huré.**

- A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° 265/AB).
- Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/38a).

### **TOME 27 - Pierre Huré II et ses dessins retrouvés.**

- A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/..).
- Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/40).

### **TOME 28 - Maurice Huré, l'érudit.**

- A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/AD).
- Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/39).

### **TOME 29 - Les "Souvenirs" de Jacqueline Huré.**

- A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/G).
- Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3334/12), 7 rue du Général Giraud, Albi.
- Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/17).
- Aux Archives Communales de Gaillac.

### **TOME 30 - Jacques-Augustin, baron de Vialar.**

## Les Auschitzky de Bordeaux

- *A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/AA).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3334/13).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/41).*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla..*

### **TOME 31 - Une Aventurière de Dieu.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/K).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3334/14).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/20).*
- *A l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille, 40 rue Adolphe-Thiers Marseille 1er.*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*
- *Aux Archives Diocésaines du Tarn (cote 7 G 1.02), 12, rue de la République, Albi (Tarn).*
- *A la Maison mère de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition, 90, avenue Foch, Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne).*

### **TOME 32 - Sainte Emilie de Vialar racontée aux enfants.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/AF).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3334/15).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/20b).*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*

### **TOME 33 - La Congrégation des sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/AK).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3334/16).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/21).*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*
- *Aux Archives Diocésaines du Tarn (cote 7 G 1.02).*
- *A la Maison mère de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition.*

### **TOME 34 - La béatification de Tante Emilie.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/L).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3334/17).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/22).*
- *A l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille.*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*
- *Aux Archives Diocésaines du Tarn (cote 7 G 1.02).*
- *A la Maison mère de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition.*

### **TOME 35 - Sa canonisation.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/AH).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3334/19).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/23).*
- *A l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille.*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*
- *Aux Archives Diocésaines du Tarn (cote 7 G 1.02).*
- *A la Maison mère de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition.*

## Faisons connaissance

### **TOME 36-1&2 - Le Grand baron.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/J).*
- *Au Centre des archives d'Outre-mer, 29 chemin du Moulin de Testa, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3418/10).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/14).*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*
- *A la Maison mère de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition.*

### **TOME 37 - Les Gants jaunes.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/K).*
- *Au Centre des archives d'Outre-mer.*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3418/11).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/25).*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla*
- *A la Maison mère de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition.*

### **TOME 38 - Augustin II de Vialar, suivi de *Mémoire sur les expropriations départementales.***

- *A la Bibliothèque Généalogique (4° B 265/V).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3418/12).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/34).*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*

### **TOME 39 - Augustin IV de Vialar, suivi de *Flavia et Chrysanthèmes.***

- *A la Bibliothèque Généalogique (Cote 4° B 265/H).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (Cote A 3418/13).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (Cote SU 69/19).*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*

### **TOME 40 - Le baron Portal, médecin des Roys et fondateur de l'Académie de médecine.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/M).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (cote A 3418/14).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/26).*
- *A l'Académie des Sciences, 23 quai de Conti, Paris 6ème.*
- *A l'Académie nationale de Médecine, 16 rue Bonaparte, Paris 6ème.*
- *A la Bibliothèque inter-universitaire de médecine de l'université Paris V, 12 rue de l'Ecole de médecine, Paris 6ème.*
- *Au Collège de France, 11 place Marcelin Berthelot, Paris 5ème.*
- *Au Muséum national d'Histoire naturelle, 57 rue Cuvier Paris 5ème.*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*
- *Aux Archives Diocésaines du Tarn (cote 7 G 1.02).*
- *A la Maison mère de la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition.*

### **TOME 41 - L'Académie nationale de médecine.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/N).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (cote A 3418/15).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/27).*

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

- *A l'Académie nationale de Médecine.*
- *Au Collège de France, 11 place Marcelin Berthelot, Paris 5ème.*
- *Au Muséum national d'Histoire naturelle, 57 rue Cuvier Paris 5ème.*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*

### **TOME 42 - Cours d'anatomie médicale.**

- *A la Bibliothèque Généalogique (cote 4° B 265/Y).*
- *Aux Archives Départementales du Tarn (cote A 3418/16).*
- *Aux Archives Départementales de la Gironde (cote SU 69/28).*
- *Aux Archives Communales de Gaillac.*
- *Au Musée de Guérin, Le Cayla.*

### **TOME 43 - Les Forzy, suivi des Souvenirs d'une grand-mère à ses petits-enfants.**

- *A la Bibliothèque municipale de Bordeaux.*

### **TOME 45 - Les Acrobates.**

- *Archives départementales, Conseil Général de Loir et Cher, Hôtel du département, place de la République 41000 Blois.*
- *Archives municipales, 9 place Saint-Louis 41000 Blois.*

### **TOME 46 - Les Maîtres de mon Moulin.**

- *A la Direction des Affaires Culturelles (DRAC). 1, rue Stanislas Baudry à Nantes.*

### **TOME 47 ET LA SUITE.**

- *Sont ou seront déposées aux Archives départementales de la Gironde, aux Archives municipales de Bordeaux, à la Bibliothèque municipale de Bordeaux et autres lieux selon le thème des ouvrages*



**Quelques marques de sympathie  
suivies de la localisation des dépôts (page 144).**

MAIRIE DE LIBOURNE



Nos références :  
ARCHIVES /ML/

M. Michel LAFITTE  
Tél. : 57.55.33.45  
ligne directe

*République Française*

Liberté - Egalité - Fraternité

Mr Hubert AUSCHITZKY  
Le Moulin de la Tronstière  
72200-LA FLECHE

Cher Monsieur,

J'ai bien reçue votre aimable invitation à laquelle malheureusement, vue la distance qui nous sépare, je n'ai pu donner suite.

Cela ne m'empêche pas de vous féliciter vivement pour votre décoration obtenue au titre des Archives.

Nous apprécions beaucoup, nous autres archivistes, l'effort que font certains de nos "clients", comme vous, pour faire partager le produit de leurs recherches aux autres, permettant ainsi de faire évoluer la "grande histoire", par plein de petites histoires souvent très précieuses dans le contexte historique local !

C'est aussi à ce sujet que je vous écris, avec un peu de retard (mais je sais que connaissant mes occupations et le peu de personnel que j'ai, vous ne m'en voudrez pas), et puis nous autres archivistes, habitués à voyager dans le temps, nous en perdons, quelquefois, la notion !

Votre très intéressant article "sociologique", sur le "Jour", est paru dans la revue historique de la Société Archéologique et Historique de Libourne, dont je vous joins un numéro. L'autre article plus long devrait paraître dans l'année, mais je ne sais pas dans quel numéro, je ne manquerais pas de vous en aviser le moment venu.

Restant à votre disposition,

je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L'Archiviste Municipal  
Michel LAFITTE





CHÂTEAU MUSÉE DU CAYLA

Correspondance et secrétariat : Alain Soriano - 46 rue des Capucines - 81600 GAILLAC - Tél./Fax 06 63 67 18 14

Gaillac, le 5 avril 1999

Monsieur Hubert AUSCHITZKY  
Le Moulin de la Tronstière  
Saint Germain du Val  
72200 La Flèche

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 15 mars ainsi que le « cahier inédit du Journal d'Eugénie de Guérin » annoté. Je vous remercie sincèrement de cet envoi et, comme je vous l'ai indiqué dans mon précédent courrier, je le soumettrai à la sagacité des experts guériniens pour essayer d'identifier l'auteur de ces annotations.

Je dois dire que l'histoire de votre famille est passionnante et je comprends que vous vous soyez penché sur son passé pour en démêler les fils parfois difficiles à renouer. Comme vous le soulignez si bien, il n'est pas évident, avec des mentalités modernes et des moyens d'investigation sophistiqués, d'aboutir à des analyses objectives. Je me permets de vous féliciter pour ce travail à la méticulosité bénédictine, si intéressant pour la vie gaillacoise au XIXe siècle à laquelle je m'attache tout particulièrement.

En ce qui concerne Augustin de Vialar, comme vous l'avais remarqué que Emile Barthès, dans ses notes de l'ouvrage « Lettres à Louise de Bayne » en fait un conseiller général. J'avoue que je n'ai pas eu l'opportunité de vérifier la véracité de cette note. C'est vrai que j'ai été frappé par un certain nombre de contradictions des biographes qui, d'une part prétendent qu'Augustin de Vialar a démissionné de son poste de procureur d'Epemay en bon légitimiste au moment de la révolution de Juillet, et qui d'autre part immédiatement après, en font un fidèle de Joseph Rigal puisqu'il est allé à Paris avec la célèbre délégation du pâtre pour porter témoignage de la fidélité de la municipalité de Gaillac au nouveau régime. S'agissait-il d'une adhésion aux nouvelles idées généreuses auxquelles croyait Joseph Rigal qui, déçu par Louis-Philippe, ne tarda pas à démissionner ?

Voilà des sujets qui permettent de mieux connaître les mentalités des Français et des Gaillacois de 1830.

Je tiens à vous remercier une nouvelle fois de votre envoi et je serai toujours ravi d'être tenu au courant de vos recherches qui portent un éclairage novateur sur cette époque.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes salutations guériniennes.

Le Président de l'Établissement Public du Musée

*Alain Soriano*





CHÂTEAU MUSÉE DU CAYLA

Correspondance et secrétariat : Alain Soriano - 46 rue des Capucines - 81600 GAILLAC - Tél./Fax 05 63 57 18 14

-----  
EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
DU MUSÉE MAURICE ET EUGÉNIE DE GUÉRIN  
-----

Réunion du 28 mars 2001

L'an deux mille un et le mercredi vingt-huit mars à quatorze heures trente, les membres du Conseil d'Administration du Musée Maurice et Eugénie de Guérin se sont réunis au Musée du Cayla, sous la présidence de M. Alain Soriano.

Présents : M. Soriano, Président, MM Cabané et Salvador, Conseillers Généraux, Mme Benneteu, Conservateur, M. Bros, Maire d'Andillac, Mme Kudlikowski, MM. Heuillet, Blanc, et de Viviès, membres.

Excusés : M. Schaettel de la DRAC, MM Paulin et Pistre, Conseillers Généraux, M.de Taulignan, membre.

Monsieur le Président ouvre la séance à 14 h 30. et propose d'examiner l'ordre du jour

-----  
DONATION

Alain Soriano, Président de l'Etablissement public, informe le Conseil d'Administration du don fait par Monsieur Hubert AUSCHITZKY à l'Etablissement public du Musée. Il s'agit d'une série d'études sur « Les Auschitzky de Bordeaux », composée des titres suivants :

- L'Académie de médecine ; - Cours d'anatomie médicale
- Antoine baron Portal, médecin des Roys et fondateur de l'Académie de médecine
- Augustin de Vialar, suivi de « mémoire sur les expropriations » ; - suivi de « Flavia, Chrysanthèmes » ; - Augustin de Vialar, le Grand Baron (première et deuxième parties) ; - Jacques Augustin, baron de Vialar
- La congrégation des sœurs de St Joseph de l'Apparition ; - Agnès Richomme - Ste Emilie de Vialar racontée par l'image ; - Ste Emilie de Vialar une aventurière de Dieu ; - La canonisation de Tante Emilie de Vialar ; - sa béatification
- Les Gants jaunes ; - Dossier de presse

Le Conseil d'Administration accepte ce don et remercie chaleureusement le donateur Monsieur Hubert AUSCHITZKY, le félicite pour les prix de l'Académie de médecine et de l'Académie Nationale de Bordeaux, récompenses récemment obtenues pour son oeuvre.

Accord unanime du Conseil d'Administration

-----  
L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17H. Suivent les signatures.  
Pour extrait conforme - Au Cayla, le Président, Alain SORIANO



*Les Auschitzky de Bordeaux*

**BIBLIOTHEQUE GENEALOGIQUE ET D'HISTOIRE SOCIALE**

**« CENTRE DE RECHERCHES »**

subventionnée par la ville de Paris

3, rue de Turbigo, 75001 PARIS 01 42 33 58 21

**Minitel 3617 BIBGEN (3,48 frs/min.)**

**Internet : <http://www.geocities.com/Eureka/1568/>**

**e-mail : [bibgen@hoL.fr](mailto:bibgen@hoL.fr)**

VG


Paris le, 7 septembre 1998

Monsieur hubert AUSCHITZKY  
Le Moulin de la Tronstière  
72200 LA FLECHE

Monsieur,

Nous vous remercions très vivement du don que vous venez de faire à la bibliothèque.  
Vos ouvrages d'un très grand intérêt pour nos collections vont être cotés, catalogués et mis à la disposition de nos lecteurs.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de sentiments les meilleurs.



Philippe de CHASTELLUX

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

Fondée en 1852. Reconnue d'utilité publique par décret du 13 juillet 1870

24 Juin 1998

Monsieur Hubert Anschitzky  
Le Moulin de la Tronstière  
Saint-Germain du Val  
72200 La Flèche

Cher Monsieur,

Nous vous remercions très vivement de nous avoir fait parvenir votre ouvrage sur Les Port de Saint-Auban qui vient enrichir notre documentation sur les familles protestantes françaises dont la destinée a été si mouvementée à l'époque des persécutions religieuses.

Nous signalerons son entrée dans notre Bibliothèque dans notre Cahier de Généalogie protestante du 3ème trimestre 1998, celui à paraître à fin Juin étant déjà composé.

Avec toutes nos félicitations pour le travail que vous avez ainsi mené à bien, veuillez agréer, Cher Monsieur, nos très sincères salutations.

  
P. ODIER

Lucien Rochas  
« Le Palais »  
26170 Saint-Auban sur l'Ouvèze  
Tel : 04.75.28.60.45


Saint-Auban, le 3 juin 1997

Cher Monsieur Auschitzky,

Le cahier « La destinée des Fort de Saint-Auban » m'est bien parvenu et je vous remercie d'avoir eu la gentillesse de nous en faire part.

Je vous remercie pour cette œuvre qui narre une tranche d'histoire sur plus de 400 ans et qui prend racine à St-Auban. Vous avez dû faire preuve de patience et d'obstination pour recueillir tous les renseignements généalogiques nécessaires, j'ai aussi apprécié la leçon de géographie et me suis passionné dans la lecture de la première ligne à la dernière. Je transmets le cahier à Madame Chastel qui après en avoir pris connaissance le déposera en mairie à la disposition de ceux qui seront intéressés par de telles recherches.

Je suis tout à votre disposition pour vous recevoir à St-Auban et vous aider à organiser le séjour de vos invités. Dans cette attente, je vous prie de croire en l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Lucien ROCHAS

T A R N



CONSEIL  
GÉNÉRAL

Direction  
des Archives départementales

Albi, le 8 septembre 1999

Monsieur Hubert AUSCHITZKY  
Le Moulin de la Tronstière  
Saint Germain du Val  
72200 LA FLECHE

Nos réf. : AC/D 484/99  
Vos réf. :

Monsieur,

J'ai été très sensible à votre envoi du 30 juillet et à l'aimable proposition que vous faites d'offrir aux Archives départementales trois biographies des personnages importants de Gaillac.

Ces ouvrages rendront de grands services à nos lecteurs.

Je vous en remercie vivement et vous félicite pour l'impressionnante bibliographie de vos travaux.

Croyez, je vous prie, Monsieur, à ma considération la plus distinguée.

Madame le Directeur des Archives  
départementales du Tarn

Annie CHARNAY

*Les Auschitzky de Bordeaux*

*Après les trouvailles,*



*Voici :*



**LES RETROUVAILLES**



## **SOMMAIRE**

### **RUNDALE PALACE**

*Page 159*

### **SUR LES PAS DES HUGUENOTS**

*Page 163*

### **Les MEYNIER**

*Page 167*

### **Le Baron PORTAL**

*Page 169*

### **Les DANGLADE**

Les retrouvailles de nos trois branches familiales : basque, américaine et libournaise.

*Page 171*

### **LES VIALAR**

Des retrouvailles à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Sainte Emilie.

*Page 177*

### **Les AUSCHITZKY**

Les retrouvailles à l'occasion du jumelage Bordeaux Riga.

*Page 189*

## **RUNDALE PALACE**



La construction du palais a commencé en 1736 et a duré quatre ans sous la direction de l'architecte rocaille italien Rastrelli, à qui l'on doit aussi d'autres monuments à Saint Petersburg (dont le palais d'hiver) en Russie. Le premier propriétaire est Ernst Johann von Biron, élu duc de Courlande en 1737. A la mort (en octobre 1740) de l'impératrice de Russie, Anna Ivanovna dont il était le favori, le duc est arrêté (20 novembre 1740) et part en exil. La plus grande partie de l'intérieur est réalisé pendant les années 1765-1768, alors qu'il revient d'exil (janvier 1763) après l'intronisation de Catherine II. Ces travaux sont accomplis par Francesco Martini et Carlo Zucchi, architectes à Saint Petersburg pendant que le berlinois Johann Michael Graff s'occupe de la peinture des murs et des plafonds avec son équipe.

Lorsque le duché est annexé (1795) à l'empire russe, le château passe au prince Zoubov, puis aux comtes Chouvalov (dont le fameux ambassadeur Pierre Chouvalov), jusqu'en 1920.

Pendant la première guerre mondiale l'armée allemande installe un hôpital de campagne dans le château. Durant les troubles suivant la chute de l'empire russe les troupes de Bermond-Avalov occupent Rundale et causent de sévères dégradations.

Après son indépendance, le nouvel Etat de Lettonie engage une réforme agraire et le château est confisqué et nationalisé. Il est transformé en école et en appartements malgré un état général pitoyable. En 1933, il est donné aux Musées de Lettonie qui le réhabilitent peu à peu. L'occupation soviétique va mettre un terme à cette phrase en le transformant en grenier. Ce n'est qu'en 1972 que les autorités installent un musée et que les travaux de réhabilitation reprennent pour continuer jusqu'à maintenant.

**Cinquante années se sont écoulées et une grande fête est organisée à cette occasion, à laquelle nous sommes invités.**

## *Faisons connaissance*

**De :** Hubert Auschitzky [<mailto:hubert@auschitzky.com>]

**Envoyé :** dimanche 16 mars 2014 18:05

**À :** 'Lancmanis.rpm@eila.lv'

**Objet :** TR: MEDEM

Mon très cher Ami,

Serait-ce enfin l'occasion tant attendue de nous retrouver ?

En toute amitié.

Hubert

**De :** THEODORE DE MEDEM [<mailto:tdemedem@hotmail.fr>]

**Envoyé :** dimanche 16 mars 2014 17:26

**À :** Hubert Auschitzky

**Objet :** MEDEM

Cher Monsieur,

Tous nos remerciements pour votre réponse.

Nous allons naturellement informer Mr. Lancmanis de notre échange et il vous enverra une invitation directement (cela est peut-être déjà prévu).

L'inauguration du 24 mai à Rundale débutera à 18H00 et se terminera tard dans la soirée, plus de 600 invités sont attendus dont plusieurs membres de la famille de Talleyrand Périgord et naturellement le Prince Biron von Kurland.

Si vous vous décidez à faire le voyage nous pouvons vous aider à l'organiser et nous vous recommandons d'arriver le 23 mai à Rundale afin de passer 2 nuits à l'hôtel Rundale situé juste à côté du Château (il reste encore quelques chambres à réserver sur le site booking.com mais il faut faire vite).

Personnellement nous profitons de l'opportunité pour effectuer un séjour de 15 jours en Lettonie du 15 au 31 mai car nous souhaitons développer un projet touristique avec des voyages historico-culturels en Lettonie organisés autour de l'histoire de la Courlande et du "monde perdu des Germanos-Baltes".

Nous avons également de très bons amis résidant dans la région Bordelaise qui assisteront à l'inauguration, il s'agit de Maggy von Gelder et son mari, il effectueront le vol Bordeaux-Paris-Riga le 23 mai avec Air Baltic.

Concernant notre famille nous sommes de la branche "Remten" d'où est issue Anne Dorothée von Medem. Mon grand-père paternel a quitté la Lettonie en 1919 où il possédait les châteaux de Alt-Autz et Stockmanshoff.

Nous avons séjourné en Lettonie en 2002/2004 sur la trace de nos ancêtres et avec le souhait de développer un projet de chambres d'hôtes dans une des anciennes propriétés familiales, projet malheureusement trop coûteux et qui s'est heurté aux "réticences" de la population locale malgré l'appui de certaines autorités dont Mr. Lancmanis.

Nous avons naturellement beaucoup d'estime pour Mr. Lancmanis qui a travaillé toute sa vie pour la protection du patrimoine historique et culturel de la Lettonie et qui a perpétué la mémoire du Duché de Courlande.

En 2013 Mr. Lancmanis nous a rendu visite à plusieurs reprises car nous avons légué au Musée de Rundale plusieurs pièces en lien direct avec Dorothée et les Medem, pièces qui seront exposées dans une salle "Medem" qui sera également inaugurée le 24 mai.

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

Concernant Jean-Paul Kaufmann, nous l'avons invité pour l'inauguration mais il n'est pas disponible à ces dates. Nous avons été en contact fin 2008 pour la rédaction du livre et naturellement le livre est dans notre bibliothèque.

Dans l'attente de vos nouvelles.

Bien à vous,

Théodore de Medem

Résidence Le Monterey

43, avenue Jean de Noailles

06400 Cannes

Tél. 0483156138

Mob. 0681343006

---

From: [hubert@auschitzky.com](mailto:hubert@auschitzky.com)

To: [tdemedem@hotmail.fr](mailto:tdemedem@hotmail.fr)

Subject: RE: Livre d'or

Date: Sun, 16 Mar 2014 10:15:54 +0100

Cher Monsieur,

Vous n'imaginez pas comme votre courriel nous a fait plaisir à tous.

Nous descendons de Samuel Auschitzky, amtmann des barons von Behr, de Pope.

En 1946, Bordeaux, où nous résidions, et Riga se sont jumelées suite à mes recherches. D'où de grandes manifestations en France auxquelles étaient invités aussi bien le Maire de Riga, que d'autres personnalités, comme le député de la ville, plusieurs membres de leurs bureaux, sans oublier bien évidemment, mon amie, Madame Agobald Abols, ambassadeur de Lettonie en France et en Espagne. Elles seront suivies par celles de Riga organisées à l'occasion du festival de Chorales... Quel enchantement ! Au cours de notre réception, le vice maire de Riga, en personne et dans la voiture officielle de la mairie, nous a emmenés dans tous les lieux fréquentés par mes ancêtres : Pope, Aizpute, Liepaja, etc. où nous avons toujours été accueillis comme des amis, pourquoi ne pas dire comme des parents, qui se seraient absentés quelques mois... alors qu'il s'est écoulé un demi millénaire.

Vous évoquez Rundale. Ce serait pour nous l'occasion de connaître enfin ce château qui nous fascine et surtout mon ami – mon grand ami – son conservateur Imants Lancmanis. Il nous a beaucoup aidés dans nos premières recherches. Du coup, à chacun de ses voyages en France nous l'avons toujours invité à venir passer quelques jours à la maison... mais sans succès car son emploi du temps chronométré ne lui permettant pas cette absence de Rundale.

Concernant nos liens avec la Lettonie. Aussi surprenant que cela puisse paraître, mon beau-père, officier, commandeur de la Légion d'honneur, qui n'a jamais mis les pieds dans ces régions, a eu quatre filles, dont l'aînée Corinne a épousé le Comte Micislas Orlovski, descendant direct de Dorothée de Courlande mariée avec Edmond de Talleyrand, tandis que la dernière est ma femme. En souvenir du passé, ma belle-sœur a donné à ses enfants les prénoms de Dorothée, Sophie Charlotte, Jean Stanislas... Comme vous le voyez, nous ne sommes pas en pays inconnu.

J'ajoute que mon ancêtre Friedrich Auschitzky, pasteur à Hazenpoth est décédé très jeune et ses enfants ont été recueillis par des amis, dont Pauline, la sœur de mon ancêtre letton arrivé le premier en France, qui a été adoptée par son parrain, le baron Manteuffel, le personnage le plus influent et le plus riche du duché.

## *Faisons connaissance*

... C'est tout pour aujourd'hui, mais je reste bien entendu à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.

Voici mon adresse en France :

Hubert AUSCHITZKY

Le Moulin de La Tronstière

F72200 LA FLECHE

France.

P.S. Avez-vous lu le livre de mon ami Jean-Paul Kaufmann, que nous avons écrit ensemble sur la Courlande ?

**De :** THEODORE DE MEDEM [<mailto:tdemedem@hotmail.fr>]

**Envoyé :** vendredi 14 mars 2014 16:34

**À :** [genealogie@auschitzky.com](mailto:genealogie@auschitzky.com)

**Objet :** Livre d'or

Bonjour,

Nous avons apprécié votre commentaire sur le duché de Courlande "Lointain et mystérieux Duché de Courlande". Nous même descendant de Dorothee von Medem dernière Duchesse de Courlande sommes tombés sous le charme de ce pays maintenant européen.

Par nostalgie nous avons adopté la nationalité Lettone en 1995 et avons effectué un séjour inoubliable de 2 ans à Riga.

Cette année plus précisément le 24 Mai aura lieu l'inauguration officielle du château de Rundale après 50 ans de travaux de rénovation. Merci de nous préciser vos coordonnées complètes afin de vous envoyer une invitation.

Bien à vous,

Théodore de Medem



### **EXIL DES HUGUENOTS EN BARONNIES PROVENCALES**

En 1685, le roi Louis XIV révoque l'**Edit de Nantes** et un climat de persécution s'installe en France. 200 000 « *Huguenots* » cherchent alors refuge sur des terres protestantes en Europe et dans le monde. Depuis le Dauphiné, où la réforme est très présente, les départs sont nombreux vers Genève, puis vers l'Allemagne où ils sont accueillis et peuvent fonder des colonies. Les Vaudois des vallées du Piémont, qui adhèrent à la **Réforme**, s'exilent et suivent les mêmes chemins.

Tout au long de ses 1 600 km, le sentier international « *Sur les pas des Huguenots* » suit au plus près le tracé historique de cet exil. Au départ de Poët Laval dans la Drôme, le tracé passe par Genève, traverse la Suisse, le Baden-Württemberg et la Hesse jusqu'à Bad Karishafe. En Allemagne le chemin passe par les nombreuses implantations Huguenotes et Vaudoises.

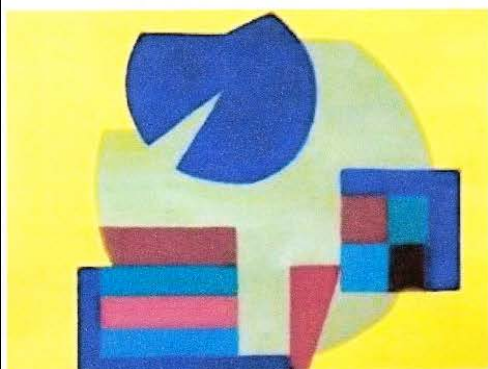
Arrivant des vallées piémontaise, le sentier « *Via Valdesi* » rejoint le cheminement des Huguenots près de la frontière suisse.

Au-delà de la mise en œuvre d'un chemin de randonnée attractif, sensiblement au patrimoine culturel protestant (sous forme de courts séjours thématiques, de boucles journalières, de circuits accompagnés ou en liberté). Ce sentier vise également le soutien aux économies locales.

**Sur les pas des Huguenots** est un projet de coopération international regroupant des partenaires allemands, français, suisses et italiens. Dans chaque pays les structures nationales intègrent les partenaires du projet (communes, collectivités, pars naturels régionaux, paroisses, musées, associations, opérateurs touristiques et particuliers). Tous participent par leur engagement à la réalisation de ce chantier.

A Saint Auban sur l'Ouvèze, « **Sur les pas des Huguenots – Exil des Huguenots en Baronnie provençales** » aura lieu le 28 juin 2014. Au cours de l'exposition l'histoire de nos ancêtres Fort sera évoquée. **Nous y serons présents.**





Colette Kleemann-Rochas

Le Solaio du Pouzet

26170 SAINT-AUBAN SUR L'OUVEZE, France

[Colette.kleemann@EUI.eu](mailto:Colette.kleemann@EUI.eu) tel.0033(0)475270393

et 0640090334

à Monsieur Hubert Anschitzky  
ou Monsieur Bertrand Anschitzky  
36 Rue Taton Paris XI<sup>e</sup>

Monsieur,

N'ayant pu vous joindre par téléphone au 0143706097  
(numéro qui m'a été donné par vos cousins  
Jean et Louis de Bordeaux) je cherche à vous  
joindre par courrier postal pour vous demander  
l'autorisation de publier des documents  
tirés de votre livre *La destinée des Forts  
de Saint-Auban*.

Pareillement je vais essayer par courrier (également  
électronique) de contacter M. Bertrand Anschitzky  
pour l'autorisation de mettre un lien  
entre le site et celui du patrimoine de la mairie  
[www.saint-auban-sur-ouveze.fr](http://www.saint-auban-sur-ouveze.fr).

La raison est que pour l'exposition  
"Sur les Pas des Huguenots" → *Exil des Huguenots en  
Basses-Provence* qui aura lieu le 28 juin 2014  
à La Charce (Drôme) l'histoire des Forts  
serait une excellente illustration.

Dans l'espoir d'une réponse,  
même seulement téléphonique, recevez toute  
mes salutations admiratives, Colette Kleemann-Rochas

**De :** Kleemann, Colette [mailto:Colette.Kleemann@EUI.eu]

**Envoyé :** mercredi 22 janvier 2014 16:28

**À :** Hubert Auschitzky

**Cc :** [mairie.saint-auban@orange.fr](mailto:mairie.saint-auban@orange.fr); Rochas du Palais

**Objet :**

Très cher Monsieur,

Quelle belle surprise de recevoir si vite votre réponse. Merci pour votre disponibilité et bienveillance. Bien entendu les sources seront indiquées au bas de chacune des pages citées. Qui sait si vous pourriez vous déplacer pour le 28 juin 2014 à La Charce? Vous recevrez une invitation en bonne et due forme quand elles seront imprimées. Vous pourriez repasser avant ou après par Saint Auban et vous seriez nos hôtes.

Pour ce qui est de votre question à la Mairie, j'envoie copie de ce message à Madame le Maire, Véronique Chauvet. Il se trouve qu'une copie de votre livre est en possession de la famille Chastel et l'autre est en ce moment entre mes mains. C'est à partir de cette copie que j'ai pu comprendre pourquoi les Fort de Saint-Auban entraînent dans la thématique des protestants en exil et du projet d'exposition sur les chemins qu'ils ont suivis , en relation du reste avec le grand projet européen <http://www.surlespasdeshuguenots.eu/>

Si c'est **cet exemplaire** que vous recherchez, c'est à moi de vous l'expédier. (chose tout à fait simple puisque je connais votre nouvelle adresse!). Je pense que le texte en ligne <http://bertrand.auschitzky.free.fr/AppendicesFort/OdyseedesFort.htm> devrait me suffire pour les documents utiles à l'exposition.

Merci encore pour votre prompt autorisation et confiance et recevez les meilleures salutations de Saint-Auban, y compris de mon frère à qui j'ai transmis vos salutations amicales.

Bien cordialement à vous, Colette kleemann-Rochas



## Faisons connaissance

Très cher Monsieur,

Merci pour votre aide multiple et votre gentillesse...

Je dois remettre la semaine prochaine mon texte à ceux qui sont chargés de la mise en page: Ce sont les maquettistes qui intègrent les titres, les cartes et les illustrations, de façon à ce que les panneaux aient un aspect unitaire (3 colonnes dont une qui a pour titre « Le saviez-vous »).

En pièce jointe, je vous laisse vérifier, si vous en avez la patience, ce que j'appelle **Les dix maillons de la chaîne Fort -Auschitzky**. Graphiquement j'espère que le maquettiste pourra représenter ce que j'ai dessiné sur une carte avec la grande flèche de retour vers Bordeaux.

Mais je vous écris pour une autre raison. Seriez-vous disposé le 28 juin, lors des salutations d'ouverture à prendre très brièvement la parole, à la suite du Maire de La Charce et des représentants officiels. Vous parleriez en tant que représentant des descendants des familles émigrées. Nous aurons des voyageurs venus d'Afrique du Sud et du Danemark, mais ils n'auraient pas votre aisance et dextérité dans notre langue. Ou alors il faudrait alourdir leur intervention par une traduction. Par ailleurs, dans cette exposition, vous êtes notre seul exemple de « retour ».

J'espère que vous accepterez de dire quelques mots!

Lors de notre récente réunion, nous avons souhaité une telle intervention. C'est pourquoi je fais parvenir cette lettre en copie à Francis Gattegno qui est l'inventeur de l'idée de cette exposition <http://www.exils-huguenots-baronnies.webnode.fr>

en parallèle à la grande route de l'exil des Huguenots (qui va de Poet- Laval à Bad-Karlshaffen) [http://fr.wikipedia.org/wiki/Sur\\_les\\_pas\\_des\\_Huguenots](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sur_les_pas_des_Huguenots)

Cher Hubert, je vous souhaite un temps de Paques serein et chaleureux,  
Colette

---

**De :** Hubert Auschitzky <[hubert@auschitzky.com](mailto:hubert@auschitzky.com)>

**Envoyé :** samedi 12 avril 2014 16:49

**À :** Kleemann, Colette

**Objet :**

Bien chère Madame,

Afin de faciliter votre travail dans la mesure du possible, vous trouverez en pièce jointe toute la généalogie des Fort en version Heredis.

Si vous aviez besoin d'autres éléments, n'hésitez-pas à me les demander.

Bien cordialement et à très bientôt.

Hubert

The information transmitted is intended only for the person or entity to which it is addressed and may contain confidential and/or privileged material. Any review, retransmission, dissemination, distribution, forwarding, or other use of, or taking of any action in reliance upon, this information by persons or entities other than the intended recipient is prohibited without the express permission of the sender. If you received this communication in error, please contact the sender and delete the material from any computer.

## Les MEYNIER

A l'occasion d'un brillant article intitulé « Les Meynier, Une famille qui vous ouvre les portes de la vie », écrit par Alain de Dieuleveult, professeur émérite au Prytanée National Militaire de La Flèche , paru en 2011 dans le Cahier Fléchois n° 32, nous avons invité tous les membres de cette famille, que nous connaissions assez peu, à venir passer une journée avec nous, en Anjou.

Elle débuta par un déjeuner au moulin. Puis nous étions tous conviés au cocktail offert par le Député-maire de La Flèche, son conseil municipal et les auteurs de la dite revue, dans les foyers du Théâtre de la Hall au blé.

L'auteur a rappelé les Meynier.

Son récit commença, en 1775, par Jean Meynier, pauvre, très pauvre, cultivateur qui aurait eu quinze enfants. Nous n'en avons retrouvé que sept. Tous, très intelligents et ayant fait de brillantes études (*payées par qui ? Nous l'ignorons*) d'où leur bel avenir.

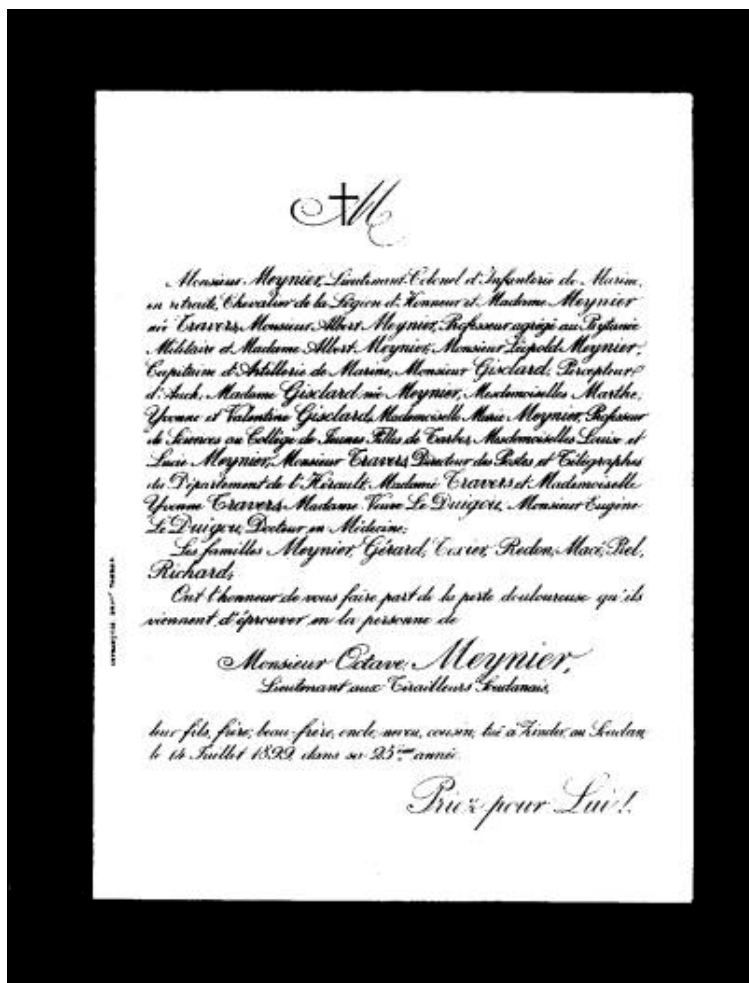
1/ Jeanne, l'aînée, a eu trois filles dont, Marthe, qui s'est mariée avec Cazimir Brusaut, ancêtre de mon beau-père. 2/ Marie, a épousé un banquier. 3/ Nous ignorons la destinée d'Alice qui ne figure pas aux Archives. 4/ Albert a fait carrière dans l'enseignement. Il a été notamment professeur d'Histoire au Prytanée National Militaire de La Flèche. 5/ Vint ensuite Léopold, dit Léo. Il a fait Polytechnique. En tant qu'officier il s'est illustré dans les campagnes de Cochinchine, du Tonkin, puis du 2 août 1914 au 23 octobre 1919 il a fait la guerre contre l'Allemagne. Il sera nommé au Sénégal. Il a été le premier officier français, avec l'officier de marine Protet, à occuper Dakar. Il a été aussi le premier chef des services administratifs de Dakar. Son premier Maire. Plusieurs fois cité à l'ordre du Corps d'armée et à l'ordre de l'armée. 6/ Nous savons peu de chose sur sa sœur jumelle qui aurait été professeur de piano. 7/ Vient enfin Octave, né en 1873. Son fils, Marco, que j'avais bien connu à Alger m'avait dit de lui :

- il a fait ses études à Toulouse ; il est sorti deuxième de Saint Cyr, son cheval étant malade le jour du concours et lui faisant rater la première place.
- Il a été le professeur à Saint-Cyr du général De Gaulle.
- Il a été le premier officier français à atteindre le lac Tchad.
- Lors de son *premier* décès, le deuil fut porté par sa famille pendant six mois et la nouvelle de sa survie provoqua le décès de sa mère.
- Il s'est aussi battu contre les Sénoussistes, ravitaillés par les Allemand.
- Il perd son bras gauche au Plessier. Lors d'une bataille à Verdun, le 5 avril 1918, Cela lui valut une belle citation et la Légion d'honneur.
- Après avoir commandé le 520<sup>ème</sup> régiment de chars d'assaut à Maubeuge, il retourne en Algérie, avec le Gouverneur Violette qui part un an après sa venue, mais il fait nommer notre père directeur des territoires du Sud. Il le restera de 1926 à 1935.
- Il a contribué à la modernisation et à l'équipement du Sahara.
- A la retraite, il est directeur et créateur de la revue *Eurafrique*, de 1951 à 1961.



## Faisons connaissance

### Le premier décès d'Octave Meynier



Aux premiers jours du mois d'août 1889, un officier accompagné de deux gendarmes est venu frapper à la porte de François Meynier et lui dit d'un ton affligé : « Le lieutenant aux Tirailleurs du Soudan, votre Fils affectionné, a été tué en héros au cours d'une embuscade à Zinder, le 14 juillet écoulé ».

Le 20 août, les tarbais accoururent en foule pour rendre les derniers devoirs à leur jeune et illustre compatriote. Les autorités civiles et militaires, les fonctionnaires et le plus grand nombre de maires de l'arrondissement marchaient à leur tête. Les honneurs militaires furent rendus en présence du général commandant la région militaire, et de nombreux officiers gradés. Puis l'office des morts a été chanté par la clergé de Tarbes et des communes environnantes. L'évêque du diocèse prononça l'oraison funèbre, et ses paroles de condoléance dites avec une émotion profonde, firent couler bien des larmes.

... Mais soudain, au moment de la consécration, la porte de la cathédrale s'ouvrit, et dans la confusion, un homme arriva en titubant. Il marchait à l'aide de béquilles. Il lui manquait un bras, ses vêtements étaient en loque. Il était blanc comme un cadavre : comme un cadavre ? Evidemment car c'était Octave Meynier en personne, lieutenant aux Tirailleurs du Soudan, dont on célébrait la mémoire. Sa mère en le voyant puis le touchant, s'écroula à ses pieds, morte sous le coup de l'émotion. Les chroniqueurs ne précisent pas la suite de la cérémonie. C'est dommage !

Mais ce que nous pouvons ajouter aujourd'hui, c'est que cette belle et triste histoire, qui se répète de générations en générations n'est pas tout-à-fait exacte. L'annonce du décès, les honneurs militaires, la cérémonie religieuse : oui. Mais Octave Meynier paraissant pendant l'office et occasionnant sous l'effet de l'émotion la mort de sa mère : non.

Octave Meynier avait été enterré vivant. Cela arrive parfois – rarement – et c'est fort désagréable, mais c'était une force de la nature et il a pu se dégager. Qu'était-il devenu pendant les semaines ou les mois qui ont suivi, nous l'ignorons. Son dossier que nous avons pu consulter aux Archives de l'Armée n'en dit rien. Puis il a été rapatrié en France et dès qu'il a pu il est allé voir ses parents. Son apparition a dû leur causer un grand choc, mais pas le décès de sa mère. Cela se passait en 1899, elle est morte en 1902. Quand à son bras ? Il l'a perdu, bien plus tard, à Verdun en 1918.

Après cette pause, Octave Meynier pu reprendre ses activités et faire la magnifique carrière que nous connaissons tous. Il a terminé Général de brigade et Grand Officier de la Légion d'honneur. Il est mort (cette fois-ci pour de vrai) le 31 mai 1961.

## Les Auschitzky de Bordeaux



Gravé en 1781 par Jean Victor Dupin Fils, d'après un tableau de Pujos.  
(Collection. de l'Académie nationale de médecine)

C'est à force de volonté et de travail qu'il sut imposer et dominer pendant 70 ans, à travers plusieurs régimes, la médecine du début du siècle. Son existence commença par des débuts difficiles qui le conduisirent ensuite à la gloire.

Il occupa à 27 ans les deux chaires les plus remarquables dont un médecin pouvait être pourvu, celle du Collège royal, et celle d'anatomie au Jardin royal des Plantes. Il devint à 32 ans membre de l'Académie des sciences.

Premier médecin de Louis XVIII puis de Charles X, il fut chargé d'honneurs. Ses travaux scientifiques, sa valeur intellectuelle et morale n'ont eu d'égal que sa vie exemplaire.

C'est le 20 décembre 1820 que Louis XVIII signa l'ordonnance portant création de l'Académie royale de médecine. Cette date est importante dans l'histoire de la médecine française.

Dix ans avaient été nécessaires à Antoine Portal pour voir ses efforts aboutir. Il les avait poursuivis avec une résolution tour à tour désespérée et exaltée.

### P

A ces occasions, le comte Humbert de Villoutreys de Brignac, héritier du baron Portal, décida avec son cousin de Nazel et moi-même d'organiser pour la première fois une importante fête de famille regroupant le maximum des descendants de cet illustre personnage. Leur localisation n'étant pas difficile car des arbres généalogiques avaient été faits de plusieurs côtés. En les comparant puis en les complétant nous avons la quasi certitude de n'oublier personne.

Le programme souhaité était le suivant :

## Faisons connaissance

- 1/ Tôt le matin, messe organisée par l'annexe parisienne de la Congrégation fondée par Sainte Emilie de Vialar, petite-fille de Portal. Suivie d'un petit-déjeuner chez les sœurs.
- 2/ Inauguration de la plaque de mémoire apposée 22, rue Condé sur la façade de son hôtel particulier.
- 3/ Réception au Collège France où Portal a enseigné pendant 63 ans. Baptême d'un auditorium qui désormais porterait son nom.  
Déjeuner au collège ou dans un restaurant du quartier.
- 4/ Grande et officielle réception à l'Académie nationale de médecine en l'honneur de son fondateur, en présence des académiciens.
- 5/ Nous serons ensuite reçus au Muséum d'Histoire naturelle (*autrefois, Jardin royal des plantes*), puis visite libre du musée et des jardins.

## P

Mais le décès brutal d'Humbert nous a fait renoncer à cette réunion à laquelle nous nous étions tant donné pour qu'elle soit une réussite

## P

### **Le bouche-à-bouche**

*Antoine Portal invente le « Bouche-à-bouche ».*

*Multa renascentur quae jam cecidere.*

*Ce vers d'Horace si souvent répété s'est vérifié une fois de plus par la redécouverte du «Bouche-à-bouche »*

*Cette découverte scientifique est en réalité vieille de plus de deux siècles : c'est en effet en 1775 qu'Antoine Portal dans une étude concernant les secours aux noyés, étude basée à la fois sur l'observation et l'expérimentation, préconisa la méthode d'insufflation d'air par la bouche associée à la compression thoracique rythmée.*

*la question des asphyxies et de leur traitement avait toujours préoccupé Portal et a fait de sa part l'objet d'importantes études parues en 1772, en 1775 et en 1805.*

*Portal vante avec un fort accent de conviction le bouche-à-bouche qu'il a pu pratiquer lui-même ou voir pratiquer avec succès. C'est, di-il, le meilleur moyen pour rappeler à la circulation ; mais il convient de l'employer avec persévérance. Remarquons que Portal ne parle pas de respiration artificielle par mouvements des bras mais qu'il recommande d'associer à l'insufflation la compression thoracique dans le but de faciliter la reprise respiratoire.*

*Ainsi c'est à Portal que l'on doit la première étude scientifique de cette méthode qui apparaît comme la plus sûre pour sauver un noyé. Portal en étend du reste l'emploi à toutes les asphyxies telles que les suffocations par vapeurs de charbon ou autres et aussi aux cas de mort apparente des nouveaux nés.*

*En recommandant ainsi l'insufflation d'air chez les noyés par la bouche ou par le nez, Portal rendait un immense service à la médecine. Cependant, il ne fut pas suivi comme il l'eût mérité, et son procédé fut trop souvent délaissé pour revenir aux anciens errements.*

*C'est ce qui ressort en effet de l'étude que fit paraître Portal en 1805, c'est-à-dire 30 ans après la précédente et qui a pour titre : Instructions sur le traitement des asphyxiés et des noyés...*

*Cet abandon avait tenu aussi à une autre cause : la répulsion à pratiquer le bouche-à-bouche direct chez un sujet au visage souillé.*

**Ces différents textes sont extraits du Tome XXXX : Médecin des roys et fondateur de l'Académie royale de médecine.**

**(Prix Charles Achard décerné par l'Académie Nationale de Médecine).**



## Les DANGLADE

### Les retrouvailles de nos trois branches familiales : Basque, américaine et libournaise.

Ignorant jusqu'alors le passé des Danglade<sup>71</sup>, à notre génération nous avons rompu les liens avec Bayonne et le milieu des corsaires. Alors, lorsqu'en juin 1960, la ville de Saint-Jean-de-Luz célébrait avec éclat le tricentenaire du mariage de Louis XIV, nous n'avons pas été invités. Pas plus d'ailleurs qu'en septembre 1997, lors de l'inauguration d'une stèle, à la gloire des corsaires basques, sur laquelle figure en bonne place le nom de nos ancêtres.



Stèle de Saint-Jean de Luz

#### La stèle de Saint-Jean-de-Luz

Mais les recherches terminées, nous sommes désormais à leur côté. Notre cousin, Alfred Lassus, est devenu délégué d'honneur de l'Association des Descendants de Capitaines Corsaires, tandis que Rémi Danglade prenait la tête de la délégation pour le Pays Basque de cette prestigieuse association.

Et le 30 juin 2002, une grande fête regroupait à Bardos (Pyrénées-Atlantiques) les membres de chacune des trois branches de la famille que nous avons pu reconstituer. Certains étant spécialement venus de l'Indiana, de Floride et du Canada !

Avant, en septembre 1999, nous nous étions rendus aux îles Mascareignes avec la délégation des descendants de capitaines corsaires invitée aux cérémonies commémoratives du tricentenaire de la naissance de Mahé de la Bourdonnais et du 200<sup>ème</sup> anniversaire du passage de Robert Surcouf à l'île Maurice. Le jumelage de la ville de Saint-Malo avec Port-Louis clôturait ces manifestations officielles.

<sup>71</sup> - Tome 14, Tilloliers et Corsaires basques.

## PAYS BASQUE INTÉRIEUR

### BARDOS

**PÈLERINAGE.** Dimanche des familles descendant de marins corsaires se retrouveront autour d'une bonne table

# A table moussaillon !

**A** l'initiative de M. Robert Millox, une grande réunion de famille sera organisée ce dimanche 30 juin à Bardos, où se retrouveront les cousins descendant des familles Lordon, Lissabé, Danglade et Dirasse, originaires des maisons Lissabé et Burgues. Si certains résident au Pays Basque, en Bretagne ou en Auvergne, d'autres viendront de plus loin : de l'Indiana, de la Floride ou encore du Canada.

Ce repas fédérateur, qui se tiendra dans les salles du château, sera l'occasion d'évoquer les souvenirs des ancêtres. Bardos, paroisse rurale principalement habitée par des laboureurs et des artisans (60 en 1695) a aussi vu partir beaucoup de ses jeunes dans la marine. Ce qui fut le cas pour celles-ci. De très longues recherches (plus de quarante ans) entreprises par M. Alfred Lassus sur la famille Dirasse l'ont bien montré. En remontant l'arbre généalogique, il y a retrouvé une branche qui naquit à Lissabé : huit frères et sœurs nés en début 1700 et dont quatre partirent dans la marine.

**Dominique de Lissabé.** Né à Bardos le 27 février 1724, capitaine de navire et de corsaires, il lui fut confié en 1757 le commandement d'un navire corsaire à Bordeaux, « la Nouvelle Saxonne » (200 tonneaux, 16 canons et 153 hommes d'équipage). Capturé par les Anglais il fut ramené au port de Plymouth et l'équipage fait prisonnier.

Son état de semi-liberté lui valut de vivre des moments romantiques et d'épouser le 18 février 1761 Ann Armstrong. Libéré en 1763 il revint à Bordeaux où il ne resta pas longtemps. La mer était



A l'abordage. Cette journée sera l'occasion d'évoquer le passé mouvementé des ancêtres

PHOTO D.R.

sa raison de vivre... Il décéda sur sa goélette « la Manon » le 1<sup>er</sup> août 1791 à proximité des îles Saint-Pierre et Miquelon où il fut inhumé.

Revenues au village natal, trois de ses filles, Hélène, Marie-Pauline et Jeanne, vécurent à la maison Lissabé où elles décédèrent.

**Jean-Baptiste Danglade.** Né en 1774, fils de Jean-Léon Danglade (né en 1736, capitaine de navire, officier sur des navires corsaires au cours de la guerre des sept ans puis officier au service du roi pendant la guerre d'indépendance des Etats-Unis

d'Amérique), épousa Marie, une autre des filles de Dominique de Lissabé, en mai 1800. Capitaine de navire durant le 1<sup>er</sup> Empire puis en 1807 commandant du corsaire le « Iena ».

Il fut fait prisonnier par les Anglais durant quelques années et libéré en 1812. Il décéda en avril 1814. A sa mort sa veuve revint vivre chez ses sœurs à Bardos.

Ce sera une journée riche en souvenirs mais trop courte pour évoquer un tel passé.

: **Dominique Rinaldi**

### SAN

FONTA  
le 5 juillet

## La fait



Au travail ! M sur le site de la

■ Découvert champ, le se sous les frons une clairière ces de pneus sommes à di la mairie de : la fontaine d

Mais de pourtant, m seaux, l'oreil de l'eau qui sevelie sous : vergnes. Un voir est mêt

Mathieu d'Adour U quelques n trait à la s moine rural ser de voir r. des cartes le Ainsi San fontaine.

**Chantier n** ginalité rési chantier ser tion Concor 5 juillet et ju

Extrait du bulletin de « Généalogie et Histoire des Familles, Pays Basque – Adour Maritime.

**LES RETROUVAILLES DES COUSINS DESCENDANTS  
DES CAPITAINES CORSAIRES LORDON – DANGLADE-LISSABE**

R. Millox

**LE TEMPS DE LA REFLEXION :**

Jean Marc, notre jeune cousin, est émerveillé par le travail de bénédictin d'Alfred, notre généalogiste familial. Dominique, mon fils, estime que l'on ne peut pas laisser dans l'oubli ces aïeux exhumés du passé et suggère sans plus attendre une rencontre des cousins. Les précédentes, septembre 1978 et septembre 1983, il ne faut plus tarder. Nous pensons qu'en 2003, ces retrouvailles pourront avoir lieu. Hippolyte, le sage aîné : « Pourquoi temporiser ? C'est tout de suite qu'il faut faire ça. »

**LA GENEALOGIE ET SES DECOUVERTES :**

Alfred a commencé ses recherches il y a 42 ans et elles se poursuivent. En effet, la présidente de Généalogie et Histoire des Familles Pays Basque Adour Maritime mit en rapport notre chercheur avec Hubert, la famille Danglade prenait un visage, il découvrait la branche Danglade, il la connaissait mais aujourd'hui elle prenait un visage d'actualité.

Un aïeul bayonnais puis bardostard, a pris la nationalité américaine, une nouvelle piste s'ouvre. (Voir Bulletin du Cercle Généalogique : Ascendance d'Alfred Lassus n°29, 30, 31 et 35)

**A TABLE MOUSSAILLON !**

Le journal Sud-Ouest du 27/06/2002, dans un article fort documenté, présentait les retrouvailles des cousins issus des familles : Lordon, Danglade, Lissabé et Dirasse. Fallait-il les annoncer ? Nombreuses sont les rencontres de ce genre, mais un enfant de Bardos, capitaine corsaire, à la vie bien remplie, dans notre famille cela change tout. Un bardostard, le seul peut-être à avoir cette notoriété, cela a permis au journaliste de faire un bon article de presse.

**LA RENCONTRE.**

Nous n'avons pas failli à la tradition, la journée a commencé par une messe d'action de grâce. Le parvis de l'église était le lieu privilégié et informel pour nous retrouver. Les badges aidèrent bien, les cousins découverts la veille entraient dans le cercle des connus, instants chaleureux. Ils venaient, pour la majorité du Pays Basque, mais aussi de Bordeaux, Clermond-Ferrand, Aurillac, La Fèche, Le Mans, Paris dont certains avaient voyagé de nuit ou pris l'avion le matin, il fallait être à l'heure pour la messe et les canadiens : Marie, Marie-Cécile et Robert, quant à Eloïse. « Sa pauvre santé », m'a-t-elle écrit, lui imposait de rester en Floride.

« Vous êtes Robert ? Je suis Hubert, mon épouse Maïten, mon fils Bertrand, ma petite Philippine, mon cousin Michel et mon neveu Rémi. Vous avez là, la représentation de la branche Danglade nouvellement découverte. Très heureux de vous accueillir parmi nous. ». Heureux instants des retrouvailles.

La cloche tinte, l'office va commencer. Les chants basques nous rappellent nos racines. Monsieur le curé dans une homélie chaleureuse et élogieuse rappela les liens qui unissent les familles Lordon, Danglade, Lissabé et Dirasse. Messe suivie avec beaucoup de ferveur, que de souvenirs tournaient dans nos têtes.

**LA PHOTO.**

Comme il est d'usage, nous fixâmes, pour la postérité notre cousinage. Qu'il nous fallut du temps pour rejoindre à quelques mètres de l'église le lieu de pose. Le photographe patienta, puis fixa cet instant de bonheur. Nous gagnâmes le château lieu de nos agapes.

**QUI EST QUI ?**

L'accueil, dans la grande salle du château pour simple qu'il fut, n'en fut pas moins précis, comment étions nous cousins ? Un grand tableau de cousinage permit à chaque présent de retrouver ses liens à partir d'une génération appelée ici, la première dont le mariage fut célébré en 1769, tout devint plus clair.

Des groupes se constituèrent sans préséance chez nos enfants et petits enfants, les aînés avaient leurs places réservées.

Animateur de cette journée, je tins un propos de bienvenue. Marc, le fils d'Alfred fit des présentations « physiques », eut un mot de reconnaissance pour les disparus, ce fut un moment de souvenirs et d'émotion.



Hubert rappela nos ascendants capitaines corsaires et indiqua l'adhésion possible à une association de descendants de capitaines corsaires<sup>1</sup>.

#### LE REPAS.

Un déjeuner de très bonne qualité nous fut servi. Anton en fin connaisseur m'avait indiqué la blonde d'Aquitaine pour le faux filet, ce fut en effet une excellente viande. Les conversations étaient animées, chaleureuses et joyeuses. Des histoires familiales furent échangées, des souvenirs, des précisions aussi...

Un basque, un béret, deux basques, une partie de pelote, trois basques, une chorale, il y eut des chorales. Un cousin expatrié dans les Landes nous fit un instant goûter aux charmes de la Gascogne, je vous assure que ce ne fut pas un sacrilège. Anita, sa fille Héléne et sa nièce Chantal, soliste du groupe choral Xaramella nous interprétèrent la berceuse basque Ene Pottolo, avec beaucoup de sensibilité. Le silence s'établit, nous communions avec nos racines.

Les conversations reprirent nous avions tant de choses à nous dire. Que devenait la petite classe, les 6-12 ans ? Ils ont mangé, joué, un ballon fit leur bonheur, leur entente fut parfaite. Miracle du cousinage ?

#### AU REVOIR.

L'horloge annonçait 17 heures, quelques uns pensaient au retour, la perspective d'une longue route les obligeaient à la séparation. Nous chantâmes « Ce n'est qu'un au revoir cousins ». La soirée ne s'arrêta pas là pour autant.

#### RETOUR AUX SOURCES FAMILIALES.

Burgues, où se sont succédés depuis 1734, les descendants de la famille Dirasse, nous accueillait. Quatre générations vivent actuellement sur la propriété : Hilaire et Joséphine, Solange et Anton, Patricia et Hervé, Sylvain, Nicolas et Jérémie prendront à leur tour la relève. Alfred nous indiqua dans le temps les vicissitudes de la famille à Bardos. Hilaire nous fit part de ses modernisations et leur évolution. Des récits précisèrent des situations, on se raconta encore le passage des anglais. Nous admirâmes la douceur du paysage, on fixa encore sur la pellicule ces instants heureux.

Lissabe<sup>2</sup>, vénérable demeure du 13<sup>ème</sup> siècle, réaménagée au 14<sup>ème</sup> 15<sup>ème</sup> siècle, le temps ayant fait sournoisement son œuvre, elle a été rasée pour faire place à une bergerie ultramoderne. Il reste de cette époque une partie de la façade de ce qui fut la ferme, ce qui en reste a fière allure, fenêtres à meneaux et porte cintrée. Mon épouse avait gardé, dans sa mémoire de petite fille, le souvenir d'un haut lieu familial, je découvrais quant à moi ce qu'il en restait. Edifiée sur un des sommets de la commune, le point de vue est admirable, on aperçoit : la mer, la forêt landaise, les flèches de la cathédrale de Bayonne, la Rhune, la chaîne des Pyrénées et par très beau temps le Vignemale. Mon beau-père me disait : « Robert vous verrez Bardos est une belle campagne » J'eus un souvenir ému. Les réalités de la vie qui continue sont là, la bergerie, l'étable ont la marque de Solange et d'Anton, Patricia et Hervé assurent déjà la relève. Des réminiscences d'un passé que je croyais oublié ramenèrent à ma mémoire : « La tradition ne consiste pas à faire servilement ce qu'on fait les anciens mais à faire ce qu'ils auraient fait s'ils avaient été à notre place<sup>3</sup> ». « La tradition est une supériorité que si elle se renouvelle<sup>4</sup> ». Les derniers rayons de soleil donnaient à cette nature une vision paradisiaque.

#### LA JOURNEE S'ACHEVE.

La soirée devait se terminer à Burgues où le repas du soir nous attendait. Au fur et à mesure que la nuit s'avancait, les aînés se retiraient discrètement. Nos jeunes quadra et quinqu exultaient. Je devais assurer « l'ouverture » de la route vers Bayonne pour les cousins canadiens, à 23 heures je les pressais de quitter les lieux. Ils avaient vécu intensément cette journée, envisager la séparation leur était pénible, il a bien fallu s'y résoudre. Il y avait entre eux une telle connivence, une telle symbiose.

Quelle journée !

<sup>1</sup> Nombreux et forts intrépides furent les capitaines corsaires basques. 20% des prises françaises pendant les guerres de course furent le fait des basques. (Thèse de doctorat canadien de Louvier Turgeon). Tout laisse à penser que leur descendance doit être importante au Pays Basque, cependant peu de basques adhèrent à l'association des descendants des capitaines corsaires. Pour tous renseignements s'adresser à l'ADCC - Tour Grand Parte - BP 52 - 35403 SAINT MALO Cedex.

<sup>2</sup> Prononciation locale Lichabe

<sup>3</sup> Je crois me souvenir que cette pensée est de Pierre Perret. Quelle était la discipline de ce monsieur ?

<sup>4</sup> De qui ? Peut-on m'éclairer ?

Quand la prochaine rencontre ?  
Deo gratias.

### NOTRE ORGANISATION :

La mise en œuvre de nos retrouvailles fut assurée par une cousine et deux cousins. La réussite de la journée nous semblait dépendre de la répartition des tâches qui s'articulaient ainsi :

- Recenser les participants possibles et probables.
- Déterminer le lieu de la rencontre pour nous, le berceau familial eu égard la personnalité de quelques aïeux.
- Choisir le traiteur, étudier les prestations, apprécier les locaux de la réception.
- S'informer des usages locaux.
- Préciser la participation des personnalités locales, curé, maire...
- Etablir un budget prévisionnel outre le prix du repas, tous les frais annexes, courriers, papeterie, menus, déplacements...
- Réaliser et expédier le courrier d'invitation et d'inscription.
- Recevoir les inscriptions, les classer par génération et branches.
- Etablir le tableau de cousinage des participants, qui est qui.
- Préparer un mot d'accueil et de mise en relation des participants, surtout s'il y a des participants qui ne se connaissent pas.
- Prévoir le placement à table, selon la coutume et l'usage pour les aînés, laisser libre les jeunes quinquas et quadras... le mélange des générations peut-être envisagé, ne pas créer de contraintes.
- S'assurer ? Est-ce bien utile ? Mutualiser les risques, on peut y réfléchir, dans le cas de grands groupes et coûts élevés, assurance annulation ?



**Au cours d'un voyage aux Mascareignes, Hubert sera chargé d'y représenter l'association Des Corsaires Basques.**

\*

**Photo extraite de : "Le Journal de l'île" (de La Réunion) du vendredi 1er octobre 1999.**



De gauche à droite : le Docteur Guy Nicolas, représentant les corsaires malouins, le Vicomte Hervé de La Choüé de La Mettrie, président de l'Association des Descendants de Capitaines Corsaires, Monsieur Hubert Auschitzky, représentant les corsaires basques.

**Ces différents textes sont extraits du Tome XIV : *.Tilloliers et corsaires basques.*  
du Tome XVII : *Madame Danglade reçoit le mardi.*  
du Tome XV : *Le livre de raison du Subdélégué J.F. Proteau.*  
du Tome XVI : *on grand-oncle le duc Decazes.***



**BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE STE EMILIE DE VIALAR  
1797 - 1997**

*C'est au Chapitre Général de 1995 que l'Assemblée capitulaire de la Congrégation a décidé de célébrer le BICENTENAIRE de la naissance de Ste Emilie de Vialar.*

**Objectifs de cette célébration.**

- Faire connaître Emilie de Vialar.
- Sa vie, son œuvre, son esprit.
- L'actualité de son message.
- Son rayonnement actuel.

*Tout a été mis en œuvre pour que cet anniversaire soit vécu à Gaillac et dans les Provinces dans la ferveur et la solennité. Pour ce faire, que de projets, d'études, de problèmes à régler, de mobilisation de personnes et de moyens !*

*Une équipe, nommée par le Conseil Général, a été le maître-d'œuvre des différentes initiatives, quant à leur conception et leur réalisation.*

*Une information était nécessaire pour mieux connaître la personne d'Emilie de Vialar et l'œuvre qu'elle a suscité dans l'Eglise. A cet effet, l'équipe de préparation a réalisé une vidéocassette, en collaboration avec le Service audiovisuel de l'Institut Catholique de Toulouse.*

<b>L'année jubilaire au fil des mois</b>
--

Pendant toute cette année 1997, Gaillac va devenir le pôle d'attraction de la région, de la France et des pays étrangers où est implantée la Congrégation d'Emilie de Vialar.

Dès le début de janvier, les Provinciales de Cisjordanie, de Malte-Tunisie et leur Conseil, ont ouvert l'année jubilaire et ont présenté à leur Fondatrice, leurs provinces respectives.

Un groupe de sœurs birmanes est ensuite venu rappeler à Ste Emilie que les six envoyées par elle dans ce lointain pays, sont maintenant 125, et toutes autochtones.

En février, quatre sœurs, sept laïcs et trois prêtres arrivent d'Italie. Que de ferveur ! Que d'enthousiasme communiqué par ce groupe conquis par cette femme passionnée de Dieu et ouverte à la charité !

En avril, Sr Thérèse La Baron et Sr Marion O'Neil viennent mettre sous sa protection les pauvres des bidonvilles de Lima (Pérou).

Date importante : 19 avril. C'est l'inauguration du Centre Emilie de Vialar.

Le mouvement s'accroît et, de mai à octobre, Gaillac connaît une succession de pèlerinage, de cérémonies, de spectacles et d'animations qui mettent cette ville provinciale en ébullition.

**Bicentenaire de la Naissance  
de Ste. Emilie de Vialar  
Fondatrice de la Congrégation  
des Soeurs de St. Joseph de l'Apparition  
A GAILLAC (Tarn)**

**Centre Emilie de Vialar 10 rue des Frères Delga**

Visite tous les jours de 10h à 12h et de 15h à 18h  
Exposition Video Souvenirs

**TRIDUUM**

**Vendredi 12 Septembre 1997 : 18 h 30** : Messe à l'Eglise Saint Pierre,  
présidée par Monseigneur Collin, évêque émérite de Toulouse.

**Samedi 13 Septembre 1997**

- 10h Pèlerinage : départ du Centre Emilie de Vialar
- 11h 30 Messe à l'église Saint Pierre
- 14h 30 Visite du Centre Emilie de Vialar et Video
- 16 h Conférences à Saint Joseph :
  - 1 - Contexte historique de la Fondation
  - 2 - La Vie Spirituelle d'Emilie de Vialar
- 21 h Veillée à l'Eglise Saint Michel

**Dimanche 14 Septembre**

10.h 30 à l'Eglise St. Michel, de Gaillac  
Messe Solennelle, présidée par Mgr Meindre,  
archevêque d'Albi,

15h Pèlerinage

---

enseignements : 05 63 57 32 50 ( Centre Emilie de Vialar )  
05 63 57 36 36 ( Communauté )

## Les Auschitzky de Bordeaux

A cette époque, lors de leur assemblée, à Albi, une centaine de sœurs de France ont ravivé dans la ville natale de Ste Emilie « ce feu qui brûlait » et cet « amour dominant du Seigneur » qui l'embrasait.

Un pèlerinage de 23 sœurs d'Angleterre, d'Irlande et d'Australie prend la relève. Dans les rues étroites bien connues d'Emilie, elles s'imprègnent de ce parfum que les saints laissent sur leur passage.

*« Elle est si proche de nous, disent-elles, qu'il nous semble que nous allons la rencontrer sous un porche ou frappant à la porte des pauvres » !*

De tels souvenirs sont ineffaçables ! On se sent rempli de la charité du cœur d'Emilie pour toutes les misères du monde et désireuses de les soulager comme elle !

Le mardi 17 juin restera un jour mémorable dans les annales de la vie gaillacoise. Ce jour là, la ville natale de Ste Emilie veut rendre un vibrant hommage à l'une de ses plus illustres enfants, née chez elle il y a 200 ans...

Laissons Sr Geneviève Tardy nous donner ses impressions de ce jour :

*« Les sœurs qui ont eu la chance de venir à Gaillac au moment de la préparation de la fête du 17 juin peuvent en témoigner : l'atmosphère est tout de même un peu particulière, quoique non survoltée... Les sœurs restent souriantes et très présentes à toutes les sollicitations qui les assaillent.*

*A la salle de la communauté, où l'on peut admirer près de la chambre qu'elle occupait, le tableau original du premier portrait de Ste Emilie en religieuse, des couturières s'activent. Il est question de « guimpes » à couper et de robes à ajuster pour la représentation théâtrale qui se prépare : 100 acteurs à réunir, à habiller en costume d'époque et à exercer... Un véritable pari !*

*Le couple qui s'en est chargé a voulu, avant de s'engager, faire connaissance avec « l'Aventurière de Dieu ». Et ils ont été conquis comme le furent les autres organisateurs et acteurs qui agiront en second : « C'est oui pour une femme comme ça » !*

*Tandis qu'on s'affaire au 1er étage, la sonnette de la porte d'entrée ne cesse de résonner. Ce sont autant d'appels auxquels il faut faire face : mises au point, demandes de renseignements, non seulement des membres actifs du comité de préparation des fêtes, mais aussi de tous ceux qui ont à faire avec l'Institution scolaire en cette période d'examens et d'inscriptions. A en perdre la tête ! Mais non ! Les sœurs ne la perdent pas pour si peu... Elles ont l'habitude d'être bousculées ! Et puis, elles savent que cela fait partie de la vie au service d'une école en pleine expansion et elles sont prêtes à tout quand il s'agit de fêter Ste Emilie ! Alors, elles ne risquent pas de capituler. ; ».*

La presse locale s'est fait l'écho de cette belle journée du 17 juin.

EMILIE, PRESENTE DANS SA VILLE, titre S. Grand dans « La Croix du Midi ».

EMILIE EST REVENUE PARMI NOUS, affirme F. Belluc, dans « La Voix de la Candeilho ». Et il nous fait partager ces heureux moments :

*... « L'église St Pierre s'avéra trop exigüe pour la circonstance. Tout concourut pour faire de cette cérémonie une fête d'action de grâce et de joie : l'affluence, une chorale et un accompagnement à l'unisson d'une superbe décoration florale.*

*Vingt prêtres concélébraient autour du Père Mouysse, vicaire général. Celui-ci rappela qu'Emilie de Vialar était proche de Dieu, proche des hommes, poussés par les pauvres. L'abbé Pierre-Antoine, curé de Gaillac, s'attacha à montrer qu'elle fut sel et lumière à la suite du Christ. Parmi les secrets qui l'ont amenée à la sainteté, il a cité : « ouvrir les yeux sur le monde et reconnaître Jésus dans le pauvre, regarder au delà de son milieu, de sa propre religion, se décentrer pour comprendre, compatir, donner ou rendre la dignité aux personnes ».*

## Faisons connaissance

A l'issue de la célébration, les participants furent invités à se retrouver devant un succulent buffet préparé par Jean-Pierre et le personnel de l'Ecole St Joseph.

Si bien engagée, la fête continua dans la soirée.

*« La salle des fêtes fut littéralement prise d'assaut pour le grand jeu scénique réalisé par le couple Henri Daniel. 200 acteurs, chanteurs, musiciens et figurants éblouirent un public enthousiaste.*

*/Le spectacle retraça l'époque où vécut Emilie. C'est tout le vieux Gaillac d'autrefois qui fut évoqué par des scènes vieilles de 200 ans : vigneron et faneurs, bruits du marché, rires des lavandières, violences des révolutionnaires...*

*C'est dans ce décor qu'évoluait la fille du baron de Vialar. En toute simplicité, une jeune artiste a su incarner le personnage d'Emilie, « jolie blonde aux yeux noirs les plus beaux et les plus caressants qui soient. Une physionomie ravissante et pleine d'intelligence ». Oui, mais une vie marquée par la croix car l'atmosphère familiale est douloureuse et des plus humiliantes.*

*La seconde partie du spectacle évoque la fondation de la Congrégation à Noël 1832 et l'expansion géographique de l'œuvre en Algérie et autour du bassin méditerranéen.*

*L'Hymne à la joie amène sur la scène une floraison de drapeaux de tous pays brandis par des collégiens tandis que le public agite des foulards et qu'à l'extérieur un lâcher de ballons.*

*Ce soir, Gaillac est une ville fière de sa sainte. Pour Emilie, l'Universelle, c'est un peu le retour au pays.*

*Le triomphe de cette soirée est, bien sûr, l'œuvre de tous : les techniciens, les scouts, l'aumônerie, les élèves et les enseignants des écoles catholiques, les parents, les acteurs et figurants qui tinrent à rester anonymes.*

*Merci à tous d'avoir fait revivre Emilie de Vialar et son œuvre. Emilie restera parmi nous à jamais. »*

Extrait de la presse locale



**Sainte Emilie de Vialar**  
**UNE AVENTURIÈRE DE DIEU**  
**1797 1997**

**BICENTENAIRE  
DE SA NAISSANCE  
A GAILLAC (TARN)**  
De Mai à Septembre  
**PÉLERINAGES • CONFÉRENCES • VIDÉO  
VISITE DU CENTRE**

**EXPOSITION - 10 rue des Frères Delpe  
Ouvert tous les jours**

**12-13-14 Septembre  
TRIDUUM**

**SOEURS DE SAINT-JOSEPH DE L'APPARITION  
16 PLACE EMILIE DE VIALAR 81600 GAILLAC  
TEL. 05 63 57 36 36**

L'affiche



## Faisons connaissance

Le coup d'envoi a été donné vendredi soir où une messe présidée par Mgr Collini réunissait déjà un nombre important de personnes. Et dès le début il soulignait que c'était « *une assemblée d'action de grâce que Saint Pierre accueillait : habitants, religieuses, parents amis* ». Des religieuses, il y en avait, venu des cinq continents car chaque Province avait envoyé une ou plusieurs représentantes. **Les parents de la Sainte, étaient présents, heureux, fiers de l'hommage rendu à leur aïeule<sup>37</sup>.**

Il y avait les amis représentés par les Gaillacois bien sûr, mais aussi par une délégation d'anciennes élèves d'un « Saint Joseph » de Sousse en Tunisie qui retrouvaient celui qu'elles avaient connu là-bas, Mgr Collini, et celles que la vie avait dispersées. Que de rencontres heureuses et émouvantes ont eu lieu entre ces « anciennes » et leur prof religieuse ! C'est en se basant sur les Béatitudes et sur la première « Bienheureux les cœurs purs » que Mgr Collini s'attacha à montrer l'évidence de la pauvreté de cœur dans la vie de Ste Emilie.

Le lendemain samedi, après un temps de prière matinal, c'est aussi dans l'église Saint-Pierre que l'on se retrouva pour célébrer l'Eucharistie en fin de matinée, présidée par Mgr Housset, l'évêque de Montauban. Celui-ci précisa combien « *il était heureux d'être là en tant qu'évêque d'un diocèse voisin certes mais aussi au service de l'Eglise universelle* ». Et puis il rappela qu' « *Emilie de Vialar s'inspira du tableau de Saint Joseph qui se trouve en l'église Saint-Jacques de Montauban* ».

Et comme Saint-Pierre était la paroisse d'Emilie de Vialar, M. le curé Pierre-Antoine a tenu au début de la célébration à rappeler le souvenir de tous les prêtres qui ont marqué la vie de la Sainte et qui ont été dans cette église, soit vicaires, soit curé. Il n'y eut pas d'homélie. Elle fut remplacée par une profession de religieuses portant chacune une brique sur laquelle était inscrite une phrase dite par Emilie de Vialar, briques empilées pour former une pyramide. Cette procession fut suivie de deux témoignages : une sœur italienne et une sœur anglaise ont parlé de leur action. Et à l'offertoire, une corbeille remplie de « pains que l'on partage qu'ils soient régionaux, du Liban, de Malte, d'Amérique latine deviennent chemin d'amour, de justice, de paix et de joie ».

Dans l'après-midi, des conférences furent données, l'une par sœur Agnès qui retraça la vie de la Sainte bien enracinée dans la vie, sa personnalité et son rayonnement dans le temps et dans l'espace, l'autre par sœur Cristilla qui s'attache à la vie spirituelle de la mère fondatrice. Conférences très enrichissantes données par des personnes de qualité ayant captivé leur auditoire.

### **Veillées de prière.**

Au soir de ce même jour, une veillée de prière eut lieu à Saint-Michel, présentée et animée par « Henri Daniel » que l'on fut heureux de retrouver. Si la veillée ne fut pas du genre traditionnel elle amena néanmoins à prier à l'aide de chants magistralement interprétés par « Henri Daniel », lui-même, par la chorale des Giroussens et par des danses que les sœurs de Bali ont exécuté avec la grâce qui caractérise les habitants de ces pays et l'antériorité d'une religieuse. Mais l'apothéose fut la messe de dimanche présidée par Mgr Meindre ayant à ses côtés Mgr Collini, des prêtres étrangers, des prêtres ayant été à Gaillac, l'abbé Gaben Granier, Laurens par exemple, et le clergé du secteur de Gaillac.

La célébration fut d'une grandiose mais émouvante beauté. La joie et la reconnaissance étaient dans le cœur de chaque religieuse d'abord mais aussi dans celui de chaque personne présente. Mgr Meindre a « *remercié les religieuses de nous faire partager l'universalité de l'Eglise* » après que le verset de l'Alléluia ait été chanté en plusieurs langues et une phrase de l'Evangile reprise aussi par une quinzaine de religieuses étrangères. Il rappela cette parole de l'Evangile : « *Allez donc... baptisez toutes les nations* ». Il montra comment Emilie de Vialar « *s'inscrivant dans la tradition de l'Eglise a choisi d'annoncer la Bonne Nouvelle d'abord aux délaissés, à ceux qui sont nommés dans l'Evangile : les pauvres...* ». Mais « *comme le service s'alimente toujours à la source, à la Croix, Emilie de Vialar a souffert de la part de ceux mêmes qui étaient ses proches...* ».

---

<sup>37</sup> - Notamment, Hubert, Maïten et Bertrand Auschitzky ; Sophie et Pierre-Guillaume Demetz ; Laurence Giblain ; Corinne et Anne Orłowska ; Pierre, Isabelle et Augustin Chatelus de Vialar, les Delpit, les Saint Georges Chaumet, etc.

Les Auschitzky de Bordeaux





*Faisons connaissance*





Les Auschwitzky de Bordeaux





*Faisons connaissance*



## *Les Auschitzky de Bordeaux*

**« Faites tout le bien que vous pourrez ».**

La liturgie eucharistique fut commencée par une Offrande inhabituelle. Des religieuses d'Extrême Orient ont présenté, lumières, fleurs et objets comme cela se fait dans leur pays et c'est en dansant qu'elles se sont approchées de l'autel. Moment très émouvant comme le fut aussi celui où des porteurs de panneaux ont déployé la phrase clé de la Sainte : « *Allez et avec ce que vous aurez et recevrez, faites tout le bien que vous pourrez* ».

Ce fut la parole de l'envoi que chacun reçut comme il reçut la bénédiction du Pape Jean-Paul II, transmise par la Supérieure Générale de la Congrégation. Si la réussite de ces journées se trouve dans les cérémonies minutieusement préparées, elle le doit aussi à des églises décorées, fleuries et resplendissantes de lumières, à des chants et des accompagnements musicaux bien exécutés et surtout à toute cette assistance unie par le souvenir d'une femme extraordinaire qui a contribué à donner une ouverture sur l'universalité du message évangélique.

La célébration eucharistique de clôture ne pouvait être continuée que par un moment de convivialité. Il eut lieu dans la cour de l'abbaye Saint-Michel où chacun put laisser déborder sa joie et remercier chaleureusement les religieuses d'avoir donné à notre ville l'occasion de vivre de tels moments où l'Eglise qui est dans le monde entier a été unie à celle qui est à Gaillac. Et que soient particulièrement remerciées les religieuses de la communauté de Gaillac car « elles ont été vraiment à la peine ».

**Ces différents textes sont extraits du Tome XXXV : *Sainte Emilie de Vialar une aventurière de Dieu.***

**du Tome XXXVII : *La Congrégation des sœurs de Saint Joseph de l'Apparition.***

**du Tome XXXVIII : *La béatification de Tante Emilie.***

**du Tome XXXIX : *La canonisation de Tante Emilie.***

*(Prix Gravier décerné par l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille).*

**du Tome XXXVI : *Sainte Emilie de Vialar acontée par l'image.***



*Faisons connaissance*

**Les AUSCHITZKY**

**Les retrouvailles à l'occasion du jumelage Bordeaux Riga.**

Le **Tome I La destinée des Fort de Saint-Auban** était à peine diffusée que nous recevions une lettre du Ministre des Affaires Etrangères de Lettonie, postée à Riga, stipulant :

*"Les contributions de grande valeur que vos ancêtres Courlandais ont apporté au développement de Bordeaux, ont trouvé un écho lointain lorsque le sénateur de Bordeaux, ancien ministre, Monsieur Jacques Valade, a donné en 1990-1991 son soutien efficace à l'action des représentants de Lettonie, luttant pour l'indépendance de leur pays".*

P

La Lettonie et sa capitale Riga souhaitaient un jumelage avec une province et une grande ville française.

Après réflexions, le Gouvernement fixa son choix sur la Région Aquitaine et Bordeaux. Ceci étant principalement motivé par cette information, la présence et l'action de notre famille.

P



## Faisons connaissance

Le 10 mai 1993, M. Edvins Inkens, Vice-Premier Ministre de Lettonie, M. Andris Teikmanis, Maire de Riga, M. Rudolfs Stabovs, Député du Conseil Municipal de Riga, vice-Maire de Riga, S.Exc. Mme Aina Nagobads Abols, Ambassadeur de Lettonie en France, M. Guntars Abols, Conseiller du Ministre de la Culture, M. Romans Baumanis, Premier-Secrétaire d'Ambassade, étaient les hôtes de Bordeaux où ils furent accueillis par M. Jacques Valade, Ministre délégué auprès du Ministre de l'Education Nationale, chargé de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Vice-président du Sénat, Président du Conseil Régional d'Aquitaine, assurant l'intérim du Président Chaban-Delmas, à l'époque, assez gravement malade.

Etaient également présents M. Bernard Landouzy, Préfet de Région, MM. Martin et Dmitri Lavroff, Adjoints au Maire de Bordeaux, les membres du Conseil Régional, du Conseil Général, les représentants de la Chambre de Commerce, de la Chambre des Métiers, etc.

P

PROGRAMME BORDEAUX DU 8 AU 12 MAI 1993						
<i>Date</i>	<i>Heure</i>	<i>Evénement</i>	<i>Lieu</i>	<i>Voiture, heure, lieu</i>	<i>Participants</i>	<i>Remarques</i>
09/05	15h55	TGV Paris-Bordeaux	Gare	arrivée 18h53	M.et Mme. Abols	Voiture les amène à l'hôtel Burdigala tél: 16 56 90 16 16
09/05	18h25	Accueil à Roissy lde la délégation lettone par Baumanis et Inkens Vol SK567	Paris		Teikmanis, Stalbovs, Dzenite, Damba, Zants	
	20h55	Vol Paris-Bordeaux IT 5417 à Roissy 2 B	Arrivée à Bordeaux à 21h55		Teikmanis, Stalbovs, Dzenite, Inkens, Baumanis	voiture du Conseil régional
10/05	9h30 10h30	Visite de la ville de Bordeaux	Bordeaux		Teikmanis, Stalbovs, Dzenite, Inkens, M. et Mme. Abols, Baumanis	voiture du Conseil régional
	13h	Déjeuner avec les représentants de la région de Bordeaux et de la Lyonnaise des Eaux	Bordeaux		Teikmanis, Stalbovs, Dzenite, Inkens, M. et Mme. Abols, Baumanis	voiture du Conseil régional
	15h	Visite à la CUB avec la Lyonnaise des Eaux				
	17h	Rencontre avec la Famille Auschitzky	Salon du Conseil Régional		Teikmanis, Stalbovs, Dzenite, Inkens, M. et Mme. Abols, Baumanis	voiture du Conseil régional
	19h00	Bordeaux-Paris vol IT 6482	Aéroport de Bordeaux		Teikmanis, Stalbovs, Dzenite, Inkens, M. et Mme. Abols, Baumanis	voiture du Conseil Régional
	20h05	Arrivée à Paris	Paris Orly Ouest		Teikmanis, Stalbovs, Dzenite, Inkens, M. et Mme. Abols, Baumanis	Voiture Lyonnaise des Eaux
	20h30	Hôtel Ambassador	15 bd. Haussmann		Teikmanis, Stalbovs, Dzenite, Inkens, M. et Mme. Abols, Baumanis	
21h00	Soirée Lyonnaise des Eaux en connexion avec le groupe de Paris	?		Teikmanis, Stalbovs, Dzenite, Inkens.		
11/05	9h30 10h00	Transfert de la délégation au siège Lyonnaise des Eaux Réunion de travail	Siège de la Lyonnaise des Eaux à Nanterre		Teikmanis, Stalbovs, Mme. Dzenite, Damba, Zants, M. Baumanis, Mme. Bekere	Voiture Lyonnaise des Eaux
	13h00 15h00	Déjeuner Monod et visite technique Différentes visites techniques	Siège de la société à Nanterre		Teikmanis, Stalbovs Inkens, Mme. Dzenite, Damba, Zantz, M. Baumanis, Mme. Bekere, M. et Mme. Abols	Voiture Lyonnaise des Eaux
	20h00 20h30	Transfert sur les quais Diner bateau mouche	Seine Pont de l'Alma		Teikmanis, Stalbovs Inkens, Mme. Dzenite, Damba, Zants, Mme. Bekere, M. Baumanis	
	12/05	5h45 7h45	Transfert délégation à Roissy l Paris-Riga vol SK1568 via Coppenhague	Aéroport Roissy 1		Teikmanis, Stalbovs, Mme. Dzenite, Damba, Zants

Document émanant de l'Ambassade de Lettonie à Paris

**Fac-similé du programme des journées bordelaises**

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

Nous avons profité de cette manifestation officielle pour inviter à Bordeaux, tous les membres de notre famille.

C'était la première fois que nous nous réunissions depuis 1820, année présumée de l'arrivée en France de notre ancêtre commun, Charles Auschitzky.



***François Paucis souhaitant la bienvenue aux descendants de Charles Auschitzky***

La réunion débuta par une messe à Saint-Louis. Elle a été suivie d'un déjeuner pris en commun dans un restaurant des Chartrons, quartier cher à notre cœur. Puis la famille s'est retrouvée cours de Verdun chez Christiane Ferrière.

En fin d'après-midi, elle était reçue d'une façon très chaleureuse, à l'Hôtel de Région, par les officiels et les personnalités venues de Lettonie qui ont tenu à nous être présentées.

## Faisons connaissance

### Allocution prononcée par Hubert Auschitzky à cette occasion :

Excellence,  
Monsieur le Vice-Premier Ministre,  
Monsieur le Ministre,  
Messieurs les Maire et Vice-maire,  
Mesdames, Messieurs  
Et Chers Cousins,

Ce matin en me rasant, je fredonnais une *daïna*<sup>57</sup>, pour moi la plus belle de toutes car elle évoque le travail bien fait, là où les joies font oublier les peines. C'est l'épopée de nos ancêtres depuis l'époque indéterminée où un grand-père *Aušickis* est venu d'un pays germanique, sans doute de Prusse Orientale, avec les terribles Chevaliers teutoniques faire souche en Courlande. C'était, peut-on imaginer, au XIII<sup>e</sup> siècle. Les années et des siècles obscurs s'écoulaient. Les *Aušickis* s'élevaient socialement. Ils sont travailleurs et intelligents... Mais ils sont aussi opportunistes. Alors, pour plaire, ils ajoutent une terminaison russe à leur patronyme. Cela se passait au XVIII<sup>e</sup> siècle.

A cette époque, l'un d'eux devint *amtmann* de Popen, fief des *von Behr*, l'une des plus puissantes familles des fameux barons baltes. Il n'a pas dû y laisser un trop mauvais souvenir car je viens d'apprendre à l'instant par Monsieur le Député, Vice-maire de Riga, qu'une salle de l'école de Popen avait pris, ce matin même, le nom de « Salle Auschitzky » afin de marquer la mémoire de notre lointain ancêtre : n'est-ce pas émouvant ?

Son fils *Friedrich*, après ses études de théologie en Prusse et en Allemagne, est nommé pasteur d'*Aizpute*. Il épousera en 1796 la fille d'un pasteur luthérien, *Marianne Fort*, issue d'une famille huguenote originaire du Dauphiné à qui l'on doit notamment la fondation de l'école française de *Königsberg*. Hélas, *Friedrich* mourut à 39 ans laissant neuf orphelins dont l'aîné, notre grand-père, n'a que 12 ans.



De dos : Odette Fieux et Annie Ferrière ; Hubert prononçant son discours ; Edvins Inkens, Vice-Premier ministre de Lettonie ; Romans Baumanis, Premier Secrétaire de l'Ambassade de Lettonie<sup>58</sup>, l'interprète ; Andris Teikmanis, Maire de Riga ; S. Exc. Mme Aina Nagobads Abols, Ambassadeur de Lettonie en France, en Espagne et au Portugal ; Jacques Valade, Ancien Ministre, Sénateur de la Gironde, Président de la Région Aquitaine ; Tita Valade, son épouse, et Karine Bellocq.

Nous ne connaissons que deux de ses enfants :

- *Ludwig-August*, devenu à son tour pasteur luthérien en Courlande. Pasteur comme son père, son grand-père et plusieurs de ses oncles et grands-oncles maternels.
- *Carl-Ulrich*, pour nous Charles, que nos amis de Lettonie célèbrent aujourd'hui.

Nous pensons qu'il s'est réfugié à Bordeaux, au début des années 1820, parce qu'il n'était pas d'accord avec le nouveau régime de son pays. Nous le pensons, nous le affirmons pas.

Il se marie avec une bordelaise, *Rose-Eugénie Sourget*. C'était en 1829.

<sup>57</sup> - Court poème letton comparable aux haïkus japonais. Les *daïnas* ont beaucoup impressionné – et intrigué – les milieux littéraires occidentaux lors de leur découverte au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>58</sup> - Il est devenu, quelques mois après cette rencontre bordelaise, le Directeur du Cabinet du Premier Ministre de Lettonie.

## Les Auschitzky de Bordeaux

*Et la Grande Aventure des Auschitzky de Bordeaux commence.*

*Pendant un siècle et demi, nous allons les retrouver aux premiers rangs de la vie régionale. Un de nos parents<sup>59</sup> fut membre de l'Administration municipale de Bordeaux. Il fut adjoint délégué à la division de l'Instruction publique et des Beaux-arts sous l'administration de MM Brochon et de Pelleport. Elu membre du Tribunal de commerce, il y siégea de 1872 à 1884, puis il entra peu de temps après à la Chambre de Commerce. Nous les retrouvons aux premiers rangs de la finance<sup>60</sup>, fondant une banque (La Société Bordelaise, nationalisée en 1944 par le Général de Gaulle. Aujourd'hui La Sté Bordelaise de CIC) et une compagnie d'assurances (Le Phénix, elle aussi nationalisée à la même époque pour former les AGF devenues l'Allianz, une des premières compagnies d'assurances au monde). Aux premiers rangs des arts, créant la Société Sainte-Cécile<sup>61</sup> devenue le Conservatoire de Bordeaux, co-fondateurs de l'Académie de Bordeaux<sup>62</sup> ; du Cercle des Arts<sup>44</sup> ; rédigeant le catalogue du Musée de Peinture<sup>44</sup> avant d'en devenir le conservateur, assurant la direction de l'école des Beaux-arts. Encore dans les premiers rangs des œuvres car ils créèrent notamment le premier bureau de bienfaisance<sup>63</sup> et la crèche de Saint-Louis<sup>45</sup>.*



Jean-Marie Bourguès ; une journaliste venue spécialement de Riga pour couvrir... "L'événement" (à noter, pour la petite histoire, qu'elle ne parlait ni le français, ni l'anglais ou l'allemand. Simplement le russe et le letton. Mais Dieu qu'elle était jolie !) ; Edvins Inkens ; Rudolfs Stabovs, Député du Conseil Municipal, Vice-maire de Riga ; Romans Baumanis ; Andris Teikmanis. De dos, Suzon Boué.

*Dans la descendance de Paul Auschitzky qui fut un éblouissant homme d'affaires sur la côte birmane et qui était aussi là-bas consul de France et de Belgique, je retrouve un ministre plénipotentiaire<sup>64</sup>, un contrôleur du gouvernement chérifien<sup>65</sup>, un auditeur à la Cour des Comptes<sup>66</sup>, un président du Comité des Assureurs maritimes de Bordeaux<sup>67</sup> et, jusqu'à ces derniers mois, jusqu'au moment où il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite, notre ambassadeur de France à Moscou.*

*Dans la descendance d'Eugénie Bonifas, sa sœur :*

*Les Alaux, cette extraordinaire famille d'artistes, qui depuis huit générations dominant en France le monde des arts. Une exposition « La Dynastie des Alaux » leur a été consacrée à Paris en 1991, dans le prestigieux cadre du Grand-Palais.*

*Paul Bonifas a été l'un des fondateurs du Syndicat des Négociants en vin et spiritueux de la Gironde, conseiller du Commerce extérieur de la France, membre du Comité directeur de la Foire de Bordeaux, membre fondateur de l'Office du Maroc.*

*Sa fille Geneviève unira notre famille aux Ferrière, une longue dynastie de courtiers maritimes, Jean Ferrière a été maire de Bordeaux à la fin du XVIII<sup>e</sup>.*

*Son autre fille épousera Antoine Trabut-Cussac dont le père était vice-président de la Chambre de Commerce de Bordeaux. Il était le petit-fils du célèbre armateur Henri Bordes.*

---

<sup>59</sup> - Adrien Sourget.

<sup>60</sup> - Alfred et Léopold Flinoy.

<sup>61</sup> - Jean-Paul Alaux.

<sup>62</sup> - Michel Alaux.

<sup>63</sup> - Maurice Auschitzky.

<sup>64</sup> - Jean-Marie 1 Mérillon.

<sup>65</sup> - Robert Mérillon.

<sup>66</sup> - Pierre Mérillon.

<sup>67</sup> - Max Auschitzky.

## Faisons connaissance

*Louis, mon arrière grand-père, était avoué<sup>68</sup>.*

*Parmi ses six enfants, je rappellerai Daniel Auschitzky, adorable Oncle Pépé, qui, avec sa barbichette poivre et sel, nous a tant faire rire au temps de notre insouciante jeunesse. Homme de lettres, il était le biographe et ami de D'Annunzio et de Sarah Bernhard. Il était un incondicional de Boulanger et c'est grâce à ses interventions que ce fameux général a pu être inhumé religieusement. Ses pièces de théâtre et opérettes seront jouées dans de grands théâtres parisiens. Ses livres ont aussi connu le succès.*

*Mon grand-père était un remarquable homme d'affaires, et son frère Abel un très brillant avocat. Leurs descendants réussirent aussi, mais ils sont maintenant trop nombreux pour que je puisse les évoquer tous et en oublier certains ne serait pas courtois.*

*Les crises du XX<sup>e</sup> siècle font que trop d'entre eux quitteront Bordeaux. Dans une génération, ou deux, ou trois, l'œuvre si dense des Auschitzky rejoindra dans l'anonymat celle de ces grandes familles qui de génération en génération ont assuré le développement, le rayonnement et la réputation de Bordeaux.*

*Je ne voudrais pas terminer sans remercier nos nouveaux amis de Lettonie :*

*Son Excellence Madame Nagobals Abols, son ambassadeur en France, qui est la courtoisie personnifiée, avec laquelle j'entretiens des rapports que je me flatte de qualifier d'amicaux.*

*Messieurs Inkens, Teikmanis et Stabovs que j'ai eu l'honneur d'accompagner tout au long de la journée.*

*Sans oublier mon ami Imants Lancmanis, conservateur du magnifique palais de Rundāle, qui a tant fait pour retrouver nos véritables racines. François Paucis et moi nous regrettons son absence, mais nous nous réjouissons à la pensée que nous ferons enfin sa connaissance début juillet à l'occasion de notre déplacement en Lettonie.*

*Excellence, Messieurs, au nom de ma famille, permettez-moi de vous exprimer la fierté et la joie que nous éprouvons de nous retrouver à vos côtés. Et de vous remercier encore ; cette magnifique réunion que vous avez provoquée marquera doublement nos mémoires car c'est aussi la première fois que nous réunissons notre famille depuis qu'elle s'est établie à Bordeaux !*

*Merci, enfin, Monsieur le Ministre, d'avoir eu la délicatesse de nous accueillir dans ce cadre prestigieux et déjà si chargé d'Histoire.*

*Nous avons tous deux beaucoup d'amis en commun, ils m'avaient vanté vos qualités et votre affabilité. Je pourrai leur dire, maintenant que nous nous connaissons, combien je partage leur opinion.*

## P

---

<sup>68</sup> - Nous avons appris par la suite, qu'après un voyage à Marennes en compagnie de son ami Blanchard-Dignac, ils ont eu l'idée de lancer l'ostréiculture sur le bassin d'Arcachon.

ECHANGES INTERNATIONAUX

# Découverte d'une grande famille

Ils ne s'étaient jamais rencontrés. Les 70 descendants français de Karl-Ulrich Auschitzky ont profité d'une journée franco-lettonne pour se découvrir au conseil régional

**L**a famille Auschitzky ne s'était jamais rencontrée. Il a fallu l'occasion d'une journée économique au conseil régional (voir pages générales) où l'on louait l'amitié franco-lettonne par le biais de projet de jumelage Bordeaux-Riga, de convention envisageant une coopération avec Riga en matière d'assainissement pour qu'environ 70 descendants de Karl-Ulrich Auschitzky se découvrent.

Venus de Paris, d'Agen, du Pays Basque et bien sûr de Bordeaux, les Auschitzky ont eu la grande joie de se raconter des souvenirs communs après avoir assisté à une messe à Saint-Louis : c'est en effet dans cette église bordelaise (ou plus précisément dans celle qui l'a précédé au même emplacement) que le 4 janvier 1829 Charles Auschitzky épousait une bordelaise Rose-Eugénie Sourget.

Né à Popen, un petit village letton situé sur la Baltique, Charles Auschitzky, refusant le régime politique de son pays, se réfugia en France en 1820. Il arriva à Bordeaux et pendant un siècle et demi les descendants occupèrent des postes en vue dans la vie régionale : l'école des Beaux-Arts, le tribunal de commerce, la Chambre de Commerce, le conservatoire, l'académie, les archives municipales, la société des Amis des Arts et tant d'autres institutions accueillirent des Auschitzky.

## AVEC LES CHEVALIERS TEUTONIQUES

Par sa femme, ce furent les familles Alaux, une dynastie d'artistes, Ferrière, Trabut-Cussac ou Bonifas qui entrèrent également dans la lignée.

- E = Les descendants d'Eugénie Bonifas
- L = Les descendants de Louis Auschitzky
- P = Les descendants de Paul Auschitzky.



Autour de Jacques et Tita Valade, la grande famille Auschitzky réunie pour la première fois. Au premier rang également, Mme Abols, ambassadeur de Lettonie en France (Photo Jean-François Grousset « Sud Ouest »)

En racontant l'histoire de la famille, Hubert Auschitzky rappela tout ce que la ville de Bordeaux devait à ces hommes entrepreneurs dont l'ancêtre guerroyait sans doute avec les chevaliers teutoniques dans ces pays lointains et froids.

L'avenir est d'ores et déjà lumi-

neux puisque Bordeaux et Riga, comme l'Aquitaine et la Lettonie se sont promis d'accroître leurs relations, amicales et économiques. Jacques Valade, président du groupe

d'amitié France-Pays baltes au sénat, avait voulu cette visite officielle d'une délégation conduite par Mme Abols, ambassadeur de Lettonie en France et constituée du maire de

Riga, M. Teikmanis, d'un conseiller du Premier ministre M. Inkens, d'un conseiller auprès de la mairie de Riga M. Stalbois et de M. Baumanis, de l'ambassade de Lettonie.

## Coopération

■ Toute la journée, délégation lettonne, élus aquitains et bordelais ont appris à mieux se connaître. Et à jeter les bases d'une future coopération. La preuve ? le protocole d'intention pour le développement entre Riga, la Lettonie, Bordeaux et l'Aquitaine signé par MM Andris Teikmanis, maire de Riga, Edvins Inkens, conseiller du Premier ministre, Madame Aina Nagobads Abols ambassa-

teur de Lettonie en France, Jacques Valade président du Conseil régional d'Aquitaine et Dmitri Lavroff, adjoint au maire de Bordeaux.

Au delà du texte officiel, on a senti dans les propos, à la fois amicaux et respectueux, des représentants des deux délégations le réel désir d'aller de l'avant. « Nous avons aujourd'hui beau-

coup d'amis » glissa madame l'ambassadeur de Lettonie. « Au paravant, ces amis nous les comptions sur les doigts d'une main ». S'adressant à Jacques Valade : « Vous en faisiez partie ».

A l'heure du déjeuner, le préfet de région, Bernard Landouzy s'en vint rejoindre les participants d'une coopération appelée à devenir de plus en plus efficiente.

de gauche à droite : Jean-Marie Bourges (E) ; Anne-Marie Ferrière (E) ; Bertrand Auschitzky (L) ; Tita Valade ; Chantal Auschitzky (L) ; Odette Fieux (E) ; Simone de Peyrelongue (E) ; Jacques Valade ; Jean Auschitzky (P) ; Hubert Auschitzky (L) ; Suzon Boué (L) ; Guntars Abols ; Andris Teikmanis ; Aina Nagobads Abols ; Edvins Inkens ; Claude Henry-Mérillon (P) ; Brigitte de Nombel (L) ; Jacqueline Ferrière (E) ; X, journaliste envoyée de Tallin (Estonie) par "The Baltic Independant" pour couvrir les manifestations bordelaises ; Bruno Amiet (E) ; Guy Ferrière (E).

## Faisons connaissance

### ÉCHANGES INTERNATIONAUX

#### DÉCOUVERTE D'UNE GRANDE FAMILLE

***Ils ne s'étaient jamais rencontrés. Les 70 descendants français de Karl-Ulrich Auschitzky  
Ont profité d'une journée franco-lettonne pour se découvrir au conseil régional***

La famille Auschitzky ne s'était jamais rencontrée. Il a fallu l'occasion d'une journée économique au conseil régional (voir pages précédentes) où l'on louait l'amitié franco-lettonne par le biais de projet de jumelage Bordeaux-Riga, de convention envisageant une coopération avec Riga en matière d'assainissement pour qu'environ 70 descendants de Karl-Ulrich Auschitzky se découvrent.

Venus de Paris, d'Agen, du Pays Basque et bien sûr de Bordeaux, les Auschitzky ont eu la grande joie de se raconter des souvenirs communs après avoir assisté à une messe à Saint Louis : c'est en effet dans cette église bordelaise (ou plus exactement dans celle qui l'a précédé au même emplacement) que le 4 janvier 1829 Charles Auschitzky épousait une bordelaise Rose-Eugénie Sourget.

Né à Popen, un petit village letton situé sur la Baltique, Charles Auschitzky, refusant le régime politique de son pays, se réfugia en France en 1820. Il arriva à Bordeaux et pendant un siècle et demi les descendants occupèrent des postes en vue dans la vie régionale : l'école des Beaux-arts, le tribunal de commerce, la chambre de commerce, le conservatoire, l'académie, les archives municipales, la société des Amis des Arts et tant d'autres institutions accueillirent des Auschitzky.

#### AVEC LES CHEVALIERS TEUTONIQUES

Par sa femme (*lire : sa fille*), ce furent les familles Alaux, une dynastie d'artistes, Ferrière, Trabut-Cussac ou Bonifas qui entrèrent également dans la lignée.

En racontant l'histoire de la famille, Hubert Auschitzky rappela tout ce que la ville de Bordeaux devait à ces hommes entreprenants dont l'ancêtre guerroyait sans doute avec les chevaliers teutoniques dans ces pays lointains et froids.

L'avenir est d'ores et déjà lumineux puisque Bordeaux et Riga, comme l'Aquitaine et la Lettonie se sont promis d'accroître leurs relations amicales et économiques. Jacques Valade, président du groupe d'amitié France-Pays baltes au sénat, avait voulu cette visite officielle d'une délégation conduite par Mme Abols, ambassadeur de Lettonie en France et constituée du maire de Riga, M. Teikmanis, d'un conseiller du Premier ministre M. Imkens, d'un conseiller auprès de la mairie de Riga, M. Stalbots et de M. Baumanis, de l'ambassade de Lettonie.

#### **Coopération**

*Toute la journée, délégation lettonne, élus aquitains et bordelais ont appris à mieux se connaître. Et à jeter les bases d'une future coopération. La preuve ? : le protocole d'intention pour le développement entre Riga, la Lettonie, Bordeaux et l'Aquitaine signé par M. André Teikmanis, maire de Riga, Etdvins Inkens, conseiller du Premier ministre, Madame Aina Nagobads-Abols, ambassadeur de Lettonie en France, Jacques Valade président du Conseil régional d'Aquitaine et Dmitri Lafroff, adjoint au maire de Bordeaux.*

*Au delà du texte officiel, on a senti dans les propos, à la fois amicaux et respectueux, des représentants des deux délégations le réel désir d'aller de l'avant. « Nous avons aujourd'hui beaucoup d'amis » glissa madame l'ambassadeur de Lettonie. « Auparavant, ces amis nous les comptions sur les doigts d'une main ». S'adressant à Jacques Valade : « Vous en faisiez partie ».*

*A l'heure du déjeuner, le préfet de région, Bernard Landouzy s'en vint rejoindre les participants d'une coopération appelée à devenir plus efficiente.*

les

S

... que le vieux Bordeaux magique et que House, avec son belles perspectives - donc que François trepris de transformer le premier établissement cinq salles et avec sa tant sur le square Vi-

... en cours (un investissements de millions de francs) est re entrer la lumière exteoyer et à valoriser la mettre les installations é avec les normes euro-installation de plafonds stamment. e prévue le 20 mai pro-édiction de la maison sera : les vandes occuperont centrale, mais le poisson parition. Le New Steak t nourrir 350 personnes. ne vingtaine d'employés.

## TOUR DE VILLES

### BORDEAUX : CONSEIL EXPÉDITIF

Le Conseil municipal de Bordeaux a expédié hier en une heure et quart

les dossiers qui lui étaient proposés. On retiendra de cette séance présidée avec

### BORDEAUX : VOYAGE EN LETTONIE

► C'est à cause de Madame l'ambassadeur de Lettonie que la famille Auschitzky a enfin pu se réunir. C'était hier à l'hôtel de région, à l'occasion d'une journée votée à l'économie entre l'Aquitaine et la Lettonie. Mme Abols, ambassadeur, avait suggéré que les descendants français de Karl-Urich Auschitzky, environ

70 personnes venues principalement d'Aquitaine et de Paris, se réunissent à cette occasion. Ce qui fut fait dans la plus parfaite cordialité.

Déjà, on pense à un voyage commun au pays des ancêtres, du côté de Popen, un village letton où vécurent quelques siècles, la famille Auschitzky fit sonche.

### ST-SULPICE-ET-CAMEYRAC EXTENSION

► Nouveaux commerces, appartements à louer et terrains à bâtir, vont compléter les structures du centre-bourg au-

tour de l'actuelle galerie marchande. Ce projet en cours d'élaboration, permettra de donner un nouvel essor à la commune.

aisance par Simon Noailles le vote du projet de rénovation du théâtre Barbey (S MF), dont les travaux « doivent débuter avant la fin de l'année. »

### CENON : FESTIVAL

► Polyphonies de cultures, pluralité des couleurs et des langues. Festival des Continents sera une invitation à voyage et une occasion de renforcer les liens entre toutes les communautés

Européennes, Espagnoles, Portugaises, Maghrébines, Africaines, Asiatiques, se retrouveront lors de ce festival, conçu, pour être par l'office socio-culturel de Cenon, pour la 4<sup>e</sup> année consécutive. Cette année se déroulera du 11 au 1 mai.

## CAMPUS ACTUALITÉS

BORDEAUX : LE 1<sup>er</sup> VOILE



## Faisons connaissance

### Nous voici maintenant en Lettonie

Le 2 juillet 1993, pour célébrer ces jumelages, le Gouvernement de la Lettonie accueillait à son tour Une délégation présidée par M. Jacques Valade, ancien ministre, sénateur et président du conseil régional d'Aquitaine, ainsi que Mme Valade son épouse, son chef de Cabinet et plusieurs officiels bordelais. Notre famille, au sein du groupe, étant représentée par Maïten, Bertrand et moi.

A cette époque de l'année, l'union sacrée est scellée par l'arrivée du printemps : alors les Lettons mettent tout leur cœur à la préparation des festivals folkloriques. Pour qui n'a jamais ressenti un grand enthousiasme aux accents de l'accordéon ou à une fête de la bourrée auvergnate, il faut préciser que cela prend dans ces contrées un tout autre relief : 30 000 choristes debout sur des gradins qui chantent d'une seule voix, sous la direction d'un maître de chœur, des chansons tout droit venues de la mythologie, 10 000 danseurs et danseuses en costumes aux couleurs de leur province qui virevoltent



**Festival national des chants et des danses.**

*Il est à noter que sur la photo de gauche, ce que nous distinguons n'est qu'une partie des chanteurs !*

Avec un ensemble parfait en faisant partager leur bonheur, c'est là deux spectacles qu'on ne peut se défendre de trouver impressionnant et émouvant. Nous y avons assisté et nous en sommes encore bouleversés d'autant plus qu'ils étaient les premiers plateaux à échapper au contrôle du Parti.

La jeunesse lettonne ne dort pas pendant ces festivités et l'on croisait jour et nuit dans Riga des jeunes filles rayonnantes avec leurs longues tresses blondes, leur couronne dorée, et la jupe de drap épais multicolore qui se transmet de mère en fille depuis des générations.

### P

Pendant la durée de notre séjour, M. Stabovs, vice-maire de Riga, en personne, nous fera visiter Riga et ses environs, puis en Courlande, les lieux fréquentés par nos aïeux, tandis que nous serons reçus à l'ambassade de France et à la mairie de Riga d'une façon aussi cordiale que festive.

Il s'est écoulé 225 ans (¼ de millénaire !) entre le départ de l'Amtmann Samuel Auschitzky de Popen (*aujourd'hui Pope*) pourtant, nous y serons reçus comme de proches parents, comme des amis qui n'ont jamais été oubliés.

## Les Auschitzky de Bordeaux



Voici la transcription de notre carnet de route :

### **Samedi 3 juillet.**

*De Riga nous allons rouler sur une véritable autoroute puis par une route droite, large et bien entretenue qui traverse à perte de vue des forêts de résineux, débroussaillés et tout à fait civilisées.*

*Comme il n'existe pas encore de restaurants à l'intérieur de la Lettonie, nous nous arrêterons dans les bois pour pique-niquer. Au menu : poulet fumé, saucisson de poulet fumé et quelques crudités. Et nous commencerons à boire des litres et des litres de bière locale, pas franchement bonne, pas franchement mauvaise, mais très alcoolisée et grasse.*

*Notre guide, qui est député du conseil municipal, vice-maire de Riga avait fait venir sa secrétaire pour s'occuper du service. Nicolai, le chauffeur russe de la mairie, mangera avec nous. Nous nous sourions, c'est tout. Ce dernier ne parle ni français, ni anglais, ni allemand, pas même le letton, le russe seulement. Sa langue n'est pas notre tasse de thé.*

*Et nous reprenons la route vers le bourg où vivaient nos aïeux.*

*Pope est situé dans une clairière au milieu de la forêt. Au-dessous de douces collines, à un endroit aux pentes plus escarpées se trouve un point fortifié entouré de sable rapporté. A la fin du premier millénaire avant notre ère ce lieu fut très probablement un sanctuaire longtemps marqué par un tilleul.*

*Pope compte aujourd'hui plus de 1 000 habitants. Il est assez étendu mais semble sclérosé. Il est constitué principalement de fermes en briques qui datent des Behr.*

*Jouxant le château, de plusieurs dépendances cossues et bien architecturées, comme la maison du docteur<sup>69</sup> transformée en hôpital, aujourd'hui désaffecté faute de crédits, ou la mairie hideusement adaptée, ces dernières années, au goût du jour.*

*Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble du domaine a été agrandi. La construction du parc a nécessité la démolition d'une petite enceinte qui entourait le vieux domaine.*

*L'église a été construite en 1770, lorsque Louise-Charlotte von Behr, née von Medem, établit sa résidence principale à Popen. A cette époque notre ancêtre en était l'amtman. Son cœur octogonal a été réaménagé en 1879 et l'église a reçu un orgue de Walter à onze registres en 1898. Elle est très bien située, sur la colline la plus élevée, avec une magnifique vue sur les forêts immenses, jusqu'à la mer Baltique.*

---

<sup>69</sup> Nous l'avons déjà dit, cette maison, très ancienne, fut habitée par notre ancêtre Samuel Auschitzky et sa famille.

## Faisons connaissance

*Une allée de tilleuls mène de l'église à la porte de la cour du château. Il a été édifié aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Il a été remanié en 1840. Les lambris et les panneaux de porte du XVII<sup>e</sup> siècle, de même que les beaux poêles de faïence style rococo, sont bien conservés. Ce château est actuellement utilisé comme école. Nous y reviendrons. Tout près de-là, un monument a été élevé en 1990, aux victimes de la répression stalinienne.*

*Une deuxième allée de tilleuls, longue de 900 mètres, mène de l'église à l'ancien cimetière. Celui-ci, en forme de fer à cheval, est ceinturé d'un mur en pierre surmonté de distance en distance par des troncs de colonne. Il a été profané par les bolchéviques et il ne renferme plus aujourd'hui la moindre tombe. Il est devenu jardin public.*

*Les stèles des Behr ont pu être sauvées du saccage. Elles sont déposées près de l'église. Nous avons noté avec curiosité que leurs prénoms allemands étaient aussi ceux de nos lointains ancêtres. Lancmanis, notre historien, nous dit que c'est normal. Notre aïeul était un haut fonctionnaire au service des Behr. Ses enfants ont eu, de ce fait, pour parrains ou marraines, des membres de cette illustre famille qui leur ont donné leurs prénoms.*

*Un peu plus loin, comme dans chaque village des Pays Baltes, le théâtre en plein air où la population met tout son cœur à la préparation des festivals folkloriques estivaux et à la fête des Chants qui a lieu tous les quatre ans.*

*Nous avons été reçus à Pope par Mme Ilze Veita, Popes pagaster iptieka (mairie de Pope), Mme Lienite Sproge, directrice de l'école et par le professeur de mathématique titulaire de la « classe Auschitzky »<sup>70</sup> : Mais oui Cher Lecteur ! Autour d'un buffet somptueux (... pour ce pays) composé de sandwichs au poulet fumé, et autres délicatesses bien présentées. Le tout arrosé de bière, de café et de thé. A noter que ces trois personnes n'avaient pas été aux fêtes de Riga, comme la presque totalité Des habitants du village, afin de nous accueillir.*

Nous étions invités à une autre réception, à Piltene (là encore, nous abandonnons le nom allemand pour retrouver l'orthographe lettone) mais, compte tenu de nos obligations à Riga, l'heure était trop tardive pour s'y arrêter. Sur le seuil de la mairie, nous avons aperçu des gens endimanchés qui nous attendaient... Pourtant, Nicolai, le chauffeur a appuyé sur l'accélérateur de la grosse limousine officielle et nous sommes passés devant eux sans nous excuser, sans même les saluer...J'en ai des regrets pour nos amis lettons !

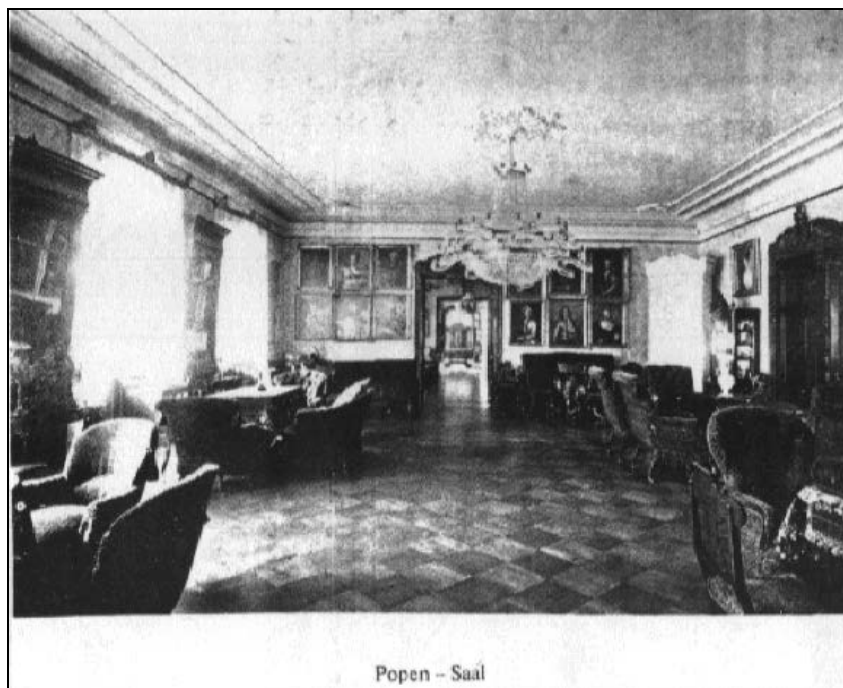
## P

---

<sup>70</sup> Jean-Paul Kauffmann, dans son ouvrage 'Courlande' édité chez Fayard en 2009, écrit page 153 : « Soudain, le Professeur déclare d'un ton triomphal : « Je connais cet Auschitzky. Il est venu ici, il y a quelques années. C'est incroyable, il y a même une salle qui porte son nom ! »

Le professeur montre une pièce assez claire avec des tables en formica. Senteurs de craie mouillée, de liquide de vaisselle (parfum lavande), mêlée à l'inévitable odeur de choux (...). La batterie de néons qui illumine la salle Auschitzky diffuse une clarté papillotante. Le mobilier scolaire et pourtant moderne. Quand il n'y aura plus de néons dans les ex-pays communistes disparaîtrons définitivement les vieux fantômes du matérialisme dialectique.

## *Les Auschitzky de Bordeaux*



Latvijas Centrālais valsts Vēstures Arhivs. Rīga

### ***Le château au XIX<sup>e</sup> siècle. Le grand salon***



Photo Bertrand Auschitzky

### ***Dans ce même château, au XX<sup>e</sup> siècle. La Salle Auschitzky (classe de mathématiques)***

De gauche à droite : Mme Lienite Sproge, directrice de l'école, Hubert, Mme Ilze Veita, popes pagaster (maire de Pope), et le professeur de mathématiques.

*Faisons connaissance*

# Le temps des honneurs

**Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres,**  
Page 205.

**Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres,**  
Page 221.

**Sociétaire des Gens de Lettres de France,**  
Page 229.

**Lauréat de l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts  
de Bordeaux,**  
Page 231.

**Intronisé à l'Ordre des Corsaires basques par Mme Alliot-Marie, Ministre d'Etat,  
Maire de Saint-Jean-de-Luz.**  
Page 243.

**Lauréat de l'Académie nationale de médecine,**  
Page 245.

**Lauréat de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille,**  
Page 251.

**Lauréat de Latvijas valsts Vēstures Arhīvs à Rīga (Lettonie).**  
Page 253.

*Liberté Egalité Fraternité  
République Française*

*Ministère de la Culture et de la Communication*

*Le Ministre*

Monsieur Hubert AUSCHITZKY  
Le Moulin de la Tronstière  
72200 LA FLECHE

Monsieur,

J'ai l'honneur et le très grand plaisir de vous annoncer que je viens de vous décerner le grade d'officier de l'ordre des Arts et des Lettres au titre de la promotion de janvier 2012.

Je vous adresse mes sincères félicitations et suis particulièrement heureux de marquer, ici, votre contribution et votre engagement au service de la culture de notre pays.

L'ordre des Arts et des Lettres est l'un des quatre ordres ministériels de la République Française et, en conséquence, l'une de ses principales distinctions honorifiques.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

*F. Mitterrand*

---

Frédéric MITTERRAND



**ALLOCUTION PRONONCEE**  
**PAR M. ALAIN DUAULT, LE CELEBRE MUSICOLOGUE,**  
*Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres,*  
**POUR MA REMISE DE LA CROIX D'OFFICIER DES ARTS ET DES LETTRES**  
*Au large de Bratislavia, le 3 juin 2012,*  
*à l'occasion de la croisière musicale*  
*organisée par l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts d'Angers sur le Danube.*

**HUBERT AUSCHITZKY, OFFICIER DES ARTS ET DES LETTRES**

*L'ordre des Arts et des Lettres a été instauré par un décret du 2 mai 1957 pour « récompenser les personnes qui se sont distinguées par leurs créations dans les domaines de la culture et de la communication ou par la contribution qu'elles ont apportées au rayonnement des Arts et des Lettres en France et dans le monde ». Monsieur Hubert Auschitzky a déjà été honoré en 2000 du grade de Chevalier dans cet ordre prestigieux, distinction méritée par un passionnant travail entrepris dans la foulée d'une vie particulièrement remplie.*

*C'est à Bordeaux, dans le quartier des Chartrons, que naît Hubert Auschitzky en 1929. Auschitzky ? Ce n'est pourtant pas un nom très français... En effet, nous y reviendrons car c'est un point essentiel pour ce qui nous réunit ! Mais donc le jeune Hubert passe son enfance à Bordeaux où il fait ses études primaires avant d'intégrer un collège international en Suisse pour ses études secondaires, études couronnées par une Maturité, la Matu comme on dit en Suisse étant l'équivalent de notre Bac, abréviation du Baccalauréat. Poursuivant ses études dans les domaines de la finance, il accède alors à une carrière dans les assurances en Afrique : le voici bientôt à Dakar, inspecteur général d'une grande compagnie d'assurances spécialisée pour le continent africain, avec pour secteur de travail l'AOF et de l'AEF. Mais la décolonisation est en marche et ces territoires obtiennent leur indépendance. Hubert Auschitzky devient Directeur général de la Compagnie et va alors s'installer à Alger pour tenir les rênes de toutes les assurances destinées à couvrir les risques qui peuvent surgir de ce vaste continent. Des risques, il peut aussi y en avoir à vivre à Alger... Mais l'Indépendance de l'Algérie, à son tour, oblige Hubert à liquider au mieux les intérêts de la Compagnie avant de rentrer en métropole. On lui propose bien d'aller au Venezuela, mais les charmes de Caracas ne le tentent pas : c'est en France qu'il va désormais exercer son activité. Mais, privé de l'exotisme africain, le monde de l'assurance n'exerce plus sur Hubert le même attrait. Il quitte donc l'assurance pour l'architecture d'intérieur ! On comprend qu'Hubert n'est pas quelqu'un qui se contente des situations établies : il veut aller de l'avant, ne pas stagner, s'amuser. Il se lance donc dans une formation d'architecte d'intérieur, prend des parts dans des maisons de premier plan, Jansen, rue Royale, ou Mercier Frères, avenue Montaigne. Et il vit alors une deuxième vie passionnante, repensant parmi d'autres la décoration de l'Hôtel Matignon pour Raymond Barre ou la salle du conseil municipale de la Ville de Paris ! Mais le temps avance et se profile le moment de la retraite : pour un tel aventurier passionné, c'est un mot et un état difficile à habiter. Or il se trouve qu'il a un ami, un bordelais dont chacun connaît le nom : il a été un grand résistant, il a été ministre puis premier ministre, il a été président de l'Assemblée Nationale, il a été surtout le maire de Bordeaux, un maire qui a marqué sa ville. Vous avez tous reconnu Jacques Chaban-Delmas. C'est lui qui oriente Hubert vers une nouvelle activité, originale mais différente de ce qu'il a pratiqué, une activité qui va contribuer à sa notoriété, la généalogie.*

*Hubert Auschitzky va alors se consacrer avec la même fougue et la même passion qu'il a mis toute sa vie à la recherche des traces de la mémoire des familles – à partir d'une famille qu'il connaît bien, la sienne. Et c'est là qu'on retrouve ma notation sur son patronyme qui me semblait peu bordelais... En fait, les Auschitzky, dont le nom sonne polonais (mais avec un y en finale alors que les noms polonais se terminent par un i), dont nombre d'ancêtres semblent venir d'Allemagne, se révèle en réalité... letton : les révélations apportées par Hubert conduiront d'ailleurs Bordeaux à se jumeler à Riga, la capitale de la Lettonie. Mais il découvre aussi nombre d'autres filiations qui tissent un vrai roman, de la duchesse de Courlande (une province de l'actuelle Lettonie) à la duchesse de Dino, la maîtresse de Talleyrand, en passant, quand la famille s'installe à Bordeaux, dans les années 1820, par son ancêtre fondant la compagnie d'assurances Le Phénix qui allait devenir plus tard les AGF et aujourd'hui le groupe Allianz, et encore la Société Bordelaise qui donnera naissance avec d'autres banques régionales, au CIC (pour un ancien dirigeant de compagnie d'assurance, ce sont-là des signes du destin !). Hubert se passionne aussi pour ces familles très fermées, ce clan des Chartrons à Bordeaux, et il tricote ainsi un feuilleton intitulé « Le Pavé des Chartrons au temps des années folles »*

## Les Auschitzky de Bordeaux

qui va passionner les lecteurs de Sud-Ouest pendant plusieurs semaines. Mais l'attraction de l'érudit est sans limite et Hubert, après avoir retissé les fils généalogiques de sa famille, se tourne vers celle de sa femme, puis celles de ses amis... Au bout de vingt années de recherches, ce ne sont pas moins de 40 000 noms qu'il a répertoriés, classés, mis en rapports les uns avec les autres. Et cette gigantesque toile lui a permis d'écrire les notices de ces milliers de fantômes ressortis de la nuit de l'oubli, notices réparties en plus de 700 chapitres répartis dans près d'une cinquantaines d'ouvrages, ce qui représente un total de plus de 12 000 pages que nombreux services d'archives possèdent déjà. Car Hubert est un vrai chercheur, un pur, à la fois passionnée désintéressé : il n'a pas cherché à publier ses volumes mais il a souhaité que tous ceux qui, comme lui, ont la passion de la mémoire, puissent en bénéficier, des sociétés historiques aux académies et aux universités en passant par les archives départementales et même la Bibliothèque Nationale !... Il a pourtant publié un livre titré de ses recherches, « Lointain et mystérieux duché de Courlande », mais il est aujourd'hui épuisé et introuvable.

Bien sûr, cette activité ne pouvait échapper à la République à travers ceux qui ont en charge de saluer les citoyens dont l'excellence constitue le prestige de la France : Hubert Auschitzky a donc été plusieurs fois honoré. Lauréat de l'Académie Nationale de Bordeaux en 1998, puis aussi de l'Académie de Médecine en 1999, il a été fait Chevalier des Arts et des Lettres en 2000. Cette reconnaissance officielle de ses travaux continue depuis qu'il s'est installé à La Flèche, dans un ancien moulin à chanvre dont les origines remontent au moins au XIV<sup>ème</sup> siècle. Hubert dit qu'après avoir passé 80 ans, il va cesser ses recherches pour profiter de sa retraite. Ce serait en effet bien mérité... Mais est-ce crédible ? A peu près autant qu'un ex-Président de la République qui déclarerait qu'il abandonne la politique !... La passion de la recherche, de la connaissance, de la mémoire coule à flot dans les veines d'Hubert Auschitzky et, j'en prends le pari, va continuer à irriguer cet homme qui ressemble à une pile électrique : c'est bien le sens de la reconnaissance en même temps que de l'honneur qui lui est fait aujourd'hui. Mais il me permettra j'en suis sûr, d'associer à la réussite de cette vie passionnée et passionnante celle qui, à ses côtés, a su l'aider, le soutenir ne serait-ce que par sa seule présence et, sans doute, la patience qu'il faut pour permettre à un tel homme de s'épanouir : Maïten mérite bien de recevoir un peu de ce rayonnement qui va honorer à présent Hubert Auschitzky, ce citoyen de la mémoire universelle, ce poète des origines, ce musicien des liens secrets qui unissent les hommes et les femmes.

C'est pourquoi, Hubert Auschitzky, au nom du Ministre de la Culture et de la Communication et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.



**Direction générale  
des patrimoines**

Monsieur Hubert AUSCHITZKY  
34, rue Titon  
75011 PARIS

13 FEV. 2012

Le directeur général

Monsieur,

Je me réjouis de votre promotion au grade d'officier dans l'ordre des Arts et des Lettres et vous adresse mes très vives félicitations.

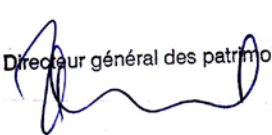
182, rue Saint-Honoré  
75033 Paris Cedex 01  
France

Téléphone 01 40 15  
Télécopie 01 40 15

Il m'est particulièrement agréable de vous exprimer, à cette occasion, l'estime de la direction générale des patrimoines pour votre action contribuant au rayonnement culturel de notre pays.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma considération distinguée.

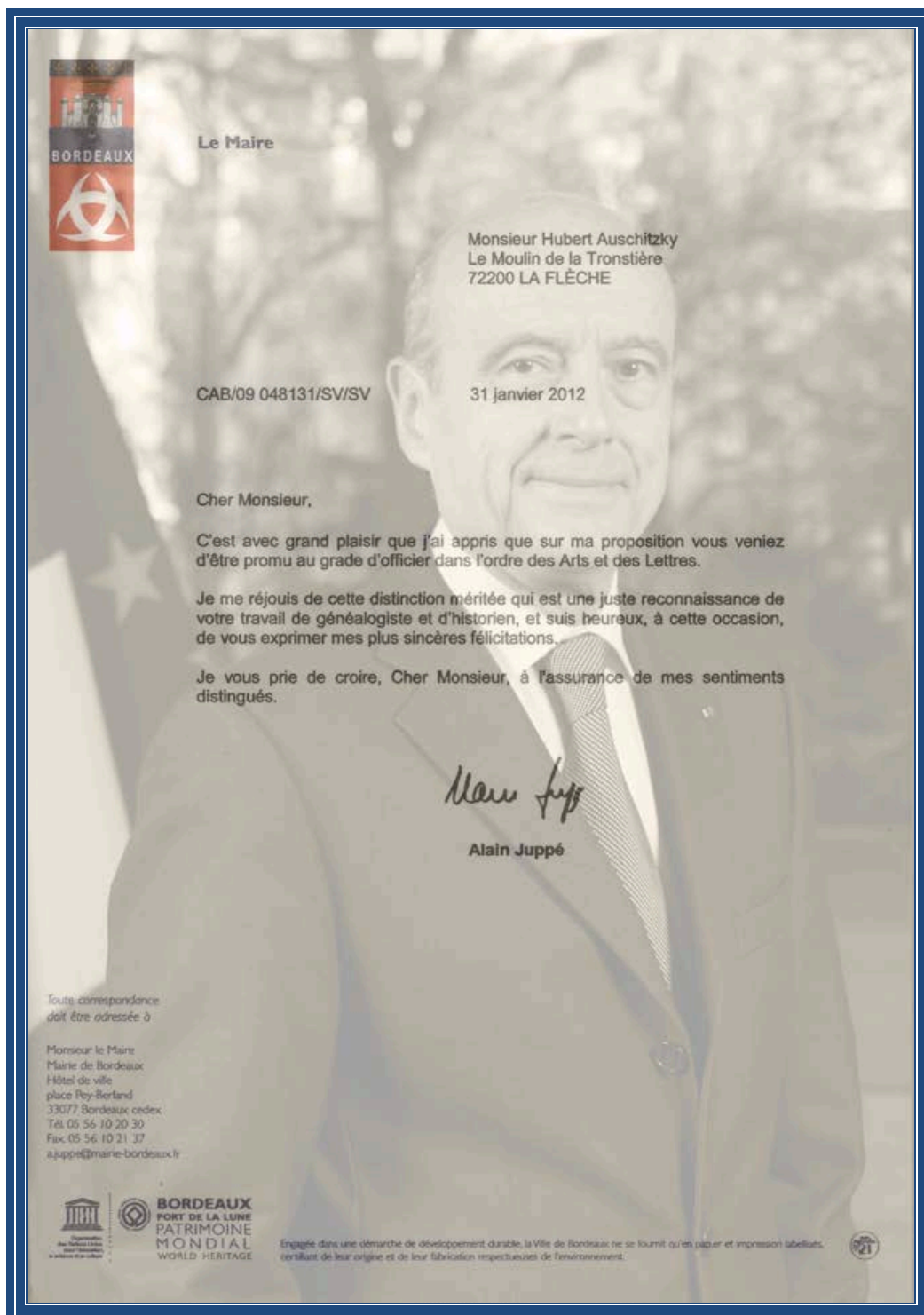
Le Directeur général des patrimoines



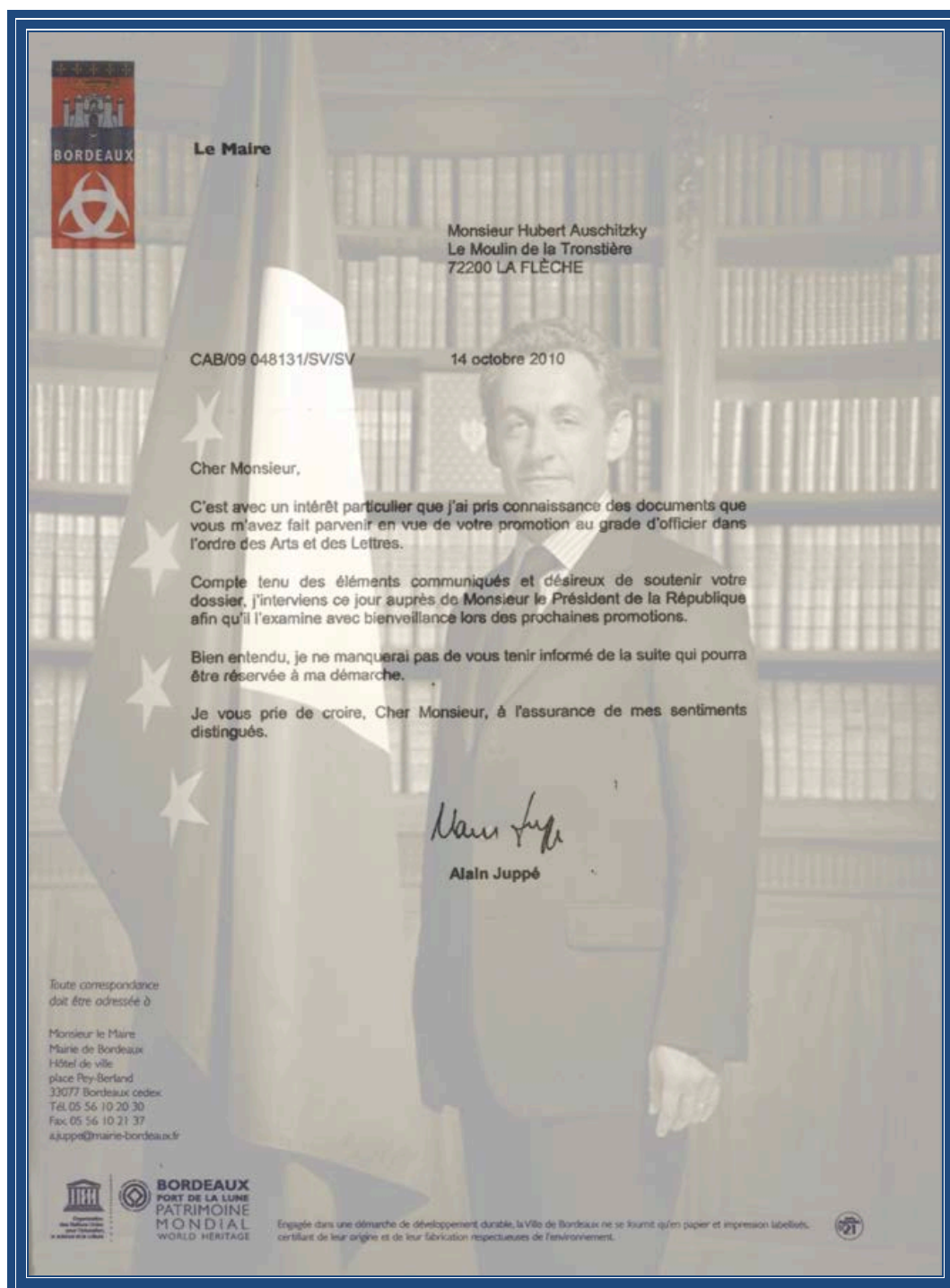
Philippe BÉLAVAL

**Promotion Janvier 2012**

**Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres  
Confirmation et félicitations de M. Juppé**



**M. Alain Juppé, Premier Ministre, Maire de Bordeaux  
Intervient auprès du Président de la République  
Pour ma promotion au grade d'officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.**





*Liberté - Égalité - Fraternité*  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE LA SARTHE

LE PRÉFET

Le Mans, le - 2 JAN. 2001

Monsieur,

Je viens d'apprendre votre nomination au grade d'officier dans l'Ordre des Arts et Lettres.

Il m'est agréable, à cette occasion, de vous adresser mes vives et sincères félicitations.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Elisabeth Allaire

Monsieur Hubert AUSCHITZKY  
« Le Moulin de la Tronstière »

72200 – La Flèche





RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

**Béatrice PAVY-MORANÇAIS**

*Député de la Sarthe  
Vice-Président du Conseil général  
Président de la Commission Solidarité  
Maire de Saint-Pierre-de-Chevillé*

**Monsieur Hubert AUSCHITZKY**

« Le Moulin de la Tronstière »  
72200 LA FLECHE

N / Réf : BPM/FO/dh  
*Dossier suivi par Fabien ORSAT*

Château-du-Loir, le 27 Janvier 2012

Monsieur,

Par courrier en date du 22 Janvier 2012 déposé à ma permanence parlementaire de La Flèche, vous avez bien voulu bien voulu me faire part de l'officialisation de votre accession au grade d'Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres dans le cadre de la promotion du 1<sup>er</sup> Janvier 2012.

Je tenais par conséquent à vous adresser mes chaleureuses félicitations pour cette prestigieuse distinction honorifique qui vient ainsi récompenser vos mérites et couronner l'ensemble de vos travaux littéraires, généalogiques et historiques.

Restant à votre écoute,

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

*Bien respectueusement*

  
**Béatrice PAVY-MORANÇAIS**



**Bibliothèque** municipale

Bordeaux, le 12 mars 2012

**Service**  
Département Etude et références

**Nos références**  
NM/ND

**Monsieur Hubert AUSCHITZKY**  
Le Moulin de la Tronstière  
Route des Clos  
72200 LA FLECHE

**Affaire suivie par**  
Nadine Massias  
☎ 05.56.10.30.97

Cher Monsieur,

Il m'est agréable d'apprendre l'issue heureuse de la démarche entreprise début 2011 par les autorités bordelaises en faveur de votre promotion au grade d'Officier des Arts et Lettres et de vous féliciter pour cette distinction méritée qui récompense vos travaux de généalogiste et d'historien.

Vos vingt années de recherches aussi patientes que passionnées vous ont ouvert un titre à la reconnaissance de vos anciens concitoyens assurés de pouvoir, dans la bibliothèque de leur ville, accéder aux fruits de vos investigations, aussi bien dans leur forme imprimée que pour une consultation en ligne sur votre site internet. Le dossier que vous venez de me transmettre va donc naturellement être conservé et associé, en tant que source d'information sur leur auteur, à la série de ceux que vous m'aviez précédemment communiqués

Vous souhaitant une très belle cérémonie « d'investiture » à Vienne et une inoubliable croisière musicale sur le Danube, je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'assurance de mon meilleur souvenir.

**Nadine Massias**  
Conservateur en chef

**Bibliothèque** municipale  
85, cours du Maréchal Juin  
1, terrasse Rhin et Danube  
33075 Bordeaux Cedex

**Téléphone**  
05 56 10 30 00

**Télécopie**  
05 56 10 30 90

**Courriel**  
bibli@mairie-bordeaux.fr

**Entrée de service**  
7, rue du Corps-Franc Pommès

[www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)



Bordeaux le 18 mai 2012




**Agnès Vatican**  
Direction Générale des Affaires Culturelles  
Archives municipales  
Directrice

Tél : 05 56 10 20 55  
Fax : 05 56 52 42 24  
a.vatican@mairie-bordeaux.fr  
Hôtel de ville place Pey-Berland  
33077 Bordeaux cedex

Mairie de Bordeaux  
Hôtel de ville  
place Pey-Berland  
33077 Bordeaux cedex  
tél. 05 56 10 20 30  
www.bordeaux.fr

Monsieur,

Je vous remercie de votre courrier du 5 mai et vous adresse à mon tour mes plus vives félicitations pour votre promotion au grade d'Officier des Arts et Lettres.

Bien à vous 

**Hôpital du Lude**

**Préavis de  
grève jeudi**

**Arts et Lettres**

**Un Fléchois  
décoré**

**72 - La Flèche**  
mercredi 25 janvier 2012

**ouest  
france** 

Affiche de 45cm x 35 placardée le 25 janvier 2012 dans la quasi-totalité des commerçants du sud de la Sarthe.

Nantes Rennes Angers Brest Le Mans Caen St-Nazaire Quimper Lorient Vannes Laval La Roche/Yon St-Brieuc Alençon St-Lô

**ouest france**.fr

Rechercher sur le site  ok **Météo**  Saisir une commune

La Flèche **23°C** cet après-midi

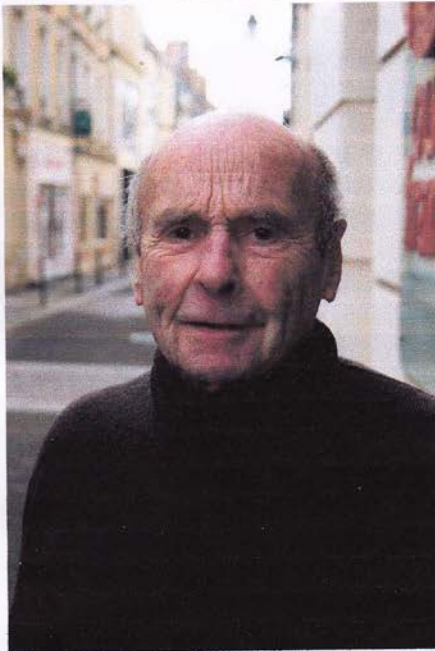
Abonnez-vous à Ouest-France à partir de 8€67/mois

ACTUALITÉ SPORT RÉGIONS MA COMMUNE LOISIRS EN IMAGES SERVICES ANNONCES FESTIVALS

Ouest-France / Pays de la Loire / La Flèche / Archives du mercredi 25-01-2012

## Arts et lettres : Hubert Auschitzky distingué - La Flèche

mercredi 25 janvier 2012



Natif de Bordeaux, Fléchois d'adoption depuis 20 ans, cet ancien décorateur d'intérieur a été récompensé pour ses travaux d'écriture sur sa famille.

« C'est une telle décoration que je n'y pensais pas... C'est tout à fait extraordinaire ! » À 93 ans, Hubert Auschitzky vient de se voir décerner le grade d'officier de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture et de la communication, Frédéric Mitterrand. Un titre prestigieux récompensant ses travaux d'écriture : une recherche érudite sur son illustre famille et la Société bordelaise.

Natif de Bordeaux et Fléchois d'adoption, Hubert Auschitzky a commencé ses recherches à sa retraite, après avoir dirigé une compagnie d'assurance en Afrique Noire et embrassé une carrière d'architecte d'intérieur.

Durant 20 ans, patiemment, passionnément, il a retracé l'histoire de sa famille originaire de Lettonie, arrivée à Bordeaux au début de l'Empire. Sa famille crée la Société bordelaise qui donnera naissance au Crédit industriel et commercial (CIC) ; ou encore la compagnie d'assurance Le Phénix, ancêtre des AGF. Elle devient l'une des plus éminentes des Chartrons, bastion protestant du négoce bordelais... Hubert Auschitzky a rédigé une quarantaine d'ouvrages. Tous déposés dans différents organismes, plusieurs fois primés, ses ouvrages n'ont pas été édités. Sauf un, aujourd'hui introuvable : *Lointain et mystérieux duché de Courlande*. Il a aussi été traduit en letton.

L'homme, devenu, de par ses travaux, à la fois généalogiste et historien, a obtenu de nombreuses distinctions. En juin 2001, le colonel Santarèlli, alors commandant du Prytanée national militaire, l'avait décoré, alors qu'il était promu au grade de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres au titre des archives de France. En décembre 2000, il avait reçu le diplôme de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres, en reconnaissance pour ses travaux de généalogie sur sa famille, qui a contribué au développement et au rayonnement de la cité bordelaise.

Décembre 2011 - Janvier 2012 - Février 2012

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

2011 2012

Obsèques

Consultez les annonces obsèques dans nos cœurs

[+ Voir les avis obsèques](#)

ABONNEMENT OUEST-FRANCE

Suivez l'actualité de La Flèche, à partir de 8€67/mois

La Flèche : Espace@sso

Association (101)  
Etablissement scolaire, universitaire (9)  
Administration, service public, parapublic (6)  
Lieu culturel, touristique, de loisir ou sportif (6)  
Syndicat, parti politique (4)  
Institution religieuse (2)  
Office de tourisme, syndicat d'initiative (1)

Loisirs

[Annoncer un événement avec infocale.fr](#)

[Consulter l'agenda](#)

Près de chez vous

**La Flèche**  
**Clermont Créans**

Mareil sur Loir  
Saint Quentin les Beaulieux

Cré

Boussé

Clefs

Thorée les Pins

Villaines sous

Malicorne

Crosnières

Ma commune

Tout le journal

[Abonnement](#)

[Journal en PDF](#)

[Suppléments gratuits](#)

[Archives](#)

[Offre pro](#)

[Obsèques](#)

Annonces auto

 Citroën C4  
Grand Picasso  
77 18 500 €  
CITROËN  
Grand C4  
Picasso 2.0 HDi138 FAP  
Exclusive BAA 7pl, ...



# La Flèche

**Le Maine Libre**  
 Rédaction : 31, rue du Collège, 72000 La Flèche  
 Tél. 02-43-94-03-77 / Fax : 02-43-94-36-82  
 agence.laflèche@maine-libre.com  
 Abonnements et portage : 02-43-93-72-77  
 Plus d'un appel local depuis un poste fixe  
 ou lundi au vendredi 9 h à 18 h et le samedi 9 h à 12 h  
 Publi-Info : 38, bd d'Estienne d'Orves, BP 28301,  
 72008 La Flèche Cedex 1, Tél. 02-43-29-96-96  
 Petites annonces (particuliers) : Tél. 0-820-821-518  
 (0,126 par min), Fax : 02-99-32-52-52  
 Annonces légales : Tél. 0-820-321-086  
 (0,126 par min), Fax : 0-820-305-069  
 Le Maine Libre Voyages - Accor Travel :  
 5, rue Nationale, 72000 La Flèche  
 Tél. 03-43-452-529 / Fax : 0-43-452-528

## COMMUNES EXPRESS

► **La Flèche**  
**Messe.** Aujourd'hui à 18 h 30, Sainte-Croix, La Flèche. Demain à 9 h 30, chapelle de la Providence, La Flèche - à 11 heures, Saint-Thomas, La Flèche.  
**Association cycliste flécholoise.** Sortie dimanche 29 janvier.

► **Anniversaire.** Raymonde Gouffray fête ses 100 ans au foyer du Parc

Hier, le foyer des personnes âgées du Parc était les 100 ans de Raymonde Gouffray. Pour l'occasion, le maire de La Flèche, Guy Michel Chauveau était présent ainsi qu'une dizaine de proches de Raymonde. Après 10 mois passés au Béguinage, Raymonde a rejoint le foyer du Parc, en octobre dernier. Née à Villaines le 27 janvier 1912, elle a eu deux enfants qui lui ont donné huit petits-enfants, 21 arrière-petits-enfants, et 14 arrière-arrière-petits-enfants.



Raymonde Gouffray était entourée de certains membres de sa famille.

## Loisirs. Aujourd'hui

- Centre aquatique.** A la Monnerie, de 9 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures.
- Bibliothèque.** Rue Ferdinand-Guillot, de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.
- Randonneurs cyclistes du Loir.** Trois parcours au choix d'environ 35, 52 et 62 km. Les départs ont lieu au local de Saint-Germain-du-Val, 1, rue du Coteau juménage 49040 à 9 heures. Sites VTT possible : consulter le forum <http://randocyclo.du.loir.free.fr>
- Randonnée pédestre.** Le club nature du Carrol propose une petite randonnée et balisage sur le circuit bleu du zoo. Départ à 13 h 30 du parking de la Douve au Carrol. Contact : 02-43-45-25-64.
- Ludothèque.** De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures au 27, rue Grollier, six jeux de société en lice pour le prix public de la 21<sup>e</sup> édition du festival de Saint-Herblain. Gratuit.
- Football.** Stade de la Pépinière : à 10 h 30, U11 A - Economy ; U11 C - APJS et Val de Sarthe ; à 14 h 15, U13 A - Sainte-Osmare et U13 C - La Suez ; Stade de Bouchéverau, à 15 h 30

## Urgences

- Médecin de garde.** Appeler le 15 (Samu)
- Pharmacie de garde.** A partir de 19 h 30, contacter le 0625-120-304.
- Soins infirmiers à domicile.** 10, rue du Petit-Renard, 02-43-94-64-40
- Centre hospitalier Sarthe et Loir.** Au Ballieux, standard 02-44-71-30-00 ; urgences 02-44-71-33-33 ; maternité 02-44-71-32-08.

## A votre service

**Service à la personne**

Test Auditif Gratuit, et Piles GRATUITES\*\* pendant un an pour tout appareillage auditif acheté. Test non médical. \*\*Voir conditions en magasin.

**Mieux à l'écoute**

Correction auditive

3, Grande-Rue 72 200 LA FLECHE  
 Tél. 02 43 49 37 23

31, rue Victor-Hugo 49100 BALLIEUX  
 Tél. 02 41 69 75 88

Annuaire, cette rubrique vous intéresse, contactez Pricom au 820 854 212 ou 01 76 71 00 00

## A RETENIR

### Loisirs

Accueil de loisirs de Familles rurales de Cré, du lundi 13 au vendredi 24 février, hall de moterie, 16, rue du Bour-Joly. Première semaine : le carnaval. Deuxième semaine : le noir et blanc. Sortie le mardi 14 à Loisléand au Mans pour les 3-15 ans et le mardi 21 à la piscine. Tarif suivant le quartier familial de 0,70 € à 1,45 € de l'heure. Inscription avant le 8 février au 06-30-61-33-88.

### Frédéric Mitterrand en visite au Prytanée

Le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, était hier en fin de journée au Prytanée de La Flèche. Une visite très discrète : le ministre a surtout visité l'église Saint-Louis du Prytanée, qui renferme notamment le coeur d'Iénaï N. Au programme, visite commentée de l'édifice et présentation des derniers travaux effectués au sein de l'établissement. Il aura pu apprécier les deux toiles restaurées en 2011 et replacées dans le chœur, où elles apparaissent aujourd'hui avec éclat. Il a aussi eu une rapide visite à l'issue d'un circuit qui passait par le Maine-et-Loire.



## Hubert Auschitzky nommé officier des Arts et des lettres

Natif de Bordeaux, Fléchois d'adoption depuis vingt ans, Hubert Auschitzky décorateur d'intérieur à la retraite a mené d'importants travaux généalogiques sur de grandes familles bordelaises, dont la sienne.

Jean-Christophe COUDERC  
 agence.laflèche@maine-libre.com

C'est une grande fierté. Hubert Auschitzky fait partie de la promotion de janvier 2012. Celle des officiers dans l'ordre des Arts et des lettres. Une belle distinction pour ce sociétaire de la Société des gens de lettres, qui vient récompenser des années de recherches généalogiques menées sur ces familles qui ont fait la fortune de Bordeaux. La Ville où il est né, avant de partir suivre ses études en Suisse.

### Une ancêtre, maîtresse de Talleyrand

C'est Jacques Chaban-Delmas - maître de Bordeaux de 1947 à 1995 NDLR - qui m'a suggéré de faire ce travail de recherches... explique Hubert Auschitzky... et puis le 24 août gravement malade fin 1988. Je ne voulais pas mourir sans rien laisser à la postérité. Ce décorateur d'intérieur à la retraite, qui a entièrement refait l'hôtel Maignon pour Raymond Barre, ou encore la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville de Paris, s'est alors lancé dans de vastes recherches sur ses ancêtres. Dans cet ordre généalogique, il a découvert par exemple la duchesse de Dino, maîtresse de Talleyrand. Le fondateur de la compagnie d'assurances Le Phénix, qui allait devenir plus tard les AGF, aujourd'hui groupe Alliance.

### 40 000 noms répertoriés

Sa famille vient du duché de Courlande, dans l'actuelle Lettonie. « Combinaison de ce que mes parents disaient nous n'étions pas polonais... Hubert Auschitzky a élargi ses travaux. D'abord à la famille de sa femme, puis à celles de quelques familles amies. Au bout de vingt années de recherches, il a répertorié plus de 40 000 noms, rédigé 729 chapitres répartis dans une cinquantaine d'ouvrages. Un total de 12 000 pages de



La Flèche, mercredi. Sociétaire de la Société des gens de lettres, Hubert Auschitzky vient d'être nommé officier des Arts et des lettres.

textes et d'actes en fac-similé, que plusieurs services d'archives départementales possèdent.

**Nombreux prix**  
 Agé de plus de 80 ans, Hubert Auschitzky a stoppé ses recherches en 2010. Les récompenses, il les a collectées. En 1998, il a été lauréat de l'Académie de médecine et a obtenu le prix Charles-Achard pour son ouvrage « Antoine, baron Portal, médecin des Rois et fondateur de l'académie de médecine ».

Il a également été lauréat des académies des sciences de Marseille et de Bordeaux. Ses recherches sur le duché de Courlande ont aussi été récompensées par un prix en Lettonie.

## La Folle journée « russe » se poursuit tout le week-end

Hier, la Folle journée a démarré avec un concert pédagogique suivi par près de 600 scolaires à Coppélla. Devant une salle comble et enthousiaste, Anne Queffelec a évoqué avec des mots simples et un langage imagé l'univers de Prokofiev et de Tchaïkovsky. La musique russe « est une musique qui sollicite beaucoup l'imagination », déclarait la pianiste. « N'hésitez pas à faire marcher votre cinéma intérieur ». En soirée, était programmé un concert avec Anne Queffelec, Pénélope Poinceval et le Quatuor Praxak. Au programme Borodine puis Glinka.



**Le programme d'aujourd'hui**  
 Big band hip-hop régional. Direction Josselin Querrien et Roman Courty. Transcriptions et compositions de musiques russes dans une esthétique hip-hop. Salle Coppélla à 11 h 45, durée 45 minutes, 4 €. **Capella de Saint-Petersbourg.** Direction Vladislav Tchernouchenko. Grandes liturgies orthodoxes et chants populaires russes. Eglise Saint-Thomas à 14 heures. **Complez.** **Melanie Trilo.** Trio d'accordeons, Pantonnes de jazz, de musique classique et contemporaine. Les trois accordéonistes polonais révolutionnent le monde de l'accordeon en inventant des musiques dans l'air du temps et en surfant sur les genres. Salle Coppélla à 15 h 15, durée 45 minutes, 8 €. **École de musique de La Flèche.** Théâtre de la Halle-moy-Bé à 16 h 30. Durée 45 minutes. 2 €. **Complez.** **Régis Pasquier (violon), Roland Péloux (violoncelle), Jean-Claude Pennetier (piano).** Tchaïkovsky : trio pour piano et cordes en la mineur opus 50 - A la mémoire d'un grand artiste. Salle Coppélla à 17 h 45, durée 45 minutes. 6 €. **Claire-Marie Le Guay, piano.** « Voyage en Russie ». Rachmaninov, Tchaïkovsky, Borodine, Moussorgski, Scriabine. Salle Coppélla à 19 h 15, durée 45 minutes. 4 €. **Boris Berezovsky (piano), Orchestre philharmonique de**

l'Oural. Direction Dmitri Liss. Rachmaninov - Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ré mineur opus 30. Salle Coppélla à 20 h 30, 45 minutes. 12 €. **Complez.**

**Réervations au Carrol, Espace Montréal, 02-43-94-09-99, aujourd'hui de 10 heures à 12 heures et billetterie sur place.**

SAMEDI 28 JANVIER 2012

Noter dans le Maine Libre du 6 janvier 2012, les articles consacrés à la visite officielle du Ministre de la Culture au Prytanée National Militaire et à Anne Queffelec, dans le cadre de la Folle Journée de Nantes... et à cette promotion.



## Hubert Auschitzky nommé officier des Arts et des lettres

Natif de Bordeaux, Fléchois d'adoption depuis vingt ans, Hubert Auschitzky décorateur d'intérieur à la retraite a mené d'importants travaux généalogiques sur de grandes familles bordelaises, dont la sienne.

Jean-Christophe COUDERC  
agence.lafleche@maine-libre.com

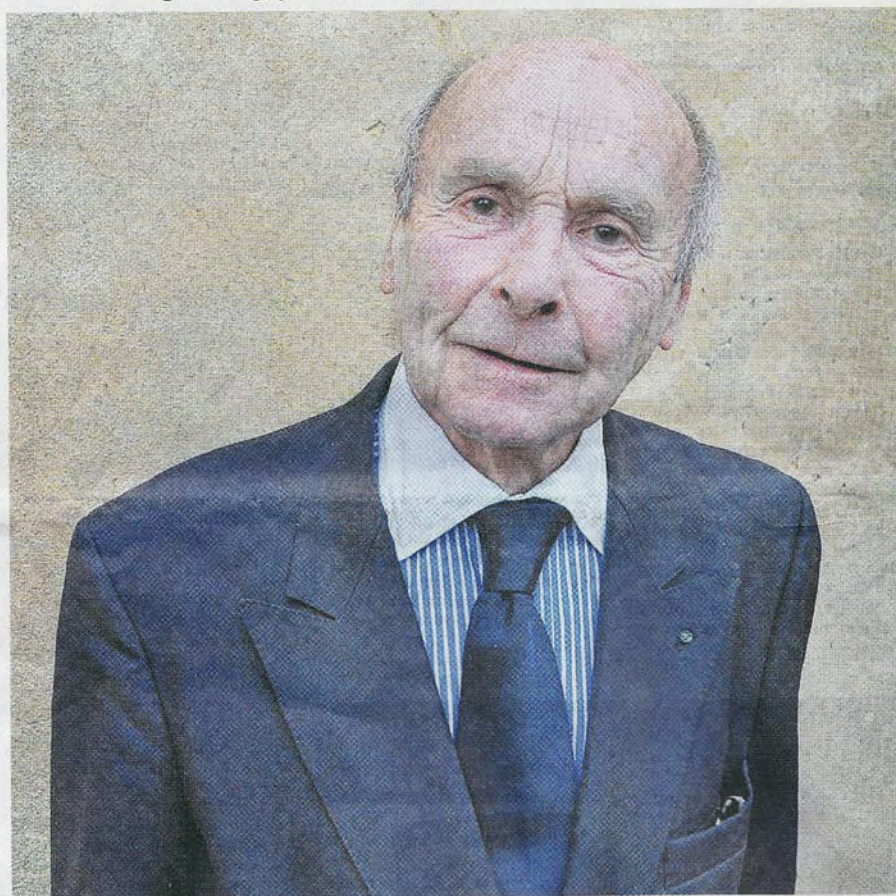
**C'**est une grande fierté. » Hubert Auschitzky fait partie de la promotion de janvier 2012. Celle des officiers dans l'ordre des Arts et des lettres. Une belle distinction pour ce sociétaire de la Société des gens de lettres, qui vient récompenser des années de recherches généalogiques menées sur ces familles qui ont fait la fortune de Bordeaux. La ville où il est né, avant de partir suivre ses études en Suisse.

### Une ancêtre, maîtresse de Talleyrand

« C'est Jacques Chaban-Delmas - maire de Bordeaux de 1947 à 1995 NDLR - qui m'a suggéré de faire ce travail de recherches », explique Hubert Auschitzky, « et puis je suis tombé gravement malade fin 1989. Je ne voulais pas mourir sans rien laisser ici-bas ». Ce décorateur d'intérieur à la retraite, qui a entièrement refait l'hôtel Matignon pour Raymond Barre, ou encore la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville de Paris, s'est alors lancé dans de vastes recherches sur ses ancêtres. Dans cet arbre généalogique, il a découvert par exemple la duchesse de Dino, maîtresse de Talleyrand. Le fondateur de la compagnie d'assurances Le Phénix, qui allait devenir plus tard les AGF, aujourd'hui groupe Alliance.

### 40 000 noms répertoriés

Sa famille vient du duché de Courlande, dans l'actuelle Lettonie. « Contrairement à ce que mes parents disaient, nous n'étions pas polonais. » Hubert Auschitzky a élargi ses travaux. D'abord à la famille de sa femme, puis à celles de quelques familles amies. Au bout de vingt années de recherches, il a répertorié plus de 40 000 noms, rédigé 729 chapitres répartis dans une cinquantaine d'ouvrages. Un total de 12 000 pages de



La Flèche, mercredi. Sociétaire de la Société des gens de lettres, Hubert Auschitzky vient d'être nommé officier des Arts et des lettres.

textes et d'actes en fac-similé, que plusieurs services d'archives départementales possèdent.

### Nombreux prix

Âgé de plus de 80 ans, Hubert Auschitzky a stoppé ses recherches en

2010. Les récompenses, il les a collectionnées. En 1998, il a été lauréat de l'académie de médecine et a obtenu le prix Charles-Achard pour son ouvrage « Antoine, baron Portal, médecin des Roys et fondateur de l'académie de médecine ».

Il a également été lauréat des académies des sciences de Marseille et de Bordeaux.

Ses recherches sur le duché de Courlande ont aussi été récompensées par un prix en Lettonie.

L'article évoqué ci-contre.

**Hubert Auschitzky fait chevalier**

Né à Bordeaux mais vivant à La Flèche depuis vingt ans, Hubert Auschitzky, généalogiste et historien « amateur » de 83 ans a été promu au grade d'officier de l'ordre des Arts et des Lettres. Une distinction qui vient récompenser ses travaux de recherche et d'écriture sur sa famille, originaire de Lettonie et créatrice de la Société Bordelaise... qui donna naissance à l'actuel CIC (Crédit Industriel et Commercial).

**En Flèche.**

Le mensuel de votre ville n° 194 – Mars 2012



*Faisons connaissance*

**1er janvier 2001**  
**Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres**  
**Parrainé par les Archives de France**

*République Française*

*Ministère de la Culture et de la Communication*

*3, rue de Valois, 75042 Paris Cedex 01 - Téléphone : 01 40 15 80 00*

15 DEC 2000

*Le Ministre*

Monsieur Hubert AUSCHITZKY  
Le Moulin de La Tronstière  
72200 LA FLECHE

Monsieur,

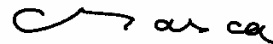
J'ai le très grand plaisir de vous annoncer que je viens de vous décerner le grade de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres au titre de la promotion du 1<sup>er</sup> janvier 2001.

L'ordre des Arts et Lettres est un des quatre ordres ministériels de la République Française et, par là, l'une de ses principales décorations.

Cette distinction veut honorer les personnes qui se sont illustrées par leurs créations dans le domaine artistique ou littéraire, ou par la contribution qu'elles ont apportée au rayonnement de la culture en France et dans le monde.

L'arrêté d'attribution vous concernant sera ultérieurement publié au Bulletin Officiel des Décorations, Médailles et Récompenses.

En vous adressant mes sincères félicitations, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.



Catherine TASCA





Direction  
des archives  
de France

Paris, le 15 JAN. 2001

M. Hubert AUSCHITZKY

Le Moulin de la Tronsière  
72200 LA FLECHE

DE 393 CJB

Sous direction des  
services administratifs  
poste  
Références

Mme JEAN-BAPTISTE  
01 40 27 66 32

Bureau du personnel et  
des affaires générales :

00 rue des Francs-Bourgeois  
75141 Paris Cedex 03

Téléphone 01 40 27 60 00

Monsieur,

C'est avec grand plaisir que j'ai appris votre nomination au grade de chevalier dans l'ordre des arts et des lettres, par arrêté en date du 15 décembre 2000, à la suite de mon intervention auprès de Madame la ministre de la culture et de la communication.

Permettez-moi de vous adresser, à cette occasion, mes plus vives félicitations.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Le Directeur des archives de France

*Le Directeur des Arc.*

Philippe B.

# Les Auschitzky de Bordeaux

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MINISTRE DE LA DÉFENSE



PRYTANÉE  
NATIONAL  
MILITAIRE

le colonel

RUF DU COLLÈGE  
72208 LA FLÈCHE C.F.D.R.X  
TÉL. : 02 43 48 67 05  
FAX : 02 43 48 67 06  
BITTEH : 16 33 67 05

La Flèche, le 05 FEV. 2001

N° 47 /PNM/CDT

Le colonel SANTARELLI  
commandant le Prytanée National Militaire

à

Monsieur Hubert AUSCHITZKY  
Le Moulin de la Tronstière  
SAINT GERMAIN DU VAL  
72200 LA FLECHIE

*Monsieur,*

J'ai bien reçu votre courrier en date du 27 janvier 2001.

Avant tout, je tiens à vous exprimer mes plus vives félicitations à l'occasion de votre accession dans l'ordre des Arts et Lettres.

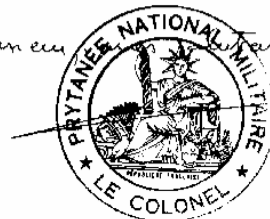
Monsieur PETIT m'avait fait part de votre souhait de fêter cet événement au sein du Prytanée. Je suis au regret de ne pas pouvoir donner une suite favorable à votre demande sous cette forme.

Cet établissement public ne peut pas être utilisé pour des cérémonies privées à caractère officiel.

Les « amis de la bibliothèque », organisés en association type 1901, dont vous êtes membre bienfaiteur, ont leur autonomie de gestion mais sont inopérants dans ce domaine.

Pour conserver le prestige que mérite une telle décoration, j'ai l'honneur de vous proposer la fête de trime. La cérémonie officielle qui la précède sera une excellente opportunité. Vous honorerez par ce geste le Prytanée, ses élèves et je me ferai un devoir de vous remettre cette médaille après avoir obtenu l'autorisation du ministère de tutelle. Vous pourrez recevoir vos amis et invités au cours du vin d'honneur qui suivra la cérémonie ou, pourquoi pas, à la bibliothèque si tel est votre souhait.

*Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.*



*Faisons connaissance*



Le Prytanée national militaire de La Flèche, le 24 juin 2001





Guy-Michel CHAUVEAU  
Député de la Sarthe  
Maire de La Flèche  
Président du District du Pays Fléchois

Avec ses félicitations  
et ses meilleurs vœux  
pour Noël.



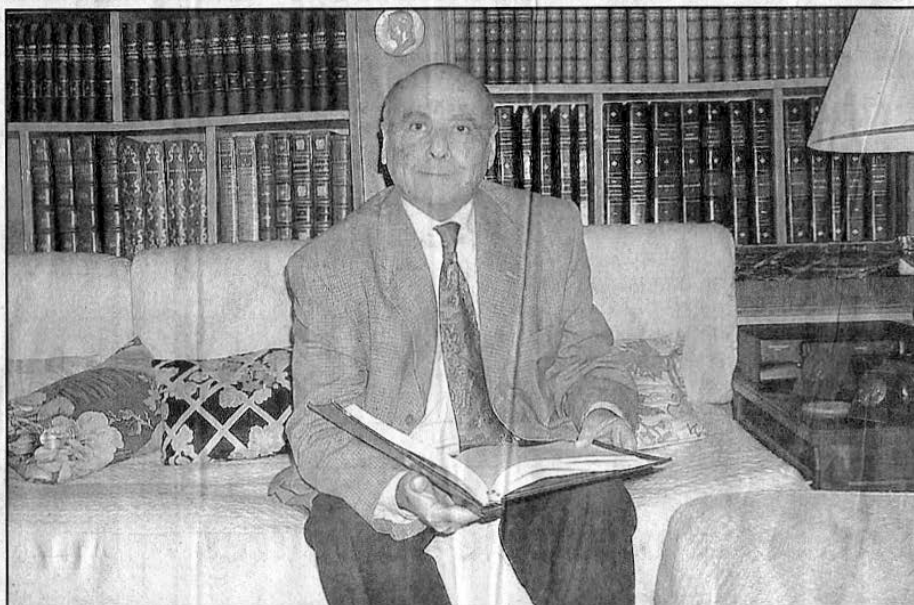
Assemblée Nationale Tél. 01 40 63 75 59  
Espace Pierre-Mendès France - BP 141 - 72205 LA FLÈCHE Cédex  
Tél. 02 43 45 22 26 - Télécopie : 02 43 48 53 78

# Hubert Auschitzky a été fait chevalier des Arts et Lettres

Depuis qu'il est en retraite, Hubert Auschitzky, Fléchois d'adoption s'est lancé dans l'écriture avec un succès incontestable. Il vient d'être fait chevalier des Arts et Lettres.

**A**u départ, je voulais me pencher sur une tranche de notre histoire : la Révolution française, mais d'autres l'ont fait avant moi avec plus de talent. J'y ai renoncé... » Et pour ses grands débuts d'écrivain, Hubert Auschitzky allait préférer se lancer dans la généalogie, et remonter le temps pour faire la lumière sur ses origines. « J'ai réalisé combien je m'étais peu intéressé à l'histoire de notre famille », explique-t-il. « Et cela était tragique, car les êtres meurent deux fois. La seconde fois lorsqu'ils s'éteignent dans la mémoire des hommes. »

**Auteur d'une quarantaine d'ouvrages** Alors comme pour faire renaître ses ancêtres, Hubert Auschitzky décidait de s'investir dans ces vastes travaux, qui allaient finalement lui réserver bien des surprises. Après de longues investigations, plusieurs voyages, et des heures et des heures d'écritures studieuses, ce Fléchois d'adoption a réussi à percer de nombreux secrets sur sa famille, originaire du Duché de Courlande (actuelle Lettonie). « Mes ancêtres se sont ensuite installés à Bordeaux au début des années 1820 », explique Hubert Auschitzky. « Ils se sont lancés



Hubert Auschitzky multiplie les distinctions littéraires.

dans le négoce avec succès, pour finalement devenir l'une des familles bordelaises les plus influentes de l'époque. » Voilà qui donnait une matière assez savoureuse à cet écrivain fléchois, qui allait s'appuyer sur ce fil conducteur que constitue sa généalogie pour écrire plus de quarante ouvrages déposés à la bibliothèque nationale et non disponibles en librairie. « En fait, je travaille pour les sociétés historiques, pour les académies ou les universités, et je ne publie pas mes livres », précise Hubert Auschitzky.

**Un encouragement à continuer** Ce qui ne l'a pas empêché de recevoir

de hautes distinctions ces dernières années. La dernière en date remonte d'ailleurs à quelques jours seulement, et elle a érigé ce Fléchois de 71 ans au rang de chevalier des Arts et Lettres. De quoi susciter un sentiment de satisfaction bien légitime ! « C'est vrai que je suis fier d'avoir reçu cet honneur », commente Hubert Auschitzky, d'autant que seulement 375 personnes deviennent chevalier des Arts et Lettres chaque année, « ce qui est très peu comparé à la Légion d'Honneur ou à l'Ordre National du Mérite », ajoute-t-il. Après avoir été lauréat de l'Académie Nationale de Bordeaux (fin 1998), ou après

avoir été récompensé par l'Académie de Médecine (1999), c'est donc une nouvelle preuve de l'intérêt porté à ses travaux qui lui est apportée aujourd'hui. Cela ne saurait que l'encourager à persévérer dans la voie de l'écriture. « En fait, mon objectif à court terme, c'est d'entrer au CNRS, et mon rêve serait d'intégrer l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. » En attendant, avec une dizaine d'amis fléchois à la retraite, Hubert Auschitzky prépare un nouveau livre qui devrait être terminé d'ici un an.

**Nicolas FERNAND**

L'Académie des Arts et des Lettres distingue un Fléchois

## Hubert Auschitzky, nouveau chevalier

**Chaque année, l'État décerne 350 médailles dans l'ordre des Arts et des Lettres. Hubert Auschitzky, résident fléchois, figure au petit nombre des récipiendaires. La semaine dernière, il a reçu le diplôme de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.**

« Je suis un rat de bibliothèque. » Ainsi se définit Hubert Auschitzky, tout nouveau chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres. Cette distinction lui sera remise officiellement au mois de janvier. « Je ne pensais pas obtenir une telle reconnaissance pour mes travaux. » Les recherches d'Hubert Auschitzky ont commencé en 1983. À cette période, il s'était lancé dans la généalogie. « Je voulais retrouver les origines de ma famille. On nous disait Polonais. Or, cela n'était pas possible puisque notre nom se termine par un « y » et non un « i ». Le « y » final correspond à un patronyme russe. » C'est en effet en terre russe et plus précisément à Riga en Lettonie que se trouve le berceau de la famille Auschitzky.

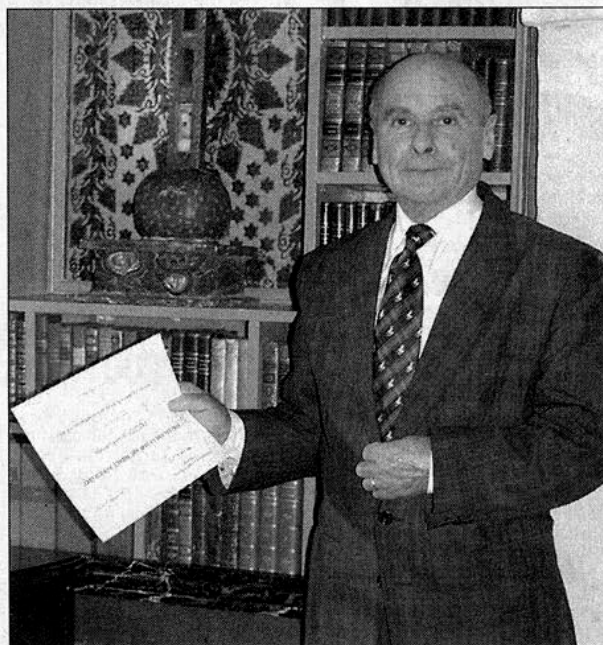
Une terre que les illustres ancêtres d'Hubert Auschitzky quitteront pour rejoindre Bordeaux au début de l'Empire. « Un de mes ancêtres a créé à Bordeaux la compagnie d'assurance Le Phénix, devenu les AGF. Ils sont aussi à l'origine de la création de la Société bordelaise, aujourd'hui le Crédit industriel et

commercial (CIC). » Protestants, ces hommes appartiennent au clan très fermé des Chartrons. En 1993, l'histoire des Chartrons s'étale dans les colonnes de Sud-Ouest. « J'ai réalisé avec plusieurs amis un feuilleton intitulé Le Pavé des Chartrons au temps des années folles. » Un vrai succès pour le journal, « il y a eu trois fois plus de lecteurs ».

### Riga jumelée avec Bordeaux

Un intérêt populaire normal car les Auschitzky ont contribué au développement et au rayonnement de la cité bordelaise. Ce lien n'est prêt de se briser. Bordeaux est maintenant jumelée avec Riga. Une coïncidence, que nenni ! Hubert Auschitzky a rencontré l'ambassadrice de Lettonie pour en savoir plus sur sa famille. « Elle possédait des documents sur ma famille et notamment lors de leur séjour dans le duché de Courlande. » Renseignements précieux pour cet historien familial. Toutefois, il n'avait pas imaginé que de cette rencontre naîtrait un jumelage entre la ville natale de ses aïeux et la sienne. Et pourtant, l'idée s'est concrétisée ce qui a permis à Hubert Auschitzky de découvrir la Lettonie.

Aujourd'hui, retraité à La Flèche, l'histoire de son illustre famille est bien rangée dans sa bibliothèque. Une quarantaine d'ouvrages reliés, soit 10 000 pages, que nul n'aura le loisir de compulsier confortablement



Hubert Auschitzky vient d'être élevé au grade de chevalier des Arts et des Lettres.

installé dans un fauteuil. En effet, ces livres n'ont jamais été édités. Et Hubert Auschitzky n'envisage pas de les faire imprimer. En revanche,

tous sont déposés à la Bibliothèque Nationale.

Francine CHENICLET.

Ouest-France du 27 décembre 2000



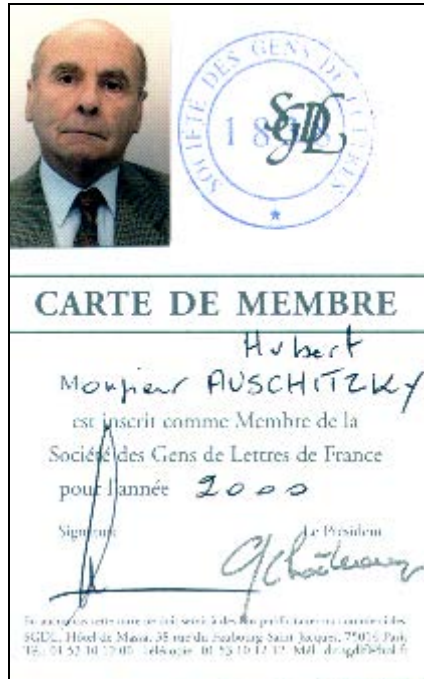
Deux petites remarques.

- Ce n'est pas l'Académie des Arts et Lettres qui m'a distingué, mais Madame Catherine Tasca, ministre des Affaires culturelles et de la Communication.
- Le journal Sud Ouest n'a pas eu trois fois plus de lecteurs, en 1993, pendant la parution du feuilleton. Il fallait lire que ces anecdotes ont eu - au moins - trois fois plus de lecteurs que le Goncourt.

*Faisons connaissance*



**7 septembre 2000**  
**Sociétaire des Gens de Lettres de France**



La Société des Gens de Lettres (SGDL) a été fondée en 1838 par Honoré de Balzac, Victor Hugo, Alexandre Dumas et George Sand. C'est une association privée reconnue comme établissement d'utilité publique par décret en date du 10 décembre 1891.

Elle est, en France, la seule association d'auteurs gérée par des auteurs dont la vocation est de défendre le droit moral, les intérêts patrimoniaux et le statut juridique et social de tous les auteurs de l'écrit. Elle exerce une action de vigilance, de réflexion et de proposition de lois et avantages nouveaux au bénéfice de la communauté des auteurs. Elle est dirigée par un Comité bénévole de vingt-quatre écrivains et présidée actuellement par le romancier Alain Absire.

Elle propose des bureaux d'aide sociale, d'aide juridique et un service de dépôts des œuvres afin d'en garantir l'antériorité en cas de litige. Elle organise chaque année diverses manifestations culturelles et l'attribution d'un certain nombre de prix à des œuvres publiées à compte d'éditeur, pour un montant de 75 000 Euros.

La SGDL occupe le très bel Hôtel de Massa, construction du XVIII<sup>e</sup> siècle de style classique qui a eu l'étrange destin d'avoir été déplacé pierre par pierre en 1928, de son emplacement d'origine sur les Champs-Élysées, à son emplacement actuel, au bout du Jardin de l'Observatoire de Paris, rue du Faubourg Saint-Jacques.

"Wikipédia".



*Faisons connaissance*

17 décembre 1998

Lauréat de l'Académie Nationale des Sciences,  
Belles-lettres et Arts de Bordeaux.  
Prix de l'Académie pour l'ensemble de mon œuvre

ACADÉMIE NATIONALE  
DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE BORDEAUX

Fondée le 5 septembre 1712 par lettres patentes de Louis XIV



Bordeaux, le 2 décembre 1998

Monsieur Hubert Auschitzky  
Le Moulin de la Tronchière  
Saint-Bernard du Val  
72200 La Flèche

Monsieur,

Notre secrétaire perpétuel, soustrayant,  
me charge de vous remercier de votre envoi et de  
vous dire que, dans sa séance du 15 novembre, l'  
Académie a examiné les ouvrages qui lui étaient  
soumis en vue de l'attribution de ses prix. Votre  
si remarquable sage familiale a été retenue pour  
une médaille dite "Prix de l'Académie".

Cette médaille de bronze, frappée en 1715  
sur ordre du duc de la Force, le premier protecteur  
de notre compagnie, vous sera remise, si vous ou à votre  
représentant — qui pourrait être le cas échéant votre  
secrétaire — lors de notre séance solennelle de fin d'  
année, le jeudi 17 décembre prochain à 16 heures.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, avec

mes félicitations les plus vives, l'expression de mes  
sentiments les meilleurs.

Mirbeau

Jean Baptiste Arviseau

Médecin de St. Basile.

22 rue des Imbergères  
92330 Sceaux  
P 01-86-83-15-54

Le 1<sup>er</sup> Décembre 1996

Monsieur

C'est à l'obligeance de notre ami commun Hugues Jean de Dianoux que je dois l'une des surprises les plus touchantes de ma vie : la lecture de votre ouvrage Tome 1

Touchante parce que vous y décidez les épreuves des Huguenots sur les chemins de l'expatriation; et qu'à plusieurs reprises, j'y ai rencontré le nom de "cousins" baltes ou d'"amis"

Je vous félicite Monsieur, pour votre œuvre d'un intérêt non seulement familial mais aussi universel. Par l'étude des archives de l'humanité, nous aide, nous, vivants, à mieux choisir notre chemin de vie, à aider en toute circonstance celui ou celle qui a besoin d'un "Refuge".

Ce serait un honneur que de vous recevoir, Monsieur, dans ma modeste maison de Sceaux où viennent depuis des dizaines d'années tant d'amis du monde, baltes et citoyens d'autres pays.

croyez, Monsieur, à l'assurance de ma respectueuse admiration.

Françoise Isabelle Guinle d'Allers  
Présidente de l'U.F.B.E.  
(Université Franco-Balte d'Île de France)

## *Faisons connaissance*

22, rue des Imbergères  
92330 SCEAUX  
01.46.83.15.51

Le 1<sup>er</sup> Décembre 1996

Monsieur,

*C'est à l'obligeance de notre ami commun Hugues Jean de Dianoux que je dois l'une des surprises les plus touchantes de ma vie : la lecture de votre ouvrage Tome 1.*

*Touchante parce que vous y décrivez les épreuves des Huguenots sur les chemins de l'expatriation ; et qu'à plusieurs reprises, j'y ai rencontré le nom de « cousins » baltes ou d' « amis ».*

*Je vous félicite, Monsieur, pour votre œuvre d'un intérêt non seulement familial mais aussi universel. Car étudier les archives de l'humanité, nous aide, nous vivants, à mieux choisir notre chemin de vie, à aider en toute circonstance celui ou celle qui a besoin d'un « refuge ».*

*Ce serait un honneur que de vous recevoir, Monsieur, dans ma modeste maison de Sceaux où viennent depuis des dizaines d'années tant d'amis du monde, baltes et citoyens d'autres pays.*

*Croyez, Monsieur, à l'assurance de ma respectueuse admiration.*

*Françoise Isabelle Bucole-d'Allens.  
Présidente de l'U.F.B.E.  
(Université Franco-Balte d'été).*

PORTRAIT

# Hubert Auschitzky, lauréat de l'Académie Nationale de Bordeaux

Du duché de Courlande (Lettonie) à Bordeaux, Hubert Auschitzky a écrit la saga de sa prestigieuse famille.

Connaissez-vous le duché de Courlande ? Cette ancienne province de Lettonie aurait pu connaître l'avenir fiscalement paradisiaque de certains petits états tels que le Liechtenstein ou Monaco s'il n'avait été annexé en 1793 par la Russie. C'est au XIII<sup>e</sup> siècle qu'une famille vraisemblablement originaire de Prusse Orientale est venue s'installer - et prospérer - dans le duché de Courlande. L'histoire des Pays baltes ayant été ce qu'elle a été, l'un des descendants de cette famille devenue Auschitzky émigra à Bordeaux au début des années 1820, épousant en 1929 une Bordelaise. Ce fut alors la grande aventure des Auschitzky de Bordeaux qui durant un siècle et demi se retrouveront au premier rang de la vie régionale en Aquitaine.

La saga de cette grande famille aurait pu définitivement tomber dans l'oubli si un Auschitzky d'aujourd'hui ne s'en était pas soucié. Lui-même natif de Bordeaux, Hubert Auschitzky dirigeait une compagnie d'assurances en Afrique Noire, jusqu'à l'époque de l'indépendance. « C'est alors que j'ai été rapatrié en Algérie... d'où j'ai dû repartir aussi au moment de l'indépendance ». Dès lors, Hubert Auschitzky change son fusil d'épaule et se lance dans la décoration d'intérieur. On lui doit quelques aménagements de châ-

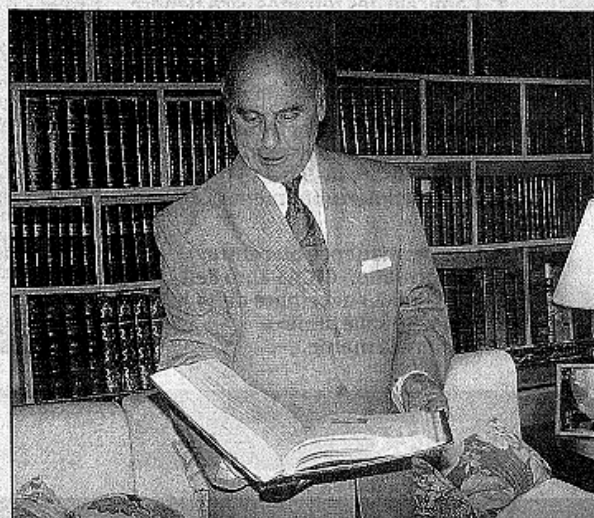
teaux du Bordelais, tels que Margaux ou Mouton-Rotschild mais aussi la déco de l'hôtel Malignon, à l'époque de Raymond Barre. Agé aujourd'hui de 66 ans, installé à La Flèche depuis qu'il est à la retraite, Hubert Auschitzky s'est lancé dans de longues recherches généalogiques. « Tout simplement parce que cela m'amuse » justifie-t-il avec le sourire.

#### Aide de Chaban-Delmas

Pour mener à bien les recherches sur les origines de sa famille, Hubert Auschitzky se trouvera un précieux allié en la personne même de Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux. « Nous savons qu'au cours de leur histoire, nos grandes cités ont été littéralement fabriquées par de grandes familles (Bordeaux est redevable aux Auschitzky d'une large part de son développement de son rayonnement et de sa réputation » lui écrivait-il en 1997.

Ce qu'Hubert Auschitzky ignorait, c'est que la Lettonie était également intéressée par l'histoire du duché de Courlande et de sa fameuse famille, aujourd'hui disparue du Pays balte. Une rencontre fortuite avec l'ambassadeur de la jeune ambassade de Lettonie à Paris permettra à Hubert Auschitzky d'approfondir encore son travail.

« Il était défendu et impossible d'écrire quelque chose sur la vraie histoire de la Lettonie pendant les 50 années d'occupation que mon peuple vient de vivre » lui écrira en 1994 Pétris Brüder, un professeur de français de Riga. « C'est pourquoi je vous remercie au nom de



Hubert Auschitzky dans sa demeure flechoise

tout mon peuple pour le travail impressionnant que vous faites. Qu'il soit apprécié à sa juste valeur et qu'il soit complé devant Dieu comme une bonne œuvre » explique le professeur.

#### 44 ouvrages

De l'histoire de sa famille à l'histoire de la côte Est de Madagascar au temps de Liautey et de Gallieni qui est en voie d'achèvement, Hubert Auschitzky aura écrit à ce jour 44 ouvrages, « soit 9 000 pages et 10 000 noms répertoriés » souligne-t-il. N'allez pas chercher ces livres en librairie, car s'ils sont tous déposés à la Bibliothèque Nationale, aucun n'a été publié. « Pour l'instant, ces écrits restent à usage familial. Si mes enfants veulent les éditer, libre à eux... ».

Cela n'empêche pas ses ouvrages d'obtenir de prestigieux prix. Il se trouve que l'ancêtre de l'épouse

d'Hubert Auschitzky n'est autre que le baron Portal, fondateur de l'Académie de Médecine. Cette institution lui a décerné le mois dernier le titre de lauréat de l'Académie nationale de médecine pour sa biographie intitulée « Antoine, baron Portal, médecin des Roys et fondateur de l'Académie de Médecine ». Plutôt rare de voir un tel prix décerné à un ouvrage non médical, « J'étais là en même temps que le professeur Cabrol, venu spécialement des États-Unis pour recevoir lui aussi un prix », se souvient-il avec amusement. Mercredi dernier, Hubert Auschitzky était à Bordeaux, cette fois pour recevoir une autre prestigieuse distinction, le prix de l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.

J.-B. DE SAUVAGE



## ACADÉMIE DES SCIENCES

### Des prix et de la poésie

*L'Académie des sciences de Bordeaux a remis des prix à différents auteurs. Une cérémonie au terme de laquelle Henri de Grandmaison a tenu une conférence sur le poète René Guy Cadou*

L'Académie nationale des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux a pour devise « Crescam et lucebo » (je croîtrai et je brillerai). Depuis 1712, cette institution publie régulièrement des actes sur des sujets les plus variés. Elle récompense également les personnes ayant apporté au cours de l'année une enrichissante contribution au savoir. Jeudi après-midi, réuni dans les salons de son hôtel, place Bardi-neau, le bureau de l'académie a remis une série de prix.

Parmi la vingtaine d'auteurs récompensés, notons Jean-Marie Despeyroux pour son ouvrage « la Cathédrale inachevée, Saint-André de Bordeaux (prix du syndicat d'initiative et de l'office de tourisme), Philippe Souleau pour « la Ligne de démarcation en Gironde, 1940-1944 » (prix du général Chassin et du colonel Dufour), Anne Berloy « Une société artisanale dans son environnement du Moyen-Âge (prix Charles-Higou-net). Cette année, le prix de la ville de Bordeaux revient à Antonio Dos Santos pour « le Contrat de société dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Le prix de l'Académie a, lui, été attribué à Hubert Auschitzky pour sa remarquable étude de ses origines familiales. Entamées en 1991, les recherches d'Hubert Auschitzky sont aujourd'hui riches de trente-cinq volumes. Bordelais de-

puis le XIX<sup>e</sup> siècle, les Auschitzky se croyaient catholiques depuis toujours. En fait, ils avaient été des protestants convaincus qui, à la révocation de l'édit de Nantes, avaient préféré l'exil. Ils étaient partis de Saint-Auban-sur-l'Ouvèze, dans les Baronnies, et avaient traversé le pays de Vaud, la Prusse, la Russie, la Courlande.

Lorsqu'en 1829, un de leurs descendants arrive à Bordeaux, il se dit polonais. Il vient en réalité de Lituanie. Au cours de ses recherches, Hubert Auschitzky s'est également découvert une aïeule béatifiée, sainte Émilie de Vialar, fondatrice des Sœurs Saint-Joseph de l'Apparition.

#### CONFÉRENCE SUR RENÉ GUY CADOU

Le poète breton René Guy Cadou était également à l'honneur de la réception de jeudi après-midi. Le journaliste-écrivain Henri de Grandmaison lui a consacré une conférence. René Guy Cadou élabore une poésie toute personnelle au tour simple, et en un mot, moderne. Dans « Hélène ou le règne végétal », son recueil le plus abouti, il tente de donner en strophe le reflet direct de ses émotions et de sa peur de mourir. La somptuosité de son style a fait de René Guy Cadou l'un des plus grands poètes français du XX<sup>e</sup>. Décédé en 1951, à l'âge de 31 ans, Cadou reste malheureusement ignoré du grand public.

Sud Ouest du 18 décembre 1998

Deux petites remarques.

- Nous ne sommes pas originaires de Lituanie, mais bien de Lettonie.
- Sainte Emilie de Vialar, fondatrice des Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition, est une ancêtre de ma femme, pas des Auschitzky... Depuis, elle l'est devenue pour mes enfants !

Petit à petit, inexorablement, les avantages donnés aux protestants furent supprimés. Quand on eut demandé aux notaires de « se soumettre ou de se démettre », de se convertir ou de ne plus exercer, il n'y eut plus de notaires protestants. Quand il n'y eut plus de chirurgiens, plus de sage-femmes, plus de maître d'école protestants, Louis XIV put proclamer qu'il n'y avait plus de protestants en France et abroger l'Édit de Nantes.

Et ceux qui étaient partis ? On trouve leurs traces dans les registres des églises françaises depuis la Suisse jusqu'à Oslo sans oublier l'Angleterre et les Pays-Bas. Et même bien plus loin. Les Fort de Saint-Auban-sur-Ouvèze sont allés jusqu'en Courlande où leur descendant Monsieur Auschitzki a retrouvé leurs traces. Florent Glaise, quant à lui, aida les membres de sa famille qui désirèrent le rejoindre. Ainsi son cousin Jean-Pierre Glaise de Châteauneuf-de-Bordette à qui il trouva un emploi de porteur de chaise à Berlin. Apparemment, ses affaires prospérèrent puisque son fils fonda une dynastie d'orfèvres en cette ville. Son arrière-petit-fils fut consul de Prusse en Roumanie, et leurs descendants ont fait une carrière diplomatique jusqu'à aujourd'hui.

Extrait du n° 27 - 1er & 2ème trimestres 1998, de la revue « Patrimoine, Histoire et Culture des Baronniees ».

# LES NOUVELLES

Les informations de votre région

JEUDI 29 JUILLET 1993

4, rue Carnot — B.P. 7 — 72301 SABLÉ CEDEX  
Tél. 43.92.09.15



## La Flèche

### UN FLÉCHOIS PUBLIÉ... DANS « SUD-OUEST »

*M. Hubert Auschitzky, résidant à Saint-Germain-du-Val, a rappelé, dans un livre de souvenirs, son enfance heureuse à Bordeaux, sa ville natale.*

*C'est l'histoire inédite des Chartrons durant les années folles. Il côtoie ces grandes familles d'origine britannique ou allemande qui par leur intelligence et leur ardeur au travail ont fait de leur ville l'une des plus prospères de France.*

*Il pénètre dans leurs fastueux hôtels du Pavé (celui de ses propres parents n'avait-il pas onze salons entretenus encore, à la veille de la dernière guerre, par une dizaine de domestiques ?). Il partage leurs activités sportives au tennis, au golf, au tir au pigeon vivant et sur les champs de course, aux concours hippiques et à des chasses à courre épiques.*

*Il parle de somptueuses réceptions, d'œuvres charitables et de l'UCB, ce club aussi fermé que le Jockey de Paris.*

*Son livre devait paraître en fin d'année à l'occasion des fêtes mais notre confrère Sud-Ouest en a acheté les droits. Depuis le 15 juillet, et chaque matin durant l'été, ses lecteurs découvrent la vie privée d'une caste très fermée mondialement connue sous le nom des « Chartrons ».*

MÉMOIRE

## Les Chartrons des années folles

*Un rendez-vous estival avec le passé : nous commençons demain, samedi, la publication des souvenirs de Hubert Auschitzky et de ses amis sur « Le Pavé des Chartrons au temps des années folles »*

**L**a vie privée d'une caste très fermée, voilà ce que nous conte « Le pavé des Chartrons au temps des années folles » chronique imaginée par Hubert Auschitzky et plusieurs de ses amis qui ont accepté d'écrire leurs souvenirs et que « Sud-Ouest » publiera à partir de demain, samedi.

Natif de ce quartier qui comprend le cours Xavier-Arnoz, les allées de Chartres, la rue d'Aviau et la rue Ferrère, l'auteur qui vit aujourd'hui près de La Flèche, dans la Sarthe, s'est plongé dans sa mémoire pour nous faire découvrir ces grandes familles d'origine britannique ou allemande qui, « par leur intelligence et leur ardeur au travail avaient fait de leur ville, Bordeaux, l'une des plus prospères de France ».

### TRADITION

De culture germanique, mais originaires de Lettonie, les Auschitzky sont Bordelais depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle. Ils le doivent à Karl-Ulrich, né en 1797 à Hasenpoth qui s'installa dans notre ville, sans doute pour commercialiser les merrains tirés de l'ouest boisé de son pays natal. Il se disait Polonais, mais la vérité sur sa nationalité ne sera révélée que vingt ans après sa mort : il était sujet russe et pour échapper à sa nationalité se réclamait du suzerain de la Pologne.

Un de ses premiers actes en arrivant à Bordeaux fut de franciser ses prénoms et de devenir « Charles-Henri ». En 1829, il se maria à une Bordelaise catholique, Rosé-Eugénie Sourget. Il était alors commis négociant et avait épousé la fille du patron. Il abandonne ensuite le commerce pour se consacrer à l'assurance. Il s'éteint le 4 janvier 1873.

Ses descendants réussirent à leur tour dans les affaires et sur ce que la ville leur doit, Hubert Auschitzky



**Hubert Auschitzky : cet été, dans « Sud-Ouest », il conte ses souvenirs des Chartrons**  
(Cliché « Sud-Ouest »)

cite Jacques Chaban-Delmas : « Nous savons qu'au cours de leur histoire, nos grandes cités ont été littéralement fabriquées par de grandes familles qui, de génération en génération, ont fourni si bien les maires et jurats que les gens de robe et les animateurs du commerce d'abord puis de l'industrie en même temps que les dirigeants des compagnies consulaires. Bordeaux est redevable aux Auschitzky d'une large part de son développement, de son rayonnement et de sa réputation. » La chronique d'Hubert Auschitzky racontera la vie de sa famille et de leurs plus proches amis des Chartrons. Elle dit leurs écoles, le cours Ruello, l'Assomption, le Sacré-Cœur, leurs activités sportives à Primrose : le golf, le tir aux pigeons vivants, les champs de courses, leurs concours hippiques qui se déroulaient alors aux Quinconces, leurs réceptions et leurs œuvres charitables, leurs clubs ou les femmes ne sont pas admises... Rendez-vous à partir de demain, samedi, dans « Sud-Ouest »

Sud Ouest du 16 juillet 1993

« Diffusion Contrôle O.J.D. » a écrit au Journal SUD OUEST, que la publication de ces souvenirs a connu un nombre de lecteurs sensiblement plus important que « le Rocher de Tanios », d'Amin Maalouf, Prix Goncourt 1993.

**Les souvenirs publiés durant l'été 1993, dans le journal SUD OUEST**

Le cours Ruello.	17 juillet
La Société Athlétique de la Villa Primrose.	19 et 20 juillet
A l'écoute des chroniqueurs sportifs.	21 juillet
Le hockey.	22 juillet
L'escrime.	23 juillet
Extraits d'un carnet de bal.	24 juillet
Les concours hippiques.	26 juillet
La pensionnaire de l'Assomption.	27 juillet
L'éducation des enfants.	28 juillet
Le Jour.	29 juillet
L'Union Club Bordelais.	30 juillet
Les représentations du Grand Théâtre.	31 juillet
Les réceptions mondaines.	2 août
Un grand bal.	3 août
Train de maison.	4 août
Les bonnes d'enfants.	5 août
L'hôtel Auschitzky.	6 et 7 août
La mode.	9 août
Bagatelle.	10 et 11 août
Les mariages.	12 août
Souvenirs de vacances.	14 et 16 août
Les bonnes œuvres.	17 août
La Salle Franklin.	18 août
Le Golf Bordelais.	19 août
L'Automobile Club.	20 août



18

4 SEPTEMBRE 2011  
WWW.SUDOUEST.FR

SUDOUESTDIMANCHE  
GIRONDE

## LES BORDELAIS DE LOUISIANE



François Seignouret (à droite) et ses deux hôtels particuliers de la Nouvelle Orléans (en haut) et Bordeaux (en bas). PH. JEAN-MICHEL SELVA

# Seignouret ou l'amour du beau mobilier

**HISTOIRE** Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des Bordelais ont écrit une partie des lettres de noblesse de la Nouvelle Orléans. François Seignouret fait partie de ceux-ci

**JEAN-MICHEL SELVA**  
jm.selva@sudouest.fr

La façade sobre et rose détonne à côté de la blancheur aux décors rococo de celle d'immense hôtel Montéléone toute proche. Le balcon en fer forgé noir de cette maison du quartier français de la Nouvelle Orléans est travaillé avec goût et on peut y remarquer la forme d'un « S ». « S » comme Seignouret, son ancien propriétaire.

En dehors de Lafayette et De Gaulle, les Français connus aux États-Unis ne sont pas pléthores. On peut quand même noter les noms du grand chef cuisinier Auguste Escoffier, bien plus vénéré là-bas que chez nous, ou encore un certain François Seignouret. Ce dernier nom ne dit sûrement pas grand-chose au commun des mortels à l'exception du petit milieu du vin bordelais où la maison Seignouret existe toujours, rue Mandron.

François Seignouret est né à Bordeaux en 1783, issu d'une famille d'artisans tailleurs de Créon, ensuite installée dans les quartiers Saint-Pierre et Saint-Michel de la capitale girondine. Il débarque le 25 février 1808 dans le port de la Nouvelle Orléans. La Louisiane est déjà américaine depuis cinq ans. Il s'installe rapidement rue Royale dans le quartier français où il fera

édifier un magnifique hôtel particulier. Il a pour voisins d'autres Bordelais comme Dominique Rouquette, Jérôme Chiapelle, négociants en vin, Hyacinthe Lacleto, architecte, ou encore Antoine Amédée Peychaud, pharmacien.

François Seignouret suit le chemin familial en étant tailleur puis change d'emploi pour devenir tapisserie et enfin créateur de meubles. De décembre 1814 à janvier 1815, il s'engage dans la milice pour combattre les Anglais qui veulent prendre la Nouvelle Orléans. La victoire finale américaine sera le fait, entre autres, de l'action musclée de deux autres Girondins, les frères Lafitte, célèbres pirates du Golfe du Mexique. L'évolution professionnelle de Seignouret est due à sa vision, son anticipation du développement de la Nouvelle Orléans.

## Fabricant de meubles

De grandes fortunes sont en train de se constituer, la population est passée en une quinzaine d'années de 10 000 à 100 000 habitants. La vie mondaine anime la ville et les riches planteurs, suivis des commerçants nantis, se font construire d'immenses demeures aux pièces hautes de plafond.

François Seignouret a ainsi l'idée de créer des meubles adaptés à cette nouvelle architecture et sur-

tout au climat chaud et humide de la Louisiane. Il va produire toutes sortes de meubles, secrétaires, lits, commodes, coiffeuses, tables de salle à manger et de jeu, en bois de rose massif. Il sera connu pour ses armoires de plus de 3 mètres et surtout pour ses sièges. Ces créations ne sont jamais chargées malgré leur imposante taille.

**« Des chaises sobres, de style Empire, en bois massif, très prisées par la gent féminine »**

Il deviendra en quelques années « le fabricant de meubles les plus élégants des États-Unis, le plus grand ébéniste de Louisiane du XIX<sup>e</sup> siècle ». Il produit pour la célèbre cathédrale Saint-Louis de la ville, aussi pour le président américain Andrew Jackson.

Ses plus grandes réussites seront les chaises qui portent son nom : inspirées du style Empire, très sobres, elles seront très prisées par la gent féminine, car adaptées à leurs larges jupes ou robes, confort jusque-là inconnu. Il a aussi l'idée ingénieuse de les vendre avec deux fonds : l'un en velours pour l'hiver, l'autre en rotin pour l'été.

Même si ses chaises sont très re-

cherchées par les antiquaires, collectionneurs ou encore musées, Seignouret n'a jamais signé ses meubles, d'où la difficulté de trouver de nos jours ces originaux. Ayant fait fortune et profitant de ses racines bordelaises, il se lance alors dans le commerce du vin.

## Vin et immobilier

De retour à Bordeaux, il achète en 1829 le Domaine de Terreport à Blanquefort, plus connu aujourd'hui sous le nom de Château Dillon. Il n'en négligera pas pour autant son commerce de meubles en réservant une partie du château pour y fabriquer le mobilier destiné à la Louisiane.

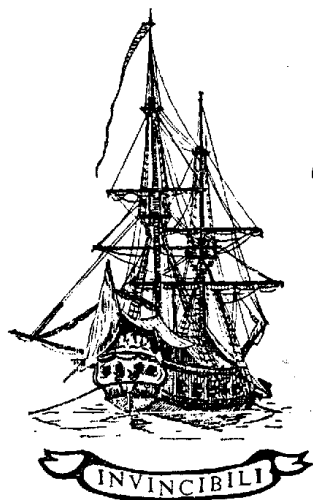
À partir de cette époque, François Seignouret limitera ces voyages aux États-Unis pour se consacrer à de judicieux placements immobiliers à Bordeaux, en particulier dans le Pavé des Chartrons (le cours Xavier-Arnoz).

Après une vie personnelle agitée, il meurt à Bordeaux le jour de Noël 1852. On peut toujours voir son tombeau au cimetière de la Chartrreuse.

## À NOTER

Les données historiques reposent sur les archives familiales de Hubert Auschitzky, lequel a eu la gentillesse de nous les laisser consulter.





# ORDRE DES CORSAIRES BASQUES

Saint-Jean-de-Luz, le 22 sept. 99

Cher corsaire

Merci encore de nous représenter  
- à la Réunion.

Vous trouverez ci-joint un article  
sur notre dernier chapitre où vous avez été  
intrusé. Félicitations et amitiés

Salut et Fraternité

G. SILLoux.  
votre fidèle

ST-JEAN-DE-LUZ



CIBOURE



OFFICE DE TOURISME \* PLACE FOCH \* 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ - TÉL. 59.26.03.16

ORDRE DES CORSAIRES BASQUES

# Du sabre à la fourchette

Bon pied, bon œil et bon appétit, les Corsaires basques ont fêté leurs 25 ans en accueillant de nouveaux dignitaires



Le corsaire a des comptes à rendre au thon, à l'anchois, à la sardine... et au Pays Basque (Photo Xavier Péraldi)

FRANÇOIS TRASBOT

**L**e corsaire a toujours eu droit de cité à Saint-Jean-de-Luz, on peut même affirmer qu'il est un produit local des plus raffinés. Aujourd'hui encore, alors que quelques éminents descendants de ces chevaliers de la mer sont disséminés dans la région, la jaquette chamarrée et le tricorne emplumé apparaissent encore aux alentours du port lorsque l'ordre des Corsaires basques, dont la devise est « invicibili », - ce qui se passe de traduction - fête son chapitre.

Dimanche était le vingt-cinquième du nom. Après le casse-croûte arrosé de 9 heures place Louis-XIV, les membres de l'ordre ont sagement assisté à la messe des corsaires, chantée par la chorale Goraki en l'église Saint-Jean-Baptiste, effectué une sortie en mer pour jeter une gerbe de fleurs au large de l'Artha à la mémoire des corsaires et marins disparus, avant de passer

à l'ordre du jour ô combien capital, puisqu'il s'agissait d'introniser de nouveaux corsaires.

#### LA PROMOTION

Un adoubement à coups de sabre évidemment, accompagné de l'éloge justifiant le choix des bleus, tous obligatoirement parrainés. Il a été question de la lutte contre les déchets flottants et d'organisation d'un grand bal de la marine rassemblant mille personnes ayant permis de recueillir des fonds, tâches qui nécessitent un investissement personnel et méritent considération. M. Vassas, commandant la base navale de Bayonne, M. Dabadie, président du Yacht Club Adour-Atlantique, M. Sabarots, grand maître de la Confrérie de la Truite de Saint-Pée, M. Estrade, directeur de Dassault, Biarritz, et l'écrivain Hubert Auschitzky, composaient la promotion de l'année. Le capitaine André Vivensang, « élu pour deux ans après on me vire », rappela les nouveaux à leurs devoirs : « Vous jurez fidélité à Saint-Jean-de-Luz-Ciboure et au Pays Basque, et vous

jurez de défendre le thon, la sardine et l'anchois. » Propos assez peu martiaux en vérité, pour un ordre plutôt réputé pour son habileté les armes à la main.

#### PAIX ARROSÉE AVEC L'ANGLAIS

« Que voulez-vous, explique André Vivensang, avant on se battait avec les Anglais, maintenant quand on se rencontre c'est pour boire un coup. » L'ordre des Corsaires de Saint-Jean-de-Luz-Ciboure a conservé contre vents et marées sa vocation internationale : « Nous participons au maximum aux rencontres, nous représentons le nord de l'Espagne et le sud de la France, et nos voisins les plus proches sont les gars de Saint-Malo. » Guerriers pacifiques à la ville aussi bien qu'en mer, les corsaires modernes sont par contre redoutablement agressifs dès que le couvert est dressé et les tonneaux en perce.

Michèle Alliot-Marie, qui les accueillait à l'hôtel de ville, après leur avoir fait compliment — « Vous représentez une partie de la culture

et du patrimoine français » — s'excusa de l'absence de rhum au buffet : « Je sais que c'est l'élément de corsaires, mais ici je vous reçoit avec amitié et les produits du cru.

Les corsaires approuvèrent. Les plus astucieux d'entre eux s'étaient stratégiquement placés : proximité d'un plat de thon et du gustaient en émettant des commentaires plutôt flatteurs.

Une mise en bouche incomparable avant de gagner leur repas rustique de la Bergerie à Urrugne où les attendait « joyeux bombance » selon leur propre expression.

Quand on a avalé les asperges merlu à l'espagnole, l'agneau à broche avec tout un jardin de gumes, le fromage de brebis, l'omnièvre au coulis de framboise, nombre non identifié de flacons Navarre de différents coloris et copitas, on peut raisonnablement penser que les batailles, aussi vales soient-elles, sont nuisibles repos du guerrier.

**6 décembre 1998**  
**Lauréat de l'Académie Nationale de Médecine.**  
**Prix Charles Achard**

**ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE**

16, RUE BONAPARTE - 75272 PARIS CÉDEX 06

TÉL : (1) 43 26 96 80 - FAX : (1) 40 46 87 55

Paris, le 10 NOV. 1998

Monsieur Hubert AUSHITZKY  
Moulin de la Tronstière  
St-Germain du Val  
72200 LA FLECHE

**Objet : Prix Charles ACHARD**

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que l'Académie nationale de médecine vous décerne le titre de *Lauréat de l'Académie nationale de médecine* en vous attribuant, en 1998, le Prix Charles ACHARD, pour votre ouvrage intitulé : Antoine, baron Portal, médecin des Roys et fondateur de l'Académie de Médecine.

Le chèque de *cinq cents francs* (500 F), représentant le montant de ce prix, vous sera remis le jour de la séance annuelle.

Veillez agréer, Monsieur, avec mes félicitations, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Secrétaire perpétuel

*R. 45*  
Professeur Raymond BASTIN

*Achard.wps*

Les lauréats de l'Académie de médecine. 1998



Docteur **Laurent ANTUNES**, pour sa thèse : *Greffe de fragments de gliomes humains dans le cerveau de souris nude : un modèle de neuro-oncologie expérimentale.*

**M. Hubert AUSCHITZKY**, pour son ouvrage : *Antoine, Baron Portal, médecin des Roys et fondateur de l'Académie de médecine.*

Docteur **Martine BAGOT et son équipe**, pour leurs travaux sur *Le lymphome cutané de type Sézary et Bouvrain. Progrès physiopathologiques et perspectives thérapeutiques.*

Professeur **Paul BASSET et son équipe**, pour leurs *Travaux consacrés à l'analyse moléculaire des cancers du sein.*

Docteur **Francis BERMBAUM et son équipe**, pour leur projet de recherche sur *l'Identification de polymorphismes génétiques dans le promoteur du gène de la phospholipase A2 chez les malades atteints de polyarthrite rhumatoïde.*

Professeur **Frank BOUDGHENE-STAMBOULI et à son équipe TEAM**, pour leur thèse : *Traitement endovasculaire des maladies aortiques par endoprothèses.*

Docteur **Bruno CHAUCHEMEZ**, pour ses travaux sur *Les effets électrophysiologiques de l'ablation du flutter auriculaire commun.*

Docteur **Dominique CHAUVAUD et son équipe**, pour leur *Travaux chirurgicaux, cliniques ou expérimentaux dans le domaine de l'ophtalmologie.*

M. **Bruno CLÉMENT et son équipe**, pour leur *Recherche de nouveaux marqueurs tissulaires de récurrence du carcinome hépatocellulaire.*

Docteur **Geneviève CONTESSO**, pour ses *Travaux consacrés particulièrement à la pathologie mammaire.*

Mme **Armelle DEBRU**, pour son ouvrage : *Le corps respirant. La pensée physiologique chez Galien.*



## Les Auschitzky de Bordeaux

Professeur **Jean FÉGER et son équipe**, pour leurs *Travaux de recherches sur les noyaux gris centraux ou ganglions de base*.

M. **Joël-Paul GRILLASCA**, pour sa thèse intitulée : *Clonage, séquençage et localisation du gène humain, expression et implications physiopathologiques. Étude des régulations nutritionnelles chez le rongeur*.

Docteur **Sandrine GROSJEAN**, pour sa thèse : *Les rétinoïdes atténuent l'activation de la voie de la NO synthase inductible in vitro*.

Mme **Nicole GUIISO-MACLOUF**, pour ses travaux de *Recherches épidémiologiques et mise au point de nouveaux diagnostics des Bordetelloses dans le cadre du Centre National de Référence des Bordetelles*.

Docteur **Jacques HÉRAN**, pour l'ouvrage collectif sur l'*Histoire de la médecine à Strasbourg*.

Docteur **Manuel HOMMEL**, pour sa thèse : *Enquête épidémiologique sur le comportement de jeunes Français à l'égard des drogues licites et illicites*.

Mme **Monique KAMINSKI**, pour ses travaux sur *Les effets de la consommation d'alcool pendant la grossesse*.

Docteurs **Alain KANFER, Olivier KOURILSKY et Marie-Noëlle PÉRALDI**, pour leur ouvrage : *Néphrologie et troubles hydroélectrolytiques*

Docteur **Véronique LATGER**, pour sa thèse : *Cytométrie quantitative des molécules d'adhésion à la surface des polynucléaires neutrophiles*.

Docteur **Jean-Michel MOLINA**, pour ses *Travaux relatifs aux infections à microsporidies chez les personnes immunodéprimées, en particulier chez les personnes atteintes du sida*.

Docteur **Marie-Laure RAFFIN-SANSON**, pour ses travaux sur *La mise au point du dosage de proopiomelanocortine (POMC) circulante. Application à l'étude de la protéolyse du précurseur en pathologie et en physiologie*.

M. **Ali SAÏB** pour sa thèse : *Bases moléculaires de l'infection persistante chez les spumarétrovirus*.

Docteur **Marc SANSON**, pour sa thèse : *Le gène de la neurofibromatose de type 2 : clonage positionnel, implication dans la genèse des neurinomes et des méningiomes*.

Professeur **Michel SCHLIENGER et son équipe**, pour leurs travaux intitulés : *Onze années d'innovations et de développements en radiothérapie en conditions stéréotaxiques (radiochirurgie)*.

Professeur **Florent SOUBRIER et son équipe**, pour *Dix années de recherches sur l'enzyme de conversion de l'angiotensine*.

M. **Hervé SOULÉ**, pour son mémoire : *Apport de la biologie moléculaire pour une approche analytique et sanitaire de la contamination virale de l'eau d'alimentation dans le département de l'Isère*.

Professeur **Raoul TUBIANA**, pour le VI<sup>e</sup> volume de son *Traité de chirurgie de la main*.

8.DEC'98 19:06

43637277

P. 1

Nom: Médecine\_17\_11\_33 R21-N1

1 / 1

Sténo1

mm: 54 Lignes: 15 Mots: 60 Sténo1

Max 8 Déc 1998 17:25

Texte	54mm/15L..120mm (394)	Poppl-Laudatio Bold	12.0/13.50(3)
-------	-----------------------	---------------------	---------------

✳ @TXT a02-titre 1 col: Académie de Médecine¶

✳ @TXT a04-txt en 8,5 d: M. Hubert Aushitzki, de La Flèche, distingué.¶

Mardi, l'Académie Nationale de Médecine a attribué comme chaque année de nombreuses récompenses lors de sa séance solennelle. En particulier M. Hubert Aushitzki, de La Flèche, est lauréat du prix Charles Achard (500 F.) pour son ouvrage intitulé : « Antoine, Baron Portal, médecin des Roys et Fondateur de l'Académie de Médecine ».

Fac-similé de la dépêche de l'Agence France-Presse (AFP) communiquée à la presse écrite, aux radios et aux chaînes de télévision, le 8 décembre 1998.

che, Le Lude

Ouest-France  
Vendredi 26 mars 1999

Hubert Aushitzky récompensé par l'Académie de médecine

## L'homme aux quarante ouvrages

**Érudit fléchois, Hubert Aushitzky se fait discret. L'écrivain amateur a pourtant beaucoup de choses à raconter. Il le fait en écrivant des livres - plus de quarante jusqu'à présent - dont l'inspiration lui vient parfois des nombreuses vies de son illustre famille. Le prix de l'Académie de médecine vient de le récompenser.**

« Je ne suis pas écrivain. Tout juste un historien avec un petit h. » Modeste, Hubert Aushitzky ? Oui et non. L'homme n'a aucun goût pour se vanter. Il n'ignore pas cependant que d'autres savent reconnaître quelques qualités à son travail. Citant les distinctions qu'il a obtenues - parmi les plus récentes, le prix de l'Académie de médecine ou celui de l'Académie nationale de Bordeaux - le paisible retraité dit n'en tirer aucune fierté particulière. « Vous voulez vraiment savoir ce qui m'a fait le plus plaisir ? C'est que l'on m'ait refusé le prix de généalogie au prétexte qu'il ne pouvait pas être décerné à un professionnel. Ce que, en matière d'écriture, je n'ai bien sûr jamais été... »

Après avoir dirigé une compagnie d'assurance en Afrique noire puis en Algérie qu'il quitta peu après l'indépendance, Hubert Aushitzky s'est installé à La Flèche à la fin de sa carrière. Il achète alors avec sa femme - que les amateurs de peinture sur porcelaine connaissent bien au Carroi - une belle demeure, probablement l'une des plus anciennes de la ville. « Un ancien moulin à chanvre dont les origines remontent au moins au XV<sup>e</sup> siècle. » La bâtisse, magnifique, est alors inhabitée depuis trente ans. A l'issue de gros travaux, elle accueille l'homme de lettres. « J'ai décidé d'écrire en prenant ma retraite. Pour ne pas ramollir », dit-il malicieusement. Écrire, Hubert Aushitzky en a fait sa nouvelle vie. En s'inspirant, bien souvent, de l'histoire de son illustre famille.

### Des sortes d'aventuriers

Originaires de Lettonie, probablement de souche allemande vu l'étymologie de leur nom, les Aushitzky se présentent pourtant comme Polonais lorsqu'ils arrivent à Bordeaux au début de l'Empire. « Mes aïeux étaient des sortes

d'aventuriers. Et, à Bordeaux à cette époque, on choisissait un peu sa nationalité en fonction de ses clients. » Qu'importe, ils n'ont pas, en Gironde, l'occasion de regretter les rives de la Baltique. La famille crée la Société bordelaise qui donnera naissance au Crédit industriel et commercial (CIC).

Ou encore la compagnie d'assurance Le Phénix, ancêtre des AGF. Elle devient l'une des plus éminentes des Chartrons, bastion protestant du négoce bordelais.

En tirant sur la pelote de leur vie, Hubert Aushitzky est arrivé à écrire une quarantaine d'ouvrages. Consacré pour l'un à une maîtresse de Talleyrand, la duchesse de Courlande, région lettone d'où est issue sa famille, pour un autre à Portal, ancêtre de sa femme et créateur de l'Académie de médecine, aux corsaires basques ou encore à Princeteau, professeur de Toulouse-Lautrec, fils difforme d'une union incestueuse.

Tous déposés dans différents organismes, plusieurs fois primés, les ouvrages d'Hubert Aushitzky n'ont cependant jamais été édités. Un jour, ses enfants s'en chargeront



Hubert Aushitzky, un Fléchois d'adoption qui écrit sur son illustre famille.

peut-être. Sa fille, Delphine Neny, par exemple. Meilleur ouvrier de France, cheville ouvrière de la restauration du Petit Théâtre, n'est-elle pas aujourd'hui, à La Flèche, aussi célèbre que son père ?

Thibaud TEILLARD.

Ouest-France. 26 mars 1999

## Les retrouvailles de la famille Portal



● Photo de famille pour jour de fête.

Ce dimanche 23 août 1998, 70 membres de la grande famille Portal — certains venant de très loin — se sont réunis au cimetière de Castelnau-de-Montmiral pour se recueillir sur la tombe de leur ancêtre commun : Antoine Camille Portal (1826-1916).

Camille Portal était natif de Castelnau-de-Montmiral, receveur de l'enregistrement puis conservateur des hypothèques à Gaillac, il devait prendre sa retraite dans la maison cordaise de sa femme, Flavie Pons, où il devait décéder en 1916, âgé de 90 ans.

Il tait le petit-fils du Dr Pierre-Germain Portal (1760-1833), maire de Castelnau-de-Montmiral et fils du docteur François, Henri, Vincent Portal, conseiller général et maire de cette même cité. Il était le père de Charles Portal (1862-1936); archiviste du Tarn de 1890 à 1928 et de deux autres

enfants : Jacqueline et Bernard Portal, tous trois nés à Castelnau-de-Montmiral. Son prénom usuel de Camille était précédé à l'état civil de celui d'Antoine, car il était le filleul du baron Antoine Portal (médecin du baron Louis XVIII et de Charles X, et fondateur de l'académie royale de médecine qui « désirait qu'il put se livrer aux études de la médecine à l'instar de ses ancêtres » Cela n'a pas été le cas !

Après un déjeuner en bordure de la forêt de la Grésine, l'histoire lointaine de la famille Portal a été évoquée, à partir de 1451, date de l'arrivée de Guillaume Portal, venu de l'Aveyron pour se marier à Cahuzac-sur-Vère et y faire souche.

Puis le groupe s'est retrouvé dans la maison familiale de Cordes, satisfait de cette rencontre exceptionnelle, chacun emportant un livret parfaitement réalisé sur notre famille Portal. — R.M.



● L'ancêtre Camille Portal.



*Faisons connaissance*

20 novembre 1997

Lauréat de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille.  
Prix Gravier

**Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille**

Fondée par Lettres patentes en Août 1726

40, Rue Adolphe-Thiers (1<sup>er</sup>)

Téléphone : 48.70.25

C. C. Postal Marseille 62.60.13 N

\*

Marseille, le

Monsieur AUSCHITZKY

Le Moulin de Trostié

Saint-Germain du Val

72200 LA FLECHE

Objet:

Prix: Gravier.- 1997.-

- médaille -

Monsieur,

J'ai l'honneur et le plaisir de vous informer que  
statuant sur le rapport du Révérend Père Maurice PONTET, s.J.  
l'Académie de Marseille vous a décerné à l'unanimité

" Le Prix: Gravier.- 1997.-

Cette récompense vous sera remise lors de la dis-  
tribution solennelle des Prix 1997 de l'Académie, qui se débou-  
lera, en principe, le Jeudi 20 Novembre 1997, à 17 H. dans la  
grande Salle des Conférences des Archives de la Ville de Mar-  
seille, place A. Carli.

Une invitation vous sera expédiée en temps utile.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de nos  
sentiments les plus distingués, ainsi que tous les compliments  
de notre Compagnie.

J.S.

Par Courrier le jour de la distribution  
des Prix de St Joseph de l'Affinité  
qui résident à Marseille -

Le Secrétaire perpétuel

Georges BERGOIN

## ÉLOGE

*Prononcé le 20 novembre 1997 par le R.P. Pontet.*

De nos jours, beaucoup de familles françaises travaillent à leur généalogie. Ainsi, pour les siens, Monsieur Hubert Auschitzky, de Bordeaux. A l'origine de ce nom à consonance étrangère, l'auteur a découvert que ses aïeux se nommaient Fort et vivaient en notables à Saint-Auban-sur-l'Ouvèze, dans les Baronnies.

Ces recherches généalogiques font ressortir de l'oubli des réalités surprenantes. Ainsi les Auschitzky se croyaient catholiques depuis toujours. En fait, ils avaient été des protestants convaincus, qui, à la Révocation de l'Édit de Nantes avaient préféré l'exil et s'étaient lancés dans ce que l'auteur appelle "une course folle" à travers le pays de Vaud, la Prusse, la Russie, la Courlande. Ils se retrouvèrent à Bordeaux, avec une nouvelle génération catholique. Voilà pour le non connu surprenant. Mais ces mêmes recherches amènent aussi des surprises très heureuses. C'est ainsi que le chercheur découvrit qu'une ancêtre de son épouse était au calendrier des Saints<sup>54</sup>. Sainte Emilie de Vialar étant une des aïeules de son épouse. Et voilà qui touche aussi Marseille. On sait que la Sainte y mourut et fut enterrée dans la Maison-Mère, dans la banlieue de la ville.

Sainte Emilie de Vialar a fondé les Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition. Il s'agit de l'apparition de l'Ange à Saint Joseph pour le rassurer sur l'état de son épouse.

Dès 1832, la Sainte jeta les premiers fondements de son Institut. Il était tout de charité. Il s'agissait de servir les plus démunis, et aussi d'élever des jeunes filles dans la piété. Commencée à Gaillac, la Congrégation passa en Algérie après la conquête par la France, et de là s'étendit peu à peu dans le monde entier.

L'auteur développe avec précision et piété cet admirable travail de « Tante Emilie ». Il raconte les étapes du procès de béatification de la Sainte, et nous fait participer avec Pie XI, en 1935, Monseigneur Dubourg étant évêque de Marseille, aux cérémonies romaines. La majesté des fastes religieux envahit alors le récit.

Notre Académie décerne chaque année le Prix Gravier qui récompense une œuvre de bienfaisance. Grâce à l'auteur qui nous les a mieux fait connaître, elle le donne, en 1997, aux religieuses de Saint Joseph de l'Apparition, et elle accorde une médaille à Monsieur Hubert Auschitzky, parent de Sainte Emilie, pour son livre élaboré, soigné, sincère. Tout ensemble familial et historique. Sa modestie dut-elle en souffrir, l'Académie signale son beau geste : sur sa demande, le chèque qui accompagne le Prix Gravier, sera donné à la Communauté de Marseille « qui en aura un meilleur usage<sup>55</sup> ».

Et c'est Sœur Agnès, auteur d'une biographie de la Sainte, qui vient de Toulouse pour recueillir ce Prix, et que l'Académie salue respectueusement.



---

<sup>54</sup> - Monsieur l'Académicien a peut-être été dépassé dans son envolée. Nous le savions depuis toujours !

<sup>55</sup> - Somme aussitôt reversée par la Congrégation à une mission pauvre de Birmanie, nous écrit le 11 janvier 1998, sœur Agnès.

**décembre 1993**

**Lauréat de Latvijas valsts Vēstures Arhīvs.**

**Prix Jānis Rainis, décerné à Rīga (Lettonie)**



Ce prix a couronné mes recherches  
sur le duché de Courlande (*Tomes 2 et 3*).

*Mais je n'ai pas été le retirer car quelques mois plus tôt  
nous étions en Lettonie, reçus officiellement à l'occasion  
des jumelages Riga/Bordeaux  
et Lettonie/Région d'Aquitaine.*

*Jumelages provoqués par nos liens familiaux*

Rdv 6/2/94

## NOUVELLES BALTES

38 rue des Treize Saules  
95470 STWITZ

18/01/93 94

Monsieur,

Je fais référence à votre lettre du 29 Novembre dernier et vous prie de m'excuser de ne pas y répondre aussi rapidement que vous l'auriez peut-être souhaité. Le retard est en particulier à un séjour que j'ai effectué en Estonie au cours du mois de décembre.

Le texte relatif à la République des Aristocrates de Piltèn que M. Guy Babonneau a reçu nous a beaucoup intéressé. Il s'agit d'un cas pratiquement unique (à ma connaissance) dans l'histoire de l'Europe. A la limite ce serait même un très bon exemple montrant que le déroulement de l'Histoire n'est pas nécessairement "logique". Une telle histoire mérite d'être mieux connue et nous serions heureux à y contribuer en la publiant dans "Nouvelles Baltés" si cela vous convient.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Gault-Liv

Maurice Gault-Liv

le 5 janvier 1994

Monsieur Pētris Brūders, professeur de Français à Riga, écrit :

Cher Monsieur,

Votre aimable lettre avec tout ce qui y était joint m'a fait une grande joie. Je vous l'avoue que c'était tout à fait inattendu pour moi ; une raison de plus encore que je l'ai lue avec une grande émotion et beaucoup d'intérêt. C'est une chose magnifique que d'appréhender qu'une histoire de Courlande est en train de paraître. Je considère que c'est mon devoir ici de vous remercier ensemble avec tous ceux qui ont contribué à ce travail précieux d'autant plus qu'une telle histoire n'existe pratiquement pas parce qu'il était défendu et impossible d'écrire quelque chose sur la vraie histoire de la Lettonie pendant ces cinquante ans d'occupation que mon peuple veut se voir. C'est pourquoi je vous remercie, avec exagération, au nom de tout mon peuple, pour le travail impressionnant que vous faites. Qu'il soit apprécié à sa juste valeur et qu'il soit compté devant Dieu comme une bonne œuvre !

Surtout sachez que je m'exprime très patétiquement, mais je suis un homme émotionnel et je ne pouvais pas faire autrement. C'est pourquoi, tout naturellement, je brûle de désir de vous voir un jour, j'espère bien que cela arrivera.

Priez et sa famille

## Faisons connaissance

Le 5 Janvier 1994

*Cher Monsieur,*

*Votre aimable lettre avec tout ce qui y était joint m'a fait une grande joie. Je vous l'avoue que c'était tout à fait inattendu pour moi ; une raison de plus encore que je l'ai lue avec une grande émotion et beaucoup d'intérêt. C'est une chose magnifique que d'apprendre qu'une histoire de Courlande est en train de paraître. Je considère que c'est mon devoir ici de vous remercier ensemble avec tous ceux qui ont contribué à ce travail précieux d'autant plus qu'en telle histoire n'existe pratiquement pas parce qu'il était défendu et impossible d'écrire quelque chose sur la vraie histoire de la Lettonie pendant cinquante ans d'occupation que mon peuple vient de vivre. C'est pourquoi je vous remercie, sans exagération, au nom de tout mon peuple, pour le travail impressionnant que vous faites. Qu'il soit apprécié à sa juste valeur et qu'il soit compté devant Dieu comme un bonne œuvre.*

*Peut-être que je m'exprime très pathétiquement, mais je suis un homme émotionnel et je ne pouvais pas faire autrement, c'est pourquoi, tout naturellement, je brûle de désir de vous voir un jour, j'espère que cela arrivera.*

*Pierre et sa famille*





## EPILOGUE

J'ai 84 ans passés et je n'ai plus la force physique et intellectuelle pour poursuivre ces investigations qui m'ont passionné depuis que je suis à la retraite.

Elles seules ont compté durant ces vingt années. Elles m'ont permis de faire la connaissance ou de renouer avec quantité de personnalités brillantes qui m'ont apporté leur aide. Je les en remercie du fond du cœur.

Je quitte un travail que je n'ai pas eu le temps de terminer. J'aurais voulu en savoir plus sur ce malheureux Danglade qui n'avait pas 14 ans lorsqu'il a été capturé en mer par des pirates puis vendu au marché des esclaves à Alger. Pourquoi les Ayguesparse en arrivant à Libourne ont modifié l'orthographe de leur patronyme. Sur J.F. Katterfeld, le beau-frère de Charles Auschitzky. C'était une sorte de *Géo Trouve-Tout*. C'est lui qui a mis au point le fusil Lebel qui jusqu'à la dernière guerre fut une arme aussi néfaste et répandue que la Kalachnikov d'aujourd'hui. Sur la sœur de mon père qui, pour ne pas dénoncer son mari parti en Algérie rejoindre l'état-major du Général Giraud<sup>56</sup>, a été déportée à Ravensbrück. A Tunis où elle avait été arrêtée elle est aujourd'hui aussi célèbre et glorifiée que notre Simone Veil... et tant d'autres épisodes qui seront peut-être oubliées pour toujours. C'est terrible d'en savoir un peu et de ne plus avoir la verdeur pour les approfondir !

Pour mener à bien un travail aussi difficile, il aurait fallu un généalogiste doublé d'un historien chevronné. Nous l'avions dans notre famille : Pierre Meller, de l'Académie. Il nous a laissé une œuvre étincelante sur **le Sud Ouest du passé**. Son érudition me manque. Il est très difficile pour moi d'avoir tenu la plume à sa place pour **le Sud Ouest d'aujourd'hui**, à travers les **AUSCHITZKY DE BORDEAUX**.

Imaginons maintenant cet arrière-petit-neveu qui, partageant quelques gouttes de notre sang commun pourrait, dans un siècle ou presque, prendre le relais en étudiant **le Sud Ouest de demain** : ce serait formidable : hein !

Je vous quitte... *Oui, mais restons bons amis !*

H.A.  
Le 20 septembre 2012

<sup>56</sup> - Henri GIRAUD (Paris 1879-Dijon 1949) Général français. Fait prisonnier par les Allemands en 1940. Il s'évada (1942) et Partit pour Alger, où de Gaulle l'évinça en 1943. (Source Dictionnaire Hachette).

*Faisons connaissance*

# INDEX

*Faisons connaissance*

## A

ABBADIE, famille d', 138  
ABOLS Guntars, 190  
ABSIRE Alain, Président de la Société des Gens de Lettres 229  
ABZAC, famille d', 138  
*ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE*, 9  
ACHARD Charles, Médecin, 245  
ACHARD Roger, 97  
ACHARD, famille, 138  
AGF, Compagnie d'assurances, 55  
AIRAULT Estelle, 68; Jean-Michel, 68  
AIRE Jean d', 76  
ALARDY, famille d', 138  
ALARY, famille, 138  
ALAUX Jean-Paul I, 151  
ALAUX Jean-Paul, 133, 193  
ALAUX Jean-Pierre, 136  
ALAUX Michel, 39, 193  
ALAUX, famille, 133, 150, 193, 196  
ALAUZE Henri. Président de la Compagnie des avoués, 48  
ALBERT FREDERIC DE PRUSSE, 29  
ALBERTO Fr., 129  
ALBRET, famille d', 138  
ALLAIRE Elisabeth, Préfet de la Sarthe, 211  
ALLARD, famille, 138  
ALLAVENE D'ERLON Pierre, 126  
ALLIANCE AFRICAINE, Compagnie d'assurances Africaine, 61  
ALLIANZ, Compagnie d'assurances, 55  
ALLIOT-MARIE Michelle, Ministre d'Etat, 204, 244  
AMADE, famille d', 138  
AMICE Roseline, 130  
AMIET Madeleine, 13  
AMIET Madeleine, 41  
ANDLUZE, famille d', 138  
*ANDREE*, domestique, 99  
ANEAU, notaire à Libourne, 79  
ANFRAY Jean-Pierre, 130  
ANGLADE, famille d', 79, 138  
ANGLES, famille, 138  
ARAGON, famille d', 138  
ARCHAMBEAUD, famille, 138  
ARDRES André de, 76  
AREVA, 55  
ARLET, famille, 138  
ARLOT DE SAINT-CHAUD, famille d', 138  
ARMENGAUD, famille, 138  
ARNAUD Ernest, Pasteur, 24  
ARNOUX, famille, 21  
ARPAJON, famille d', 138  
ASSEMAT, famille, 138  
AUBERT D'AUBUSSON, famille, 138  
AUBRY Martine, Ministre 9  
AUBUSSON, famille d', 138  
AUGIER DE CREMIERS, famille, 138  
*AUGUSTE*, coiffeur, 90  
AULIACQ Louis, Capitaine corsaire, 80  
AUSCHITZKY Rose-Eugénie, née SOURGET 20, 39, 40, 42, 192, 196

## Faisons connaissance

AUSCHITZKY Abel, 42, 49, 57, 150, 194  
AUSCHITZKY Anne-Camille, 65  
AUSCHITZKY August, 19, 36  
AUSCHITZKY Benjamin, 65  
AUSCHITZKY Bertrand, 15, 58, 60, 62, 90, 124, 182, 198  
AUSCHITZKY Carl-Ulrich, lire Karl Ulrich.  
AUSCHITZKY Catherina, 28  
AUSCHITZKY Chantal, née PEYRELONGUE, 13  
AUSCHITZKY Charles, 7, 8, 20, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 45, 46, 47, 133, 191, 257  
AUSCHITZKY Charlotta, 28  
AUSCHITZKY Christian, 64, 90, 94, 95, 99  
AUSCHITZKY Daniel, 42, 52, 97, 133, 150, 194  
AUSCHITZKY Eric, 65  
AUSCHITZKY Eugénie, 39, 42, 46, 133  
AUSCHITZKY Frank, 11, 44, 59, 60, 81, 94, 96  
AUSCHITZKY Friedrich, 8, 19, 20, 27, 28, 30, 32, 36, 40  
AUSCHITZKY Geneviève, née LAMARQUE, 65  
AUSCHITZKY Hubert, 8, 57, 58, 60, 61, 82, 90, 95, 99, 105, 109, 176, 182, 196, 198, 201, 206, 207, 244  
AUSCHITZKY Jean, 42  
AUSCHITZKY Karl Ulrich, 7, 8, 32, 34, 19, 36, 133, 192, 196  
AUSCHITZKY Léontine, dite Titine, 57, 58, 76, 90, 97, 103, 133, 150  
AUSCHITZKY Louis, 11, 20, 39, 42, 44, 45, 46, 49, 50, 51, 52, 53, 57, 74, 97, 133, 150, 194  
AUSCHITZKY Louise-Marie, 49  
AUSCHITZKY Ludwig-August, 192  
AUSCHITZKY Madeleine, née DANGLADE, 59, 60, 61, 81, 90, 98, 103, 133  
AUSCHITZKY Maïten, née BRUSAUT, 14, 61, 82, 83, 95, 135, 182, 198, 207  
AUSCHITZKY Marcel, 42  
AUSCHITZKY Marguerite, 42  
AUSCHITZKY Marianne, née FORT, 8, 27, 30, 40  
AUSCHITZKY Marie Noëlle, née TURBET DELOF, 64  
AUSCHITZKY Marie-Andrée, née PONS, 65  
AUSCHITZKY Marthe, né SABATIER, 42, 47, 49, 57, 73, 74, 133  
AUSCHITZKY Martin, 65, 133, 150  
AUSCHITZKY Maurice I, 65  
AUSCHITZKY Maurice, 11, 42, 44, 46, 47, 55, 57, 74, 76, 94, 96, 97, 119, 126, 133, 150, 193  
AUSCHITZKY Max, 193  
AUSCHITZKY Nathalie, 66  
AUSCHITZKY Olivier, 66  
AUSCHITZKY Paul I, 42  
AUSCHITZKY Paul, 39, 42, 45, 133, 199  
AUSCHITZKY Pauline, 32  
AUSCHITZKY Richard, 13  
AUSCHITZKY Samuel, Amtmann, 27, 198  
AUSCHITZKY Suzanne née ALAUZE 59  
AUSCHITZKY Ulrich, 28  
AUSCHITZKY, enfants, 94  
AUSCHITZKY, famille, 6, 7, 8, 9, 37, 39, 46, 47, 49, 55, 58, 87, 88, 90, 98, 101, 105, 109, 137, 158, 189, 194, 196  
AUSCHITZKY, grands- parents, 90  
AUSCKENTHALER Jérôme, 121  
AUVERGNE, famille d', 138  
AVISSEAU Jean-Paul, Archiviste de l'Académie de Bordeaux, 13, 232  
AYGUESPARSSE Georges, 58, 100  
AYGUESPARSSE Jeanne, née BLANCHY, 100  
AYGUESPARSSE René, 127  
AYGUESPARSSE, famille, 100, 133, 151  
AYMEN DE LAGEAR, famille, 138  
AYMEN, famille, 138

## B

BAER VON Karl Ernst, biologiste, 29  
BAINVILLE Jacques, 8  
BALARESQUE, famille, 138  
BALGUERIE Adolphe, 38  
BALGUERIE STUTTEMBERG Pierre, 38  
BALGUERIE STUTTEMBERG, Maison, 38  
BALGUERIE, famille, 138  
BALLANDE Catherine, 122  
BALLANDE, famille, 138  
BALMAGUIER, famille de, 138  
BALZAC Honoré de, 229  
BAOUR, famille, 138  
*BAPTISTINE*, domestique, 99, 103  
BARADE Barthélemie, 40  
BARADE Eusèbe, 40  
BARADE famille, 36  
BARADE Thérèse, 40  
BARBARY DE LANGLADE, famille, 138  
BARBET-MASSIN, famille, 138  
BARBIER Bernard, 13  
BARDINET, famille, 138  
BARENNE, famille, 138  
BARRAUD, famille, 138  
BARRE Raymond, Premier ministre, 61, 206  
BARRE, famille, 138  
BARRITAU DU CARPIA, famille, 138  
BARROT, famille, 21  
BARTHOLONI Fernand, 6  
BARTOUILH DE TAILLAC, famille, 138  
BASTARD DE PERE, famille, 138  
BASTIN Raymond, Professeur, Secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, 245  
BAUDUS DE FRANSURES, famille, 138  
BAUMANIS Romans, 14, 15, 193, 196  
BAUMANIS Romans, 190, 192  
BAZZONI, Mme Frédéric, 13  
BEAUDELAIRE Charles, 76  
BEAUMONT, famille de, 138  
BEAUMONT, Gilles et Marie de, 14  
BECHADE Nathalie, 131  
BECHEAU, famille, 138  
BECQUEREAU Angélique, 121, 126  
BEDART Elie, 80  
BEEBE, famille, 138  
BEHR von Louise Charlotte 199  
BEHR, famille, 200  
BELAVAL Philippe, Directeur général des patrimoines, 208  
BELIN, famille, 138  
BELISLE-FABRE, famille, 138  
BELLUC F., journaliste, 179  
BELLY Caroline, 130  
BELMLIQUET, famille de, 138  
BENTZIEN Chrétien Christophe, 38, 39



## *Faisons connaissance*

BERGERET, Libraire, 47  
BERGES Louis, 13  
BERGES Louis, Directeur général des Archives départementales de la Gironde, 112, 120, 123, 132  
BERGOIN Georges, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille, 251  
BERGUIN, LALANNE & VIEIRA, Cie, armateurs, 76  
BERLITZ, Architecte, 32  
*BERNADETTE SOEUR*, religieuse, 128  
BERNARD Françoise, 126, 131, 132  
BERNARD, famille, 21  
BERRETEROT, curé de Saint-Louis, 40  
BERRY, Duchesse de, 73, 74  
*BERTHE*, domestique, 91, 103  
BETHMANN Jean-Jacques de, 38  
BETOIN Jean-Pierre, Historien, 131  
BIGOT Ernest, 81  
BIRON, famille, 120  
BLANCHARD-DIGNAC, 194  
BLONDEL, famille, 138  
BLOY, famille, 138  
BOERIO de Gilles, 64  
BOERIO de Guivry, 64  
BOERIO de Laurence, née MIRIEU de LABARRE, 64  
BOERIO de Léa, 64  
BOERIO de Tina, 64  
BOERIO de Tom, 64  
BOIREAU, famille, 138  
BOISSY d'ANGLAS. Député, 72  
BOLLE Pierre, 13  
BOMMIER, famille, 138  
BONIFAS Félix, 42  
BONIFAS Geneviève, 39, 97, 193  
BONIFAS Jeanne, 39, 42, 46  
BONIFAS Jeanne, 42  
BONIFAS Paul, 42  
BONIFAS Paul, 42, 42, 46, 193  
BONIFAS Yvonne, 41  
BONIFAS, famille, 133, 150, 196  
BONNAFFE Edmond & Pierre, 38  
BONNAFFE, Armateurs, 38  
BONNET, famille, 138  
BORDES Henri, Célèbre armateur, 193  
BOSC, famille, 138  
BOSIO, Sculpteur, 38  
BOSSUET, 23  
BOUCHERIE, famille, 138  
BOUE Angèle, née AUSCHITZKY, 42, 49, 74  
BOUE Hermann, 88  
BOUE Suzon, née GOUAIS LANOS, 193  
BOULANGER, général, 49, 194  
BOULART, famille, 138  
BOULAY Anne, 65  
BOULLIER, famille, 138  
BOULOGNE, famille de, 138  
BOURBON-MOLINA Charles de, 72  
BOURGES Jean-Marie, 193  
BOURGES, famille, 138  
BOURRICAUD, famille de, 138  
BOYER, famille, 138  
BRABANT Arnaud, 129  
BRAC DE LA PERRIERE, famille de, 138

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

BRACHET Edouard, 81  
BREM, famille de, 138  
BRETAGNE, famille de, 138  
BRETEUIL Martine de, 135  
BREUT Stéphane, 124  
BRIOTTET, S. Exc. Alain, 14  
BRISMALIN Joël, 13  
BRISSON, famille, 138  
BROCHET, famille, 138  
BROUSSE, famille, 138  
BROWN DE CALSTOWN, famille, 138  
BRUDERS Petris, Professeur de Français à Riga, 132, 255  
BRÛE Bernadette, née LABORY, 13  
BRUGE, famille, 138  
BRUGEROLLE Nadia, née AUSCHITZKY, 122  
BRUSAUT Cazimir, 167  
BRUSAUT Jacqueline, née HURE, 61, 82, 134, 152  
BRUSAUT Jean-François, 82  
BRUSAUT Marthe, née MEYNIER, 167  
BRUSAUT Pierre, Colonel, 61, 82, 134, 152  
BRUSAUT, famille, 9, 82, 134, 151  
BRUSEAU, 82  
BRUSLEY, famille, 83  
BRUZAUD, 82  
BUCOLE-D'ALLENS Isabelle, Présidente de l'Université Franco-Balte d'été, 234  
BUHAN, famille de, 138  
BUHAN, famille, 138  
BUISSY, famille de, 138  
BUREAU Alain, 13  
BUREAU Noël, 127  
BUREAU, famille, 138  
BUTEL Paul, 38

## C

CABANE, Mme Pierre, Généalogiste, 13  
CACAIL Francis, 94  
CACAIL Henriette, 94  
CACAIL René, Marin 94  
CACAIL, famille, 95  
CAGLIOSTRO, GIUSEPPE BALSAMO. Aventurier italien, 47, 48  
CAHEN Alfred, S. Exc, 14  
CALLEY Bernard, 13  
CALVE, famille, 138  
CALVET, famille, 74, 138  
CAMBOLAS, famille de, 138  
CAMMAS François. Avoué à Bordeaux, 45, 46  
CAMPMAS, famille, 138  
CANOLLE, Colonel-marquis de, 47, 48  
CANTENAT Aimée, 74  
CANTERANNE de CARDAILLAC, famille, 138  
CARPENTIER Jean-Philippe, 124  
CARVES, famille, 138  
CASTAGNEDE Clémentine, 95  
CASTAGNEDE, Paul, 95  
CASTAIGNE Noël, 125  
CASTELNAU, famille de, 138  
CASTILLE, famille de, 138

## *Faisons connaissance*

CATHEU Martial de, 122  
CAUMIA-BAILLENX, famille de, 138  
CAUMONT, famille de, 138  
CAVASINO Agnès, Religieuse, 182  
CAZALS Damien, 123  
CERVAL Gonzague de, 123  
CHABAN DELMAS Jacques, Premier Ministre, Maire de Bordeaux, 1, 9, 13, 62, 109, 133, 135, 136, 190, 206  
CHABAUD, famille, 138  
CHABERT, famille, 138  
CHALON Jean de, comte, 135  
CHAMBONNAUD Claude, 13  
CHAMONARD Maryse, 124  
CHAMOUX Simone, Historienne locale 15  
CHANCERELLE, famille, 138  
CHAPERON Laetitia, 129  
CHAPERON, famille, 138  
CHAPERON-GRANGERE Marie-Cécile, 81  
CHAPRON, carrossier automobiles, 94  
CHAPUIS Monique, Bibliothécaire de l'Académie de médecine, 13  
CHARLES X, Roi de France, 9, 169  
CHARNAY Annie, Directeur des archives départementales du Tarn, 148  
CHARREYROU Marie-Anne, 72  
CHASTEL Gabriel, Historien local 4, 13  
CHATELUS DE VIALAR Augustin, 182  
CHATELUS DE VIALAR Isabelle, 182  
CHATELUS DE VIALAR Pierre, 13, 182  
CHAUVEAU Guy-Michel, Député Maire de La Flèche, 225  
CHAVANEL Murielle, née DANGLADE, 100  
CHENIER-DUCHARPREAU Magdeleine, 133, 150  
CHEVALIER de LAUZIERES Alain, Colonel, 69  
CHEVALIER de LAUZIERES Annick, née COURTOIS  
CHEVILLOTTE Aurélien, 65  
CHEVILLOTTE Caroline, née AUSCHITZKY, 65  
CHEVILLOTTE Loïc, 65  
CHEVILLOTTE Thomas, 65  
CHEYSSIERE, Pasteur, 37  
CLAUZEL, famille, 138  
CLAVEL, famille, 138  
CLAVERIE, famille, 138  
CLEMENS Jacques, 121  
*CLEMENTINE*, Domestique, 103  
CLIGNET Elisabeth, 80  
COIFFARD, famille, 138  
COLIN Armand, 77  
COLLINI, Archevêque, 182  
COMBES de, famille, 138  
COMBES, famille, 138  
COMBRET Marie-Louise, 81  
COMMINGES de, famille, 138  
CONGREGATION DES SŒURS DE SAINT-JOSEPH DE L'APPARITION, 9, 153  
CONNINCK Jacques de, 100  
CONNINCK Jean de, 100  
CONNINCK René de, 100  
CONNINCK Zizi de, 100  
CONSTANT Catherine, 79  
CONSTANT Monique, 13  
CONSTANT, famille, 138  
CORRE, famille, 80, 100, 138  
CORRE, Mme Georges, 81

COSNAC de, Archevêque, 24  
COTTIN François, 93  
COTTIN Françoise, 93  
COURTOIS Jean, 67  
COURTOIS Marie Caroline, née GROUARD DE MONAZ, 68  
COURTOIS Marie des Lys, 68  
COURTOIS Olivier, 68  
COURTOIS Roger, Colonel, 67  
COURTOIS Yvonne, née NICOLO, 68  
COUSTANS Ariane, 64  
COUSTANS Arnaud, 65  
COUSTANS Bernard, 64  
COUSTANS Cyril, 65  
COUSTANS Géraud, 64  
COUSTANS Marie-Pia, née AUSCHITZKY, 64  
CRISTILLA, religieuse, 182  
CROZET, famille, 21

## D

DACH Simon, 29  
*DADA*, domestique, 103  
DAMADE René, Professeur, 58  
DAMADE, famille, 138  
DAMAS, famille, 138  
DANEY Charles, Journaliste, 13, 131  
DANGLADE Albert, 80  
DANGLADE André, 81  
DANGLADE Andrée, 81  
DANGLADE Arnaud, 100  
DANGLADE Béatrice, 99  
DANGLADE Bernard, 78  
DANGLADE Clothilde, 81  
*DANGLADE DE BAYONNE*, famille, 78, 151  
*DANGLADE DE LIBOURNE*, famille, 78, 151  
DANGLADE Edouard, 79, 80, 81  
DANGLADE Elisabeth, 81  
DANGLADE Eugène, 81  
DANGLADE Eugénie, née AYGUESPARSSE, 58, 60, 79, 81, 103, 133  
DANGLADE Françoise, née LACAZE, 79, 81  
DANGLADE Gaston, 81  
DANGLADE Hélène, née CASTILLON DU PERRON, 81  
DANGLADE Henri, 81  
DANGLADE Hippolyte, 79, 80, 81, 100  
DANGLADE Jean, 81  
DANGLADE Jean-Baptiste, 79, 80  
DANGLADE Jean-Léon II. Capitaine de navire, 78  
DANGLADE Joseph, 81  
DANGLADE Léon, 80  
DANGLADE Marguerite, 81  
DANGLADE Marie, 81  
DANGLADE Marie-Louise, 80  
DANGLADE Martin, 79, 80  
DANGLADE Maurice, 81  
DANGLADE Michel, 13, 78, 126  
DANGLADE Patrick, 99  
DANGLADE Rémi, 171

## *Faisons connaissance*

DANGLADE René, 60, 79, 81, 103  
DANGLADE Roger, 81  
DANGLADE Steve, 128  
DANGLADE, ancêtres, 77  
DANGLADE, branche américaine, 78  
DANGLADE, corsaires, 78  
DANGLADE, famille différente, 79  
DANGLADE, famille, 9, 79, 80, 81, 99, 101, 138, 140, 158, 171  
DANIEL Henri, artiste, 180, 182  
DANIEL-ROPS, 8  
DARGAIGNARATZ Jean, 126  
DARGOUT. Ministre, 72  
DAVID Hilbert David, Mathématicien, 29  
DAVID Sylvette, Auteur de Heredis, 127  
DAVID, famille, 138  
DECAZES duc, 9, 151, 133  
DECAZES, famille, 138  
DECHANET Anne, 15  
DECHELOTTE Félicie, Directeur du Service Communication de la Ville d'Arcachon, 125  
DELEGLISE Dominique, 130  
DELORTHE, famille, 38  
DELPIT, famille, 83, 138  
DEMETZ Pierre-Guillaume, 182  
DEMETZ Sophie, née BRUSAUT, 82,182  
DEMETZ Yves, 82  
DEMPLOS Georges, 81  
DENIS, famille, 138  
DENOIX DE SAINT-MARC, famille, 138  
DEON Sophie, 127  
DERT, famille, 138  
DESCLAUX DE LACOSTE Suzanne, 36  
DESCLAUX Elisabeth, 39  
DESCLAUX Suzanne, 38  
DESEL LE, Doyen, 14  
DESPUJOL, famille, 100, 138  
DEVALCOURT, famille, 138  
DEVES, famille, 138  
DIANOUX DE LA PERROTINE Hugues Jean de, Ambassadeur, 15  
DIENES, famille de, 138  
DIEULEVEULT Alain de, Historien local,167  
DIGNAC, Avocat, 50  
DIGNIN Laure, 121  
DIRASSEZ, famille, 138  
DOGNIN-VINTROU Laure, 124  
DOWLING Louise, 13  
DREGE, famille, 138  
DREUX, famille de, 138  
DUAULT Alain, célèbre musicologue, 206  
DUBOS, famille, 138  
DUBREUIL, Colonel carliste, 73  
DUBUCH, famille, 138  
DUCASSE André, 125  
DUCASSE Vincent, 120  
DUCASSE, famille, 100, 138  
DUCHON DORIS, famille, 74  
DUCHON-DORISSE, famille, 138  
DUMAS Alexandre, 229  
DUMAS Françoise, 15  
DUMAS, famille, 138  
DUPIN Fils Jean Victor, Graveur, 169

## Les Auschitzky de Bordeaux

DUPLAN Jacques, Pasteur assassiné, 27  
DUPORT, famille, 138  
DUPUY DE LA GRAND'RIVE, famille, 138  
DUPUY, famille, 138  
DURAND, famille, 138  
DURAS duc de, 47  
DURRIVE Georges, 130  
DUVERGER-NEDELLEC Etienne, 125  
DUVERGER-NEDELLEC Euphrasine, 80  
DUVERGER-NEDELLEC Marie-Louise, 80  
DUVERGER-NEDELLEC Théophile-Louis, 80  
DUVERGER-NEDELLEC Valérie, 129  
DUVERGER-NEDELLEC, famille, 80, 138

## E

EDOUARD III, 76  
*EDOUARD*, Chauffeur, 99  
EIFFEL Edouard, 55  
EIFFEL Gustave, 49, 55  
EIFFEL Jacques, 58  
EIFFEL Marguerite, 58, 137  
EIFFEL, famille, 55, 58, 137, 138  
EINSTEIN Albert, 29  
ELVERFELD Carl-Johann, Pasteur, 32, 37  
EPRON Patrick, Généalogiste, 65  
ERARD, fabricant de pianos, 88  
ESPAGNE Michel, 35, 37, 38, 39  
ESTEVA, Amiral, 67  
EUSTACHE DE SAINT PIERRE, 76  
EXSHAW, famille, 138  
EYQUEM, famille, 138

## F

FABRA DI CHIOSI Nathalie, née ORLOWSKA, 82  
FABRE, famille, 138  
FAHD, Roi, 62  
FALKENSTEIN comte de. Nom d'emprunt de l'Empereur JOSEPH II, 47  
FARAMOND, famille de, 138  
FAUGÈRE Mathieu, Notaire à Bordeaux, 73  
FAURE Bertrand, 13  
FAURE Jean-Louis, 129  
FAURE Mme Camille, 36  
FAURE, famille, 36, 138  
FAYET DE LA TOUR, famille, 138  
FERCOQ Euphrasine, 80  
FERNIER Philippe, 119  
FERRIERE André, 39  
FERRIERE Annie, 192  
FERRIERE Christiane, 191  
FERRIERE Jean, Maire de Bordeaux, 39, 193  
FERRIERE Stanislas, 39  
FERRIERE Yvonne, 97

FERRIERE, famille, 137, 138, 193, 196  
FICHTE Johann Gottlieb, 29  
FIENNES Jean de, 76  
FIEUX Odette, 192  
FIEUX, famille, 138  
FITTERE, famille, 138  
FLINOY Alfred, 76, 193  
FLINOY François Léopold, 55, 57, 58, 76, 193  
FLINOY Jean-Philippe, 76  
FLINOY Marie François, 76  
FLINOY Pierre-Charles, 76  
*FLINOY, collections*, 88  
FLINOY, famille, 37, 71, 76, 88, 90  
FLOURET Mme, 13  
FLOURNOY, 24  
FOIX, famille de, 138  
FONJULIANE MARSANNE DE, Juriste 36, 45  
FONROCQUE-MERCIER Marie-Claude, née BOUE 123  
FONTEMOING Céleste, 81  
FONTEMOING Marie-Thérèse, 80  
FONTEMOING, famille, 80, 137, 138  
FORRAY, Général d'armée, 13  
FORT Daniel, 19, 20  
FORT Daniel, 27, 36  
FORT Jacques, 4, 25  
FORT Jean, 4  
FORT Jean-Charles, 19  
FORT Jean-Chrétien, 37  
FORT Jean-Louis, 25  
FORT Marc, 25  
FORT Marianne, 19, 20  
FORT Pierre, 24  
FORT Pierre, 36  
FORT Susanne-Catherine-Elisabeth, 37  
FORT Susanne-Marianne, 37  
FORT, famille, 19, 20, 21  
FORT, famille, 4, 25, 36, 138, 149  
FORT Jacques, Notaire royal, 25, 27  
FORZY, famille, 134, 138, 155  
FOURCAND Emile, 137  
FOURCAUD Elisabeth, 80  
FOURCAUD Nicolas, 80  
FOURCAUD, famille, 80, 137, 138  
FOURCAUD-LAUSSAC, famille, 100  
FOURNIER, famille, 138  
FRADIN DE LA REUDIERE, famille, 138  
FRANCE, famille de, 138  
FREDERIC III, Empereur, 29  
FRENEAUD Bernard, 131  
*FURET, MELLE*, institutrice, 96

## G

GABEN GRANIER, Prêtre, 182  
GARBAN Brigitte, 119  
GARDELLE Marguerite, 120



## Les Auschitzky de Bordeaux

GARNIER, famille, 138  
GASCQ baron, 39  
GAUCHER-PIOLA Alexis, 128  
GAUCHER-PIOLA, famille, 83, 138  
DE GAULLE Charles, Général, 6, 55, 101, 193  
GAUTIER Olympe, 25  
GAUTIER, Notaire à Bordeaux, 46  
GAZAINES, famille, 138  
GEAY, famille, 138  
GEDOVIUS Alain, 32  
GENERALI, Compagnies d'assurances italiennes, 61  
GEORGE SAND, 229  
GERBAULT Alain, Marin légendaire, 133, 151  
*GERMAINE*, Domestique, 103  
GIBLAIN Laurence, née BRUSAUT, 82, 182  
GIBLAIN Philippe, 15, 82  
GIESE Bernard, 96  
GIESE Louis, 96  
GIESE Madeleine, 96  
GIESE Michel, 96  
GIESE Thérèse, 96  
GIESE, famille, 96  
GILBERT Annette, 125  
GINESTEL, famille de, 138  
GIRAUD, famille, 100, 138  
GIRAUD, Général, 67, 257  
GIROUD Mme Christiane, Journaliste 13  
GIUNTI Matteo, 123  
GIZARD, famille, 138  
GLOTIN, famille, 138  
GOROSTARZU, famille de, 138  
GOJJAC, Colonel, 13  
GOURMEL Marguerite, 80  
GOUTHIÈRE Pierre, Ciseleur-doreur, 88  
GOUTT-LIV Maurice, Rédacteur en chef des Nouvelles Baltes, 132, 254  
GOZDAWA-GODLEWSKI, Le Comte Stanislas de, ,Président de l'Académie du Maine15  
GRAFFIN, famille, 138  
GRAND Lucile, Direction des Archives de France, 129  
GRAND S., Journaliste, 179  
GRANIER Pierre, 130  
GRELOUD, famille, 138  
GRENON, famille, 138  
GREUZE Jean-Baptiste, Peintre, 88  
GRISLIN Camille, 66  
GRISLIN Marc, 66  
GROC Joe de, 130  
GRUFFY Louis, propriétaire du 12 rue de Condé à Paris, 167  
GUERIN, famille, 138  
GUESTIER, famille, 137, 138  
GUFFLET Yves, 128  
GUILLARD, famille, 138  
GUILLEMIN DE MONTPLANET, famille, 138  
GUINLE-D'ALLERS Françoise-Isabelle, Pdte de l'Université Franco-Balte, 13, 132

## H

## Faisons connaissance

HAAS Jean-Louis, 13, 121, 127  
HAOUCH-EL-BEY LE HAMIS, Ali de, 131  
HARDY Jean-Louis, 120  
HARISMENDY Maÿalen, 119  
HARLE Micheline, 96  
HARRIET, famille d', 138  
HARRIET, famille, 138  
HAUTEVILLE, famille d', 138  
HEBRARD DE SAINT SULPICE, famille d', 138  
HEBRARD Paul, Amiral, compagnon de MERMOZ, 140  
HEBRARD, famille, 138  
HELMHOLTZ Hermann von, physicien, 29  
HENRI IV, Roi de France 7, 23  
HENRY Claude, 13  
HENRY, famille, 138  
HERICE, famille, 138  
HOMET J.-M., 129  
HOREAU Henriette, dite *Nénette*, 100  
HOREAU Louis, 100  
HOREAU, famille, 100  
*HOREAU-BEYLOT*, Maison, 100  
HOUSSET, évêque de Montauban, 182  
HUGO Victor, 62, 135, 229  
HUNGER Ulrich, Docteur, 14  
HURE Achille, 152  
HURE Jean-François, 134, 152  
HURE Maurice, 82, 134, 152  
HURE Pierre I, 134, 152  
HURE Pierre II, 134, 152

## I

ICHON, famille, 138  
IKAFALFI, famille de, 138  
IMKENS Edvins, Conseiller du Premier ministre de Lettonie, 193, 194, 196  
INKENS Edvins, 190, 192  
ITHORROTZ, famille d', 138

## J

JACOB, Famille d'ébénistes, 88  
JACOBI Carl Gustav, Mathématicien, 29  
JACOTY Michel, 128  
JALODIN, famille, 138  
JAMBIN Gérard, Historien, 131  
JAME, famille, 138  
JANSEN, Maison de décoration, 206  
JANVIER François, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de la Meuse, 119  
JARRY Catherine, née TEISSEIRE, 120  
*JEANNE*, Cuisinière, 99  
JEAN-PAUL II, pape, 187

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

JOHNSTON Anne. Née STEWARD, 48  
JOHNSTON Nathaniel I, 48  
JOHNSTON Nathaniel II, 48  
JOHNSTON Nathaniel III, 48  
JOHNSTON Nathaniel L., 13  
JOHNSTON William, 48  
JOHNSTON, famille, 138  
JOLLY Guillaume, 80  
JOLLY, famille, 80  
JOPPE Georgette née DANGLADE, 81  
JOPPE Maurice, 81  
JOPPE, famille, 101, 138  
JOSEPH II, Empereur d'Autriche, 47  
JOUFFRAULT Laurence, 126  
JOURDAN Melle, 13  
JUEST D'YNGLEMARE Daniel, 80  
JUEST D'YNGLEMARE, famille 138  
JULIE Marie Claude, Directrice de la Bibliothèque municipale de Bordeaux, 13, 115, 132  
JUPPE Alain, Premier ministre Maire de Bordeaux, 133, 209, 210

## K

KANT Emmanuel, Eminent philosophe allemand, 28, 29  
KAPPELHOFF-LANÇON Henri, 132  
KAPPELHOFF-LANÇON, famille, 138  
KATERFELD, famille, 138  
KATTERFELD Ehrenfest, 37  
KATTERFELD Georg Heinrich, 37  
KATTERFELD Hermann, 37  
KATTERFELD Johann-Friedrich, 19, 37, 257  
KATTERFELD Ludwig, 37  
KATTERFELD Trangott, 37  
KAUFFMANN Jean-Paul, écrivain, 200  
KENNEDY, Président des Etats Unis, 62  
KESSLER, Contre-amiral, 13  
KIRGENER DE PLANTA, famille, 138  
KLEEMANN-ROCHAS Colette, 164, 165  
KOECHLIN Susan, 122  
KOHLEN Josef, Professeur Docteur, 14  
KOLB Charl. Benigna, 30  
KRESSMANN Philippe, 41  
KRESSMANN, famille, 138  
KVASKOVA Valda, 14, 15

## L

LA BARON Thérèse, religieuse, 177  
LA BOUESSE, famille de, 138  
LA CROMPE DE LA BOISSIERE, famille de, 138  
LA GIRAUDAY Agnès de, 123  
LA METTRIE, Hervé DE LA CHOÛE DE, vicomte, 176

## *Faisons connaissance*

LA PANOUSE, famille de, 138  
LA PORTE, famille de, 138  
LA ROCQUE, Colonel de, 60  
LABAT, famille, 138  
LABORY Alexis, 13, 60  
LABORY, famille, 138  
LABORY, Prêtre, 40  
LABROUSSE, famille, 138  
LACANAL, famille, 138  
LACAZE Ernest, 81  
LACAZE Eugène, 81  
LACAZE François, 79  
LACAZE Françoise, 79, 80  
LACAZE Gaston, 79, 80  
LACAZE Mathieu, 79, 80  
LACAZE Mme Gaston, 80  
LACAZE Reine, 79  
LACAZE Reine-Victoire, 80  
LACAZE, famille, 79, 138  
LACOSTE, famille, 138  
LACROIX, famille, 138  
LACROIX, Hôtelier, 47  
LACROIX, Peintre, 88  
LADEVEZE Vincent, 129  
LAFFITTE, famille, 138  
LAFITTE Michel, 13  
LAFON, famille, 138  
LAFONT, famille, 138  
LAFROFF Dimitri, Adjoint au maire de Bordeaux, 190, 196  
LAITRE, famille de, 138  
LALANDE, famille de, 138  
LALANDE, famille, 138  
LALANNE Marie, 57, 58  
LALANNE, famille, 76, 138  
LAMBERT DES GRANGES Sophie de, 124  
LANCMANIS Imants, conservateur du château de Rundale, 14, 194, 200  
LANDOUZY Bernard, 190  
LANDOUZY Bernard, Préfet de région, 196  
LANORE Françoise, 100  
LANORE Henriette, 100  
LANORE, famille, 138  
LAPLAGNOLLE, famille de, 138  
LAPORTE BISQUIT Anne, 81  
LAPORTE BISQUIT François, 99  
LAPORTE BISQUIT Jacques, 81  
LAPORTE BISQUIT Maurice, 99  
LAPORTE BISQUIT Odile, 99  
LAPORTE BISQUIT Reine, née DANGLADE, 81  
LAPORTE BISQUIT, famille, 101, 138  
LAPRADE Albert, Membre de l'Institut, 135  
LARNAUDIE Odile, née PAUL, 58, 127  
LARNAUDIE Raymond, Batonnier 58, 137  
LAROUCHE, famille, 138  
LARROQUE, famille de, 138  
LARROQUE, famille, 138  
LARZET Eugène, jardinier, 94  
LASCOLE, famille, 138  
LASSERRE, famille, 138  
LASSUS Alfred, historien des corsaires basques, 13, 132, 171  
LASSUS, famille, 138

## Les Auschitzky de Bordeaux

LAURANS Marie, 24  
LAURENS Marie, 24  
LAURENS, famille, 21  
LAURENS, prêtre, 182  
LAURENT-ATTHALAN, famille, 138  
LAUTREC, famille de, 138  
LAVAL Mme, 68  
LAVAL Pierre, Premier ministre 68  
LAVALETTE-PARISOT, famille de, 138  
LAVAUX *Fanfan* de, 100  
LAVAUX *Guiguite* de, 100  
LAVAUX Jacques de, 100  
LAVAUX Michel de, 100  
LAVAUX *Nadette* de, 100  
LAWTON Jean, 13  
LAWTON, famille, 137, 138  
LE BRETON Anne, 65  
LE BRETON Christophe, 65  
LE BRETON Guillaume, 65  
LE BRETON Marion, 65  
LE BRETON Pascale, née AUSCHITZKY, 65  
LE DUGOU, famille, 138  
LE MAROIS Jacques, Président de Geneanet, 129  
LE PROUX DE LA RIVIERE, famille, 138  
LE ROY LADURIE, 13  
LE TANNEUR Christa, 14  
LE TANNEUR, famille, 137  
LEBRET, Intendant, 24  
LEICKNAM Jean-Claude, 126  
LEMOINE, famille, 138  
LEMOYNE Pauline, 81  
LEMOYNE Pierre, 81  
LENCQUESAING, famille de, 138  
LENTILHAC, famille de, 138  
LEPERCHE Eyveline, 96  
LESCA Frédérique, 93  
LESCA Frères, 93  
LESCA, famille, 93, 103  
LESSEPS, famille de, 138  
LESSEPS, famille, 138  
LESTANG Mme, 15  
LESTAPIS Hugues de, 127, 130  
LESTAPIS, famille de, 138  
LESTONNAC Mme de. Historienne, 74  
LEWDEN Henri, 81  
LEWDEN Louis, 81  
LEWDEN Théophile, 81  
LEWDEN, famille, 138  
LISSABE, famille de, 138  
LISSABE, famille, 138  
LOHOBIAGUE François de, 20  
LOHOBIAGUE Marguerite, 20  
LOISY, famille, 138  
LOMAGNE, famille de, 138  
LONGEAUX, famille de, 138  
LONGUEAU Jean-Pierre de, 120  
LONSING Agathe. Née RICCI, 47  
LONSING François-Louis, Artiste peintre, 47  
LORDON Aubade, 79  
LORDON Catherine, 79

LORDON Jean-Baptiste, 79  
LORDON Pierre, 79  
LORDON Saubade, 78  
LORDON, famille de, 138  
LORDON, famille, 138  
LOUIS Victor, Architecte, 47  
LOUIS XIV, Roi de France, 7, 8, 20, 23, 163  
LOUIS XVIII, Roi de France, 9, 169  
LUTHER Martin, 29  
LUZE Alfred de, 38  
LUZE Marguerite de, 81  
LUZE, famille de, 137, 138  
LYNCH, famille, 137

## M

MAALOUF Amin, Prix Goncourt, 239  
MAFFRE, famille, 138  
MAGNEVAL, famille de, 138  
MAHE DE LA BOURDONNAIS, 171  
MAJEWSKA, Mme Ircho, 14  
MALECIT, Président de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, 135  
MALECOT, Président de la Caisse nationale des Banques populaires, 62  
MALET, famille de, 138  
MALLABY Christopher, Ambassadeur, 14  
MALLET, famille, 138  
MALVINA, concierge italienne, 87  
MANCIP, famille de, 138  
MANTEUFFEL, Barons allemands, 32  
MARCETTEAU, famille, 138  
MAREILHAC, Armateur, 47  
MAREILHAC, famille, 47  
MARIE ANTOINETTE, Reine de France, 47  
MARIE, Domestique, 99  
MARIE-THERESE, Infante, 20  
MARLY, famille, 138  
MARRAUD DES GROTTES Alice, 64  
MARRAUD DES GROTTES Bertrand, 64  
MARRAUD DES GROTTES Diane, 64  
MARRAUD DES GROTTES Maryelle, née MIRIEU de LABARRE, 64  
MARRAUD DES GROTTES Mathieu, 64  
MARRAUD DES GROTTES, famille, 138  
MARTIN, 190  
MARTIN, famille, 138  
MASSABIAU, famille, 138  
MASSIAS Nadine, Conservateur en chef de la Bibliothèque municipale de Bordeaux, 13, 114, 213  
MASSIEU. Officier de marine, 72  
MAUGET Philippe, Administrateur de la Société Historique du Libournais, 128  
MAUREL Nicole, 96  
MAUREL Robert, dit *Boubou*, 96  
MAUREL Roger, 96  
MAUREL, famille, 138  
MAURIAC Jean-Pierre, 13, 137  
MAURIAC, famille, 137, 138  
MAURIN Antoine, 122

## *Les Auschitzky de Bordeaux*

MAURIN Guy, 121  
MAXWELL, famille, 138  
MAYLIS, Domestique, 89  
MAYNARD, famille de, 138  
MEAUDRE DE LAPOUYADE Guillaume, 128  
MEAUDRE DE LAPOUYADE, famille, 138  
MEAUDRE de LAPOUYADE: Marie-Louise, 42  
MEAUDRE, famille, 138  
MEFFRE annick, Restaurateur, 21  
MEINDRE, Archevêque, 182  
MEJANES, famille, 138  
MELANCHTHON Philipp, 29  
MELLER Berthe, 88  
MELLER Pierre, Historien, 37, 88, 137, 257  
MENGINOU, famille de, 138  
MENGINOU, famille, 138  
MENIÈRE, Docteur, 74  
MERCIER Frères, Maison de décoration, 206  
MERCIER Jean-Pierre, Centre Généalogique du Sud-Ouest, 125  
MERCIER, famille, 138  
MERILLON Jacques, 124, 127  
MERILLON Jean-Marie I, 193  
MERILLON Pierre, 193  
MERILLON Robert, 193  
MERILLON, famille, 138  
MERLIN, famille, 138  
MERLIN. Prêlat, 74  
MESTREAU Murielle, 129  
MEYNIER Albert, 167  
MEYNIER Alice, 167  
MEYNIER Jean, 167  
MEYNIER Jeanne, 167  
MEYNIER Léo, 167  
MEYNIER Marie, 167  
MEYNIER Octave, général, 134, 152, 167  
MEYNIER, famille, 158, 167  
MIAILHE Vincent, 122  
MIAILHE, famille, 138  
MICHAUX Paul, 123  
MICHELET J., 77  
MIEULET DE RICAUMONT Thérèse, 80  
MIEULET, famille, 138  
MIHADE, famille, 138  
MINKOWSKI Hermann, 29  
MINVIELLE, famille, 138  
MIQUEL, famille, 138  
MIRIEU de LABARRE Bruno, 63  
MIRIEU de LABARRE Christine, née DELAGE, 63  
MIRIEU de LABARRE Delphine, née GROS, 63  
MIRIEU de LABARRE Frank, 63  
MIRIEU de LABARRE Loïc, 63  
MIRIEU de LABARRE Manon, 63  
MIRIEU de LABARRE Margaux, 63  
MIRIEU de LABARRE Michelle, née AUSCHITZKY, 63, 90, 95, 99  
MIRIEU de LABARRE Quentin, 63  
MIRIEU de LABARRE Romane, 63  
MIRIEU de LABARRE Sandrine, 63  
MIRIEU de LABARRE Serge, 63  
MIRIEU de LABARRE Sixte, 63  
MIRIEU de LABARRE Sophie-Charlotte, 63



## *Faisons connaissance*

MIRIEU DE LABARRE Thibault, 63  
MIRIEU de LABARRE Tristan, 63  
MITTERRAND Frédéric, Ministre de la Culture, 205  
MOINE Marie-Françoise, 131  
MOLY, famille, 138  
MOMMEJA Pierre, 57  
DU MONTPELLE Antoine, 76  
DU MONTPELLE François, 76  
DU MONTPELLE Gilles, 76  
DU MONTPELLE Jean, 76  
DU MONTPELLE Jeanne, 76  
DU MONTPELLE Julien, 76  
MONACO Princesse Grace de, 62, 135  
MONFRANT, famille, 138  
MONGAS Mme, 13  
MONNEVILLE Charlotte de, 69  
MONNEVILLE Dominique de, née CHEVALIER DE LAUZIERES, 69  
MONNEVILLE François Xavier de, 69  
MONNEVILLE Nicolas de, 69  
MONNEVILLE Patrick de, 69  
MONTAIGNE, 89  
MONTESQUIEU, 89  
MONTESSAN, famille de, 138  
MONTJEAN Yves, 124  
MONTLAUZEUR, famille, 138  
MORDACQ Jean, Général, 81  
MORDACQ, famille, 138  
MOREAU, famille, 138  
MORLON, famille de, 138  
MORNY, duc de, 72, 73  
MORTIER, famille, 138  
MOUYSSSE, Vicaire général, 179  
MUNN, famille, 138

## N

NAGOBADS ABOLS Aïna, 14, 190, 192, 194  
NAIRAC, famille, 87  
NAPOLEON, Empereur des Français, 78  
NARBONNE, famille de, 138  
NATHAN-TILLOY Mme, 13  
NAZELLE, famille DU CAUZE DE, 138  
NEIRINCK Danièle, Directeur des Archives Départementales de la Gironde, 13, 110  
NENY Delphine, née AUSCHITZKY, 62  
NENY Hilaire, 63  
NENY Jean-Baptiste, 62  
NENY Marie, 63  
NENY Philippine, 63  
NENY Venceslas, 63  
NEPVEU, Compagnie, 55  
NEUMANN Franz Ernst, Minéralogiste, 29  
N'GUESSANT Thierry, 121  
NICOLAÏ, Chauffeur de la mairie de Riga, 199, 200  
NICOLAS A. Historien, 74  
NICOLAS Guy, Historien des corsaires de Saint Malo, 131, 176

## Les Auschitzky de Bordeaux

NICOLAS, famille, 100  
NIEL Jean, Peintre, 88  
NOUNOU, Domestique, 99, 103

## O

OBSCUR Salomon, 137  
OBSCUR, famille, 137  
OEBEN Jean-François, Ebéniste, 88  
OLLIVER DE RUBIANA Jean-Pierre, 122  
OLLIVER, famille, 138  
O'NEIL Marion, Religieuse, 177  
O'QUIN Henry, 137  
O'QUIN, famille, 137, 138  
ORBAN DE XIVRY Emmanuel, 121  
ORLOWSKA Anne, 182  
ORLOWSKA Corinne, née BRUSAUT, 82, 182  
ORLOWSKI Micislas, 82  
OSIANDER Andreas, 29

## P

PABST Elisabeth, 14  
PACTEAU DE LUZE Séverine, de l'Académie de Bordeaux 13, 35, 36, 37, 120  
PAILLET, famille de, 138  
PAILLET, famille, 138  
*PANAMA affaire du canal de*, 55  
PAPE Gaspard, 20  
PAPE Gaspard, 25  
PAPE Saint-Auban, 4  
PARAT Marie-Jeanne, 128  
PARGADE, famille, 138  
PATTON, famille, 138  
PAUCIS François, 13, 35, 194  
PAUCIS François, 191  
PAUCIS Yvonne, 42  
PAUL Jacques, Président de l'Académie de Bordeaux, 13, 137  
*PAUL* marin, 103  
PAVY-MORANÇAIS Béatrice, Député de la Sarthe, 212  
PAYRAUD, famille de, 139  
PECHADE, Architecte, 47  
PEGUILLAN Bernard, 132  
PELAUQUE Jean-Baptiste, 40  
PELLEPORT-BURETE Charles, 137  
PELTIER Marie-Hélène, 13  
PERIGNON Henriette de, 80  
PERRUSSEL Martha, née AUSCHITZKY, 68, 90, 150, 257  
PERRUSSEL, famille, 88  
PETIT, famille, 138  
PETITJEAN-ROGER, Capitaine, 81  
PETROWNA Elisabeth, duchesse impériale, 27  
PEYRELONGUE Simone de, née AUSCHITZKY 13

## Faisons connaissance

PEYRELONGUE, Avoué, 48  
PEYRELONGUE, enfants, 96  
PHENIX , Compagnie d'assurances, 55, 57  
PHENIX ESPAGNOL, Compagnie d'assurances, 55  
PHILIPPE B..., Directeur des Archives de France, 222  
PHILIPPON, famille, 138  
PICOU, famille, 140  
PIERRE 1er DE RUSSIE, Tsar, 29  
*PIERRE*, Chauffeur, 94, 103  
PIERRE-ANTOINE, Curé de Gaillac, 179, 182  
PIGANEAU, Banquier, 49  
PIGANEAU, famille, 138  
PINEAU, famille, 138  
PIOLA, famille, 138  
PIQUET Aimée. Née CANTENAT, 74  
PIQUET Hermance, 49  
PIQUET Hermance, 73, 74  
PIQUET Michel, 74  
PIQUET, famille, 49  
PITARD, Propriétaire, 46  
PÖHLS Daniel-Vincent, 36, 37, 38, 39, 40  
POHLS Daniel-Vincent, 39  
PÖHLS Edouard, 39  
PÖHLS Jeanne-Lydie, 38  
PÖHLS Marie-Louise, 39  
PÖHLS, cousins de Hambourg, 36  
PÖHLS, famille, 38, 138  
POITOU Jean-Sébastien, 124  
POLLAK Francis, 129  
PONTET R.P., Membre de l'Académie de Marseille, 252  
PORGE, famille, 138  
PORTAL Antoine, Fondateur de l'Académie de médecine, 9, 82, 134, 137, 154, 248  
PORTAL, famille, 158  
PORTALEZ Christophe, Etudiant en Master 2, 119  
PROKOP Marek, 13, 15  
PROM, famille, 87, 138  
PROTEAU Elisabeth, 79  
PROTEAU Jean-François, 80, 133, 140, 151  
PROTEAU, famille, 80, 138  
PROVENCE, famille de, 138  
PRUSSE Albert Frédéric de, 29  
PUEL, famille, 138  
PUJOLLE Jean-Baptiste, 121  
PUJOS, peintre, 169

## Q

QUEROY, Aquafortiste, 62

## R

RASMUREN Annette, 121  
RECHE Albert, Historien bordelais, 48

## Les Auschitzky de Bordeaux

RECHE Jean, Historien bordelais, 46  
REINE D'ANGLETERRE, 95  
RENARD Claude, 122  
RENARD Philippe, 128  
RENOUARD François, 13  
RESSEGUIER, famille de, 138  
REY, famille, 138  
RICCI Agathe, 47  
RICHEBE, famille, 138  
RIESNER Jean-Henri, Ebéniste, 88  
RIGAUD Hyacinthe, dit *RIGAU Y ROS*, Peintre, 88  
RIGAUX Jean-Pierre, 130  
ROBERT Hubert, Peintre et graveur, 88  
ROBIN Christophe-Luc, de la Société historique de Libourne 13, 81, 128  
ROBIN, famille, 138  
ROCAZ, Médecin pédiatre, 90  
ROCHAS Lucien, Maire de Saint Auban sur l'Ouvèze, 5  
ROGER Georgette, 121  
ROLLAND, Chevalier, 47  
ROLLAND, famille de, 138  
ROLLAND, famille, 138  
ROQUEFEUIL, famille de, 138  
ROQUEFEUIL, *Tané* de, 58  
ROQUEFEUIL-MONTPEYROUX, famille de, 138  
ROUGE Amaury de, 121  
ROUSSEAU, famille, 138  
ROUSSEL, famille de, 138  
ROUSSEL, famille, 138  
ROUX, famille de, 138  
ROUX, famille, 138

## S

SABATIER Alexis, 72, 74  
SABATIER Alix, 73, 74  
SABATIER Berthe, 73, 74  
SABATIER Germain. Abbé, 74, 75  
SABATIER Hermance. Née PIQUET, 73, 74  
SABATIER Jacques-Antoine, 72  
SABATIER Marie-Anne. Née CHARREYROU, 72  
SABATIER, famille, 139  
SABINUS Georg, Poète, 29  
SABOURAUD Claude, née LAPORTE BISQUIT, 99  
SACHSE, Docteur, 14  
SAINT EXUPERY, famille de, 139  
SAINT GEORGES CHAUMET, famille, 83, 139  
SAINT RIEUL DUPOUY Ecrivain, 58  
SALIN, famille, 139  
SAMAZEUIL Jean, 13  
SAMAZEUILH, famille, 139  
SANTARELLI Colonel, Commandant le Prytanée National Militaire, 223  
SAUNHAC, famille, 139  
SBCIC, Banque, 55  
SCHÝLER, famille, 139  
SCHÝLER-SCHRÖDER, famille, 139

## Faisons connaissance

SCOUTS DE BORDEAUX, 89  
SEIGNOURET Antoinette, née FLINOY, 58, 76, 150  
SEIGNOURET François, 241  
SEIGNOURET Pierre, 76  
SEIGNOURET, famille, 139  
SERIZIER, famille, 139  
SEUCHON Jeanne, 24  
SEVERAC, famille de, 139  
SICARD, famille, 139  
SILLOL, Professeur de piano, 88  
SKALSKI Mme, 13, 15  
SOCIETE BORDELAISE, Banque, 55  
SOCKEEL, famille, 139  
SORIAZNO Alain, Président du Musée du Cayla, 13, 132  
SOURGET Adrien, 193  
SOURGET Armand-Julien, 39  
SOURGET Eugénie, 46, 47  
SOURGET Jean, 39  
SOURGET Jeanne, 40  
SOURGET Pierre, 39, 40  
Sourget, famille, 39, 139  
SOYRES, famille de, 139  
SPROGE Lienite, directrice de l'école de Pope, 200, 201  
STABOVŠ Rudolfs, vice-maire de Riga, 193, 194, 196, 198  
STABOVŠ Rudolfs, Vice-maire de Riga, 190  
STEWART Anne, 48  
STEWART, famille, 139  
STUTTEMBERG Jean-Isaac, 38  
STUTTEMBERG Mathias-Jacob, 38  
SURCOUF Robert, Célèbre corsaire, 171  
SUTRA Béatrice, Généalogiste, 13  
SWISS LIFE, Compagnie d'assurances, 55

## T

TAILLAC Mathieu de, 124  
TAPIE DE CELEYRAN, famille, 139  
TARDIEU, famille, 139  
TARDY Geneviève, Religieuse, 13, 179  
TASCA Catherine, Ministre de la Culture, 221  
TEIKMANIS Andris, 190, 192  
TEIKMANIS Andris, Maire de Riga, 193, 194, 196  
TEISSEIRE Marc, 137  
TESSE, famille, 21  
TESSERON Nicole, née CRUSE, 13  
TETARD Danielle, 120  
TEYSSONNEAU, famille, 87  
THAZARD Hélène, 14  
THERY Mme Gaston, 80  
TOURNIAYRE, ou *TOURNIAIRE*, famille, 21  
TOURNIER Christine, 127  
TRABUT-CUSSAC Antoine, 193  
TRABUT-CUSSAC Antoinette, née MINVIELLE, 14  
TRABUT-CUSSAC Hugues, 121, 128  
TRABUT-CUSSAC, famille, 196  
TRIMED Rached, 128  
TROLLIET, famille, 139

TRUBELLE Maxime, 130  
TURBET-DELOF, famille, 139  
TURENNE, famille de, 139

## U

UNESCO, Patrimoine mondial de l', 55

## V

DU VIVIER, Marquis Bertrand, 13, 14  
VACHER, famille, 139  
VALADE Jacques, ancien ministre, Président du Conseil régional d'Aquitaine, 189, 190, 192, 194, 196, 196, 198  
VALADE Mme Jacques, dite Tita, 192, 198  
VALETTE M., 14  
VALETTE, famille, 139  
VAN RISEN BURGH, ébéniste, 88  
VANSAY, famille de, 139  
VARINE-BOHAN, famille de, 139  
VASSAL-CADILLAC, famille de, 139  
VATICAN Agnès, Conservateur des Archives municipales de la Ville de Bordeaux, 14, 113, 120, 123, 214  
VAUGIRAUD, famille de, 139  
VEISSIE Jean-Claude, Prêtre, 14  
VEITA Ilze, maire de Pope, 200, 201  
VENOT Françoise, 58  
VENTADOUR, famille, 139  
VERDIER Céline, Archéologue, 131  
VERGIE Isabelle & Jérôme de, 123  
VERMEIL Antoine, 37  
VERNET Carl. Artiste peintre, 46  
VERNET Joseph. Artiste peintre, 46  
VERNET Mme Mère, 46  
VERNHESES, famille de, 139  
VESINES LA RÛE de, 139  
VIALAR Augustin de, baron, 82, 134, 153  
VIALAR Augustin II de, 154  
VIALAR Augustin III de, 134  
VIALAR Augustin IV de, 134, 154  
VIALAR Emilie de, Sainte, 82, 134, 153, 170, 177, 179  
VIALAR Jacques-Augustin, baron, 134, 152, 180  
VIALAR, famille de, 83  
VIALAR, famille, 158  
VIALARD Raphaël, 124, 127  
VILLOUTREYS DE BRIGNAC Humbert de, comte, 169  
VILLOUTREYS DE BRIGNAC, famille de, 139  
VINCENT, famille de, 139  
VINCENT, famille, 139  
VINTROU Charles, 119  
VIOLET Robert, 14  
VOSS Jürgen, docteur 14

## W

WEIL Simone, Héros de la Résistance, 68, 257  
WERMES Frau Martina, 14  
WETTERWALD, famille, 139  
WISSANT Jacques de, 76  
WISSANT Pierre de, 76  
WUSTENBERG Jacques Henry, 38

## Z

ZIMMERMANN, Négociant, 38





## SOURCEs



## *En Dauphiné*

- HISTOIRE DE SAINT-AUBAN AUX BARONNIES. Abbé F. Armand. 1927.
- SAINT-AUBAN SUR L'OUVEZE, ANCIEN VILLAGE MEDIEVAL. Association « La Photographie à Saint-Auban ». 1993.
- LA DESCRIPTION DE LA COMMUNAUTE DE SAINT-AUBAN. G. Allard.
- L'ARRONDISSEMENT DE NYONS. Tome II, « NOTICE SUR SAINT-AUBAN ». André Lacroix.
- HISTOIRE DU BUIS-LES-BARONNIES. Docteur Claude Bernard. 1980.
- HISTOIRE DE BUIS ET DES ANCIENNES BARONNIES DU DAUPHINE. Joseph Marin. 1912.
- BULLETINS DE L'ASSOCIATION « LES AMIS DU BUIS LES BARONNIES ».
- CHRONIQUES VILLAGEOISES. Simone Chamoux, Presse des Baronnie. 1993.
- LE TEMOIN, NOTES DE LECTURE DU FONDS NOTARIAL ANCIEN DES BARONNIES DROMOISES. Simone Chamoux. Pages à Valence. 1989.
- UNE CHARTRE INUTILISEE SUR LA HAUTE OUVEZE. Bulletin de la « Société d'archéologie et de statistique de la Drôme », n° 256, octobre 1932.
- DICTIONNAIRE DU DAUPHINE. Allard, Slatkine reprints, 1970.
- QUESTIONNAIRE DES ETATS DU DAUPHINE.
- RECHERCHES SUR LE DAUPHINE. Tomes II et VI. G. Allard.
- HISTOIRE DU DAUPHINE. Tome III. G. Allard.
- BIOGRAPHIE DU DAUPHINE. Rochas, Slatkine reprints, 1971.
- DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DE LA DROME. Brun-Durand, Slatkine reprints, 1970.
- DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIE ET DE BIBLIO-ICONOGRAPHIE DE LA DROME.
- DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA DROME. Brun-Durand, Chantemerle reprints, 1973.
- PAROISSES ET COMMUNES DE FRANCE, « DROME ». Marie-Elisabeth Martin.
- INVENTAIRE DES ARCHIVES ECCLESIASTIQUES DES HAUTES ALPES. Abbé Paul Guillaume. 1895.
- LES LETTRES DE J.P. DE CHAMBRUN. 1854.
- PHILIS DE LA CHARCE. André d'Aygues. 1980.
- L'EGLISE CATHOLIQUE ET LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES. Paris. Jean-Robert Armogathe. 1985
- HISTOIRE DES PROTESTANTS DE PROVENCE, DU COMTAT VENAISIN ET DE LA PRINCIPAUTE D'ORANGE. Pasteur Eugène Arnaud. 1884.
- HISTOIRE DES PROTESTANTS DU DAUPHINE. Pasteur Eugène Arnaud.
- LE PROTESTANTISME EN DAUPHINE AU XVII<sup>e</sup> SIECLE, sous la direction de Pierre Bolle. Curendera, 1983.
- LE ROI, L'EGLISE, LE TEMPLE (L'exécution de l'édit de Nantes en Dauphiné). Elisabeth Rabut, La Pensée Sauvage. 1987.
- VINSOBRES, HISTOIRE TYPE D'UNE EGLISE REFORMEE DAUPHINOISE. André Mailhet et Flavien Girard. 1951.
- LES VAUDOIS DU LUBERON. Gabriel Audisio. 1984.
- LE FEU ARDENT DES VAUDOIS. Jean Groffier. Edisud. 1981.
- L'EPOPEE DES VAUDOIS. Maurice Pezet. Seghers. 1976.

## *Sur le chemin du Refuge*

- FRANCFORT-SUR-LE-MAIN, PLAQUE TOURNANTE DU REFUGE. Michelle Magdelaine.

- LE REFUGE HUGUENOT. Hans Bots. 1985.
- LE REFUGE PROTESTANT DANS LE PAYS DE VAUD Marie-Jeanne Ducommun & Dominique Quadroni. 1991.
- ROLE DES FRANCAIS REFUGIES DANS LE PALATINAT EN 1700.
- ZERSTREUT IN ALLE WINDE. Eugen Bellon. 1981.
- LES GALERES DE FRANCE ET LES GALERIENS PROTESTANTS. Gaston Tournier. Presses du Languedoc. 1984.
- MEMOIRES D'UN GALERIEN DU ROI SOLEIL. Jean Marteilhe. Mercure de France. 1982.

## *En Allemagne*

- 300 JAHRE FRANZÖSISCHES GYMNASIUM BERLIN. Dr Christian Velder. 1989
- BULLETINS DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANCAIS .
- ERMAN & RECLAUR « Mémoires ». W.H. Paul.
- GESCHICHTE DER FRANSÖHLCHEN KOLONIE IN BRANDENBURG-PREUßEN. Dr Edouard Muret. 1885
- HISTOIRE DE L'ETABLISSEMENT DES FRANÇOIS REFUGIES DANS LES ETATS DE SON ALTESSE ELECTORALE BRANDEBOURG. Charles Ancillon. 1690.
- HISTOIRE DES REFUGIES PROTESTANTS DE FRANCE. Charles Weiss. 1853.
- INFLUENCE CULTURELLE ET INTEGRATION LINGUISTIQUE DU REFUGE HUGUENOT A BERLIN AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE. Dr Frederic Hartweg. 1982.
- LA COMMUNAUTE FRANÇAISE HUGUENOTTE. Gérard Laquère.
- LA FRANCE PROTESTANTE. Eugène & Emile Haag.
- LE REFUGE HUGUENOT. M. Magdelaine & R. Von Thadden. 1985.
- LE REFUGE PROTESTANT. Myriam Yarden. 1985.
- LES HUGUENOTS A BERLIN. Dr Frederic Hartweg. 1985.
- LISTE DES PASTEURS D'EGLISES DU REFUGE.
- MEMOIRE HISTORIQUE SUR LA FONDATION DU COLLEGE FRANÇOIS DE BERLIN. Pasteur Jean-Pierre Erman. 1789.
- MEMOIRE HISTORIQUE SUR LA FONDATION DES COLONIES FRANÇOISES DANS LES ETATS DU ROI. 1785.
- MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES REFUGIES FRANÇOIS DANS LES ETATS DU ROI. Pasteurs Jean-Pierre Erman, Pierre Chrétien & Frederic Reclam. 1782/1799.
- NOTICES HISTORIQUES SUR LE COLLEGE FRANÇOIS. Auguste Fournier. 1839.
- NOTICES HISTORIQUES SUR LE COLLEGE FRANÇAIS DE BERLIN. Charles Chambeau.
- REFUGE A MAGDEBOURG. Dr Johannes Maresch.
- ROLE DES FRANÇAIS REFUGIES DANS LE PALATINAT EN 1700.
- TABLEAU DES PERSONNES EMPLOYEES AU REFUGE DE BERLIN. Pasteur Jean-Pierre Erman.
- ZERSTREUT IN ALLE WINDE. Dr Eugen Bellon. 1981
- REFUGIES. Eckart Birnstiel.
- COLONIE FRANCAISE DE MAGDEBOURG. Tollin.
- BERLIN ET SA COLONIE FRANCAISE. Edouard Fuster.
- HUGUENOTTEN IN BERLIN. Jürgen Wilke.
- LISTE DES ASSISTES DE LA BOURSE FRANCAISE DE BERLIN DE 1680 A 1710. J. César Auquier.
- NOUVELLES BREVES DE TOUS LES PASTEURS EN EXERCICE DANS LES EGLISES PROTESTANTES EN PRUSSE OCCIDENTALE DEPUIS LA REFORMATION. Ludwig Rhesa. Königsberg 1834.
- LA MATRICULE DE L'UNIVERSITE ALBERTUS, KÖNIGSBERG EN PRUSSE. Edité par Georg Erler. Liepzig 1910-1917.
- BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DE PRUSSE ORIENTALE ET OCCIDENTALE. Ernst Wermke. Königsberg 1933.

## *En Courlande*

- LOINTAIN ET MYSTERIEUX DUCHE DE COURLANDE. Tome II de notre étude familiale. 1990.
- NOUVELLE GEOGRAPHIE UNIVERSELLE. Elisée Reclus. 1880.
- KURLAND UND EINE RITTENSCHAFF. V.D. Kunländchen Rittenschaft Plaffenhofan/Ilm.
- BALTIC STATES AND KALININGRAD. John Noble.
- KURZEMES PILSETU SENĀS KOKA EKAS. Gunāš Jansons.
- EDWAHLEN UND DIE BEHRSCHE ECKE IN KURLAND. Verden-Aller. 1979.
- DIE EVANGELISCHEN UND PREDIGER KULANDS. Dr Th. Kall Meyer. Mittau 1890.
- DICTIONNAIRE DU ROYAUME DE POLOGNE.
- LE CANCRE DE SABLE. S. de Bordelius (photocopié, non publié).
- ERNEST JOHANN BIRON. Imants Lancmanis. Rigas Paraugtipogrāfija. 1993.
- STAMMTAFELN DEUTSCH-BALTISCHEN GESCHLECHTER. E. Seuberlich. Bd I. Leipzig 1927.
- BALTISCHES HISTORISCHES ORTSLEXIKON. Bd II.
- WAPPENBUCH DES KURLÄNDISCHEN ADELS. Neimpts J. Mittau 1793.
- WOHLGEMEINTER VORSCHLAG ZUR GENEALOGIE IN KURLAND 1723. Rhanaeus S.
- NOTIZEN DEN ADEL IN LIVLAND BETREFF. Wrangel M., Ueber eine Sammlung, gesch. Rīga 1836.

## *Divers*

- LE GUIDE DU BLASON. Fernand Bartholini. 1975
- GEOGRAPHIE UNIVERSELLE. Vidal de la Blache & Gallois. 1932
- BIOGRAPHIE PORTATIVE UNIVERSELLE. Ludovic Lalanne & divers. 1844
- PAYS BASQUE BEARN. Pierre Minvielle. 1985
- OUVERT AU PUBLIC. C.N.M.H.S. 1991
- THESE DE SEVERINE PACTEAU-DE LUZE SUR LES PROTESTANTS DE BORDEAUX (polycopié).
- DE L'ORIGINE ET DU PROGRES DU CAFE. (Extrait d'un manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi). Antoine Galland.



